LIV.C.7.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
C
7
NAPOLI

ETAT GENERAL
DE L'EMPIRE
OTOMAN,
DEPUIS SA FONDATION JUSQU'APRESENT.

ET

L'abregé des Vies des Empereurs.

Par un Solitaire Turc.

Traduit par M. DE LA CROIX.

Avec une Instruction & recueil de mots & Noms Turcs tres.utiles aux Voïageurs.

TROISIEME PARTIE.

A PARIS,

Chez PIERRE HERISSANT, ruë neuve Nôtre-Dame, aux trois Vertus.

M. DC. XCV.

Avec Privilege du Roi.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

TABLE
DES EMPEREURS Otomans, contenus en ce Volume.

SULEIMAN II. *Quatorziéme Empereur Otoman.* page 1
SELIM II. *Quinziéme Empereur Otoman.* 145
AMURATH III. *Seiziéme Empereur Otoman.* 185
MEHEMET III. *Dix-ſeptiéme Empereur Otoman.* 218
ACMET I. *Dix-huitiéme Empereur Otoman.* 266
OSMAN II. *Dix-neuviéme Empereur Otoman.* 305
MUSTAPHA I. *Vingtiéme Empereur Otoman.* 320
AMURATH IV. *Vingt-uniéme Empereur Otoman.* 327
IBRAIM I. *Vingt-deuxiéme Empereur Otoman.* 376

MEHEMET IV. *Vingt-troiſiéme Empereur Otoman.* 402
SULEIMAN III. *Vingt-quatriéme Empereur Otoman.* 499
ACMET II. *Vingt-cinquiéme Empereur Otoman.* 554
MUSTAPHA II. *Vingt-ſixieme Empereur Otoman, à preſent regnant.* 590
Inſtruction tres-utile aux Voiageurs de l'Empire Otoman, & des Lieux Saints de Jeruſalem. page 1
Recueil alfabetique de pluſieurs Mots, Noms & Fraſes Turques, en faveur des Voïageurs. 53

Fin de la Table des Empereurs.

ETAT

ETAT GENERAL DE L'EMPIRE OTOMAN.

TROISIE'ME PARTIE.

SULEIMAN II.

Quatorziéme Empereur Otoman.

SULEIMAN II. monta sur le Trône à vingt ans, sans aucun obstacle, n'aïant point de Competiteur à l'Empire, duquel il étoit l'unique heritier;

c'eſt pourquoi les commencemens de ſon regne furent auſſi doux, que ceux de ſon pere avoient été durs & cruels, & il affecta de paroître juſte & équitable : mais ſon ambition n'étant pas moindre que celle de ſes ancêtres, il voulut travailler à leur exemple à l'augmentation de ſon Empire, aux dépens de ſes voiſins ; & il jetta d'abord les yeux ſur la Hongrie, malgré la Ligue du Pape Leon X. eſperant que les diſſentions d'Alemagne & de ce Roïaume, cauſées par le Luteraniſme naiſſant, feroient échoüer les projets de ce Pontife, & favoriſeroient ſon entrepriſe.

Deſſeins de Suleïman ſur la Hongrie.

Ce Plan étoit juſte, & le ſuccés en auroit été heureux apparemment, ſi ſon execution n'eut pas été retardée par des troubles ſuſcitez en Aſie, par quelques malheureux reſtes

Troubles nouveaux en Aſie.

des Mamelus, que la fuïte avoit dérobés au Sabre Otoman, malgré toutes les precautions de Selim, pour en éteïndre la race; auſquels Gazelles Gouverneur de Sirie fit prendre les armes pour le recouvrement de leur liberté & de leur Roïaume, demanda du ſecours aux Chevaliers de Rhodes, & eſſaïa d'engager dans ſon parti Cheirbeig Gouverneur du Kaire, qui en donna avis à Suleïman, ſur lequel il aſſembla une puiſſante armée, qu'il envoïa en Sirie, ſous le commandement de Ferrath Pacha, Generaliſſime. ANNE'E 1521.

Gazelles s'étoit rendu maître des Villes de Tripoli, de Surie, de Barut & de la Siophenicie; mais ne les trouvant pas capables de le garentir d'une inſulte, il ſe retira ſous Damas, où Ferrath Pacha le ſuivit, & le força dans ſes re- Rebellion de Gazelles.

tranchemens, malgré l'avantage du poſte.

Deſtruction des Mamelus

La bravoure de Gazelles, & de ce reſte des Mamelus tint la victoire en ſuſpens une demie journée, juſqu'à tant que cette poignée d'hommes, laſſée de fatigues, & accablée du grand nombre des Turcs, qui ſe relaïoient, ſuccomba ſous la multitude, & aima mieux mourir glorieuſement le Sabre à la main, que de ſe rendre à la diſcretion d'un vainqueur, dont elle ne pouvoit attendre qu'une cruelle vangeance.

Deſſein de Suleïman II. ſur la Georgie.

Suleïman voïant les troubles d'Aſie heureuſement appaiſez par l'entiere deſtruction du reſte des Mamelus, avoit deſſein de faire d'une pierre deux coups; & pendant que ſes Troupes étoient ſi avancées, de les faire paſſer en Georgie aux confins de la Perſe: & afin de n'être point traverſé

dans cette entrepriſe par aucune diverſion, il vouloit renouveller l'alliance avec Loüis nouveau Roi d'Hongrie, auquel il envoïa un Ambaſſadeur que les Adminiſtrateurs de ce jeune Prince arrêterent fort mal à propos, au lieu de correſpondre à cette honêteté extraordinaire aux Otomans.

Affront fait en Hongrie à l'Ambaſſadeur de Suleïman.

Piri Pacha Grand Veſir, Miniſtre auſſi habile & experimenté que fidele ſujet, étant perſuadé que le retardement de la conquête de Georgie ne la rendroit pas plus difficile, & que ſi le Sultan laiſſoit échaper la conjoncture favorable des troubles d'Hongrie pour y entrer, il ne recouvreroit peut-être jamais une ſi belle occaſion; il prit pretexte de l'affront que les Adminiſtrateurs de Loüis avoient fait à ſon Ambaſſadeur, pour lui perſuader de remettre l'expedition de

Conſeil utile de Piri Pacha à Suleïman.

Georgie à une autre saison ; ce qu'il fit, & rapella ses Troupes d'Asie, desquelles il donna le commandement au Beiglerbeig d'Europe, qui passa la Save le 21. Septembre 1521. & inonda inopinément la Hongrie, pendant que le feu du Luteranisme embrasoit l'Allemagne, & que le Pape, l'Empereur Charles-Quint, les Roïs d'Espagne, & d'Angleterre, & les Princes d'Italie étoient engagez dans une cruelle guerre contre François I. Roi de France, qui les empêcha de secourir la Hongrie, que l'armée Otomane couvrit d'une desolation universelle en attendant la venuë du Sultan, lequel remporta la Ville de Belgrade capitale de Servie, & le Boulevart de la Hongrie, pour le fruit de sa premiere campagne, où il fit un butin inestimable, & retourna hiverner à Constantinople, afin de

Armée de Suleïman II. en Hongrie.

Belgrade prise par Suleïman II.

ſe preparer à une autre expedition, de laquelle il croïoit que dependoit une partie de ſon repos.

Deſſein de Suleïman ſur l'Iſle de Rhodes.

C'étoit la conquête de l'Iſle de Rhodes, à laquelle il étoit porté par le ſecours que ces Chevaliers avoient donné à Gazelles, par les courſes continuelles qu'ils faiſoient ſur ſes ſujets, & par les ſolicitations de Court Oglou, fameux corſaire Turc, animé contr'eux, à cauſe de la mort de deux de ſes freres tuez en courſe, & de l'eſclavage d'un troiſiéme détenu à Rhodes, dont il lui figura la priſe tres-facile contre l'opinion de tout le Conſeil de Suleïman, fondée ſur la genereuſe reſiſtance de cette Ville aux armes de Mehemet II. qui avoit été contraint de l'abandonner aprés un Siege de trois mois, & une diminution conſiderable de ſes Troupes.

Neanmoins il falut que Piri Pacha, & les autres Miniſtres cedaſſent à un memoire vrai ou faux de Selim II. lequel faiſant conſiſter la grandeur & la tranquillité de l'Empire Otoman dans la conquête de Belgrade & de Rhodes, détermina Suleïman, aprés s'être rendu maître de l'une, d'aller conquerir l'autre; mais comme il affectoit une grande équité, il voulut chercher un pretexte de guerre plus ſpecieux que les precedens.

Pretexte de la guerre de Suleïman II. contre les Chevaliers de Rhodes.

L'élevation de Villiers l'Iſle Adam Grand Prieur de France au Magiſtere aprés la mort du Grand Maître Carette, en fit naître l'occaſion: Suleïman écrivit à ce nouveau Prince une Lettre de conjoüiſſance ſur ſon élection, & lui donna avis en même tems des progrés de ſes armes en Hongrie, lequel n'étant pas agréable à l'Iſle Adam,

il fit une réponſe aſſez cavaliere à cet Empereur, qui en fut piqué, & lui repliqua aigrement que la conquête de Belgrade n'étoit que le préliminaire d'une plus grande à laquelle il ſe preparoit.

Correſpondance ſecrete de Suleïman II. dans Rhodes.

Il commença par l'établiſſement d'une correſpondance ſecrete dans cette Iſle, laquelle manquant de Medecin, il y envoïa un Juif, tres-habile, dont la capacité & le beſoin lui acquit en peu de tems l'eſtime, l'amitié & la confiance des Chevaliers; & André d'Amaral Grand Prieur de Caſtille, Chancelier de la Religion, piqué de l'élevation de l'Iſle Adam à ſon préjudice, aïant juré ſa perte, & la deſtruction du Magiſtere de Rhodes, n'heſita point de lier commerce avec Suleïman, auquel il écrivit par un Eſclave Turc, qu'il renvoïa à Conſtantinople, ſous pretex-

te de chercher le prix de sa rançon, afin qu'il pût librement revenir à Rhodes.

Preparatifs de la conquête de Rhodes. ANNE'E 1522.

Aprés toutes ces mesures, Suleïman équipa une Flote de quatre cent voiles, de toutes sortes d'espeçes, Vaisseaux, Galeasses, Galeres, Fustes, Brigantins & Bâtimens de charges, que l'on remplit de munitions de bouche & de guerre, & de tout l'atirail d'un grand Siege; envoïa un grand nombre de Troupes par terre, fit Mustapha Pacha *Seraskier*, Generalissime des deux armées de terre & de mer, & Court Oglou Pilote General de la Flote; & l'on publia que tout ce grand appareil étoit destiné pour Chipres, afin d'endormir le Grand Maître de Rhodes.

De quelle maniere le Grand Maître de Rhodes se disposa à

Mais comme la politique veut que l'on se precautionne lorsque l'on voit armer son voisin; l'Isle Adam prévoïant que

cet orage fondroit bruſquement ſur ſon Iſle, prit les meſures neceſſaires pour empêcher la ſurpriſe, viſita exactement les fortifications, fit reveuë de la garniſon, qui monta à cinq mille hommes, y compris cinq cens Chevaliers; diſtribua les charges, deſtina les poſtes, ravitailla la place de toutes ſortes de proviſions neceſſaires à ſoûtenir un grand Siege, fit raſer tous les dehors, corompre les eaux & couler à fond quantité de bâtimens remplis de pierre à l'entrée du Port, fermé outre cela d'une double chaîne, & exhorta par ſes paroles & par ſon exemple tout le peuple de ſe preparer à une genereuſe reſiſtance. recevoit Suleiman II.

D'Amaral d'un autre côté enragé de cette precaution, blâmoit publiquement la conduite du grand Maître, & l'accuſoit de conſommer inutile-

ment les treſors de la Religion ſur une terreur panique, afin de le rendre odieux aux Chevaliers, & aux habitans, leſquels connurent bien-tôt la fauſſeté du diſcours de ce ſcelerat, par la découverte de trente Galeres, à la hauteur de Stankio; d'où étant repouſſées, elles arriverent le 24. Juin à un Cap de l'Iſle de Rhodes & débarquerent quantité de Troupes, qui fouragerent la campagne couverte de bleds, & firent un ſignal, ſur lequel le Grand Maître leur envoïa un Chevalier, auquel le Commandant de cette Eſcadre donna une Lettre de Suleïman, adreſſante aux Chevaliers & aux habitans, pleine de belles promeſſes & de ſermens ſolemnels de les executer, & de les traiter avec toute ſorte d'humanité & de clemence, s'ils vouloient lui remettre leur Iſle volontaire-

Galeres avancoureuſes de l'armée de Suleïman II.

Lettre de Suleïman II. a ceux de Rhodes.

ment, & prevenir par une prompte ſoumiſſion les ſuites fâcheuſes d'un Siege; & d'une conquête forcée & enſuite remit à la voile pour aller joindre l'Armée Navale qui étoit à la côte de Licie, occupée à l'embarquement des Troupes de terre & des pionniers, & arriva le 26. à la Plage de Rhodes, où elle demeura treize jours à la voile, faiſant mine d'aprocher du Port & de reconnoître la Place, afin d'amuſer le Grand Maître & tenir toute l'Iſle en ſuſpens, pendant qu'une femme Turque eſclave d'un Citoïen pratiquoit des incendiaires, leſquels devoient mettre le feu à pluſieurs endroits de la ville, dans le tems que l'Iſle Adam ſeroit embaraſſé avec ſes Troupes à empêcher le débarquement; ce qui fut découvert, & tous ces incendiaires brûlés.

Arrivée de l'armée navale Ottomane à Rhodes.

Premiere pratique des Turcs découverte, & les incendiaires brûlez.

Auſſi-tôt que l'armée parut à

Sortie du Grand Maître à la veuë de la Flote Turque

la Plage, le Grand Maître sortit de son Palais armé de pied en cap, precedé des Etendars du Crucifix & de la Religion, accompagné du Clergé en habits Sacerdotaux & suivi de tous les Chevaliers, portans par dessus leurs armes une Tunique rouge, avec une Croix blanche pour se distinguer des habitans & des autres; & se rendit au bruit des Tambours, & des Trompettes à l'Eglise Cathedrale, où il assista à une Procession Generale, afin d'encourager tout le monde à se deffendre vaillamment à son exemple.

Debarquement des Turcs dans l'Isle de Rhodes.

Les Turcs de leur part aïant apris que celle qui devoit leur faciliter l'entrée de Rhodes avoit été découverte & brûlée, ils prirent le parti du debarquement, & mirent à terre quarante mille hommes, & soixante mille Pionniers, lesquels

conſtruiſirent en peu de tems pluſieurs Forts autour de la Ville, & dreſſerent des batteries que le Canon des aſſiegez démonta, juſques à tant qu'elles fuſſent entierement couvertes.

Ruſe de l'iſle Adam pour être informé de ce qui ſe paſſoit dans le Camp des Turcs.

Le Grand Maître curieux de ſçavoir au juſte l'état de l'armée Turque & ce qui s'y paſſoit, fit deguiſer en Turc un Marinier Grec de Trebiſonde, accompagné de ſix autres qui parloient bien Turc, & les envoïa de nuit dans une Barque chargée de toutes ſortes de fruits frais, aborder au Camp des Turcs, où feignant d'être bons Muſſulmans & de venir de Conſtantinople; ils débiterent leurs denrées examinant exactement le nombre & l'ordre du Camp, & lorſqu'ils furent ſur leur départ, il ſe preſenta pluſieurs paſſagers, deſquels ils en embarquerent ſeulement deux, qui leur parurent les plus

capables d'informer l'Isle Adam, retournerent de nuit au même lieu d'où ils étoient partis, & presenterent ces deux Esclaves à ce Prince, duquel ils satisfirent la curiosité, & lui apprirent entr'autres choses que l'on attendoit incessament l'Empereur Otoman, afin d'appaiser la mutinerie des Troupes, & les obliger par sa presence à redoubler leur vigueur.

Arrivée de Suleïman devant Rhodes.

En effet Suleïman arriva peu de tems aprés, lequel sur les plaintes de son Generalissime voulut faire un châtiment rigoureux & exemplaire de ces mutins; mais il en fut detourné par Piri Pacha, qui lui representa que sa presence & sa clemence seroient plus capables de faire retourner les seditieux à leur devoir que toutes les rigueurs imaginables, & l'on commença le 1. Aoust à bombarder Rhodes, sans beaucoup de suc-

Bombardement de Rhodes inutil.

cés, ainsi qu'on l'aprit de l'espion Juif, & que l'on découvroit du Clocher de S. Jean ce qui se passoit dans le Camp Otoman, contre lequel sa Hautesse fit pointer le Canon, qui le reduisit en poussiere, & l'on conduisit une Mine sous le bastion d'Angleterre, laquelle aïant ouvert une Brêche de vingt pieds & comblé le Fossé, les Turcs monterent à l'assaut, se logerent sur le Bastion, & auroient passé outre, s'ils n'eussent pas été arrêtez par un contre-fossé, lequel donna le tems au Grand Maître d'y accourir & de les déloger de ce poste, aprés en avoir fait un grand carnage, à cause de l'opiniatreté du Generalissime à continuer l'assaut.

Mine sous le Bastion d'Angleterre.

Turcs repoussez du Bastiõ d'Angleterre.

Cet échec ralentit un peu l'ardeur des Troupes & non pas celle de Suleïman, qui fit creuser une autre Mine sous le Bas-

Seconde mine des Turcs inutile.

tion de Saint Jean du Coloſſe, dont elle n'emporta que huit pieds : neanmoins les Chevaliers qui le deffendoient s'étant retirez en arriere, de crainte qu'il ne fût entierement miné ; les Turcs s'en emparerent & ne le garderent pas long-tems à cauſe du retour de ces braves hommes, que la crainte d'une mort infructueuſe, aïant plûtôt fait reculer que celle du combat, ils ſe ſignalerent par le ſacrifice d'un grand nombre de Muſſulmans que le Seraskier ramena à l'aſſaut, à la faveur de pluſieurs fauſſes attaques que l'on donna en même tems aux Baſtions d'Amboiſe, de Carette, d'Angleterre, d'Auvergne & de Caſtille, deſquels ils furent repouſſez, auſſi bien que de Saint Jean du Coloſſe.

Le Medecin Juif decouvert & tiré à quatre Chevaux.

Pendant ces rudes attaques l'on ſurprit le Medecin Juif, dépêchant un courier aîlé à l'Em-

pereur Suleïman, c'eſt à dire, une Lettre au bout d'une Fléche; on l'appliqua à la queſtion & ſur l'aveu de ſa trahiſon, il fut tiré à quatre Chevaux.

Quoique cette ſeconde perte fût beaucoup plus rude que la premiere, elle ne deconcerta point Suleïman, lequel au contraire donna dans le ſentiment de ſon Seraskier, de faire un troiſiéme effort encore plus conſiderable, & de diviſer ſon armée en quatre corps, afin de donner quatre aſſauts generaux en même tems aux Baſtions de France, Provence, Italie, & Angleterre, leſquels furent tres genereuſement deffendus par l'intrepide l'Iſle-Adam, qui ſe trouva par tout, & mena tous les habitans de Rhodes, ſeculiers & reguliers de toute ſorte de ſexe & d'âge au combat, lequel dura ſix heures, coûta vingt mille hommes

aux Turcs, & donna beaucoup de chagrin à Suleïman.

Chagrin de Suleïman de la genereuse resistance de Rhodes.

Cet Empereur ne pouvant pas soûtenir ce troisiéme malheur, avec son égalité d'ame ordinaire, en voulut rendre responsable le Seraskier, qu'il condamna à être passé par les armes; dont Piri Pacha Grand Vesir voulant arrêter l'execution par une remontrance, il encourut lui-même la disgrace du Sultan, lequel étant outré d'avoir été detourné de son dessein par ce fidele Ministre, le condamna au même supplice, & auroit fait mourir ces deux braves hommes, sans avoir égard à leurs services; & à son besoin, si les autres ne se fussent pas jettez à ses pieds pour appaiser sa fureur, & obtenir leur grace, qu'il accorda, & se contenta de priver le Seraskier du Commandement, & de ses biens.

Emportement inconsideré de Suleïman

Reſolution de Muſtapha Seraskier dépoüillé

Muſtapha ſe voïant ainſi dépoüillé, reſolut de tourner caſaque, & de ſe jetter dans Rhodes, & en donna avis au Grand Maître par une Lettre volante contenant pluſieurs bonnes inſtructions ſur l'état du Siege; mais dans le tems qu'il attendoit un moment favorable pour s'échaper, il en fut empêché par ſon élevation au gouvernement d'Egypte, ſur la nouvelle de la mort du Beiglerbeig.

Embaras de Suleïman,

Cependant les Troupes fatiguées & rebutées de tous ces aſſauts trop frequens & dangereux, refuſerent d'y retourner, & embaraſſerent extrêmement Suleïman, lequel ne voulant point en avoir le dementi, & l'affront d'abandonner honteuſement le Siege d'une Place, qui étoit fort preſſée, & ne lui pouvoit pas fuir, étant au pied de la muraille,

où il y avoit plusieurs brêches; il forma la resolution d'en venir à bout par la patience & fit construire un petit Serail sur le Mont Philerme, afin de faire connoître aux assiegez, qu'il ne démordroit pas de son entrepriſe : neanmoins sa constance étoit à bout, & quoique ses Troupes fussent dans le Fossé, il méditoit sa retraite, laquelle fut empêchée par un transfuge Albanois, qui lui certifia le mauvais état de la Place, & la mort des plus braves Chevaliers, dont il reçut la confirmation par une Lettre du traître d'Amaral, lequel ne porta pas loin la peine de sa perfidie.

Dessein de Suleïman de lever le Siege de Rhodes empêché par un transfuge

Ces deux derniers avis rassurerent Suleïman & furent cause de la perte de Rhodes; mais la mesure des crimes de d'Amaral étant comblée, & le tems de la recompense de sa

Trahison de d'Amaral Chancelier de la Religion decouverte & châtiée.

haute trahiſon arrivé, ſon valet fut ſurpris dans le Baſtion d'Auvergne avec l'Arbalêtre, dont il ſe ſervoit pour pouſſer ſes Lettres, qui n'heſita point d'avoüer leur crime ; duquel d'Amaral étant ſuffiſament convaincu par cette déclaration, on lui ôta l'habit de la Religion avec la tête, & le Valet fut pendu, & leurs têtes expoſées ſur la muraille.

Les Turcs étant ranimez renouvellerent leurs efforts ſur les Baſtions d'Italie, d'Eſpagne & d'Angleterre, deſquels ils chaſſerent les Chevaliers, s'atacherent à la derniere muraille qu'ils ſaperent, y firent pluſieurs grandes brêches, & donnerent un dernier aſſaut general le dernier Novembre, par lequel ils s'emparerent d'une bonne partie de la Ville, malgré la valeur de l'Iſle Adam, qui couchoit dans les retran-

Dernier aſſaut des Turcs à Rhodes.

Bravoure de l'Iſle Adam Grand Maître,

chemens & mangeoit ſur les ruïnes des murailles.

Remontrance des habitans de Rhodes au Grand Maître.

Les habitans de Rhodes reduits dans un ſi petit eſpace, ébranlez par les ſolicitations, & les menaces ſecretes de Suleïman, & émus par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans & la conſervation de ce qui leur reſtoit, oublians la reſolution qu'ils avoient formée au commencement du Siége de mourir plûtôt que de ſe rendre, firent repreſenter le malheureux état de leur Place au Grand Maître, & le prier de recevoir la compoſition honête que lui offroit un vainqueur auquel il ne pouvoit plus reſiſter.

Reponſe du Grand Maître à la remontrance des habitans de Rhodes.

L'Iſle Adam repondit fierement à cette remontrance, qu'il étoit reſolu de mourir les armes à la main ſur la brêche; neanmoins étant auſſi judicieux que brave, il aſſembla ſon

ſon Conſeil le 9. Novembre, pour tâcher de faire prendre cette glorieuſe reſolution au reſte de ſes Chevaliers, auſquels le Grand Prieur de Saint Gilles, & Martiningue Ingenieur aïant raporté fidelement le veritable état de la place ouverte de toutes parts, ſans hommes ni munitions pour la defendre, ils conclurent contre le ſentiment de cet homme inébranlable d'écouter les propoſitions de Suleïman, qui avoit fait arborer un Pavillon blanc au deſſus du Dôme de Sainte Marie, auquel on correſpondit par un autre, ſur la porte du Coſquin, à laquelle il vint deux Turcs qui donnerent une Lettre de ce Sultan au Prieur de Saint Gilles & à Martiningue, par laquelle, *il ſommoit le Grand Maître de recevoir la Capitulation de vie & bagues ſauves pour les Chevaliers & les habitans, &*

Conſeil aſſemblé par le Grand Maître.

Etat de la Ville de Rhodes.

Pavillons de Conſeil.

Propoſitions de Suleïman

le choix à ces derniers de demeurer dans la Ville, ou de passer librement ailleurs, avec leurs familles, & leurs biens.

Le Chevalier de Grolée, & Robert Peruci Juge de la Châtelenie, furent députez à Suleïman, qui accorda une suspension d'armes de trois jours sous l'ôtage de ce Chevalier, à condition de ne rien reparer dans Rhodes, & renvoïa Peruci avec deux ôtages Turcs au Grand Maître, lequel trouvant le terme trop bref, ou pour mieux dire cherchant à temporiser, députa deux autres Chevaliers Espagnols au Sultan, pour le prier d'augmenter cette petite trêve de huit jours, qu'il ne voulut point accorder, fit recommencer les canonades, & acheva de démanteler la Ville; ainsi l'Isle Adam fut forcé de surmonter son courage, & de se rendre à composition, sous

Rupture de la suspe sion d'armes.

les conditions proposées par cet Empereur, *de la conservation des Temples Crétiens, liberté de conscience & terme de trois années aux habitans pour se retirer où bon leur sembleroit, avec leurs familles, & leurs biens; une exemption de tous droits durant cinq années à ceux qui resteroient, & une décharge absoluë à jamais du Devissirmé, tribut des enfans; & quant aux Chevaliers, qu'ils remettroient les Isles, Châteaux & Forteresses de la Religion dans douze jours à sa Hautesse, qui leur fourniroit le nombre de Vaisseaux necessaire pour les transporter en Candie avec leur artillerie, armes & bagages.*

Conditions de la capitulation de Rhodes.

Cette Capitulation fut signée de Suleïman, le 19. Novembre, l'on envoïa reciproquement des ôtages, & l'armée Otomane se retira à un mille de la Ville, afin que ces malheureux ne fussent point troublez par les Sol-

dats, lesquels ne laisserent pas de les insulter, piller l'Infirmerie, prophaner les Eglises & violer les femmes.

Entreve ë du Grand Maître & du Seraskier.

Le Grand Maître, & le Seraskier s'entrevirent dans le Fossé, & ce dernier aïant marqué à l'autre l'envie du Sultan de le voir, il se rendit à sa Tente, suivi du reste de ses Chevaliers, où il fut reçeu tres favorablement par cet Empereur, qui l'honnora d'une Veste de drap d'or, aussi bien que ceux de sa suite, loüa sa bravoure, plaignit son sort, & éprouva sa fidelité au Cristianisme par de grandes promesses, ausquelles ce venerable vieillard aiant répondu d'un ton ferme & respectueux, *qu'il aimoit mieux mourir errant & fugitif que d'achepter sa felicité aux dépens de son honneur & de sa Religion*, Suleïman le renvoïa à la Ville accompagné de plusieurs Officiers, &

Audiance de Suleïman au Grand Maître.

Visite de Suleïman au Grand Maître de Rhodes.

feignant deux jours aprés de vouloir viſiter ſa conquête, afin d'ordonner les reparations, il alla incognito, ſuivi ſeulement d'Acmet & d'Ibrahim Pachas au Palais de ce Grand Maître, qui voulut ſe proſterner; mais il le retint, porta la main à ſon Tulban par honneur, & lui promit derechef l'exacte execution de la Capitulation, dont il lui donna des marques par le châtiment de ceux qui avoient commis quelques deſordres, la reſtitution de ce qu'ils avoient pris, & l'établiſſement d'une Garde de Janiſſers pour tenir les autres dans leur devoir.

Enfin l'Iſle Adam prit congé de Suleïman le 1. Janvier 1523. & s'embarqua avec ſix Chevaliers, pluſieurs Nobles, & habitans de la Ville, & de l'Iſle, au nombre de quatre mil, & fit voile en Candie, pendant

ANN'EE 1523. Evacuation de Rhodes par les Chevaliers,

que le Sultan ſe mit en poſſeſſion de cette Iſle fameuſe, qui lui cauſa des chagrins inexprimables & une groſſe dépenſe, & fut cauſe de la perte d'un grand nombre de Muſſulmans, leſquels furent les victimes de ſon ambition.

Inhumanité de Suleïman II. envers un de ſes parens trouvé à Rhodes.

Suleïman étant informé qu'il avoit un oncle à Rhodes, nommé Amurath fils de Zizim, lequel étant demeuré dans cette Iſle au moment du paſſage de ſon pere à Rome, s'étoit fait Crétien, & marié; il en fit faire une recherche ſi exacte dans le tems de l'évacuation, & de la ſortie des habitans, que n'aïant pû ſe ſauver parmi la foule, il lui fut amené par deux Soldats: il le receut fort humainement d'abord, & tâcha à force de careſſes & de belles promeſſes de le ramener au Mahometiſme; mais voïant qu'il perſiſtoit dans le Criſtia-

niſme, il le fit étrangler à la tête de ſon Camp, avec ſes deux fils, & envoïa ſes deux filles au Serail de Conſtantinople, où il repaſſa aprés avoir ordonné le retabliſſement de Rhodes, de laquelle il donna le Gouvernement à Court-Oglou.

Revolte des Egyptiens contre leur Gouverneur.

A peine Suleïman fut-il de retour à Conſtantinople, que Muſtapha Beiglerbeig d'Egypte lui demanda des Troupes pour reduire les Egyptiens & les Arabes, qui s'étoient revoltez, & l'avoient aſſiegé dans la Ville du Kaire, où ſa Hauteſſe envoïa Acmet Pacha, avec une puiſſante armée, lequel délivra Muſtapha, le renvoïa à Conſtantinople & lui ſucceda au Gouvernement d'Egypte, comme il avoit fait au commandement des Armées Otomanes au Siege de Rhodes.

L'air d'Egypte fut fatal à ce

Revolte d'Acmet Gouverneur d'Egypte & sa mort.

nouveau Beiglerbeig, & son éloignement lui fit prendre l'essor & former le projet d'une petite Monarchie, independante de l'Otomane; pour l'execution duquel il s'assura du Kaire, & des autres Villes considerables, gagna les esprits des principaux Egyptiens & Arabes, & prit le titre de Sultan, qu'il ne garda qu'autant de tems qu'il en fallut à Suleïman pour y envoïer une armée formidable, sous le commandement d'Ibrahim Pacha son favori, à l'aproche duquel les adherans de cet Usurpateur le poignarderent dans le bain, afin de se guarantir du juste châtiment que meritoit leur rebellion, & envoïerent sa tête à Ibrahim, qui la reporta à Constantinople, & reçeut pour la recompense de ses services la sœur de son Empereur en mariage, avec la dignité de

Vézir Azem, vacante par la mort de Piri Pacha.

Inſolence des Janiſſeres.

C'eſt une des principales maximes de la politique Otomane de tenir les Troupes dans un mouvement continuel, afin de les détourner de la rebellion, & les empêcher de commettre des inſolences terribles & d'inſulter quelquefois le gouvernement: Les Janiſſers n'étoient pas encore délaſſez des fatigues du Siege de Rhodes & de la petite campagne d'Egypte, qu'ils devinrent inſolens outre meſure, & pillerent le Palais du Defterdar ſur-Intendant des Finances; ce qui obligea Suleïman de les envoïer en Hongrie ſous le comandement d'Ibrahim, lequel entra au mois d'Avril 1524. avec ſoixante mille hommes dans les païs d'entre Save, Drave, & Danube, deſquels Paul Tomorée Cordelier, Archevêque de Co-

Renouvellemẽt de la guerre d'Hongrie.

Années 1524. 1525. & 1526.

locense étoit Gouverneur, lequel ne se sentant pas assez fort pour resister à cette puissance, se retira auprés du Roi, qui assembla son Conseil, afin de chercher du remede à un mal si pressant, où il fut arrêté que l'on imploreroit le secours des Princes Crétiens, & que cependant tous les Sujets Nobles & Roturiers, & les Ecclesiastiques seculiers & reguliers propres à porter les armes, se rendroient le 2. Juillet à Tolve pour suivre leur Monarque à l'armée, lequel nomma Tomorée, & le Comte George frere du Vaivode de Transsilvanie, ses Lieutenans Generaux: mais dans cet intervalle, les Turcs firent de grands desordres, prirent plusieurs Palanques & Villes, entr'autres Petri-Varadin; ravagerent le plat païs, & passerent au fil de l'épée tout ce qui leur resista.

Retraite de Tomorée auprés de Loüis Roi d'Hongrie.

Resultat du Conseil d'Hongrie.

Desordres des Turcs en Hongrie.

Les déſordres des Turcs obligerent Tomorée d'avancer vers le Danube ſous Mohacs, où à peine fut-il arrivé que ſa Cavalerie impatiente de combatre vouloit le forcer d'en venir aux mains avec ſes ennemis; c'eſt pourquoi il écrivit au Roi, qui étoit à Bude, de s'approcher. Marche de Tomorée à Mohacs.

Cet avis embaraſſa fort ce Prince qui ne ſçavoit quel parti prendre; parce que le Vaivode de Tranſilvanie, & le Comte de Franchepan lui écrivoient d'un autre côté, de ne faire aucun mouvement qu'ils ne l'euſſent joint avec leurs Troupes: mais craignant qu'il ne ſe donnât quelque bataille en ſon abſence, où les Hongrois euſſent du pis, & ne lui en imputaſſent la faute; il ſe determina d'aller trouver Tomorée. Embaras de Loüis Roi d'Hongrie.

Auſſi-tôt que Loüis fut arrivé, Tomorée aſſembla le Con- Sentimẽt temeraire de Tomorée.

ſeil de guerre, pour propoſer une bataille, ſans attendre le reſte des Troupes, quoique l'armée Hongroiſe ne fût que d'environ vingt mille hommes, & celle des Turcs infiniment ſuperieure, aïant été renforcée par la venuë de Suleïman : il trouva d'abord une oppoſition unanime dans tous les eſprits, qu'il ſurmonta par ſon empreſſement & la defference que l'on eut à ſon ſentiment ; ainſi au lieu de ſe tenir ſur la deffenſive, en attendant le ſecours, on ſe prepara au combat.

Diſpoſition de l'armée Hongroiſe.

Le 29. Aouſt dés la pointe du jour, Tomorée rangea toute ſon armée ſur une ligne, de crainte d'être envelopé ; donna le commandement de l'aîle droite au Ban de Croacie, & celui de la gauche à Petri Peter, & mit le Roi au milieu accompagné du Comte Palatin, & gardé par la Cavale-

rie sous la conduite de trois Capitaines des plus braves, experimentez & capables de retenir l'ardeur de sa jeunesse, à laquelle on craignoit qu'il ne s'abandonât.

Bataille temeraire de Tomorée.

Tomorée croïoit que Suleïman l'attaqueroit le premier; ce qu'il ne fit point par ruse, afin de l'embarasser de la pensée qu'il attendoit le reste de ses Troupes, & le surprendre inopinément, comme il arriva; car aïant conseillé au Roi de profiter de cet avantage imaginaire, on donna le signal du combat à trois heures aprés midi; mais à peine les Tambours & les Trompettes eurent-ils sonné la charge, qu'il vit paroître Suleïman sur le côteau, au milieu de plusieurs Legions Turques, dont il sacrifia d'abord les moindres à la fureur du Canon, & des bras Hongrois pour les fatiguer, &

fit même concevoir une vaine esperance de victoire à Tomorée, par une fuite feinte de ses premiers Escadrons, afin de l'engager à la poursuite, & l'attirer dans la plaine, où faisant volte-face tout d'un coup, ils arrêterent ceux qui les poursuivoient, leur firent tourner le dos, & prendre effectivement la fuite à la rencontre d'une autre multitude fraîche, qui les contraignit de chercher leur salut dans les jambes de leurs Chevaux, que la fumée du Canon, la poussiere & les tenebres de la nuit offusquerent tellement, que ceux qui échaperent au Sabre Turc se perdirent, & se noïerent dans les Marais de Mohacs, entre lesquels on trouva le jeune Roi: Tomorée fut tué à la tête de l'aîle droite, avec cinq Evêques & plusieurs Seigneurs Hongrois.

Hongrois défaits par les Turcs.

Mort de Loüis Roi d'Hongrie, de Tomorée & de plusieurs Seigneurs Hongrois

Cette victoire complette mit la Hongrie en proïe à ſes ennemis, qui la couvrirent d'une deſolation univerſelle, immolant au fer, & au feu tout ce qu'ils rencontrerent; entr'autres la Ville de Bude, laquelle fut pillée & brûlée, à la reſerve du Château.

Deſcription de la Ville de Bude.

Bude eſt ſituée dans la Panonie inferieure, au bord du Danube, qui la ſepare de Peſth, où elle communique par un Pont : c'étoit autrefois le Siége des Rois d'Hongrie, c'eſt pourquoi il y avoit quantité d'édifices ſuperbes, & une biblioteque ineſtimable compoſée des Livres les plus rares, ramaſſez ſoigneuſement par Matthias Corvin, deſquels il n'échapa pas un ſeul à la fureur des flâmes ; & l'on n'y voit rien de curieux à preſent que deux Fontaines, ſur le penchant de la coline au bord du Danube,

dont les eaux ſont ſi froides que l'on n'y peut plonger la main.

Revolte des Dervichs & des Calenders en Aſie.

Aprés cette expedition Suleïman retourna hiverner à Conſtantinople, où il aprit que les Dervichs & les Calenders, deux ſectes de Religieux Mahometans, s'étoient revoltez dans l'Aſie mineure, ſous prétexte de Religion, à la ſuſcitation d'un certain Cheik Chelebi de la race de Schah Aſſan leur fondateur; dont le nombre & le credit faiſant craindre une plus groſſe affaire au Sultan, s'il ne l'étouffoit pas dés ſa naiſſance, il y envoïa Ibrahim Pacha avec une puiſſante armée, pour châtier ces rebelles, qui ne firent point de difficulté de lui preſenter la bataille, qu'ils auroient gagnée, ſi l'experience des armes avoit ſecondé leur courage & leur union; car ils ſe tenoient tellement ſerrez,

qu'Ibrahim ne ſçachant par où les entamer, jetta une Enſeigne parmi eux, afin de contraindre ſes Troupes de les forcer pour la regagner, comme ils firent; tuerent le Chef, & défirent les autres, qui prirent la fuite aprés la mort de leur General.

ANNE'E 1527.

La mort de Loüis Roi d'Hongrie, y excita de grands troubles inteſtins, au ſujet du choix d'un ſucceſſeur. Ferdinand Roi de Boëme, frere de l'Empereur Charles-Quint prétendoit qu'il dût tomber ſur lui, à cauſe d'Anne ſœur de Loüis ſon épouſe; & s'en voïant déchu par l'élection de Jean, Vaivode de Tranſilvanie, & ſon couronnement à Bude: il entra dans ce Roiaume avec une forte armée, qu'il conduiſit à Bude, que Jean abandonna n'étant pas le plus fort, ſe retira à Peſth, enſuite à Tockay, & enfin paſſa la riviere, où Ferdinand l'arrêta

Groſſe querelle pour la Roiauté d'Hongrie,

Jean Roi d'Hongrie, batu par Ferdinand implore la protection de Suleïman II.

& lui donna bataille, dans laquelle Jean fut vaincu, & obligé de fuïr en Pologne ſur les Terres de Lasko Seigneur Polonois ſon ami intime, qui le receut tres-favorablement, & lui conſeilla d'avoir recours à la protection de Suleïman, auprés duquel il s'offrit de paſſer avec une Lettre de ce Roi dépoüillé, & lui procura la grace qu'il demandoit par ſon ſçavoir faire, & le menagement des eſprits des Miniſtres Otomans.

Ambaſſade inutile de Ferdinãd à Suleïman II.

Ferdinand perſuadé que Jean ne pouvoit pas rechercher d'autre voie pour ſon rétabliſſement voulut le prevenir, & envoïa un Ambaſſadeur à Suleïman, lequel étant arrivé aprés la concluſion de la negociation de Lasko, & la promeſſe de ſoûtenir la querelle de Jean; on lui fit réponſe, *que la Porte ne faiſoit point alliance avec ſes enne-*

mis jurez ; qu'elle vouloit rétablir Jean, son tributaire, injustement détrôné, & que pour cet effet le Sultan iroit lui-même commander ses Troupes.

Effectivement Suleïman sortit de Constantinople en pompe le 10. Avril, se rendit en quinze jours à Belgrade, où il receut la foi & homage du Roi Jean, & prit la route de Bude, que Ferdinand abandonna, & se retira à Spire, dans laquelle ce Sultan laissa une forte garnison & passa droit à Vienne, où il arriva le 25. Septembre aprés s'étre rendu maître de Comore, Vissegrade, Oyvar, & autres places du bord du Danube.

Description de Vienne.

Vienne Capitale de l'Autriche est située dans l'endroit où la petite riviere, dont elle porte le nom, tombe dans le Danube. Frederic I I. l'avoit jointe au Domaine de l'Empire «

» mais la maiſon d'Autriche y
» rentra quatre années aprés. Il
» y a tres-long-tems qu'elle ſert
» de Siége à l'Empire d'Occident,
» & il y eſt mort pluſieurs Em-
» pereurs, Oton I. en 973. Fer-
» dinand I. en 1564. Mathias, en
» 1619. Ferdinand II. en 1637. &
» Ferdirand III. en 1657. Mathias
» Corvin Roi d'Hongrie la con-
» quit en 1485. & y mourut en
» 1490. les Turcs l'ont aſſiegée
» deux fois inutilement, la pre-
» miere en 1529. du regne de Su-
» leïman II. & la ſeconde en 1683.
» ſous celui de Mehemet IV.

Premier Siege inutile de Vienne.

D'abord que l'armée Otomane fut arrivée à Vienne, elle l'inveſtit, l'aſſiegea dans les formes & la battit ſi vigoureuſement qu'elle fit une brêche ſuffiſante pour y entrer, ſans la genereuſe reſiſtance de la garniſon que Ferdinand y avoit laiſſée, comandée par le Comte Palatin, qui repouſſa plu-

ſieurs fois les Turcs, & en tua un ſi grand nombre que Suleïman deſeſperant de la prendre, & craignant de dégouter ſes Troupes fatiguées du travail, & de la rigueur de la ſaiſon, leva le Siege avec une tres-groſſe perte, retourna à Bude, qu'il rendit à Jean, avec ſon Roïaume ſous un tribut, & repaſſa à Conſtantinople, où il demeura tranquille juſqu'en 1532.

Une partie du tems du ſéjour de Suleïman dans ſa Capitale, ſe paſſa en divertiſſemens, chaſſes & fêtes publiques, dont la principale fut celle de la Circonciſion des Sultans Muſtapha, Mehemet & Selim, qui ſe fit dans la place de l'Hipodrome, ou Atmeidan, manege de Chevaux, où les Turcs s'exercent tous les Vendredis aux courſes & combats de la Lance & du Dard, & font voir beaucoup d'agilité & de ferme-

Circonciſion des enfans de Suleïman

té à Cheval, & une grande dexterité dans ces exercices.

ANNE'E 1532. Durant que Suleïman paſſoit ainſi ſon tems, Charles-Quint lui trama de nouvelles affaires; & aſſembla une puiſſante armée auprés de Vienne, à la ſubſiſtance de laquelle le Pape contribua quarante mille Ducats par mois.

Armée de Charles-quint

Cette nouvelle obligea Suleïman de quitter ſon plaiſir pour prevenir ſon Antagoniſte, & il mit ſur pied une armée de cent cinquante mille hommes, à la tête deſquels il paſſa en Hongrie; mais ce voïage ne lui fut pas ſi heureux que les autres, à cauſe de la levée du Siége de Guints, avec perte de beaucoup de monde, de la défaite de quinze mille fourageurs commandez par Mical-Oglou, & de la rigueur de la ſaiſon, laquelle étant trop avancée pour faire des entrepriſes conſide-

Deſavantage des Turcs en Hongrie.

rables, il retourna à Conſtantinople; & Charles-Quint au lieu de ſe ſervir de la conjoncture de cette retraite, & d'emploïer ſon armée à mettre ſon frere Ferdinand en poſſeſſion du Roiaume d'Hongrie, la laiſſa diſſiper, & repaſſa en Eſpagne, ſans faire aucune action conſiderable.

En 1533. ces deux Empereurs voulurent éprouver leurs forces maritimes: l'armée Otomane étoit compoſée de quatre-vingt voiles, & les Crétiens avoient quarante galeres, & pluſieurs Vaiſſeaux, commandez par André Doria, lequel étant le plus foible, ne voulut point hazarder une bataille douteuſe contre les Turcs, à la barbe deſquels neanmoins il prit Coron & Patras en Morée, avec les Dardanelles de Lépanthe, qu'ils reprirent l'année ſuivante à la faveur de la guerre de

ANNE'E 1533.

Armées navales des Turques & de Charles-Quint.

Charles-Quint aux François.

ANNE'E 1534

Troubles du Roïaume de Tunis.

Cette année les troubles du Roïaume de Tunis à la côte d'Afrique fournirent une occaſion à Suleïman d'exercer ſa Flote,& d'entrer dans une groſſe querelle, qui fut la ſource de pluſieurs ſanglantes batailles entre les Turcs & les Eſpagnols, deſquelles la cruauté de Muley Aſſen dernier Roi naturel fut l'origine, & la Ville & les Champs de Tunis le triſte teâtre.

Ce Prince à ſon élevation au Trône, fit mourir ſes freres & tous ceux de ſon ſang, qui pouvoient lui donner de la jalouſie, à la reſerve d'Araxide, lequel évita ſa fureur, par la fuite auprés de Caired-din ſurnommé Barberouſſe Day d'Alger, & Amiral de l'armée navale Otomane, qui le mena à Conſtantinople, où il fut tres bien receu par l'Empereur Suleïman

leïman, lequel étant ravi de trouver le moïen de mettre le pied en Afrique pour traverſer Charles-Quint ſon ennemi capital, embraſſa avec chaleur la protection d'Araxide, qu'il renvoïa à Tunis avec une puiſſante Flote, ſous le commandement de Barberouſſe.

Armée de Suleïman en Afrique.

Lorſque les Partiſans d'Araxide aprirent qu'il y avoit au Port de la Goulette une puiſſante armée pour le ſoûtenir & le mettre en poſſeſſion du Roïaume; ils s'emparerent du Château, que Muley Aſſen abandonna, auſſi-bien que la Ville, à la venuë de la Flote Otomane, & ne firent point de difficulte d'y recevoir Barberouſſe, qui fit en même tems arborer l'Etendart de Suleïman ſur la muraille, dont la veuë ſouleva le Peuple, lequel rapella Muley Aſſen, & aſſiegea Barberouſſe dans ce Château, qui

s'en mocqua, ſortit ſur eux, les batit & demeura maître abſolu de cette Fortereſſe, & de la Ville, par la fuite de Muley Aſſen.

Du Roiaume de Tunis, de ſes Peuples Villes & Montagnes.

Le Roïaume de Tunis eſt ſitué dans la Bizacene, au centre de la veritable Afrique, entre celui de Tripoli à l'Orient, & d'Alger à l'Occident; le Biledulgerit au Midi, & la Mer d'Afrique au Septentrion: Tripoli autrefois étoit de ſa dépendance, auſſi-bien que les Iſles de Malthe, Lampadouze & Pantellerie.

Les Plaines & les Montagnes qui le compoſent, quoiqu'elles paroiſſent ſeiches & arides, ſont arroſées de ſources d'eau, qui forment un grand nombre de Ruiſſeaux, & de Rivieres conſiderables, deux deſquelles, nommées par ceux du païs, la mer de Pharaon, coulent ſous le ſable d'une maniere inviſible;

c'eſt pourquoi les voïageurs « prennent des guides du païs, « de crainte d'être ſubmergez par « ces torrens ſouterrains, dont le « cours imperceptible à la ſurfa- « ce, eſt ſi rapide dans le fond « qu'on a de la peine à le ſon- « der. «

L'on y recueille toutes ſortes « de grains, huile, cire, miel, fi- « gues, dattes, raiſins & autres « fruits; il y a quantité de Bœufs « domeſtiques & ſauvages, & des « Moutons de pluſieurs eſpeces; « ceux du Mont-Gibel Alied ont « la tête & les jambes de Cerf, « & pluſieurs cornes; & les autres « des queuës d'une groſſeur ſi pro- « digieuſe que l'on en tire dix à « douze livres de ſuif, & l'on y « trouve toute ſorte de volatils « en abondance. «

Tunis, Capitale de ce Roiau- « me, eſt ſituée à trois lieuës de « la Mer, ſur le bord d'un Lac « ſpacieux & particulier, dans le- «

„ quel il entre une eſpece nou-
„ velle de Poiſſon, au commen-
„ cement de chaque Lune, qui
„ ſe retire avec elle: elle eſt bâ-
„ tie des ruïnes de l'ancienne
„ Cartage, & ſes champs ſont
„ celebres par les grandes batail-
„ les entre les Romains & les
„ Cartaginois; la conſtance de
„ Marcus Atilius Regulus, &
„ la mort de Saint Louïs Roi de
„ France en aſſiégeant cette Vil-
„ le en 1270.

„ Le nombre des autres Vil-
„ les conſiderables de ce Roiau-
„ me eſt aſſez grand; elles ſe
„ nomment Garavano, Biſerte,
„ Galipe, Porto-farina, Suſa, Ma-
„ meta & Quefe, dont la plûpart
„ ſont bâties & embellies des
„ ruïnes de Cartage, de laquelle
„ il ne reſte plus rien que quan-
„ tité de pierres repanduës dans
„ un grand eſpace, qui eſt appa-
„ remment celui que les Rois
„ Mores accorderent à la Reine

Didon, laquelle ne leur aïant « demandé que le terrain que « pourroit contenir le cuir d'un « Bœuf, elle en fit couper un en « lanieres, & enferma une ſpa- « cieuſe enceinte, où elle bâtit « cette Ville ſuperbe émule de « Rome. «

Les Montagnes du Roiaume « de Tunis ne ſont pas moins « remarquables que ſes Villes, « ſont plus peuplées & tres-abon- « dantes, & païent de gros tributs; « principalement celles de Che- « ſera, Amedon, Veſlat, Mata- « mate, Zoan, Fugus, Medilé, « Frechen, Sibech, Teſruan, A- « moran & Gibel-Alied, qui s'é- « tend juſqu'aux confins d'Etio- « pie. «

Quoique tous les Peuples « de ce Roiaume. ſoient Maho- « metans, ils ont differens noms « & origines, & ſe diſtinguent « par leurs habitations: ceux des « Villes ſortent des Colonies des «

„ Cartaginois, des Mores d'Eſ-
„ pagne, & des Turcs du Levant,
„ & ſe nomment *Corolis*, & ceux
„ de la Campagne *Morailles*, &
„ ſe haiſſent mortellement, d'où
„ vient le Proverbe de Turc à
„ More.

„ Les Corolis ou Turcs ſont un
„ peu moins groſſiers & ruſtiques
„ que les Mores; mais ceux-ci les
„ ſurpaſſent en bonne-foi & ſin-
„ cerité: ceux-là imitent les ma-
„ nieres de vivre des Otomans,
„ & les Mores ſuivent les Loix de
„ la nature, s'envelopent le corps
„ d'une piece de ſerge blanche,
„ qui leur ſert d'habit, de lit, &
„ de couverture, & s'arment du
„ Sabre & de la Lance, qu'ils
„ manient fort adroitement.

„ Les Mores de la Campagne
„ habitent ſous des tentes au
„ bord des ruiſſeaux, à l'ombre
„ des Palmiers, pour ſe garentir
„ de l'ardeur extraordinaire du
„ Soleil; ſe nourriſſent de leurs

Troupeaux, & lorſque les Lions affamez deſcendent en rugiſſant des Montagnes pour faire curée, ils abattent en diligence leurs Pavillons, ſous leſquels ils s'enferment avec leurs beſtiaux, pendant que les femmes vont à la rencontre de ces bêtes feroces, & les font retirer à force d'injures & de coups de bâtons, au lieu que ſi les hommes paroiſſoient, ils en ſeroient devorez.

Les habitations des Mores des Montagnes ſont creuſées dans le Roc, ou bâties de pierres ſeiches, qu'ils emploïent à leur deffenſe, lorſqu'ils ſe revoltent dans leurs rochers inacceſſibles, contre ceux qui exigent le tribut, où il eſt tres-difficile de les attaquer.

Tous les Peuples de ce Roiaume Turcs & Mores ſont fort laborieux ; ceux des villes vont en courſe avec pluſieurs Vaiſ-

„ ſeaux & font beaucoup de pri-
„ ſes, ou bien ils s'adonnent au
„ negoce & aux manufactures de
„ ſerges, tapis, couvertures &
„ bonets de laine tres fine, qu'ils
„ teignent en une écarlate admi-
„ rable au pied du Mont Zoan,
„ duquel les eaux ſont tres-pro-
„ pres à cette teinture, & les
„ Mores cultivent la terre pour
„ les nourrir.

Guerre de Suleïman II. contre Tachmas Roi de Perſe.

Pendant que Barberouſſe faiſoit la conquête du Roiaume de Tunis pour Suleïman, cet Empereur meditoit celle de la Perſe, à la perſuaſion d'Ibrahim Pacha, ſon Grand Veſir & ſon favori; duquel l'avis prévalant aux larmes de la Sultane mere & de l'Imperatrice Roxelane, l'on mit une puiſſante armée ſur pied, que ce premier Miniſtre alla commander.

Il prit la route d'Alep qu'il fortifia, paſſa à Caraemit, &

donna trente mille hommes à Ulama, qui connoiſſoit parfaitement la Perſe, & ſçavoir la langue, pour aller faire la découverte ; lequel s'avança à Tauris, que le Gouverneur abandonna faute de la pouvoir deffendre ; la prit, & Ibrahim la fit fortifier & donna avis en diligence à ſon Maître de cette conquête inopinée.

Voiage de Suleïman en Perſe.

Cet heureux commencement obligea Suleïman de ſe mettre en campagne à la fin de l'année 1534. & il arriva en tres-peu de tems à Tauris, où il ſejourna trois ſemaines pour voir ſi Tachmas Roi de Perſe ſe mettroit en campagne ; lequel ſe ſentant trop foible, il attendit que la faim, la diſette, & les rigueurs de l'hiver vinſſent à ſon ſecours, comme il arriva, étant ſurvenu de nuit, dans le tems que l'armée de Suleïman étoit campée entre pluſieurs Monta-

gnes fort élevées, un tourbillon de vent furieux, lequel enleva des monceaux de neige épouventables, qui abatirent les tentes, assommerent quantité d'hommes & de chevaux, & rendirent presque le Persien victorieux sans combattre, obligeant Suleïman de décamper, & de repasser en diligence dans le Curdistan, aprés avoir laissé une garnison de trente mille hommes à Tauris, sous le commandement d'Ulama, & de deux autres Chefs.

ANNE'E 1553. La retraite de Suleïman donnant du courage à Tachmas, il se mit en campagne avec un Camp volant, de dix mille hommes seulement, pour voltiger autour de Tauris, d'où Ulama sortit & le combatit ; mais un de ses Chefs aïant lâché le pied, ses Troupes prirent la fuite, & abandonnerent Tauris, dans laquelle Tachmas rentra, rasa

les fortifications & fit fondre les Canons Turcs, deſquels on fabriqua une monoïe de cuivre nommée *Mangueir*.

Mãgueir monoïe de cuivre va'ant un denier.

Ulama forcé de retourner auprés de Suleïman avec le reſte de ſes troupes, lui propoſa la conquête du Curdiſtan, & de Bagdat, pour appaiſer ſa juſte colere, d'une lâcheté de laquelle il n'étoit pourtant pas coupable, & s'engagea d'y réüſſir, la croïant aiſée, dans l'eſperance qu'il avoit de corrompre le Gouverneur, qui étoit ſon ami intime : mais ce Satrape fidele, ne voulut point écouter ſes propoſitions, ni ſes promeſſes, & il falut en venir à un Siége, duquel n'étant point en état de ſoûtenir l'effort, il aima mieux ſe retirer à Betlis que de ſe rendre ; & les habitans reçurent Suleïman, que le Calife ou Souverain Pontife de la Religion Mahometa-

ne couronna Roi d'Assirie, suivant la prédiction du Magicien Aral, qu'Ibrahim avoit fait venir exprés de Damas à Constantinople, afin de surprendre la credulité de son maître, & l'engager à cette guerre, par la promesse d'une couronne nouvelle.

Suleïman devenu par la prise de Bagdat maître de l'Assirie & de la Mesopotamie, hiverna dans cette ville, dont il fit creuser les fossez, & y introduisit le Tigre; & au retour du Printems, il rentra dans la Perse & reprit la route de Tauris, que Tachmas lui ceda une seconde fois, aprés avoir fait raser, & brûler tout le plat païs des environs, pour ôter le moïen de subsister à ses ennemis; de quoi sa hauteſſe fut tellement irritée, qu'elle le fit suivre brusquement par sa Cavalerie, qui fut obligée de revenir sur ses

ANNE'E 1536.

Retour de Suleïman II. en Perse.

pas, faute de vivres & de fourages, & il retourna à Tauris, ſur laquelle il déchargea ſa colere & l'abandonna au pillage des Janiſſers qui la mirent à feu & à ſang, & la couvrirent d'une deſolation univerſelle; & Suleïman ſe retira & marcha toujours en bataille juſqu'aux confins de la Perſe, laiſſant ſes meilleures Troupes à la queuë, pour faire tête en cas de pourſuite.

Il ne laiſſa pas malgré cette précaution d'être ſurpris ſous Betlis, par Deliment l'un des Satrapes de Tachmas, homme fort entreprenant, lequel l'aïant ſuivi ſecretement de loin, avec un petit camp volant, ſe mêla de nuit le 13. Octobre dans ſon armée, laiſſa endormir les Soldats fatiguez d'un long & penible voïage, & en fit un ſi grand carnage à la faveur du ſommeil & des tenebres, que l'Empereur & ſes deux

Défaite de l'armée de Suleïman II. en Perſe.

Lieutenans Generaux eurent beaucoup de peine à ſe ſauver avec tres-peu de monde, & ſe retirerent à Alep, d'où Suleïman repaſſa à Conſtantinople fort irrité contre l'auteur de cette belle entrepriſe, lequel ſera bien-tôt immolé aux Manes d'une armée nombreuſe perie en Perſe.

La nouvelle de la défaite de Suleïman fut moins ſenſible aux Sultanes qu'elle ne l'auroit été, à cauſe de l'eſperance qu'elles conceurent de la perte d'Ibrahim, qu'elles accuſerent d'intelligence avec Charles-Quint, & animerent tellement le Sultan contre lui, qu'il délibera de s'en défaire; & quoi-qu'il lui eût promit de ne le jamais faire mourir, il fut étranglé par ſon ordre, dans ſon lit en dormant, aprés avoir ſoupé à ſa table.

Mort d'Ibrahim Pacha favori de Suleïman II.

Les affaires de Suleïman n'eu-

rent pas un meilleur ſuccés en Afrique qu'en Perſe ; Muley Aſſen étant fuï de Tunis, paſſa en Eſpagne auprés de Charles-Quint, lequel lui accorda ſa protection, & arma une Flote nombreuſe pour ſon rétabliſſement, à laquelle ſe joignirent douze Galeres du Pape, qui abandonna les decimes d'Eſpagne pour les frais de la guerre; quatre-vingt bâtimens Portugais & quatre Galeres de Malte, avec deux cent Chevaliers & le bataillon de la Religion.

Armée navale de la ligue contre Suleïman II. en Afrique.

Cette Flote arriva heureuſement au mois de Juin 1536. à Port farine, d'où elle paſſa devant le Fort de la Goulette, à quatre lieuës de Tunis, & le prit malgré la genereuſe reſiſtance de Barberouſſe, pendant que Paul Simon Chevalier de Malthe, eſclave à Tunis, aïant trouvé le moïen de ſoulever ſes camarades, ſe rendit maître de la Vil-

Tunis repris par Charles-quint & rendu à Muley Aſſen.

le, dont les portes furent fermées à Caired-din, lequel y étant entré par ruſe, en fut chaſſé de même, & fort heureux de trouver le paſſage de Bone ouvert, où il ſe retira, s'embarqua en diligence, de crainte d'y être aſſiegé par terre & par mer, & pour ſe vanger, alla piller Port Maon dans l'Iſle de Majorque, & remena ſa Flote à Conſtantinople, où il ne laiſſa pas d'être bien reçu de Suleïman; lequel aïant apris que les Portugais, auſquels il en vouloit déja, pour avoir ſecouru Tachmas Roi de Perſe, avoient été de la partie, il reſolut de s'en vanger, & de leur faire la guerre à la Mer Rouge, pour les en chaſſer, & attirer le commerce des Epiceries des Indes au Caire par Sués, qui auroit enrichi l'Egypte, & apporté l'abondance de ces drogues dans tout l'Empire Oto-

Projet de guerre de Suleïman II. à la Mer Rouge contre les Portugais.

man, où elles ſont fort cheres à cauſe du long trajet.

Pour cet effet il fit conſtruire quatre vingt Bâtimens de Mer au Caire, par un Charpentier Genois, que l'on tranſporta par terre, au Port de Sués éloigné de trente lieuës, ſur leſquels on embarqua environ vingt mille hommes de combat, ſous le commandement d'Adun Suleïman Pacha, Beiglerbeig d'Egypte, lequel aprés avoir fait quelques courſes ſur la Mer Rouge, ſe preſenta au mois de Juin, devant le Port d'Aden, Capitale de l'Arabie heureuſe, & le Siége du Roi; duquel il en obtint l'entrée par ruſe, ſous pretexte du commerce, & la promeſſe de ne faire aucun acte d'hoſtilité.

ANNE'E 1537.

Armée navale de Suleïman II. à la Mer rouge.

Armée navale de Suleïman II maîtreſſe du Port d'Aden par ruſe.

Ce bon Arabe charmé des honnêtetez & des preſens de ſon nouvel hôte, le viſita dans ſes Vaiſſeaux; ſon Peuple à ſon

exemple lia amitié avec les Turcs, & ce ne fut durant quelques jours que feſtins & réjoüiſſances à Aden, juſqu'à tant que ce perfide Eunuque trouva le moïen de ſe ſaiſir de ce Prince, ſous la bonne-foi d'un repas ſolemnel, à la fin duquel il le fit pendre à l'Antenne de ſa Galere avec ſa ſuite, & obligea le peuple de recevoir le joug Otoman, avec une bonne garniſon.

Action noire du Beigler-beig d'Egypte envers le Roi d'Aden.

Aprés cette expedition il conduiſit ſa Flote à l'Iſle de Diu, priſe par les Portugais, ſur les Indiens, leſquels introduiſirent les Turcs dans la Ville, qu'ils pillerent contre le droit des gens, aſſiegerent la Citadelle deffenduë par les Portugais, la canonerent quarante jours, & l'auroient emporté, ſi une fauſſe nouvelle de l'arrivée d'un ſecours Eſpagnol n'eût obligé Suleïman Pa-

Expedition de l'armée navale Otomane à la Mer Rouge.

cha de rembarquer ſes Troupes & ſon artillerie de nuit, pour aller à Zibit autre Ville conſiderable de l'Arabie heureuſe, bâtie à l'embouchure d'un Fleuve du même nom, & la capitale d'un Roiaume, qu'il anexa au domaine de l'Empire Otoman, & retourna au Caire aprés une campagne d'une année, que l'Empereur Suleïman paſſa à Conſtantinople dans la meditation de la guerre d'Italie, à la ſuſcitation de Lutzi Pacha nouveau Grand Veſir, & de Pignatel Seigneur Napolitain, banni de ſon païs & refugié à la Porte ; pour l'execution de laquelle il aſſembla une armée formidable de terre, fit équiper une Flote nombreuſe, dont il donna le commandement à Barberouſſe, & ſe diſpoſa d'aller en perſonne à la tête de ſes Troupes.

Meditation de la guerre d'Italie par Suleïmã II.

L'Albanie fut le theâtre des

Irruption de Suleï-

man II. en Albanie.

premieres ſcenes de cette guerre ; Suleïman y entra avec cent cinquante mille hommes, la ravagea, & alla aſſiéger Valone Ville forte ; d'où il envoïa un Interprete à Veniſe, aſſurer la Republique de la continuation de ſon amitié, & que ſes Troupes ne feroient aucuns dégats ſur les Terres de ſa Seigneurie, ce qu'elle reçut tres-bien, & correſpondit au compliment de cet Empereur.

Rupture de l'alliance de Suleïman avec les Venitiens

Il ſemble que cette eſpece de renouvellement d'alliance devoit durer ; elle fut neanmoins rompuë par un cas fortuit, & un rencontre inopiné de nuit de Barberouſſe avec le Proveditеur Contarin, lequel aïant fait demander aux Galeres Turques d'où elles étoient, il reçut une canonade pour réponſe, qui l'obligea d'inveſtir celle qui étoit le plus prés de la ſienne, qu'il enleva, & fut ain-

ſi cauſe de la rupture entre Suleïman & les Venitiens, & de la levée du Siége de Valone, que ce Sultan quitta pour entrer dans les terres de la Republique, pendant que Barberouſſe alla faire deſcente à Corfou, ravagea l'Iſle, & bloqua la Citadelle, en attendant l'arrivée de ſa hauteſſe, qui laiſſa le commandement de ſes Troupes de terres à Caſſin Pacha ſon Lieutenant General; paſſa à Corfou, & aſſiegea la Fortereſſe, qu'il canona longtems inutilement & l'abandonna ſur la nouvelle de l'irruption du Roi de Perſe en Aſie, laiſſant Barberouſſe dans l'Archipel, avec ſoixante-dix bâtimens, lequel s'empara de pluſieurs Iſles de la domination de la Republique, & enleva plus de quinze mille Eſclaves.

Irruption des Hongrois ſur

Dans le tems que Suleïman étoit occupé à Corfou, les Hon-

Le Château d'Essek.

grois ennuiés de la tranquillité de leur païs & de leur liberté, rompirent la tréve & attaquerent le Château d'Essek avec huit mille Hussars,& seize mille hommes d'infanterie, dans lequel Mehemet Pacha jetta quantité de monde, & de munitions par la Save,& la Drave, obligea les Hongrois de lever le Siége, faute de vivres; & aïant apris qu'en se retirant ils s'amusoient au pillage de la petite Ville de Juvenca, il les chargea de nuit, défit les Boëmes, contraignit Casanier General des Hongrois, de se retrancher avec ses Chariots, & traversa tous les chemins de sa route, de gros arbres coupez, lesquels empêchant le passage des charois & de l'artillerie, & ôtant la communication des vivres, l'armée se débanda: Casanier se renferma dans une maison de campagne, aussi bien

Défaite des Hongrois par Mehemet Pacha Gouverneur de Bude.

que Ladiſlas Mores, & il ne demeura que le brave Lodron dans le Camp, lequel préferant une mort honorable à une fuïte honteuſe, mit pied à terre coupa les jarets de ſon Cheval, pour faire connoître à ſes Troupes, qu'il falloit mourir ou vaincre, & les exhorta de ne point ternir leur reputation par aucune lâcheté.

Il ne trouva pourtant pas à propos d'attendre l'ennemi dans ce retranchement, qu'il quitta, de crainte d'y être envelopé, & en ſortit en ordre de bataille; mais il eut beaucoup de peine à le tenir, à cauſe de l'embaras des chemins & des eſcarmouches continuelles des Turcs, qui l'incommoderent fort, le bleſſerent & le reduiſirent dans un Marais bourbeux, où ne pouvant pas ſe remuer, il fut contraint de ſe rendre priſonnier à condition

Bravoure de Lodron un des Chefs des Hongrois.

de la vie, qui lui fut ravie bientôt aprés, par ſon vainqueur ; que ſa bleſſure ne lui permettant pas de ſuivre, il lui fit couper la tête, qu'il envoïa à Suleïman avec pluſieurs autres des principaux Seigneurs Hongrois tuez dans cette échaufourée, qui ſervira de levain à de plus groſſes querelles, & ſera cauſe de la perte de la Hongrie.

ANNE'E 1538.

L'animoſité ſecrete de Suleïman contre le Prince de Moldavie, d'avoir lâché le pied dans l'affaire de Tranſſilvanie, l'obligea aprés la défaite des Hongrois, de ſonger à la conquête de ſon païs, qu'il inonda d'une ſi puiſſante armée, que ce Prince ne trouvant pas la partie égale, ſe retira dans les Montagnes, & laiſſa la Moldavie en proïe au Sultan, duquel il implora enſuite la clemence par la protection de Ruſtan Pacha

Le Prince de Moldavie châtié par Suleïman II.

Pacha, & obtint ſa grace, & la reſtitution de ſa Principauté.

André Doria batu par Barberouſſe a la veuë de Sainte Maure.

Barberouſſe triompha de ſon côté ſur la Mer, par le pillage & la deſtruction de pluſieurs Ports de Grece & d'Italie, & une bataille remportée ſur André Doria, à la veuë de Sainte Maure, dont l'armée auroit été entierement défaite, ſi une bouraſque de Sud-Oüeſt n'eût pas favoriſé ſa retraite à Corfou, où l'Amiral Turc le ſuivit & l'enferma; mais l'aproche de l'hiver l'obligea de quitter ce blocus, & le Golfe Adriatique, ſur lequel les tempêtes ſont frequentes & dangereuſes dans cette ſaiſon.

Années 1539. 40. & 41.

Jean Roi d'Hongrie avoit promis à Ferdinand de lui remettre ſon Roiaume, moïennant une autre Souveraineté, & une ſomme d'argent; ce que ſa doüairiere, mere du Prince Eſtienne, vouloit effectuer

aprés la mort de ſon Epoux ; mais un Moine, nommé George, Evêque de Varadin & Adminiſtrateur du jeune Prince, n'étant pas de ce ſentiment, aporta de ſi grands obſtacles à l'execution de ce Traité, qui l'auroit dépoüillé de ſon adminiſtration, que Ferdinand envoïa quarante mille hommes pour s'emparer de Bude, laquelle ſoûtint le Siége juſqu'à l'arrivée de Mehemet Pacha, Gouverneur de Belgrade, qui la ſecourut par l'ordre de Suleïman, à la priere de Georges ; à la venuë duquel Rocandolfe General de l'armée de Ferdinand changea ſon camp & ſe poſta du côté du Danube, afin de pouvoir ſe retirer ſans riſque à Peſth ; ce que Mehemet empêcha en ſe ſaiſiſſant de l'Iſle de Schut, & le chargea par tant d'endroits, qu'aïant pris la fuïte vers Peſth, les Troupes Tur-

Bude aſſiegée par l'armée de Ferdinand.

Armée de Ferdinand battuë & défaite à Peſth.

ques y entrerent pêle mêle, avec les ſiennes, la prirent, la ſaccagerent & demeurerent maîtreſſes du païs par la défaite entiere de l'armée de Ferdinand, la priſe du Canon & du bagage, & la mort de Rocandolfe de ſes bleſſures.

Suleïman qui regardoit ces païs comme ſa proïe, étant bien aiſe de profiter de la conjoncture, envoia en même tems & au nom du même Prince Etienne, une autre armée en Tranſſilvanie, de laquelle Ferdinand s'étoit emparé, en conſequence du Traité fait avec Jean Roi d'Hongrie, & en avoit donné le gouvernement à Maillat, lequel n'aiant point aſſez de Troupes pour ſe mettre en campagne, ſe retira dans le Château de Fogaras, où Muſtapha Pacha l'enferma, & l'obligea de parlementer & de lui demander des Otages pour ſe

Ferdinād chaſſé de Tranſſilvanie par Suleïman II.

transporter seurement à sa Tente, qu'il lui accorda : mais au lieu d'obtenir une composition avantageuse, comme il l'esperoit, il fut arrêté malgré les Otages, & ceux qui commandoient en son absence dans Fogaras, s'étant laissez corrompre, le rendirent à Mehemet, lequel envoia l'imprudent Maillat prisonnier à Constantinople, & rétablit le Prince Etienne dans la possession de la Transilvanie, dont il ne joüira pas long-tems, non plus que de son Roiaume.

L'Empereur Otoman travaillé de l'ambition d'envahir l'un & l'autre, aprenant le progrés de ses armes, se rendit au Camp de Bude, envoia trois Chevaux richement harnachez, au petit Prince Etienne, & pria la Reine sa mere de vouloir le lui envoier dans son Camp, accompagné des principaux Seigneurs

Cóment Suleiman se rendit maître de Bude.

de sa Cour, afin de lui donner des marques de l'amitié qu'il avoit pour le feu Roi son Pere.

Cet empressement parut fort suspect à cette pauvre Princesse, laquelle eut beaucoup de peine de consentir à cette funeste visite, qu'elle ne pouvoit pas ce semble refuser honnêtement à leur liberateur ; c'est pourquoi elle envoia ce tendre enfant accompagné de plusieurs Dames, de Georges, de son Chancelier, du Gouverneur de Bude & de plusieurs Seigneurs Hongrois à la Tente de Suleiman, qui le receut avec des caresses extraordinaires, pendant qu'un grand nombre de Turcs garnis d'armes invisibles s'introduisit secretement dans Bude & se saisit des portes de la Ville, dont le Janisser Aga désarma les habitans, mit un Janisser dans chaque maison, avec quantité de corps de gar-

de dans toutes les Places, & assura cette conquête à son maître le 2. Septembre 1541. sans aucune resistance.

Ce n'est pas que la Reine qui étoit une heroïne, & en avoit donné des preuves en d'autres rencontres, n'eut été en état de faire une genereuse resistance dans le Château dont elle étoit la maîtresse, & que l'on respecta; mais les Otages précieux, desquels Suleïman étoit muni, lui en ôterent la pensée, & l'obligerent de recourir aux prieres, malgré lesquelles il falut se resoudre à sortir de cette Forteresse, pour recouvrer son cher fils, avec lequel elle passa en Transsilvanie au commencement de l'année 1542. dont Suleïman lui ceda la Souveraineté entiere sous l'administration de Georges.

Anne'e 1542. Ferdinand se voïant par la

ruſe de Suleïman, évincé de ſes prétentions ſur le Roiaume d'Hongrie, voulut eſſaier d'y réüſſir par les mêmes moiens, deſquels il avoit ſi fort blâmé l'uſage dans la conduite du Roi Jean, & envoia des Ambaſſadeurs à Suleiman, chargez de preſens conſiderables, pour obtenir l'inveſtiture de ce Roiaume, aux mêmes conditions de Jean, qui lui fut refuſée par cet Empereur, lequel retourna au mois d'Octobre à Conſtantinople, faire des feux de joie de l'affront que Charles-Quint avoit receu à Alger.

Cet Empereur étoit paſſé à la côte de Barbarie, ſuivi des plus Grands Seigneurs de ſa Cour, ſur une Flote de cent cinquante voiles, qu'il avoit augmentée en chemin de celle d'Italie, preſque auſſi nombreuſe, afin de ſurprendre Alger en l'abſence de Barbe-

Tentative inutile de Charles-quint ſur Alger.

rousse, croiant qu'il n'avoit qu'à paroître pour vaincre; mais il trouva à qui parler & fut vigoureusement repoussé par Assan Aga Gouverneur, lequel se servant à propos de deux rudes tempêtes, qui firent échouër une partie de cette Flote, fit plusieurs sorties sur les assiégeans, lesquels ne pouvant pas se rembarquere tous, à cause que le mauvais tems ne permettoit pas aux chaloupes d'aborder à terre, les Mores en firent un cruel carnage, & Charles-Quint fut obligé d'abandonner cette conquête & de se retirer au Port de Bugie, pour éviter la perte du reste de son armée navale, de laquelle il ramena les débris à Cartagene.

ANNE'E 1543. Le dessein de Suleiman étoit de passer cette année à Constantinople & à Andrinople, & de faire reparer plusieurs de

ſes Serails ruinez par le feu, mais la ligue de Ferdinand avec les Princes Crétiens, & la marche d'une puiſſante armée vers la Hongrie, le fit ſonger à raſſembler la ſienne en diligence, pour l'oppoſer à celle-là, que l'irreſolution de ſes chefs rendit preſqu'inutile.

Armée de la ligue Crétienne en Hongrie.

Ceux qui avoient du bon ſens & ſçavoient la guerre, vouloient aller à Bude; d'autres ne voulant point mourir de faim étoient d'avis de ne point quitter les bords du Danube, afin d'en tirer des vivres avec facilité; & ceux qui craignoient Suleiman, diſoient qu'il falloit ſe contenter de garder les paſſages de l'Autriche, de crainte qu'il ne s'en emparât.

Irreſolution des Chefs de l'armée de la ligue.

Neanmoins tous ces avis ne prevalurent point à celui d'aſſieger Peſth, propoſé par Vitelly, Chef des Troupes du Pape, que l'on chargea de la recon-

noissance de la Place, & du campement, qu'il se mit en devoir de faire avec quelques Troupes ; mais les Turcs sortirent si brusquement sur elles, qu'elles furent obligées de se retirer en desordre.

Pesth assiégée par l'armée de la ligue Crétiéne & honteusemẽt abãdonnée.

Ensuite toute l'armée avança, & le Marquis de Brandebourg Generalissime, fit dresser plusieurs batteries si éloignées de la Place, que les boulets n'arrivant pas jusqu'aux murailles, Vitelly les fit abbatre & élever d'autres plus proches, lesquelles aïant fait brêche en peu de tems, il monta le premier à l'assaut, & planta son étendard sur la muraille ; mais n'étant pas soûtenu par les Allemans, qui se contenterent de demeurer au pied de la brêche, sans y oser monter, il fut repoussé par les Turcs, couchez sur le ventre, dans un retranchement voisin, atten-

dant que la Troupe des Aſſaillans groſſit, pour en faire un plus grand carnage, & s'étant gliſſé dans le camp un faux avis d'un ſecours imaginaire, la Terreur s'empara des eſprits des aſſiégeans, qui décamperent de nuit, malgré la remontrance de Vitelly, lequel demeura à l'arriere garde, pour favoriſer cette belle retraite, & ſoûtenir les eſcarmouches des Turcs.

Voïage de Suleïman II. en Hongrie.

Durant que les Crétiens faiſoient cette levée de bouclier à Peſth, Suleïman s'avança en perſonne à grandes journées; mais aïant apris leur retraite au bord du Danube, il entra dans le Comté de Valpon appartenant à Peter Peren, Commandant des Troupes Hongroiſes dans l'armée de la ligue, ſitué aux confins de la Boſſine & de la Croacie; attaqua la Ville, deffenduë par une

Expedition de Valpon & de Scelone.

Riviere de même nom, & par la femme de Peren, laquelle avoit déja soûtenu un long Siége autrefois, & auroit donné de la peine à cet Empereur, si la garnison ne se fût pas revoltée contre le Commandant, qu'elle saisit & le livra avec la Place à Suleïman, qui la fit passer au fil de l'épée pour la recompense d'une si belle action.

Cette expedition fut suivie du Siége, prise, pillage & incendie de Scelone, autre ville du Domaine de Peren, & de la canonade du Château, que la brêche obligea le Comandant intimidé du triste sort de la ville, de remettre à Suleïman, à condition de vies, & bagues sauves, qu'ils ne conserverent pas long-tems, la plus part aïant été dépouillez de tous les deux, à la sortie des portes de la ville.

Suleïman séjourna quelque

jours à Bude pour se preparer au Siége de Strigonie ou Gran, Capitale d'un Comté du même nom, située au bord du Danube, arrosée par le fleuve Gran; divisée en haute, bâtie sur le penchant de la Coline, & basse, construite le long du Danube, & deffenduë par une bonne Forteresse sur la coline: Saint Etienne premier Roi d'Hongrie y prit naissance; Etienne III. autre Roi d'Hongrie y finit sa vie, & Albert II. Empereur d'occident mourut dans son voisinage en y allant.

Séjour de Suleïman à Bude.

Gran ou Strigonie

Auparavant que de faire le Siége de cette Place, Suleïman envoia sommer le Comandant apellé Salamanka Espagnol, de la rendre, afin d'éviter les suites facheuses d'un assaut dont il le menaça; auquel aiant répondu par une rodomontade espagnole; Acomat & Ulama

Siege & prise de Gran.

Pachas Lieutenans Generaux du Sultan, firent dreſſer pluſieurs batteries, & tirerent un grand nombre de coups de canons, qui ouvrirent une brêche ſuffiſante pour monter à l'aſſaut, de laquelle les Janiſſers furent repouſſez vigoureuſement, par un gros bataillon, qui s'y opoſa, pendant qu'un parti conſiderable fit une ſortie du côté du fleuve, & s'empara de pluſieurs grands bateaux, chargez d'artillerie, & de munitions.

Ce mauvais comencement ralentit l'ardeur de Suleiman & de ſes ſoldats, auſquels un vieux canonier Calabrois remit le cœur au ventre: il avoit ſervi long-tems dans l'armée de Ferdinand, de laquelle le défaut de paiement l'aiant fait déſerter, il donna avis au Sultan de batre la Tour de l'eau, où étoient les pompes publiques, dont la priſe ſeroit in-

failliblement ſuivie de la reddition de la Place, ainſi qu'il arriva; car Salamanka ſe voiant attaqué de ce côté là, la rendit le 10. Aouſt à la diſcretion du vainqueur, qui la fit fortifier ſur le champ, y laiſſa une forte garniſon, & pourſuivit ſes conquêtes.

Forteresſe de Tata raſée.

Il prit & raſa Tata ou Theodata petite ville du Comté de Comorre dans la Baſſe Hongrie, « & comme un torrent de feu « embraſa tout le plat païs, & al- « la bloquer Albe-roiale, ville de « la Hongrie deça le Danube au « regard des Alemans, qui la « noment Stul-vvyſſembourg, ſi- « tuée dans des marais, au bord « de la Riviere Sarvvicz, & l'on « n'y peut arriver que par des « Ponts: elle étoit autrefois la « capitale du Roiaume d'Hongrie « & le lieu du couronnement & « de la ſepulture des Rois, d'où « elle a tiré le ſurnom de Roiale. «

Albe Roiale affiégée & prise par Suleïmã. II.

Cette Place fit une tres genereuse resistance, & auroit duré long-tems, si les Magistrats du peuple, qui étoient plus puissans que les Commandans de la garnison, voïant Suleïman dans leurs dehors les foudroïer avec leur propre artillerie, ne les eussent pas obligez de consentir à la capitulation, & d'envoïer des députez au Sultan, lequel leur accorda vies & bagues sauves, avec un sauf conduit pour se retirer à Vienne, envoïa Acomat prendre possession de la place, & executer la capitulation, qu'il altera un peu à l'égard des Alemans, lesquels n'eurent que la vie sauve, pendant que les Italiens enleverent leur bagage, & furent escortez par Omar Sipahilar Agassi, jusques sur les terres de Ferdinand, & retourna victorieux à Constantinople.

Visegrad assiégé

Aprés le départ de Suleiman,

Mehemet Pacha nouveau Beiglerbeig d'Hongrie, pour ſe ſignaler dans ſon avenement, & ſe rendre redoutable, alla aſſieger Viſſegrade, fortifiée de deux Tours, l'une ſur la croupe d'un Rocher, l'autre au bord du Danube, & jugea plus à propos d'attaquer celle-ci que l'autre, contre laquelle ſa puiſſance n'auroit fait que blanchir, étant certain que la conquête de la Tour du Danube attireroit celle du Rocher, lui ôtant la communiquation de l'eau ; en effet auſſi-tôt qu'il en fut le maître, la garniſon de la Tour ſuperieure demanda la capitulation de vies, & bagues ſauves, qu'il lui accorda.

gée & priſe par Mehemet Beiglerbeig d'Hongrie.

Mehemet Pacha bouſi de ce ſuccés, mena ſon armée victorieuſe à Comorre, de laquelle il s'empara, ſans beaucoup de difficulté, & ſe retira à Bude.

Priſe de Comorre

Dans cette même année

François I. Roi de France, aiant dessein de recouvrer la Ville de Nice, dependante du Comté de Provence, & engagée anciennement par ses proprietaires au Duc de Savoie, & ne le pouvant faire sans une armée navale, à cause que la mer bat le pied de ses murailles, il envoia prier Suleiman de lui prêter ses galeres, que cet Empereur lui accorda, & en fit équiper cent, lesquelles passerent à Marseille sous le commandement de Barberousse, & de là à Nice avec le Duc d'Anguien, Général de l'armée de France, auquel cette Ville se rendit à composition; mais le Château tint bon, & la rigueur de l'hiver obligea Barberousse d'aller hiverner à Toulon, d'où il repartit au Printems pour Constantinople, chagrin d'avoir fait un voiage blanc, qui lui fit pren-

Alliance de François I. avec Suleïmã II.

Annés 1544. & suivantes jusqu'en 1547.

dre la reſolution de cotoïer l'Italie & la Calabre pour piller, qu'il executa & ravagea l'Iſle de Lipari, prit Porto-Hercole, jetta l'épouvante dans Orbitel, enleva quantité d'eſclaves & ſe rendit à Conſtantinople, chargé des dépoüilles des Crétiens. Il y trouva Suleïman penetré de douleur de la mort de ſon cher fils Mehemet, arrivée à Magnitia; laquelle contrebalança extrêmement la joie de ſes conquêtes, dont elle changea les glorieux Lauriers, en de triſtes Ciprés, leſquels s'augmenterent par la perte du redoutable Barberouſſe, arrivée peu de tems aprés ſon retour, lequel fut inhumé dans le tombeau qu'il avoit fait bâtir avec une Moſquée à Beſictache, premier village du Boſphore de Thrace, à la côte d'Europe.

Mort de Sultan Mehemet fils de Suleïman & de l'Amiral Barberouſſe.

Il a été remarqué ci-deſſus

que Suleïman inveſtiſſant le Prince Etienne, de la Souveraineté de Tranſſilvanie, lui donna Georges pour adminiſtrateur, lequel devint ſi fier qu'oubliant ſon devoir envers la Reine Elizabet, mere du Prince, il l'éloigna du Conſeil & la traita ſi indignement, qu'elle fut forcée d'en porter ſes plaintes à Suleïman, qui écrivit une Lettre fulminante à ce Miniſtre, de laquelle craignant l'effet, il diſſimula avec cette Princeſſe, juſqu'à tant qu'il eût trouvé le moïen de ſe retirer à Varadin ſon Evêché, où il trama ſa vangeance, écrivant à Ferdinand, auquel il propoſa de le rendre maître de la Hongrie & de la Tranſſilvanie; ce qu'il reçût agréablement, & leva une puiſſante armée, qu'il envoïa à George ſous le comandement de Caſtalde, Comte de Piadne; le-

Elizabeth Reine d'Hongrie maltraitée par le moine de Georges Adminiſtrateur du Prince Etienne.

Trahiſon de Georges.

quel avoit ordre, avant que d'en venir aux mains contre les Troupes d'Etienne de lui offrir en mariage l'Infante Jeanne ſa fille, avec une autre Principauté, que la mere & le fils accepterent, ne pouvant pas faire autrement, & ſe dépoüillerent de la Pourpre & du Diademe d'Hongrie entre les mains de Caſtalde Plenipotentiaire de Ferdinand, duquel le Prince Etienne épouſa la fille, lui ceda ſon droit ſur la Hongrie & la Tranſſilvanie & ſe retira à Caſſovie avec ſa mere, & ſa nouvelle épouſe.

Traité de Ferdinand avec la Reine Elizabeth

Durant tous ces Troubles qui durerent juſques en 1547. il ne ſe paſſa rien de conſiderable à la Porte qu'une tentative inutile de Suleïman, en faveur d'Elcaſem Mirza frere de Tachmas Roi de Perſe, lequel lui aiant donné le pais de Sirvan pour ſon apanage, l'en dépoüil-

Protection de Suleïman II. a Elcaſem Mirza frere de Tachmas Roi de Perſe.

la ſur un méchant pretexte, qui l'obligea de ſe retirer à Conſtantinople, où ſa Hauteſſe lui fit un accueil favorable, mit ſur pied une puiſſante armée, & paſſa elle même en Perſe ou elle ſéjourna plus d'une année & demie, faiſant des deſordres horribles, ſans fruit, ni pouvoir obliger Tachmas à une bataille deciſive, afin de retablir le Mirza dans ſon païs ; ce qui pouſſa à bout la patience des Chefs des Troupes Otomanes, laſſez & fatiguez d'un ſéjour long & penible, qu'ils étoient perſuadez que le Grand Seigneur n'abandonneroit pas tant que ce Prince ſeroit à ſa ſuite ; d'où ils l'éloignerent en faiſant courir ſourdement le bruit qu'il étoit d'intelligence avec Tachmas pour ſurprendre l'armée Otomane, lequel étant venu aux oreilles de cet infortuné Perſien, il ſe retira chez un

ANNE'ES 1547. & ſuivantes juſques en 1560.

Prince Curde, qu'il croioit être ſon ami, mais il en fut trahi & livré à Tachmas, qui le fit mourir ; & Sultan Suleïman n'aïant plus occaſion de ſéjourner en Perſe, l'abandonna & reprit le chemin de Conſtantinople où il alla faire conſtruire la ſuperbe Moſquée de la Suleïmanie, laquelle fut achevée en 1560.

Ambition de Dragut ſucceſſeur de Barberouſſe.

Pendant que Suleïman bâtiſſoit à Conſtantinople, Dragut ſucceſſeur de la charge & de l'ambition de Barberouſſe, s'apliqua à illuſtrer ſa nouvelle dignité d'un titre plus ſignalé & Souverain, en ſe faiſant proclamer Day d'Africa, ou Aphrodiſium, petite ſouveraineté d'Afrique, afin d'effacer par cette marque roïale, la qualité de Corſaire.

Dragut Day d'Africa.

Pour cet effet il gagna un des principaux Chefs de cette petite Republique, apellé Ibraim Barac, qui lui permit d'eſcalader

la muraille de la ville, du côté de ſon poſte, par laquelle il y entra & s'en rendit le maître ſans bruit & ſans deſordre ; au contraire les deffenſes étroites qu'il fit à ſes Troupes, de commettre aucune inſolence, ſa clemence & ſa douceur gagnerent tellement les eſprits du peuple d'Africa, qu'il en fut élû Day, d'un conſentement unanime ; dignité de laquelle Charles-Quint ne le laiſſa pas joüir longtems, envoïant en Afrique une puiſſante Flote, compoſée de ſes bâtimens particuliers, & des Galeres du Pape, de Malte, Gennes & Florence, & commandée par Dom Juan de Vega Vice-Roi de Sicile, à l'aproche de laquelle Dragut s'embarqua, afin de n'être point enfermé avec ſes Vaiſſeaux dans Africa, qui fut priſe malgré tous les efforts du Gouverneur, & à la veuë de ce nouveau Roi qui s'en

Dignité de peu de durée.

s'en étoit aproché pour la ſecourir, ce qu'il ne jugea pas à propos d'entreprendre, de crainte de s'engager dans une bataille generale à forces inégales, & il ſe retira à l'Iſle des Gerbis, où il paſſa l'Hiver à mettre ſa petite Flote en état, pour en ſortir au retour du beau-tems.

Mais il en fut empêché par André Doria, lequel étant informé de ſon ſéjour aux Gerbis, partit de Gennes le 1. Avril avec un bon nombre de Galeres & de Vaiſſeaux de la Ligue, leſquels y avoient hiverné, & alla moüiller à l'embouchure du Canal, hors la portée du Canon de la Tour qui en défendoit l'entrée, & bloqua Dragut, lequel s'aviſa de faire creuſer un canal de l'autre côté de l'Iſle, dans l'endroit où elle s'étrécit, & d'y faire tranſporter vingt Galeres par

Ruſe de Dragut pour ſortir des Gerbis malgré la ſoigneuſe garde de Doria.

terre, avec leſquelles il ſe mit à la voîle, laiſſa morfondre Doria à la garde de ce paſſage, alla aux Dardanelles de Conſtantinople prendre l'armée navale Otomane, compoſée de cent Galeres & de trente-cinq Galeaſſes & Vaiſſeaux, & commandée par Sinan Pacha, qu'il emmena à la côte de Sicile, prit la Galere patrone de ce Roiaume, & un gros Vaiſſeau de munitions, pilla Agouſte, paſſa à Malte, où il tira quelques volées de Canons inutiles, contre le Château Saint Ange, & débarqua dans l'Iſle du Goze, dont le Fort ſe rendit à compoſition.

Deſordre de la Flote Otomane en Sicile.

Aprés cette expedition, il prit la route de Tripoli de Barbarie, Capitale d'un Roiaume de ce nom, conſtruite au bord de la mer, des ruïnes de trois autres, que leurs habitans convinſent de détruire à cauſe du

Conquête du Roiaume de Tripoli, de Barbarie par l'armée navale de Suleïman II.

mauvais air, & d'élever celle-ci, au devant de laquelle il y a une preſque Iſle, qui forme un bon Port, défendu par une Fortereſſe. Ferdinand la conquit en 1510. & Charles-Quint la donna aux Chevaliers de Malte en 1528. leſquels la garderent juſqu'en 1551. que les Chevaliers Eſpagnols & Calabrois, ſujets du même Empereur, forcerent le Maréchal Vallier, qui la défendoit, de la rendre à Sinan Pacha le 8. Aouſt à compoſition de vies, & bagues ſauves, avec des bâtimens pour leur tranſport à Malte, qu'il leur promit & ne leur donna point; au contraire ils furent tous mis à la chaîne, de laquelle ils furent délivrez à la priere de Daramon, Ambaſſadeur d'Henri II. Roi de France, qui s'étoit ſervi de l'eſcorte de la Flote Otomane pour paſſer ſeurement à Conſ-

Chevaliers de Malte délivrez de la chaîne par Daramon Ambaſ.

sadeur de France à la Porte.

tantinople, & les conduisit à Malte, pendant que Sinan Pacha se mit en possession de cette Place, dont il fit Day Morat Aga, sous le bon plaisir de Suleïman, auquel il porta lui-même la nouvelle de cette conquête.

La construction de la Suleïmanie étant achevée, Suleïman songea aux affaires de l'Etat, & à ruïner les progrés de Ferdinand, faits en Hongrie, & Transsilvanie, pendant son voïage de Perse; & envoïa le Beiglerbeig de Romelie passer le Tibisc, avec une puissante armée, laquelle inonda la Haute-Hongrie, & assiégea Themesvar, ville forte, Capitale d'un Comté scituée sur la Temese, aux confins de la Transsilvanie, que ce Seraskier abandonna, aprés quelques efforts inutils, sur la nouvelle de la marche de l'armée de Ferdinand, comman-

Levée du siege de Temesvar.

dée par Caſtalde & George Evêque de Varadin ; quoique la ſienne fût de cent mille hommes ou environ, & qu'il eût intelligence avec ce Prelat, broüillon & boute-feu de la Hongrie, lequel pour recompenſe de toutes ſes belles actions receut un bonnet de Cardinal ſur le chemin de Lippe petite ville du Domaine Otoman, où le Seraskier s'étoit retiré, & y auroit été ſurpris & enfermé par Caſtalde, ſi les difficultez imaginaires de George ne lui euſſent pas donné le tems d'en ſortir : ils en formerent neanmoins le Siége, aprés ſa ſortie ; de laquelle Ferdinand étant averti, auſſi-bien que du Traité de la Principauté de la Tranſſilvanie avec Suleïman, confirmé par le ſauf conduit, qu'il donna au Gouverneur de Lippe, aprés ſon abandonnement, & par leurs conferences

Trahiſon de George & ſon châtimẽt

dans ſa tente, il ordonna à Caſtalde de ſe défaire de ce ſcelerat, qu'il fit aſſaſſiner par Marc Antoine Ferraro ſon Secretaire, qui le poignarda en lui faiſant ſigner le congé du Marquis de Sforce témoin de cette action.

Siége & priſe de Temeſvar.

La Mort de George donna de l'inquiétude à Suleïman, & de la crainte de perdre ce qu'il poſſedoit en Hongrie, où il envoïa en diligence Mehemet Pacha, Grand Véſir, avec une armée de cent mille hommes qu'il mena droit à Themeſvar, l'aſſiégea, la batit vigoureuſement durant un mois, ſans la pouvoir prendre, par la genereuſe reſiſtance de Loſonce, Gouverneur, duquel il avoit peu auparavant refuſé un tribut, & étoit ſur le point de lever le Siege, lorſque deux Tranſfuges Eſpagnols l'avertirent du mauvais état de la place, qui

força Loſonce de capituler, malgré ſa reſolution de mourir les armes à la main, de crainte d'expoſer ſes braves habitans à la fureur Turque, & de ſortir Enſeignes déploiées, avec ſon artillerie, armes & bagages : mais à peine fut-il hors les murailles, qu'on l'arrêta & conduiſit à la Tente de Mehemet, où il eut la tête tranchée & la garniſon fut taillée en pieces, ſous pretexte d'avoir retenu quelques Priſoniers Turcs, contre la capitulation.

Lippe abandonnée par la fraïeur du Gouverneur.

La priſe de Themeſvar épouventa ſi fort Aldene Gouverneur de Lippe, que malgré les prieres des habitans & les aſſurances des coureurs que l'armée Turque n'en prenoit pas la route, il fit crever les Canons du Château, & mettre le feu dans la place, dont la flame attira les Turcs, qui l'éteignirent ; & comme les murail-

les & les fortifications n'étoient point encore endomagées ; ils y mirent une bonne garniſon & la reparerent.

Fidelité du Gouverneur du Château de Zolnoc abandonné par la garniſon.

Le Château de Zolnoc, autre Forteresſe imprenable, défenduë par le Tibiſc & le Zagiva, qui auroit tenu long-tems l'armée Otomane en échec, ne fit pas une plus genereuſe reſiſtance que Lippe, & aprés quelques volées de Canons ſans effet, fut abandonné par la garniſon Alemande & Eſpagnole, qui laiſſa le Gouverneur ſeul, duquel les Turcs ſe ſaiſirent en refermant la porte derriere les fuiars, & le Seraskier lui fit de grandes careſſes à cauſe de ſa bravoure, & de ſa fidelité.

Progrés des Turcs en Tranſſilvanie.

La Tranſſilvanie n'étoit pas moins ébranlée que la Hongrie, le Moldave que Suleiman y avoit envoié, à la priere de la Reine Elizabeth pour profiter

du mauvais état des affaires de Ferdinand, n'y aiant pas fait moins de progrés que Mehemet en Hongrie; & elle étoit ſur le penchant de ſa perte, lorſqu'un Boïar ou noble Moldave corrompu par Caſtalde, entra ſecrettement dans la tente de ſon Prince, & le perça de pluſieurs coups de poignard en dormant. ANNE'E 1552.

Efforts inutils des Turcs contre Agria.

Le Generaliſſime Otoman hiverna en Hongrie, entra de bonne heure en campagne, & ſe preſenta d'abord devant Agria, laquelle ne fit pas comme les autres, quoiqu'elle ne fût pas fortifiée; mais elle étoit défenduë par de plus braves hommes & la plûpart nobles, qui firent une réponſe hieroglifique fort cavaliere à la ſomation de ce General, par un cercueil couvert de noir, qu'ils éleverent ſur la muraille, pour lui marquer leur reſolution de

Valeur des habitans d'Agria.

ſe défendre juſqu'au tombeau ; ce qu'ils effectuerent, le contraignirent aprés un long Siége & pluſieurs aſſauts generaux de lever le Siége avec perte de plus de dix mille hommes, & batirent ſon arriere garde, en ſe retirant, ſur laquelle ils firent un gros butin ; & ſi Ferdinand avoit envoïé du ſecours à Caſtalde, il auroit défait le reſte de l'armée Turque abatuë des fatigues de ce Siége, & affligée d'une peſte horrible, laquelle rendit cette campagne infructueuſe, & obligea le Seraskier de retourner à Conſtantinople.

ANNE'E 1553. juſqu'en 1559

La diſcorde ennuïée de voir Suleïman tranquille dans ſon Serail, pendant que ſes Generaux lui cueilloient des palmes par mer & par terre, s'aviſa d'y entrer pour broüiller ſa famille, & la mettre en confuſion par le moïen de la Sultane Ro-

Deſordre dans la famille de Suleïman.

xelane, & de Ruſtan Pacha, ſon gendre.

Cette Sultane ambitieuſe aïant formé le deſſein de s'affranchir, & d'eſclave de Suleïman devenir ſon épouſe & compagne de l'Empire, afin d'y élever un de ſes enfans, au préjudice de Sultan Muſtapha fils aîné de ſa Hauteſſe d'une autre femme, & ſon ſucceſſeur legitime; elle conſulta le Mufti par le conſeil de Ruſtan, ſur un ſupoſé deſſein pieux d'élever un Temple à Dieu; auquel cet oracle du Mahometiſme fit réponſe que la qualité d'eſclave la priveroit du merite de cette action, laquelle n'étant pas faite par une perſonne libre, il tomberoit ſur l'Empereur ſon Patron.

Stratageme de Roxelane pour le faire épouſer par Suleïman II.

Le Felfa du Mufti lui donna occaſion de contrefaire la chagrine, en preſence du Sultan, qui en demanda la cauſe,

& aïant autant de complaisance que d'amour, lui accorda la liberté, afin de rendre son œuvre pieuse meritoire, à laquelle il voulut contribuer une somme considerable; mais il se creusa une source de chagrins, & jetta sans y penser les fondemens d'un labirinte de douleurs, dans lequel il roula plusieurs années.

Passion demesurée de Suleïman II. pour Roxelane

La passion de Suleïman ne lui permettant pas d'être longtems absent de sa Circé qu'il aimoit demesurément, il l'envoïa prier par le chef des Eunuques de passer dans son apartement; auquel elle répondit que son Lion étoit trop religieux & juste pour exiger d'une femme libre, une action contraire à la Religion Mahometane, qui défend le commerce humain avec elle, à moins qu'elle ne soit doüairée & épousée.

Aslan-num, mon Lion, nom que les Sultanes donnent au Grand Seigneur.

Cette réponſe artificieuſe colorée d'un pretexte de Religion, irrita davantage l'amour de Suleïman que ſa colere ; il conſulta le Mufti à ſon tour, lequel étant prévenu en faveur de Roxelane, lui confirma la juſtice de ſon refus, & le détermina à l'épouſer, contre la loi politique, introduite depuis le traitement indigne de Timurlink à l'Imperatrice femme de Bajazet Ilderum.

Quoique Roxelane fût ſur le Trône, ſon ambition n'étoit pas entierement ſatisfaite, & ce qui lui reſtoit à faire, étoit du moins auſſi difficile que ce qu'elle avoit déja fait, s'agiſſant de perdre injuſtement un Prince accompli aimé de ſon pere, des Grands de la Porte, des Troupes & du peuple, qui le regardoit comme ſon Empereur futur.

Elle conſulta Ruſtan, lequel Menées ſecretes

de Roxelane contre le Prince Mustafa.

écrivit en Amasie à quelques principaux Seigneurs du Gouvernement, de lui envoïer une information juste de la conduite du Prince Mustapha, afin d'augmenter par ce recit veritable, la tendresse de Suleïman; ce qu'ils firent, & donnerent innocemment dans le piége de Rustan, croïant faire leur Cour à ce Sultan.

Roxelane munie de ce témoignage de l'autorité & du crédit de Mustapha dans son Gouvernement, essaïa de le rendre suspect à son pere, & de lui faire concevoir de la jalousie de son pouvoir despotique en Amasie: mais cette Lettre n'eut pas tant d'éficace qu'une autre de l'Eunuque Gouverneur de ce Prince au Capi Agassi, afin d'avertir sous main Suleïman de l'alliance secrette qu'il vouloit faire avec le Sofy de Perse, duquel il avoit deman-

dé la fille ſans la participation de l'Empereur.

Armée de Suleïman II. contre le Prince Muſtafa.

Suleïman juſtement irrité de cette démarche, ſe laiſſa aiſément perſuader que Muſtapha vouloit lui ravir l'Empire de ſon vivant, quoiqu'il eût ſeulement deſſein de ſe précautionner contre ſes freres; il leva une puiſſante armée ſous prétexte de la guerre de Perſe, de laquelle il donna le commandement à Ruſtan, & lui ordonna de la mener en Sirie, & de tâcher de ſe ſaiſir de ce Prince; ce qu'il ne pût faire à cauſe de ſon credit, & l'Empereur fut obligé d'y paſſer afin d'empêcher un plus grand mal par ſa preſence.

Auſſi-tôt que Suleïman fut arrivé en Sirie, il écrivit à Muſtapha de ſe rendre auprés de lui pour ſe juſtifier, ce qu'il fit, ne croïant pas cette alliance un crime de Leze Majeſté,

quoiqu'il eût reçû un avis ſecret de Mehemet Pacha, de ne point entreprendre ce voïage funeſte: en effet il ne fut pas ſi-tôt arrivé dans la tente de ſon pere que quatre muets le ſaiſirent, le terraſſerent & l'étranglerent en preſence de ce tigre qui les animoit par ſes geſtes, & il fit expoſer ſon corps à l'entrée de ſon Palais ambulant pour ſervir de ſpectacle aux Troupes & d'exemple à ſes autres enfans; mais il ſe trompa, les uns & les autres déteſterent ſa cruauté, dont l'horreur fut cauſe d'un autre ſpectacle qui le penetra vivement, & le fit repentir de ſa credule precipitation.

Le Prince Muſtapha étranglé en la preſence de ſon pere.

Il envoïa prendre le Prince Giangir fils de Roxelane pour rendre ſes devoirs à Sultan Muſtapha, à la veuë duquel il jetta un grand cri, & fut tellement touché de l'inhumanité de

Mort de Sultan Giangir fils de Roxelane.

leur pere & de cette leçon muette, qu'il s'ouvrit le ſein avec ſon poignard, & tomba ſur le corps de ſon frere, en diſant à Suleiman que c'étoit pour prévenir un pareil traitement.

Depoſition & rétabliſſement de Ruſtan Pacha.

Ce ſecond filicide involontaire fit rentrer Suleïman en lui-même, verſer des larmes ſur ces deux Princes, & déteſter ſa credulité, de laquelle Ruſtan porta la peine par ſa dépoſition, & l'élevation d'Acmet Pacha au miniſtere, lequel n'en joüit pas long-tems; Roxelane aïant trouvé le moïen par ſon ſçavoir faire artificieux de le faire dépoſer à ſon tour, & rétablir Ruſtan, qui lui étoit neceſſaire pour les derniers actes de ſa Tragedie, de laquelle les Princes Selim & Bajazet ſes enfans furent les Heros, & Acmet Pacha la victime.

Selim étoit cheri de Suleï-

man, & Bajazet faiſoit les délices de Roxelane, qui les anima tellement l'un contre l'autre, que le cadet craignant que l'aîné legitime heritier de l'Empire, n'en devînt le poſſeſſeur, s'aviſa de faire revivre Sultan Muſtapha par la ſupoſition d'un eſclave entierement ſemblable à ce Prince, que l'on publia s'être dérobé à la fureur paternelle par l'envoi d'un autre lui-même, duquel la reſſemblance aïant trompé l'Empereur, il avoit fait mourir un faux Muſtapha pour le veritable.

Intrigue de Bajazet & la ſupoſitiõ d'un faux Sultan Muſtafa.

Ce Prince ſupoſé ſoûtenu ſecretement par Bajazet, paſſa aux confins de la Moldavie, afin de n'être pas ſi fort éclairé, & joüa ſon rôle avec tant d'adreſſe & de vrai-ſemblance, qu'il aſſembla une armée des creatures du veritable Muſtapha & de quantité d'autres, que ſes

belles manieres atirerent dans ſon parti, qui devint ſi puiſſant que Suleïman fut obligé d'envoier Pertau Pacha éclaircir cette intrigue, à l'arrivée duquel l'armée de cet impoſteur l'abandonna à ſon malheureux ſort, & ſe diſſipa pendant qu'il cherchoit le moien de ſe ſauver, mais il fut arrêté & conduit à Conſtantinople, où Suleiman le fit coudre dans un ſac & jetter à la mer aprés en avoir tiré la verité.

Colere de Suleïman II. contre ſon fils Bajazet.

Le dénouëment de cette intrigue tomba donc ſur Bajazet, que Suleiman jugea digne du même ſort, qu'il n'auroit pû éviter ſans les charmes & les artifices de ſa mere qui l'en garentit, rejettant ſon crime ſur ſa trop grande jeuneſſe & les méchans conſeils qui l'avoient inconſiderément engagé dans cette faute, qu'elle lava de ſes larmes, leſquelles éteignirent

le feu de la colere paternelle, à condition que Bajazet viendroit de ſon Gouvernement à Conſtantinople recevoir ſa grace.

Ce voiage inquiéta un peu Bajazet, à qui l'exemple recent du veritable Muſtapha étant revenu devant les yeux il balança quelque tems ſon départ, auquel les aſſurances réiterées de ſa mere le déterminerent; mais il eut à ſon arrivée plus de la moitié de la peur ſe voiant ôter juſqu'à ſon poignard auparavant de faire la reverence à Suleiman, qui le careſſa & fit aporter un vaſe de liqueur pour marque d'une veritable reconciliation, qu'il crut être du poiſon, qu'il fallut avaler, & cette ſeconde fraieur ne fut pas moindre que la premiere.

Mort injuſte du G. V.

Acmet Pacha n'en fut pas quitte à ſi bon marché,

quoiqu'injuſtement ; car étant fauſſement accuſé par Roxelane d'avoir été le conſeiller de Bajazet, on l'étrangla dans ſon Siége en plein Divan ; mais la mort de cet innocent ne demeura pas long-tems impunie, le ciel privant de la vie celle qui lui avoit ravi la ſienne. Acmet Pacha.

La mort de Roxelane ne ramena pas la tranquilité dans la famille de Suleiman : Bajazet voiant dans le tombeau ſa protectrice & celle qui vouloit l'élever au Trône ; il s'apliqua à s'en ouvrir le chemin à force d'armes, leva une armée & fit de ſi frequentes irruptions ſur les terres du Gouvernement de Selim, qu'il fut obligé d'en porter des plaintes à Suleiman, lequel manda à Bajazet de ſe ſouvenir de ſes actions paſſées, qui pourroient ſe reveiller & lui cauſer une fin funeſte, dont la crainte l'engagea à une diſſimulation Mauvaiſe intelligence des Princes Selim & Bajazet.

Guerre entre les Princes Selim & Bajazet.

apparante, pendant qu'il fit secretement une petite guerre continuelle à son frere, lequelle obligea leur pere de les changer de Gouvernemens, afin de les appaiser par l'éloignement, envoia Selim en Caramanie, & Bajazet en Amasie; mais le retardement de ce dernier à obéir à l'ordre Imperial, & sa priere de passer l'hiver à Magnesie, dans la veuë d'y fortifier son parti, augmentant le soupçon de Suleïman, il envoïa une armée à Selim, qui passa en Bitinie, s'empara de Prusse & retourna camper aux environs d'Iconium ou Cognia capitale de son gouvernement de Caramanie.

Bataille de Bajazet à Selim.

Bajazet surpris de voir Selim à la tête d'une armée, s'en plaignit à Suleïman, dont la réponse l'obligea de songer à sa seureté & de faire alliance avec les Curdes; desquels &

de ſes propres troupes, il compoſa une armée aſſés conſiderable, qu'il mena contre Selim qui en avoit une ſuperieure, à cauſe de la jonction des Janiſſers, que Suleïman avoit contraint par un Fetfa du Mufti de prendre les armes contre ce fils rebelle ; neanmoins il ne laiſſa pas de lui preſenter la bataille, & quoique la partie fût fort inégale, de faire une retraite honorable & en bon ordre, aprés un long combat, & une groſſe perte, & de repaſſer en Amaſie, d'où il ſe ſauva en Perſe au mois de Juillet 1559. où il fut tres-bien reçû du Roi Tachmas, qui lui fit des preſens & lui promit ſa fille au Prince Urkam ſon fils & de les reconcilier avec Suleïman.

Retraite de Bajazet en Perſe.

En effet Tachmas envoia un Ambaſſadeur à Suleïman demander la grace de Bajazet ; mais dans cet intervale, fai-

Soupçon de Tachmas contre Bajazet & la prison de ce Prince

sant reflexion que sa fuite étoit peut-être une ruse de Suleïman son ennemi reconcilié pour le surprendre ; il fit arrêter ce malheureux Prince à la sortie d'un festin & enfermer dans une étroite prison avec ses quatre enfans, & tailler en piéces les Troupes qui l'avoient suivi, répanduës dans des quartiers diferens & éloignés, afin de violer le droit des gens sans aucun risque.

Bajazet vendu à Suleïman par Tachmas

Tachmas aprés cette belle action dépêcha un autre Ambassadeur à Constantinople, pour traiter secretement avec Suleïman de la vie de Bajazet, auquel ce Roi intereſſé consentit qu'elle fut ravie dans ses prisons par Assan Aga grand Ecuier de Suleïman, porteur de l'argent & des presens convenus pour le prix du sang de ce Prince infortuné, & de ses quatre fils, dont les corps furent

Fin tragique de Bajazet & de ses enfans.

rent raportés à Sebaſte en Colchide, lieu de leur ſepulture, où l'on porta peu de tems aprés celui d'un cinquiéme fils, élevé à Pruſſe, que Suleïman envoia étrangler par un Eunuque, afin d'éteindre la race des competiteurs de Selim.

Les troubles domeſtiques de Suleïman étant apaiſés aprés ſix ans de durée, il ſe rendit favorable aux prieres de la Reine Elizabet, & envoia un Chiaoux en Tranſſilvanie avec un ordre à André Batori & aux autres Seigneurs de cette Principauté, d'en chaſſer inceſſamment Caſtalde, & les Troupes de Ferdinand, & de recevoir le Roi Jean leur Prince legitime, ſur lequel Caſtalde aſſembla une diete à Coloſvar pour demander de l'argent, des hommes & des munitions aux Etats d'Hongrie qu'ils lui refuſerent, & il fut contraint

Rétabliſſement du Roi Jean en Hongrie par l'autorité de Suleïman

d'abandonner la Tranſſilvanie, & la Hongrie, où les gens de la Reine firent leurs affaires, auſſi-bien que les Turcs, qui ſe ſaiſirent de Babocz, & allerent à Zigeth, laquelle fut ſecouruë par les Comtes de Serin, Nadaſdi & Peter qui les batirent, & ce déſavantage obligea Suleïman de conſentir à une tréve.

Treve en Hongrie.

ANNE'E 1560.

Le Vice-roi de Sicile aiant envie au commencement de cette année de reprendre Tripoli, demanda du ſecours au Pape, au Roi d'Eſpagne, au Grand Duc de Toſcane, & au Grand-Maître de Malte, qui lui envoierent des Vaiſſeaux & des Galeres bien armées qu'il joignit aux ſiennes, & en compoſa une petite flote qu'il mena aux Gerbis, contre le ſentiment des alliez, & principalement de la Valette Grand-Maître, qui étoit d'avis d'aller

Entrepriſe du Vice-roi de Sicile ſur les Gerbis.

droit à Tripoli, où il auroit mieux fait ſes affaires qu'à cette Iſle, dont le ſiége, la priſe, & le ſéjour qu'il y fit, donna le tems à Occhiali de paſſer à Conſtantinople auprés de Suleïman, lequel fit mettre en mer quatre-vingt dix voiles, & les envoia aux Gerbis ſous le comandement de Piali Pacha, qui penſa ſurprendre l'armée Crétienne, & l'enfermer dans le Port d'où elle ſortoit; & ſa rencontre impreveuë en aiant fait échoüer une bonne partie, il prit vingt Galeres, & quatorze Vaiſſeaux avec huit mille eſclaves, entr'autres le fils du Duc de Medina Celi, le Duc de la Cerde, le General des Galeres de Sicile & pluſieurs Officiers, reprit le Fort des Gerbis, paſſa à Tripoli, où il ſe rafraîchit huit jours, durant leſquels Dragut lui fit des feſtins ſplendides, alla à

Flote du Vice-roi de Sicile défaite par Piali Pacha.

Malthe ſous pavillon blanc traiter de l'échange des priſonniers Crétiens, & retourna à Conſtantinople au mois de Septembre, où il rentra triomphant à la veuë du Sultan, avec les Galeres Crétiennes déſarmées & remorquées à rebours, dont les Pavillons traînoient à l'eau; mais il fut exilé peu de jours aprés, & même à deux doigts de ſa perte, pour avoir caché le fils du Duc de Medina, afin d'en tirer une bonne rançon.

Comme Suleïman étoit déja vieux, il commençoit à aimer ſon repos, qui fut troublé par les larmes des Sultanes, auſquelles les Maltois avoient enlevé un Galion, comandé par le Capi Agaſſi, qui alloit à Veniſe chercher des Etofes & autres galanteries pour ces belles eſclaves, & par la remontrance d'un Prédicateur temeraire, lequel penſa exciter une ſédi-

ANNE'E 1564.

Priſe du Galion des Sultanes par les Maltois.

tion en lui reprochant dans un Sermon en pleine Moſquée, un Vendredi, que ſa negligence à châtier les Corſaires, étoit cauſe des troubles continuels que recevoient les Pelerins de la Mecque dans leur devotion de la part des Chevaliers de Malte, deſquels il jura ſur le champ la deſtruction, pour appaiſer le tumulte que cauſa ce zele indiſcret.

Serment de Suleïman II. de faire la guerre aux Chevaliers de Malte.

Le Grand Veſir & Dragut connoiſſant la difficulté de cette entrepriſe, en remontrerent les conſequences à Suleïman, qui ne put pas s'en déſiſter ſans riſque, raſſembla toutes ſes forces maritimes, & celles des Corſaires, & compoſa une flote de cent quatre-vingt-dix voiles, qu'il envoïa à Navarin embarquer quarante mille hommes de combat, cinquante gros canons, *Balyémés, qui ne mangent point de miel*, quantité d'au-

Preparatifs de Suleïman II. pour le Siege de Malte.

tre artillerie & de munitions de bouche & de guerre, avec tout l'attirail d'un grand Siége & en partit le 15. Juillet avec des ordres cachetez que l'on n'ouvrit qu'à quinze milles de Malte, où elle aborda enſuite ſans beaucoup d'oppoſition, & débarqua ſes Troupes, qui camperent à l'abri d'un petit coteau du côté de Marſa Muchet, firent des retranchemens, & paſſerent le reſte de l'année à ſe bien établir dans l'Iſle avant d'attaquer le Fort ſaint Elme.

Flote Otomane à Malte.

Blocus de Malte.

Le Grand Maître de ſon côté ſe prépara à une genereuſe reſiſtance, fit achever quelques ouvrages imparfaits de fortifications, fermer tous les Ports à doubles chaînes, & raſſembla tous les habitans de l'Iſle capables de porter les armes, qu'il diſtribua dans les Poſtes pour les garder.

Siége de Malte.

Quoique les Turcs fuſſent

débarqués dés le 15. Juillet 1564, ils ne commencerent leur attaque que le 24. Mai 1565. par l'escalade du Ravelin du Fort saint Elme, qu'ils prirent à l'épée, & remplirent une partie du Fossé où ils planterent des pieux sur lesquels ils éleverent un Pont paralele au Cavalier, où ils mirent du Canon, qui fit brêche en plusieurs endroits, & donna occasion au premier assaut general le 16. Juin, lequel fut si vigoureusement soûtenu par les assiégez que les Turcs rentrerent dans leur retranchement jusqu'au 22. qu'ils se presenterent une seconde fois inutilement à la brêche ; mais leurs efforts continuels, affoiblirent tellement les assiegez qui ne vivoient, faute de fours, que du pain que le Grand-Maître leur envoïoit, qu'ils prirent la resolution de mourir les armes à la main sur les brêches,

ANNÉE 1565.

Description du siege de Malte.

Attaque & prise du Fort saint Elme par les Turcs

où une partie furent tuez, & les autres pris avec le Fort, par Muſtapha Pacha Generaliſſime, qui leur fit ſouffrir tout ce que l'inhumanité la plus cruelle peut inventer, pour vanger la mort de Dragut, de Soli Aga, Maréchal des Camps, du Topigibachi General de l'artillerie, & de pluſieurs autres Officiers tuez devant ſaint Elme.

Il ne faut pas douter du chagrin que le Grand-Maître conçut de cette perte, qu'il diſſimula pour ſoûtenir les ſiens, & la fit tenir ſecrete juſqu'aprés l'arrivée du ſecours de Sicile, de peur que Dom Juan de Cardone Vice-roi qui le conduiſoit n'en prît un pretexte pour s'en retourner ſur ſes pas; mais Pariſot neveu du Grand-Maître la lui cacha ſi ſoigneuſement, qu'il n'en aprit rien qu'à ſon retour en Sicile, aprés avoir débarqué ſon ſecours.

Aprés la priſe du Fort ſaint Élme, Muſtapha fit dreſſer des bateries contre le Château ſaint Ange, & reſolut au Conſeil de guerre l'attaque de la pointe de l'Iſle de la Sangle, afin de ſe rendre maître de la chaîne du Port, qui étoit la perte indubitable de Malte, ſi le Grand-Maître n'en eût pas été averti par un renegat grec de la maiſon de Laſcaris, que Dieu inſpira de paſſer à la nage dans le Bourg pour donner cet avis au Grand-Maître, lequel envoïa garnir ce Poſte dépourvû, auquel on ne penſoit pas, mettre la baterie à fleur d'eau en état, & renforcer la digue de mats de navires; de ſorte que les Turcs s'y étant preſentez, le canon en fit un ſi grand carnage que l'eau du Port étoit teinte de leur ſang & couverte de leurs dépoüilles.

Attaque du Château S. Ange.

Turcs repouſſez à la pointe de l'Iſle de la Sangle.

Comme les chefs tâchent de

ſe diſculper des mêchans évenemens, Muſtapha & Piali ſe broüillerent enſemble ſur la conduite de ce Siége, duquel Piali voulut ſe retirer & remonter ſur ſa flotte; mais Muſtapha l'appaiſa, & s'étant racommodez, ils firent de concert canoner le Poſte de Caſtille & miner le Cavalier de S. Michel, qui auroit ſauté ſi la mine n'avoit pas été éventée; ils ne laiſſerent pas neanmoins de donner le 7. Aouſt pluſieurs aſſauts en divers endroits, deſquels ils furent repouſſez quoiqu'ils euſſent planté leurs étendars ſur les parapets des baſtions d'Angleterre & d'Allemagne, attaquez par Muſtapha & Piali en perſonnes, & défendus par le brave & pieux Grand-Maître, lequel courant de l'un à l'autre le Crucifix à la main ranima les ſiens, dont l'ardeur ſe ralentiſſoit par l'ef-

Aſſaut des Turcs au Château ſaint Ange.

fort continuel des Turcs.

Les Turcs donerent divers autres aſſauts rudes, mais inutiles, les 14. 18. 19. & 21. Août deſquels étant repouſſez avec une égale bravoure, & une grande perte, ils ſe rebuterent d'y retourner, & Muſtapha fut obligé d'avoir recours à une ruſe & de ſuppoſer un ordre du Sultan d'hiverner à Malte, qui les fit reſoudre le 31. à un autre aſſaut ſi furieux que pluſieurs luïterent ſur la muraille avec les aſſiegez.

Jalouſie des Chefs Turcs.

Cependant la ſaiſon s'avançant & Piali ne pouvant ſouffrir que Muſtapha remportât tout l'honneur de ce Siége, en propoſa la levée ſur le peu de vivres qui reſtoit, incapable de fournir encore un mois de ſubſiſtance aux Troupes, leſquelles aiant plus de confiance à lui qu'à Muſtapha, ſe perſuaderent la neceſſité de cette

cauſes de la levée du Siége de Malte.

retraite, plierent bagage malgré leur General & se rembarquerent le 11. Septembre, par bon heur pour elles, à la veuë d'une flote crétienne, commandée par Dom Garcia, lequel voïant celle des Turcs à la voile se retira à Siracuse, pour la laisser partir, ce qu'elle fit avec tant de desordre qu'il l'auroit défaite s'il se fût opposé à son passage, & auroit acquis une gloire immortelle, au lieu de la honte dont cette lâcheté le couvrit, laquelle fut recompensée par la privation de toutes ses Charges.

Lâcheté du General de la flote crétienne.

L'Isle de Chio tributaire de Suleïman essuïa le chagrin de Mustapha de la levée du siége de Malte, lequel y fit décente à son retour, & accusant les habitans d'avoir eu intelligence avec les Maltois, vouloit faire empaler les principaux, qui se garentirent de l'effet de cette

Décente de Mustapha Pacha à Chio au retour de Malte.

feinte colere à force de preſens.

Le refus de l'Empereur Maximilian de recevoir les Ambaſſadeurs de Jean en qualité de Roi d'Hongrie, fomentant leur querelle, donna lieu aux Turcs de s'emparer de quelques Palanques, & de ſe preſenter devant Zigeth, d'où le Comte de Serin les repouſſa avec une groſſe perte, laquelle n'empêcha pas le Pacha de Bude de faire le ſiége de Palotte, que le ſecours ſorti de Javarin lui fit abandonner, pour paſſer à Albe-Roiale ſans remettre dans Veſprim les Troupes qu'il en avoit tirées, dont l'abſence jointe à la chute inopinée d'une partie des murailles, facilita la repriſe de cette Place, au Comte de Salme, auſſi bien que de Tata & de quelques-autres Forteresſes Turques, deſquelles les garniſons ſe retirerent à Strigonie.

Turcs repouſſez de Zigeth & de Palotta.

Veſprim, & Tata priſes par les Crétiens.

ANNE'E 1566.

Ce désordre obligea Suleïman vieux & cassé d'entreprendre encore une fois le voïage d'Hongrie, duquel il envoïa préparer les voïes par Pertau Pacha son précurseur; partit le 22. Avril à la tête de soixante & dix mille hommes, arriva à Bude le 15. Mai, où il fit étrangler le Pacha, & reçut les hommages du Roi Jean, qui l'alla trouver avec huit cent Cavaliers fort lestes, passa la Teisse & le Danube, & envoïa Assan Pacha construire un Pont de Bateaux sur la Drave de cinq mille cinq cent toises de longueur, sur quatorze de largeur, lequel étant achevé en seize jours malgré l'inondation & la rapidité de ce fleuve, l'armée Otomane y passa & se rendit le 30. Juillet devant Zigeth ville de la basse Hongrie, extrêmement forte à cause de sa situation dans un marais & de

Dernier voïage de Suleïman II. en Hongrie.

Siege de Zigeth par Suleïman II. en personne

ſes fortifications, & défenduë par un Château tres-bien fortifié de trois foſſez pleins d'eau avec quatre Courtines, muni d'armes & de vivres, & commandé par le Comte de Serin Ban de Croatie, Dalmatie, & Eſclavonie, grand Echançon d'Hongrie & Generaliſſime des Hongrois.

Le Beiglerbeig de Romelie y campa le 1. Aouſt avec quatre-vingt-dix mille hommes; celui d'Anatolie le 5. à la tête de cent mille, & Suleïman s'y rendit quelques jours aprés, ſuivi des Janiſſers, des Sipahis & de tous les Officiers de la Porte.

Auſſi-tôt que toute l'armée fut campée, Mehemet Pacha Grand Veſir & directeur de ce ſiége, fit jetter des Faſcines & des Claïes ſur la terre du Marais, pour ſoûtenir des cuirs de bœufs & de buſles, couverts

de quantité de laine & de gazon, ſur leſquels on conduiſoit du canon ; & l'on fit une baterie dans le milieu du Marais que l'on mit à couvert de celle de la Ville-neuve, qu'elle foudroïa ; & Serin n'aiant pas aſſez de forces pour la défendre avec le Château, y mit le feu & ſe retira dans la Forteresſe.

Suleïman attribuant la retraite de Serin, & l'incendie de la Ville-neuve à un effet de crainte auſſi-bien que de foibleſſe, fit donner un aſſaut general à cette Place, le 29. Aouſt, croiant que ce jour lui ſeroit auſſi heureux qu'il avoit été à Rhodes, à la bataille de Mohacs contre le Roi d'Hongrie ; à celle de Perſe, contre le Sofy, & à la priſe de Bude ; mais il en arriva autrement à Zigeth, où les Janiſſers furent repouſſez, & cet Empereur

forcé de faire ſonner la retraite, aprés s'être tellement échaufé durant cette action, qu'il fut ſaiſi d'un flux de ſang qui l'emporta en cinq jours, le 4. Septembre, âgé de ſoixante-ſix années, dans la quarante ſixiéme de ſon regne.

Il ſemble que cette mort devoit changer abſolument la face des affaires, & être cauſe de la levée du Siége de Zigeth, que le fidele Mehemet continua auſſi tranquillement ſous les pretendus ordres de cet Empereur mort, que s'il eût été vivant, cachant ſa perte avec une diligence extrême, & privant de la vie le Medecin, & tous ceux qui auroient pû la déclarer; ainſi elle demeura ſecrete non ſeulement le reſte du ſiége, lequel dura encore trois jours, mais même juſqu'à l'arrivée de Selim à Belgrade, auquel ſeul il en donna avis, lui

Mort de Suleïman II. tenuë cachée plus de ſix ſemaines.

dépêchant un courier affectionné & diligent.

Ruſe du G. V. Mehemet pour tenir la mort du G. S. cachée.

Comme il étoit impoſſible neanmoins que la douleur de cette mort ne causât quelqu'alteration dans le viſage de Mehemet, qui auroit fait raiſonner les ſpeculatifs, il ſuppoſa un ordre rigoureux & chagrinant de l'Empereur de lui remettre Zigeth entre les mains dans trois jours, ſur peine de la vie, de celle des Principaux Chefs de l'armée, & d'un ſacrifice ſanglant de ſa milice.

Cette déclaration ingenuë en apparence cauſa deux bons effets; elle donna carriere au chagrin de Mehemet, & de l'émulation aux Troupes, leſquelles le prierent de les mener ſur le champ à l'aſſaut, où elles éprouverent la vigueur ordinaire des aſſiegez, ſe retirerent fort maltraitées ſans être rebutées, y retournerent le len-

demain comme si de rien n'eût été, & se seroient encore retirées de même, si dans le tems qu'elles combatoient & étoient à demi repoussées, un coup de canon n'eût fait sauter le Magasin des poudres & mis le feu au Château, auquel n'y aïant point de remede; le brave Serin se voïant sur les fins resolut de mourir les armes à la main plûtôt que de se rendre, se para de ses habits solemnels, & fit crever tous les canons à la reserve des deux plus gros, que l'on chargea de mitrailles à cartouche, & on les conduisit sur le Pont-levis, hors la porte du Château qu'il ferma & prit les clefs, & se défendit vigoureusement jusqu'au dernier moment de la vie que les Turcs furent forcez de lui ôter, aprés l'avoir sommé plusieurs fois de se rendre à une composition glorieuse, qu'il ne vou-

Prise de Zigeth aprés la mort de Suleiman II.

lut jamais accepter, de crainte de ternir la reputation immortelle qu'il acquit dans cette action.

Reddition de Jula & le supplice du Gouverneur.

Le Gouverneur de Jula, petite ville du Roiaume d'Hongrie aux confins de Transſilvanie, ſur la Riviere Fekierkerez auprés du Lac de Sarcad, n'eut pas les mêmes ſentimens: car quoiqu'elle pût faire plus de peine aux Turcs que Zigeth, étant naturellement fortifiée, & preſque imprenable; Ladiſlas Chiresken ébloüi de l'or, & des belles promeſſes de Pertau Pacha, qui l'attaqua, la lui rendit à compoſition de vie & bagues ſauves, que le ciel ne permit pas qu'on lui tînt; car au lieu de la recompenſe qu'il attendoit, les Janiſſers le mirent dans un tonneau percé de pointes de longs clous, ſur leſquelles ils le firent expirer ſans aucune comiſeration.

Aprés ces victoires le Prudent Mehemet jugea à propos de reprendre la route de Conſtantinople, & de tenir toûjours cachée la mort de ſon cher maître, juſqu'à tant qu'il eut remis le Sceptre entre les mains de ſon fils, lequel partit en diligence d'Amaſie à la reception de ſon courier, arriva le 17. Septembre à Conſtantinople, où il ſe fit proclamer Empereur avec les Ceremonies ordinaires, & s'achemina à Belgrade, où aïant trouvé un autre courier de ſon fidele miniſtre, qui l'aſſura du bon ordre & de la tranquillité de ſon armée, & du ſecret de la mort de Suleïman, il s'y repoſa, en attendant le corps de cet Empereur, lequel quoique mort commanda durant une route de ſept ſemaines, avec une regularité & une diſcipline incroïable, paroiſſant aſſis dans

Admirable conduite du G. V. aprés la mort de Suleïman II.

ſon caroſſe, duquel le Grand Veſir qui ne l'abandonna point faiſoit ſortir les Ordres comme d'un Trône, & les diſtribuoit à tous les Pachas, leſquels s'ils eurent quelque ſoupçon de la mort de leur maître, n'oſerent jamais le faire paroître.

Arrivée du corps de Suleïman à Belgrade.

Quoiqu'il en fût, elle ne ſe découvrit qu'à Belgrade, d'où Selim ſortit en habit modeſte avec un petit Tulban pour recevoir le corps de ſon pere, à l'approche duquel il mit pied à terre, & on ouvrit le caroſſe où au lieu d'un Empereur vivant on ne vit qu'un ſquelette, qui avoit fait trembler longtems une armée nombreuſe, ſur lequel Selim verſa des larmes, pendant que tous les Pachas étonnez de ce prodige, & émerveillez de la ſage & admirable conduite de leur Generaliſſime, changerent de veſtes & de tulbans, pour rendre

les derniers devoirs à Suleïman & marquer leur triſteſſe, qui fut convertie en même tems en joïe par la proclamation du nouvel Empereur, les aclamations des Herauts, & les cris univerſels de toute l'armée, laquelle fit retentir l'air du nom de Selim, qui reprit la Veſte Imperiale & le Tulban de ceremonie, remonta à Cheval avec tous les Pachas, & rentra à Belgrade en Cortege d'Empereur, pendant que l'on mit le défunt dans un chariot d'armes, couvert d'un drap d'or à fond noir, tiré par ſix Chevaux blancs caparaçonez de noir, environné de quantité d'Eunuques & de ſes Itch-Oglans, & eſcorté de pluſieurs Officiers des Janiſſers & des Sipahis, avec un bon nombre de ces milices, leſquelles portoient les armes renverſées & les Drapeaux traînans, & dont les Inſtrumens guerriers

Pompe funebre de Suleïman.

ne rendoient que des ſons ſourds, lugubres & interrompus, qui marquoient veritablement la douleur de laquelle toute cette ſuite étoit penetrée.

Eloge de Suleïman II.

Le Mufti, les Cadileskiers, Imams, Cheics, Dervichs, gens de Loi, & tous les Officiers de Conſtantinople conduits par le Caïmacam, allerent à la rencontre de cette pompe funebre, hors les Portes de la Ville, & l'accompagnerent à la Suleïmanie, où le corps de Suleïman fut dépoſé le 22. Novembre dans le tombeau qu'il avoit fait conſtruire de ſon vivant à côté de ſa Moſquée.

Suleïman s'étoit acquis le ſurnom de Grand & de magnifique, à cauſe de ſa bravoure & de ſa magnificence; il avoit l'eſprit net, & la conception aiſée; il étoit conſtant & ferme dans ſes reſolutions, intrepide

pide dans l'execution ; magnanime & liberal ; & si la beauté de sa vie a été ternie de quelques taches, il n'en faut point acuser son naturel doux & benin, mais sa complaisance demesurée pour Roxelane, laquelle eut autant de pouvoir sur l'esprit de cet Empereur, que Roxane sur celui d'Alexandre le Grand.

SELIM II.

Quinziéme Empereur Otoman.

L'Empressement de Selim d'aller en Hongrie se faire reconnoître Empereur par ses Troupes, comme il l'avoit été à Constantinople par le Peuple, l'aïant obligé de partir de cette Capitale dés le lendemain de son couronnement ; les Ambassadeurs des

Prïnces alliez resîdans à la Porte ne purent pas prendre leurs audiances de conjoüissance sur son heureux avenement, avant son départ, mais ils s'acquiterent de ce devoir à son retour, & lui firent de riches presens suivant la coûtume.

ANNE'E 1567. L'Empereur Maximilian y envoïa un extraordinaire, nomé Pierre Veran Evêque d'Agria, dans le dessein de renouveller l'alliance avec le Sultan, qui le reçut d'autant plus favorablement qu'il étoit chargé de grands presens; mais sa negociation fut plus longue qu'il ne pensoit, parce que la Porte attendoit le succés des troubles de Transsilvanie désolée par les Tartares qu'elle avoit envoïés au secours du Roi Jean, lesquels au lieu de l'assister se prévalurent de leur nombre pour ravager son païs & l'obligerent de se mettre sous les

Ambassade de Maximilian à Selim II.

Troubles de Transsilvanie.

armes, afin de ſe garentir de leurs actes d'hoſtilité, & de leur donner divers combats, dans leſquels les armes furent journalieres; mais enfin aïant été défaits par le ſecours du Pacha de Bude, qui prit le parti de Jean, Selim conclut une tréve de huit années avec Maximilian, dans laquelle ce Roi fut compris, & toutes choſes demeurerent en état, à la reſerve que les Peuples limitrofes ne païerent plus de contribution qu'à l'Empereur Otoman.

Treve de huit années entre Maximilian & Selim.

Aprés cette tréve d'Occident il arriva un petit déſordre en Orient; les Arabes du deſert prirent les armes à la ſuſcitation d'un nommé Aman Partiſan de deffunt Bajazet, ſe ſaiſirent de la Mecque & voulurent ſecouer le joug de Selim qui étoufa cette guerre dés ſa naiſſance, de crainte qu'elle

Troubles d'Aſie par les Arabes du deſert

n'eût de plus longues & fâcheuſes ſuites par une alliance avec les Perſiens, ou les Portugais leurs voiſins, laquelle auroit donné des affaires à ce Prince, dont l'ame n'étoit pas martiale, & qui vouloit joüir paiſiblement des conquêtes de ſon pere, & ſe repoſer dans ſon Serail à l'ombre des lauriers, & des palmes de ſes illuſtres ancêtres; à quoi, outre ſon penchant naturel à la volupté, il fut porté par le pronoſtic d'un magicien, lequel borna ſa vie à huit années qu'il voulut conſommer dans les plaiſirs & les délices d'une vie mole & voluptueuſe, au lieu d'emploïer cet eſpace ſi court à travailler un peu à ſa gloire, à l'imitation de ſes prédeceſſeurs.

Neanmoins étant à craindre que la moleſſe de cet Empereur ne rendît ſa milice inſolente, & ne lui attirât du mépris & peut-

être quelque rebellion, le Grand Veſir Mehemet jugea à propos tant pour ſatisfaire à la louable coûtume des Empereurs Otomans d'entreprendre quelque choſe au commencement de leur regne, que pour tenir les Troupes en haleine, de faire une expedition maritime qui ne demandât point la preſence Imperiale ; & l'on donna une petite flote à Occhiali, Day d'Alger, ſur laquelle Selim fit embarquer une partie des Janiſſers, & envoïa le reſte garder les confins de l'Empire du côté de la Perſe, contre les courſes du Sofy.

Entrepriſe maritime de Selim par Occhiali.

Occhiali voulut ſurprendre le Fort de la Goulette, d'où il fut repouſſé & obligé de ſe retirer à Tripoli, de crainte d'être ſurpris à ſon tour par l'armée de Doria qui étoit à Biſerte; mais aïant apris que les Galeres de Malte étoient allées à

Occhiali repouſſé à la Goulette.

Trapano porter le Marquis de Pescare Vice-roi de Sicile, il se mit sur leurs eaux avec plusieurs Vaisseaux & Galeres, les rencontra, les battit, prit la Capitaine, la Sainte Agnes, & la saint Jean, fit soixante deux Chevaliers esclaves qu'il envoïa à Selim sur la sainte Agnes, & se retira à Alger dés la fin de Juillet.

Galeres de Malte batuës & prises par Occhiali.

ANNE'E 1568.

Les Venitiens envoïerent Marin Cabalus demander à Selim le renouvellement de l'alliance, qu'il leur accorda, quoiqu'il n'eût pas envie de l'entretenir long-tems, parce qu'aïant dessein de faire bâtir une Mosquée, il consulta le Mufti sur ce pieux ouvrage, qui lui remontra qu'il seroit de nul merite & même criminel s'il le faisoit de l'argent du trésor, *qui est le prohibé, sang du peuple auquel on ne peut toucher que pour les pressans besoins de l'état*; &

Alliance de peu de durée entre Selim & les Venitiés.

qu'il falloit que ce fût du revenu de ſes conquêtes ſur les crétiens: c'eſt pourquoi il avoit en veuë celle de l'Iſle de Chipres dépendante de la Seigneurie de Veniſe, qui fut cauſe de ſa rupture avec elle, dans un tems où elle n'étoit gueres en état de ſecourir ce Roiaume, à cauſe de l'embraſement general de ſon Arcenal & de la famine dont ſes Etats étoient affligez.

ANNE'E 1569.

Preparatifs de la conquête de Chipres.

On équipa donc une puiſſante flote, malgré les remontrances de Marc-Antoine Barbarigo Ambaſſadeur de cette Republique, à laquelle le Grand Veſir dépêcha un Chiaoux avec une lettre du Sultan, pour demander la reſtitution de l'Iſle de Chipres, qu'il pretendoit lui apartenir comme membre du Roiaume de Sirie, duquel il étoit en poſſeſſion.

Cette armée navale partit

de Conſtantinople au commencement d'Avril, ſous le commandement de Piali Capoudan Pacha, accompagné de Muſtapha Pacha Generaliſſime du débarquement & du ſiége ; fit un tour dans l'Archipel pour tâcher de ſurprendre Tine autre Iſle du domaine Venitien ; alla ſe rafraîchir à Rhodes, & paſſa à Chipres, où Muſtapha débarqua ſes troupes & ſon artillerie tres-heureuſement & ſe rendit maître du plat païs ſans aucun obſtacle, quoiqu'il eût été aiſé de l'empêcher, y aïant cinq mille cinq cens hommes d'infanterie & de cavalerie dans cette Iſle, leſquels auroient pû facilement en défendre l'entrée à des troupes, qui ſe débarquerent avec beaucoup de confuſion.

Arrivée de l'armée navale Otomane à Chipres.

Chipres, Iſle d'Aſie dans la mer de Cilicie, apelée autrefois Acamante, Amathuſe, Aſ-

Deſcription de l'Iſle de Chipres.

pelie, Ceraſte & Macarie, & dediée à la déeſſe Venus, a cinq cent quarante milles de circuit, deux cent vingt de longueur de l'Orient à l'Occident, & ſoixante de travers : aprés la diviſion de l'Empire Romain elle tomba ſous la domination des Grecs, ſur leſquels les Arabes l'occuperent deux fois; mais étant revenuë à Iſaac Comnene, le refus qu'il fit de recevoir dans ſes Ports les Vaiſſeaux de Richard Roi d'Angleterre durant ſon voïage de Hieruſalem, l'obligea de la lui ravir à forces d'armes en 1180. & de la vendre aux Templiers chaſſez de Ptolemaïde, deſquels il la retira enſuite pour la donner à Guy de Luſignan Roi de Hieruſalem, qui la conſerva juſqu'en 1472. qu'il fit alliance avec Caterine Cornelia fille de Marc Cornelius Senateur qui la donna à la Repu-

» blique, laquelle la perdit aprés
» les Sieges & la prise des Villes
» de Nicossie & de Famagouste,
» és années 1569. & 70. par les
» efforts de Piali & Mustapha
» Pacha Lieutenans Generaux
» de Selim II. ainsi qu'il se ver-
» ra dans la suite de cette histoi-
» re.

La conquête de cette Isle dura deux campagnes, parce que Mustapha commandant de terre voulut la commencer par le Siege de Nicossie, située au centre de l'Isle, dont la prise ne servit qu'à l'établir dans le plat païs, au lieu que celle de Famagouste Capitale lui en auroit assuré la possession entiere dés la premiere campagne.

Raison pour laquelle la conquête de Chipres dura deux campagnes.

D'abord que Mustapha eut resolu le Siége de Nicossie, Piali remonta sur sa flote, afin de s'opposer au passage de l'armée Venitienne, composée de cent vingt-sept galeres, une

galeaſſe, & onze navires, & commandée par Hierôme Zain laquelle ſe détruiſit d'elle-même, parce qu'aïant fait un long ſéjour à Corfou, pour attendre les galeres du Pape & d'Eſpagne, la peſte attaqua ſi fierement les équipages, qu'elle ne pût arriver qu'en Candie, & ainſi Muſtapha eut le tems d'aſſieger & de prendre Nicoſſie, qui fit une genereuſe reſiſtance, ſoûtint pluſieurs aſſauts generaux, & eſſuïa les fureurs d'un ſanglant pillage, le 9. Septembre 1570. aprés la mort du Gouverneur, & des principaux Officiers.

Nicoſſie priſe par les Turcs.

Muſtapha laiſſa une forte garniſon dans Nicoſſie, mena ſes troupes victorieuſes devant Famagouſte, & fit ſomer les habitans de ſe rendre à capitulation, afin d'éviter le ſort des Nicoſſiens; leſquels lui répondirent qu'il feroit mieux de

Siege de Famagouſte.

ſe retirer que de ſe morfondre devant une Ville bien munie, & reſoluë de faire une vigoureuſe reſiſtance; en effet ils ſe défendirent ſi genereuſement que n'aïant pû rien avancer, l'aproche de l'hiver obligea la flote de quitter la rade de cette ville, que Muſtapha laiſſa bloquée du côté de la terre, & remit la continuation du Siége à l'année ſuivante.

Liguedes Princes Crétiens por le ſecours de Chipres.

Il y eut pendant l'hiver quelques pourparlers de paix inutils, à cauſe de la ligue du Pape Pie V. avec les Eſpagnols & les Venitiens, laquelle ne garantit pas Chipres du malheur qui la menaçoit; car les longueurs des Eſpagnols & des autres Princes liguez donnerent le tems à Selim d'équiper une flote plus puiſſante que la premiere, qui retourna le 15. Avril 1570. à Chipres, & recomença le Siége de Famagouſ-

Anné'e 1570.

te le 25. par l'élevation de plusieurs bateries de canons, lesquelles firent un feu continuel & une brêche considérable en tres-peu de tems.

Retour de la flote Ottomane à Chipres & la continuation du Siege de Famagouste.

L'on donna ensuite un assaut general par cinq endroits differens, d'où les Turcs furent vigoureusement repoussez; mais le grand nombre des vivans reparant celui des morts, auxquels ils succedoient comme les ondes de la mer, ils prirent le ravelin & la contrescarpe, & firent des mines en plusieurs endroits, l'une desquelles aïant enlevé la muraille & le contremur de l'Arcenal, les assiegez reduits à la faim & à la soif suplierent Bragadin leur Gouverneur de se rendre à quelque composition honête plûtôt que d'atendre un dernier assaut, qui les exposeroit à une perte infaillible.

Bragadin auſſi judicieux que brave, aſſembla un conſeil general de ſes Principaux Officiers & des habitans, auſquels aïant repreſenté la honte de cette action, il fut obligé de ſe rendre à la pluralité des voix, & de conſentir la reddition de la place ſous la capitulation *de vies & bagues ſauves, liberté de conſcience à ceux qui voudroient demeurer, & permiſſion aux autres de ſe retirer en Candie avec leurs armes, bagages & cinq gros canons, pour le tranſport deſquels le General Otoman leur fourniroit des batimens ſuffiſans*; laquelle fut ſignée le 1. Aouſt par Muſtapha ſans aucune execution: car les Turcs ne furent pas ſi-tôt introduits dans cette place qu'ils y commirent tous les actes d'hoſtilité imaginables, deſquels Martiningue porta les plaintes à Muſtapha, qui fit ſemblant d'y

Capitulation & reddition de Chipre.

mettre ordre, & témoigna une forte paſſion de voir ce genereux Gouverneur.

C'étoit un piege qu'il lui tendoit, car s'étant tranſporté dans ſa tente en ceremonie, vétu de la pourpre de Senateur, ſous un Paraſol cramoiſi, environné de quarante gardes & accompagné de la nobleſſe Venitienne & Grecque de Famagouſte; ce cortege qui lui parut trop beau pour un vaincu, irrita tellement ce fier vainqueur qu'il jura ſur le champ, ſa perte, & colora ſa colere d'une demande d'ôtages pour la ſeureté des Vaiſſaux de tranſport, à laquelle Bragadin aïant répondu qu'il n'en étoit fait aucune mention dans la capitulation, il le chargea d'injures & de fers & le fit écorcher vif, aprés lui avoir fait ſouffrir tout ce que la plus brutale cruauté put inventer, & tailler en pié-

Cruauté de Muſtapha envers Bragadin Gouverneur de Chipres.

ces ceux de sa suite en sa presence ; son corps aprés cela fut separé en quatre pieces & exposé sur les postes des quatre attaques des Turcs, & sa peau coroïée & remplie de foin pour la presenter au Sultan, auprés duquel Mustapha repassa le 24. Septembre.

Le Pape Pie V. penetré de la perte irreparable de cette Isle enchantée, par la negligence & les irresolutions des chefs de la ligue, lesquels au lieu d'aller droit à Chipres, qui étoit leur unique affaire, moüillerent presque dans tous les Ports de leur route & consommerent le tems favorable du secours, en des conseils vagues & infructueux, ne se rebuta point & fit une seconde ligue avec les Espagnols, les Venitiens & quelques autres Princes Crétiens, laquelle fut plus heureuse que la premiere, mais dont tout le

ANNE'E 1571.

Seconde ligue du Pape Pie V.

bonheur tomba ſur le Generaliſſime des armées de cette ligue, ſans autre profit pour les liguez que quelques morceaux de bois, & des eſclaves de la bataille de Lépante qui fut la ſeule expedition de cette formidable flote, laquelle n'enfanta pour ainſi dire qu'une ſouris, au lieu qu'elle devoit produire des conquêtes prodigieuſes.

Flote crétienne commandée par Dom Juã d'Autriche.

L'armée crétienne qui étoit compoſée de deux cens galeres & cent navires de guerre, avec cinquante mille hommes d'infanterie, quatre mille cinq cent Chevaux & un grand nombre d'artillerie & de munitions, & commandée par Dom Juan d'Autriche frere naturel de Philipes II. Roi d'Eſpagne Generaliſſime de la ligue, acompagné de Marc Antoine Colonne General de l'Egliſe & de Sebaſtien Venier Capitaine Ge-

neral des Venitiens, & ſuivi de pluſieurs Grands d'Eſpagne & d'Italie, partit de Meſſine à la fin d'Aouſt & arriva le 27. Septembre à Corfou.

Flote Turque. La flote Otomane n'étoit pas moins puiſſante que celle-là, & conſiſtoit en trois cent voiles, conduites par Piali Capoudan Pacha, avec ſix Lieutenans generaux nommez Occhiali, Pertau, Aſſan fils de Barberouſſe, Siroco Beig d'Alexandrie, Caracoſſe & Mehemet Day d'Alger, qui commandoient chacun une diviſion.

Ces deux armées ſe rencontrerent dans le Golfe de Corinte, & s'envoïerent reconnoître reciproquement, ſçavoir les Crétiens par Dandrade, & les Turcs par Caracoſſe, pendant que la Turque avança vers Lépante, où Dom Juan ne ſe ſeroit pas engagé, ſi Venier ne lui eût pas fait croire qu'il s'é-

toit séparé cinquante galeres de la flote Otomane, lesquelles avoient pris la route de Levant.

Ordre de bataille de l'armée Otomane.

Aussi-tôt que Piali vit paroître l'armée crétienne, il rangea la sienne en bataille en forme de croissant, donna le commandement de la pointe droite à Occhiali, celui de la gauche à Siroco, avec cinquante galeres chacun, & se mit dans le milieu avec quatre-vingt-treize galeres, soûtenuës de quantité de vaisseaux & d'autres bâtimens pour le secours.

L'armée crétienne fit la même manœuvre; Jean André Doria commandoit la droite, Antoine Barbarigo Proveditеur de l'armée Venitienne la gauche, aïant chacun un nombre de galeres égal à celui des Turcs; Dom Juan d'Autriche étoit au milieu entre Colonne, & Venier, & Dom Juan de Car-

done à l'avantgarde, à la tête d'une eſcadre ſéparée, pour commencer l'attaque.

Bataille de Lepante remportée par la ligue crétienne ſur les Turcs.

Le ſept Octobre dés la pointe du jour les deux armées arborerent leurs pavillons de combat, & Piali fit tirer le premier le coup de ſignal, auquel Dom Juan riſpoſta, & enſuite le canon donna vigoureuſement de part & d'autre, & l'air s'obſcurcit de fumée, que le vent porta ſur les crétiens & donna d'abord quelqu'avantage aux Turcs, qui avoient le deſſus & le Soleil derriere eux, lequel ébloüiſſoit les Crétiens & les empêchoit de voir leurs ennemis; mais le changement du vent & un nuage qui cacha le Soleil, fit tourner la victoire en faveur de Dom Juan, quoique l'experience de Doria lui eût fait faire une manœuvre, laquelle penſa tout perdre, en s'élar-

giſſant un peu trop du côté de la mer, de crainte d'être enfermé par les vaiſſeaux Turcs, dont le nombre étoit ſuperieur au ſien.

Aprés quelques volées de canons on vint à l'arembage; Colonne, & Pertau Pacha s'attaquerent par prouë, & Dom Juan s'attacha à la Baſtarde Turque où étoit le Capoudan Pacha avec quatre cent Janiſſers, qui le repouſſerent dans le tems qu'il croïoit l'enlever; mais la honte de cette action, l'aïant fait revenir à la charge, la mort du Generaliſſime Turc le rendit maître de cette galere reale, & ſa tête qu'il arbora au bout d'un ſponton, & tint longtems élevée pour la faire voir aux deux armées, encouragea les Crétiens, abatit les Turcs, & lui ſervit de ſignal de victoire, aprés un combat de dix-huit heures fort opiniatré &

ſanglant, par la fuite de l'armée Turque, laquelle perdit ſes principaux chefs tuez ou eſclaves; plus de trente mille hommes tuez, & ſix mille priſonniers, entre leſquels ſe trouverent les fils du Capoudan Pacha & la femme du Pacha Siroco, avec cent ſoixante bâtimens pris, & quantité d'autres coulez à fond. Dom Juan d'Autriche fut legerement bleſſé auſſi-bien que Venier, & Barbarigo à l'œil; mais ce dernier mourut de ſa bleſſure à la fin de la bataille, laquelle couta auſſi beaucoup de ſang aux Crétiens, par la mort de pluſieurs nobles Venitiens & Gentilshommes Eſpagnols & Italiens, & de dix mille hommes des troupes qui ſe ſignalerent dans ce combat, lequel fit rougir l'eau du Golfe du ſang Turc & Crétien, & couvrit la ſurface de leurs corps & de leurs dépoüilles.

Marc Antoine Colonne fut d'avis de rendre cette victoire complette par la pourſuite du reſte de l'armée Turque juſques dans Conſtantinople, ou le recouvrement de Chipres. Cette entrepriſe étoit de bon ſens & aiſée, mais elle ne fut pas du goût de Dom Juan, lequel content des Lauriers de cette bataille n'en voulut point cueillir d'autres viſibles & certains, n'y aïant rien de plus facile que d'aller brûler la capitale de l'Empire Otoman, abandonnée par Selim, ſur la nouvelle de la défaite de ſa flote, lequel ſe retira à Andrinople, ne croïant pas que les Crétiens duſſent negliger cet avantage, & de recouvrer l'Iſle de Chipres, que ce Sultan ne pouvoit pas ſecourir.

Avis de Colonne de pourſuivre la victoire.

Fuite de Selim à Andrinople aprés la bataille de Lépante.

Les Venitiens propoſerent enſuite à Dom Juan de courir la côte de la Morée, pour faire

Propoſitions des Venitiens mépriſées par Dom J...

quelque conquête, ou d'assiéger Sainte Maure ; dont il s'excusa sur l'aproche de l'hiver, se retira à Messine, & Colonne passa à Naples, pendant que les Venitiens outrez de la perte d'une si belle occasion du recouvrement de leur Roiauté, s'amuserent à batre inutilement Sainte Maure, qu'ils ne purent pas prendre, à cause qu'elle recevoit incessament du secours par le Pont de communication de la terre ferme ; chasserent les Turcs des Forts des Marguerites & de Supote, qu'ils raserent le 15. Novembre, & allerent hiverner à Corfou, afin d'être plus à portée de profiter de l'intervalle de la foiblesse de leurs ennemis.

Efforts inutils des Venitiens

Quoique ce soit la coûtume des Turcs de rendre les Chefs responsables des évenemens sinistres ; Occhiali resté seul des Lieutenans Generaux de

Occhiali fait Capoudan Pacha.

de cette armée ne laiſſa pas d'être bien reçû de Selim, qui le fit Capoudan Pacha, & lui ordonna de s'apliquer à la conſtruction des nouveaux bâtimens neceſſaires au retabliſſement de la flote, afin de la mettre en état de retourner à la mer; mais en revanche cet Empereur voulut s'en prendre aux Crétiens de ſon Empire, deſquels il avoit deſſein de faire un épouventable ſacrifice à ſa vangeance, ſi ſon Grand Veſir ne lui eût pas remontré que le contre-coup tomberoit ſur lui par la perte du *Karatche* droit de capitation, & du *Deviſſirmé* decime des enfans Crétiens, la pepiniere des Janiſſers, & le ſoûtien de l'Empire.

Deſſein de Selim II. de faire mourir les Crétiens de ſon Empire.

L'abſence de Selim de Conſtantinople donna lieu à quelque mouvement des Janiſſers, qui l'obligea d'y retourner & d'écouter en même tems les pro-

ANNE'E 1572.

positions de paix de la Republique de Veniſe par la mediation de l'Evêque d'Acs de la maiſon de Noailles, que Charles IX. y avoit envoïé exprés, à la priere des Venitiens, leſquels dégoutez de la ligue & de la fierté de Dom Juan, vouloient ſe garentir de la vangeance de Selim, que la faute des Crétiens de n'avoir pas pourſuivi la pointe de leur victoire rendit plus difficile, & cette premiere tentative inutile; mais du moins elle ſervit à faire paroître la vigueur Françoiſe, & la fermeté de cet ambaſſadeur naturelle à ſon Illuſtre famille.

Troubles des Janiſſers à Conſtantinople ſous Selim II.

Vigueur d'un Ambaſſadeur de France de la maiſon de Noailles.

Lorſqu'il alla à l'Audiance de ſa Hauteſſe, deux Capigi Bachis ſe preſenterent à l'ordinaire pour le tenir par les bras; ce qu'il ne voulut pas ſouffrir, ni ſe proſterner aux pieds du Sultan, comme les autres Am-

baſſadeurs auſquels on fait tres-ſouvent baiſer le tapis de pied, diſant que cet honneur n'étoit dû qu'à Dieu ſeul, & refuſa de faire les preſens accoûtumez, de crainte qu'ils ne paſſaſſent pour un tribut, à cauſe de l'étalage que l'on en fait dans les Cours du Serail; de quoi le Grand Vefir voulut ſe vanger dans ſon Audiance, traitant ſa Majeſté Tres-Crétienne de *Kiral Roi*, au lieu de *Padicha Empereur*, titre qui n'eſt accordé qu'à lui ſeul par les Empereurs Otomans; mais ce Miniſtre vigoureux & zelé s'en plaignit hautement & l'obligea de ſe retracter.

Reflexion judicieuſe à faire ſur l'ambaſſade de la Porte.

D'où il faut inferer l'importance de charger de cette ambaſſade un homme de qualité & d'épée, ſujet originaire du Prince qui l'envoie, parce que les autres ne ſont point agréables aux Turcs; riche, liberal,

déſintereſſé & prudent, à cauſe, diſent les Turcs, que les Cadis, gens de Loi ou de Robbe, n'enviſagent que leur interêt & negligent les affaires de leurs Maîtres, leſquelles ne réüſſiſſent entre leurs mains que par hazard ou par quelque conjoncture favorable, ce qui ſe juſtifie par le paſſé & le preſent, & ſe confirmera à l'avenir.

Autre ligue du Pape Gregoire XIII.

Gregoire XIII. ſucceſſeur de Pie V. & auſſi zelé que lui pour la ligue contre les Turcs, ſe mit en devoir de la ſoûtenir & confirma au Roi d'Eſpagne la conceſſion des decimes Eccleſiaſtiques, que ſon predeceſſeur lui avoit accordées pour les frais de la guerre, à laquelle cet interêt l'engagea plûtôt qu'un zele catolique: car lorſqu'il s'agit de faire partir Dom Juan d'Autriche, qui en fut encore le Generaliſſime, il s'en excuſa ſur la crainte que les

François ne fissent quelqu'entrepriſe en Flandres, pendant cette guerre ; dequoi Sa Majeſté Tres-Crétienne fut obligé de s'éclaircir à Rome, & à Veniſe, & de faire une défenſe expreſſe à ſes ſujets de paſſer en Flandres, ſur peine de crime de leze Majeſté.

L'armée Venitienne commandée par Foſcarini au lieu de Venier, lequel avoit encouru la diſgrace de Dom Juan pour avoir fait pendre un Soldat Eſpagnol, ſe rendit à Corfou avec celle du Pape à la fin du mois de Mai, pour attendre l'Eſpagnole ; d'où le retardement de Dom Juan, & la perte de la belle ſaiſon les obligea de partir ſans lui, avec ſix-vingt galeres, ſix galeaſſes & vingt navires, & d'aller moüiller le 8. Aouſt dans les écueils des Dragonieres ſous l'Iſle de Cerigo à l'entrée de l'Archipel, par-

Armée de la ligue aux Cerigues.

ce que Occhiali, dont l'armée étoit compoſée de deux cent voiles, attendoit ſous le canon de Napoli de Malvoiſie, une conjoncture favorable pour aller ravager les bords de l'Iſle de Candie.

Flote Otomane à l'Iſle de Cerfs.

Le Capoudan Pacha voïant les Crétiens dans ſon voiſinage, s'avança à la rade de l'Iſle des Cerfs, non pas pour leur donner bataille, quoiqu'il en fit la démonſtration, mais afin de les amuſer, & partir inopinément à la faveur de quelque nuit obſcure, pour aller rencontrer Dom Juan, & empêcher ſa jonction au reſte de la flote de la ligue, laquelle aïant découvert ſon deſſein reprit la route de Zante, où elle trouva un ordre de ce Generaliſſime de paſſer à Cefalonie & de là à Corfou, où les Chefs furent traitez fort cavalierement par ce Prince, qui les accuſa de negligence, & pour

marquer ſon feint empreſſement de combattre, regla l'ordre de la bataille, en cas de rencontre, & ſe mit à la voile avec la flote generale, compoſée de cent quatre-vingt quatorze galeres, huit galeaſſes, & quarante-cinq vaiſſeaux de ligne.

Belle occaſion de ſe ſignaler, negligée par Dom Juan.

Dom Juan l'eut encore plus beau cette campagne que la precedente, cependant il ne fit rien; l'armée Turque inferieure à la ſienne & affligée d'une peſte horrible, ſe diviſa, une partie à Modon & l'autre à Navarin, où ſa perte étoit certaine ſi ce Prince eût voulu donner dans le ſentiment du General Venitien de débarquer dix mille hommes, & entrer dans le canal de Modon pour combattre Occhiali par deux endroits, lequel tâchoit de leur ôter la communication des rivieres, afin de les éloigner &

trouver le moïen de ſortir, qui lui fut preſenté par Dom Juan, lequel quitta le Siege de Navarin, ſous pretexte de la diſette des vivres, malgré la remontrance de Foſcarini, & la promeſſe de lui en fournir; mais il y a plus d'apparence qu'il eut peur de fletrir les Palmes de la bataille de Lepante devant cette Ville, où le Beiglerbeig de Grece avoit jetté un ſecours conſiderable & tenoit la campagne avec Caſſum Pacha, & les Sangiacs de Coron & Modon pour empêcher les débarquemens.

Levée du Siége de Navarin par Dom Juan d'Autriche.

Quoi qu'il en ſoit il leva le ſiege, & retourna le 20. Octobre à Corfou, où l'arrivée des Vaiſſeaux, & des Galeres du Duc de Seſſe & de Doria, fit naître l'envie à Foſcarini de lui propoſer encore une fois le Siége de Sainte Maure, auquel il ne taupa point, & ſe re-

tira à Meſſine ſans aucun fruit de ce prodigieux armement, duquel Occhiali aïant heureuſement évité la rencontre contre ſon attente, reprit la route de Conſtantinople, où il fut autant careſſé par Selim & par tous les Miniſtres, que s'il avoit remporté une victoire ſignalée ſur leurs ennemis, attribuant à ſon ſçavoir faire la conſervation de la Morée, & de la flote, qui étoit un effet de la negligence & de la méſintelligence des Crétiens.

Les affaires Venitiennes ne furent gueres plus heureuſes du côté de terre en Dalmatie, où les Tures reprirent Macarſca, s'emparerent de Cliſſa, & aſſiégerent Cataro, où ils bâtirent un fort à l'entrée du canal, pour empêcher le ſecours de la mer, lequel fut pris par le Proveditеur Soranzo, qui le fit ſauter, aprés en

ANNE'E 1573.

avoir tiré l'artillerie qu'il envoïa à Veniſe.

Paix des Turcs & des Venitiens par la mediation de l'ambaſſadeur de France.

L'oracle de Selim Mehemet Grand Veſir, trouva neanmoins à propos, nonobſtant tous ces avantages, de faire la paix avec les Venitiens, leſquels quoiqu'ils publiaſſent l'aſſemblée d'une nouvelle ligue pour faire leurs conditions meilleures, étoient ſi fatiguez de ſe voir ſoûmis à un Prince qui les avoit amuſé & maltraité, qu'ils prierent de nouveau Sa Majeſté Tres-Crétienne d'ordonner à ſon Ambaſſadeur d'offrir ſa mediation, que la Porte accepta, & la paix fût concluë ſous l'abandonnement de Chipres, Dulcigno, & Antipari au Sultan, avec un tribut de cent mille ducas durant trois ans, moïennant lequel il conſentit au rétabliſſement des confins dans les anciennes limites, & à la reſtitution reci-

proque des prises faites pendant la guerre sur les Marchands des deux partis ; & ils s'excuserent envers le Pape, & le Roi d'Espagne sur la necessité de leurs affaires, laquelle n'étoit pourtant pas encore assez grande pour les obliger de recevoir ces conditions, s'ils n'avoient pas eu en veuë de se délivrer du commandement de Dom Juan, duquel l'humeur altiere ne convenoit pas au genie Venitien.

Recouvrement du Roiaume de Thunis par Dom Juan.

Dom Juan piqué de cette paix qui diminuoit beaucoup son autorité, persuada à Philipes II. de profiter de son armée navale pour la traverser, ou du moins recouvrer le Roïaume de Thunis, où il lui permit de la conduire, & le reprit sans beaucoup de difficulté, laissa une forte garnison dans tous les Forts & repassa en Sicile, où il s'apliqua à obtenir de son fre-

Investiture du Roiaume de Thunis en faveur de Dom Juan.

re l'investiture de ce Roiaume, qui avoit été plûtôt le but de son voïage que le rétablissement d'Amida Roi naturel, détrôné par Occhiali.

Philipes II. ne put pas refuser ce Roiaume à la priere du Pape, & aux services de Dom Juan, qui en fut dépoüillé par Selim avant son instalation, lequel y envoïa cent soixante galeres, plusieurs vaisseaux & quarante mille hommes, avec quantité d'artillerie sous le commandement de Sinan Pacha, qui le reprit à la fin d'Aoust aprés deux mois de Siége, plusieurs assauts generaux à la Goulette, au Fort neuf, & à la Ville, & un carnage prodigieux des Crétiens, lesquels soûtinrent tous ces efforts avec une bravoure incroïable; ensuite desquels le General Turc fit démanteler la Ville, raser tous les Forts, & en construire un

ANNE'E 1574.

Le Roiaume de Thunis repris par Selim II.

nouveau à l'embouchure du Lac pour en deffendre l'entrée, & retourna victorieux à Conſtantinople accompagné d'Occhiali.

nouveaux troubles en Valachie & Moldavie.

Cependant il ſurvint de nouveaux troubles inteſtins en Valachie, & Moldavie, qui obligerent ces peuples d'apeler à leur ſecours un renegat nommé Yvon leur compatriote, afin de s'attirer par ce choix la protection de Selim, lequel donna effectivement des troupes à Yvon qui lui ſervirent à ſe mettre en poſſeſſion des terres du Bogdan, où il exerça de ſi grandes cruautez, qu'elles contraignirent ceux qui l'avoient appellé de chercher les moïens de le chaſſer & d'avoir recours au Prince de Tranſſilvanie, lequel emploïa ſon credit à la Porte, & obtint cette principauté pour ſon frere, ſous un tribut annuel de ſix-vingt

Yvon Prince de Valachie ſon élevation & ſa deſtruction.

mille écus; & comme il étoit plus fort que celui d'Yvon, il servit de pretexte à sa destruction, à cause du refus qu'il fit de l'augmenter du double, & d'aller rendre compte de ses actions à Selim, lequel envoïa une forte armée au Transsilvain, dont le nombre fut cause de sa perte; parce que se confiant trop à ses forces, il se repandit si nonchalement dans les Etats d'Yvon, qu'il se laissa surprendre par celui qu'il croïoit prendre & envoïer vif à Constantinople, & eut beaucoup de peine à échaper de ses mains avec son frere, aprés la défaite entiere de son armée.

Cette victoire ouvrit le chemin de la Transsilvanie à Yvon, lequel prit Brassovie, Teïme, & Bialogrod, immola à sa fureur tout ce qu'il rencontra, sans égard de sexe ni d'âge, &

devint ſi puiſſant que Selim craignant qu'il ne ſe rendît redoutable & indomptable, aſſembla toutes ſes forces d'Europe, dont il donna le commandement au Beiglerbeig, lequel s'étant preſenté au Danube, le paſſage lui en fut diſputé par Zarmenique Gouverneur de Chuotin, que ce Pacha eut l'adreſſe de corrompre, paſſa le Fleuve, battit deux fois Yvon, & le reduiſit avec vingt mille hommes, dans un endroit ſi ſec, que ſes gens mourans de faim & de ſoif, il ſe rendit à compoſition de vies & bagues ſauves pour ſes Troupes, & d'être mené vif & déſarmé à Selim.

Triſte ſort d'Yvon & de ſes troupes.

La compoſition fut executée à l'égard des Troupes que l'on laiſſa partir ſans aucun trouble; mais Yvonne fut pas ſi-tôt déſarmé & entré dans le camp

des Turcs qu'il fut abatu d'un coup de ſabre & ſa tête tranchée, & miſe au haut d'une lance pour ſervir de ſignal à ſes Troupes de leur perte prochaine, malgré la compoſition; leſquelles à cet aſpect, ſans attendre le choc, ſe ralierent & ſe lancerent au milieu de leurs ennemis, auſquels ils vendirent leur vie fort cher & furent enfin accablez par le grand nombre.

Mort de Selim II.

Cet heureux ſuccez porta Selim à former le deſſein d'envoïer une flote en Candie l'année ſuivante, auquel la parque s'oppoſa & coupa le fil de ſa vie par une fiévre violente, au mois de Decembre, en la ſeptiéme année de ſon regne, comme il lui avoit été prédit; ce qui fut cauſe qu'il ne quitta point ſon Serail, & ne fit jamais la guerre que par des Lieute-

nans. Il laiſſa ſix fils, Amurath, Mehemet, Alaïdin, Giangir, Abdoulla & Suleïman.

AMURATH III.

Seiziéme Empereur Otoman.

Elevation d'Amurath III. au Trône Otoman.

LA mort de Selim aïant été auſſi ſoigneuſement cachée que celle de Suleïman, par le même Grand Veſir Mehemet Pacha ; Amurath, auquel ce Miniſtre fidele dépêcha un Courier à Magneſie, auſſi-tôt que le Sultan ſon pere eût rendu le tribut à la nature, s'achemina diligemment à Conſtantinople, & prit poſſeſſion de l'Empire avant que le peuple & la milice fuſſent informez du ſort de Selim, qu'ils n'aprirent que par la proclamation publique de ſon ſucceſſeur.

ANNE'E 1575.

Amurath pour assurer la tranquilité de son regne, & se garantir de la fraïeur continuelle que lui pourroit causer la presence de ses freres, se détermina suivant la cruelle maxime Otomane, de cimenter son Trône de leur sang, quoique Mehemet le plus vieux des cinq n'eût pas encore cinq années; & non-content de suivre l'exemple de ses predecesseurs, il voulut les surpasser en inhumanité, & que les meres de ces Sultans assistassent à ce sanglant sacrifice, à la douleur duquel une d'elles ne pouvant pas resister, se perça de son poignard, & comme s'il eut douté de l'execution de son ordre il se fit aporter les corps tendres & inanimez de ses malheureux freres, sur lesquels on dit qu'il versa quelques larmes, & fit jetter à la mer le muet executeur de ce fratricide,

Cruauté d'Amurath III. dans la mort de ses freres

Force de l'amour maternel.

croïant en effacer la memoire par la mort de ce bourreau.

Le repos de l'Empereur Otoman ne conſiſtant pas ſeulement dans l'extinction de ſes competiteurs, mais encore à empêcher les perturbateurs, Amurath aprés ce trait de politique meurtriere, s'apliqua à captiver les cœurs des Grands de ſa Porte, des chefs de ſa milice & de ſa milice même, par des preſens proportionnez à leurs dignitez, à leur autorité & au beſoin qu'il en avoit, & une diſtribution de cinquante Ducas à chaque Janiſſer, deſquels il augmenta le nombre de deux mille, & leur promit de recevoir leurs enfans dans ce corps, quoiqu'il ne dût être compoſé que de ceux de tribut, & à donner des preuves de ſa juſtice à tout ſon peuple, aſſiſtant exactement au Divan, recevant lui même les Ars

Augmentation du nombre des Janiſſers par Amurath III.

ou Placets, & tenant la main à l'execution de la juſtice diſtributive & de la Police par les Cadis & autres Juges particuliers.

C'eſt la coûtume qu'à l'avenement d'un Empereur, les Princes confederez lui envoient des Ambaſſadeurs. Il en arriva un du nouveau Roi de Perſe Codobande dernier fils de Tachmas, lequel avoit ſuccedé depuis peu à Caïdar & Iſmaël ſes deux freres, aſſaſſinez l'un par ſon peuple & l'autre par ſa propre ſœur, gagnée par les principaux Kans de ſa Cour, pour vanger la mort de pluſieurs autres, qu'il avoit ſacrifiés à ſa colere, parce qu'ils avoient parlé librement contre lui, le croïant dans le tombeau ſur la feinte qu'il en fit, pour ſçavoir leurs veritables ſentimens.

Ruſe du Roi de Perſe pour ſçavoir les ſentimẽs de ſes Officiers cauſe de ſa mort.

On fit à cet Ambaſſadeur

Belle reception

une reception digne de ſa magnificence ; Occhiali Capoudan Pacha alla le prendre à Scutaret en Aſie, avec vingt-cinq galeres ornées de leurs flames, pavillons & banderoles, & garnies de tables couvertes de toutes ſortes de mets, afin de regaler ce Perſien voluptueux & ſa ſuite durant cette traverſée, que l'on alongea de pluſieurs tours dans ce canal, pour lui en faire remarquer la beauté ; à la fin de laquelle il fut reçû ſur le Port de Conſtantinople par le Colonel des Janiſſers qui le conduiſit le long d'une haïe de ſa milice à un Serail magnifique qu'on lui avoit préparé, où il trouva abondamment toutes les choſes neceſſaires pour ſa ſubſiſtance, qu'on lui fournit juſqu'à ſon départ.

d'Amurath III. à un Ambaſſadeur Perſien.

Enſuite le Sultan lui donna le divertiſſement d'une chaſſe generale, au retour de laquel-

le il entra à Conſtantinople en ceremonie comme le jour du Baïram, pour lui faire voir la magnificence Otomane, & le renvoïa chargé de riches preſens, avec le traité du renouvellement de l'alliance, quoiqu'il eût deſſein de la rompre bien-tôt, & de ſe ſignaler dans ſon avenement, par l'agrandiſſement de ſes confins aux dépens de ce Prince ignorant, groſſier, valetudinaire & incapable de regner.

Alliance d'Amurath III. avec le Sofy.

Ce ne fut pas pourtant par cette expedition que Selim commença ſes exploits: il fit d'abord équiper une puiſſante flote, avec laquelle il ſembloit qu'il allât conquerir toutes les côtes & les Iſles de la mediterranée, & dont tout l'effet ſe reduiſit à un grand éclat, qui obligea tous les Princes voiſins de cette mer de ſe tenir ſur leurs gardes, & ſe mettre en état de ſoû-

Deſſein maritime d'Amurath III. échoüé par la peſte.

tenir le choc de cette armée formidable, qu'une peſte terrible retint au Port de Conſtantinople faute de Chiourmes & d'équipages, & le contraignit de remettre ce deſſein maritime à un autre tems.

Irruptiõs des Turcs ſur les confins d'Allemagne.

Il n'en fut pas de même de celui de terre, où ſes ordres furent executez exactement par les Gouverneurs des confins d'Allemagne, leſquels firent des irruptions & des ravages terribles ſur les terres de l'Empereur Maximilian, afin de rompre ſes meſures & ſes veuës ſur le Roiaume de Pologne vacant par la retraite ſecrete d'Henri de Valois devenu Roi de France aprés la mort de Charles IX. & afin de contrebalancer la grandeur de la maiſon d'Autriche ennemie irreconciliable de ſon aïeul & de ſon pere.

L'Ambaſſadeur de Maximilian porta de grandes plaintes

à la Porte de cette infraction à la tréve, auſquelles on répondit qu'étant l'ouvrage de Selim & non pas d'Amurath, il n'avoit pas deſſein de l'entretenir que ſous les conditions d'un tribut, faute duquel il iroit à la tête d'une puiſſante armée ravâger les terres de Maximilian voiſines de la Hongrie.

Cette réponſe & l'obſtacle d'Amurath à l'élection de cet Empereur à la courone de Pologne, laquelle malgré la faction d'Autriche, fut donnée à Jeanne fille de Sigiſmond Auguſte, avec Etienne Batori, Prince de Tranſſilvanie & ami d'Amurath, pour époux, chagrina tellement Maximilian qu'il arma contre lui, ſe ligua avec les Moſcovites, & dépêcha un Ambaſſadeur en Perſe, que le nouveau Roi de Pologne fit aſſaſſiner en chemin, & envoïa ſes lettres & ſes inſtructions

ANNE'ES 1576. 77. & 78.

Ligue de Maximilian contre Amurath III.

tructions au Sultan, leſquelles reveillerent ſon ambition au ſujet de la Perſe, & l'obligerent pour prevenir le Sofy de mettre ſur pied une armée de ſix vingt-mil hommes, dont il donna le comandement à Muſtapha Pacha conquerant de Chipres.

Armée d'Amurah III. contre le Sofy de Perſe.

Les Armes d'Amurath furent d'abord aſſés heureuſes en Perſe, où Muſtapha arriva au mois de Juin, campa dans la plaine de Chiezderni, & garnit les colines voiſines de dix-huit mille hommes ſeulement pour atirer les ennemis, leſquels ſans avoir reconnu l'Armée Generale donnerent dans le piege; ataquerent ce detachement, qui plia, prit la fuite, & engagea les Perſiens dans la plaine, où ils furent défaits par Muſtapha, lequel étant maître de la campagne aprés cette victoire s'empara de Tiflis abandonnée par

Premier progrés des Armes d'Amurath III. en Perſe.

Daout Sultan, qu'il fortifia, reçut les Ambaſſadeurs, & les troupes de pluſieurs petits Princes de Georgie, & s'avança au confluant du Canach, & de l'Araxes Fleuves fameux, où il battit une ſeconde fois les Perſiens, leſquels donnerent derechef dans une embuſcade tenduë par un petit parti de fourageurs, & les maltraita d'une telle maniere, que ceux qui ne tomberent pas ſous le Sabre Otoman ſe précipiterent dans le Fleuve pour ſe garentir de ſa fureur, que les principaux Chefs eurent beaucoup de peine à éviter par une fuite honteuſe.

Ce Vainqueur croïant dompter auſſi aiſément les Eaux que les Perſiens, & entrer dans le Sirvan, exhorta ſes troupes de guaïer le Canach, ce qu'elles refuſerent ſur l'exemple recent, & funeſte de leurs ennemis, que

la rapidité de ce Fleuve profond avoit emportés quoiqu'ils en connuſſent les guais, & ſur l'inſtance de ce Seraskier le menacerent de l'y jetter ; ce qu'il prevint, & ſans s'émouvoir pouſſa le premier ſon Cheval dans l'Eau, afin d'engager les Chefs, & les plus braves à le ſuivre comme ils firent, & guaïerent ce Fleuve rapide à ſon exemple, laiſſant ces mutins ſur le bord de l'Eau, leſquels ſe voiant ſans Chef, & en aſſez petit nombre, le paſſerent le lendemain avec moins de riſque, la quantité des corps d'Hommes, & de Chevaux noiés, & des équipages peris, & le mouvement des ſables aiant formé des guais qui faciliterent le paſſage à ces timides, leſquels n'avoient pas tout à fait tort, puiſqu'il couta dix-huit mille Hommes, & un nombre prodigieux de Chevaux, Cha-

Paſſage du Fleuve Canach par l'Armée Otomane.

meaux, Mulets, & équipages, dont la perte diminua beaucoup les forces Otomanes.

Conquête du païs de Sirvan par Muſtapha.

Il ouvrit le païs de Sirvan à l'Intrepide Muſtapha, lequel s'empara de ſes villes principales nommées Eres, Sumachie, Derben, & Demir-capi, qu'il fortifia, y laiſſa de bonnes garniſons, & envoïa complimenter par Oſman Pacha Abdigheraï Kam, Frere de Kumamgheraï, Kam Prince des Tartares Précopes, campé avec trente mille hommes à dix milles de Demir-capi, pour garder les paſſages de leur païs, qu'il pria de joindre à l'armée Otomane, ce qu'il fit.

Jonctiõ d'un Prince Tartare à Muſtapha.

Cette jonction neanmoins ne fut pas d'un grand ſecours à Muſtapha à cauſe de la défaite de ce Prince par quinze mille chevaux Perſiens ſous le commandement d'Emir Eviza Mirza Fils du Sofy, qui le ſurprit

ſur le chemin de Sumachie, dans une prairie agreable où il rafraîchiſſoit ſes troupes, qu'il tailla en pieces, le fit priſonier, l'envoia à ſon Pere, & alla aſſieger la Ville de Sumachie.

Abdigherai Prince Tartare defait par le Fils du Roi de Perſe, & la priſe de Sumachie.

Oſman qui la défendoit ne la trouvant pas ſoûtenable, & aprehendant que le Vainqueur ne le fit pendre dans la même ſale du Divan où il avoit fait étrangler Arſcham Gouverneur de cette Ville, il l'abandonna de nuit, & ſe jetta dans Demir-Capi, où l'Emir ne jugea pas à propos de le pourſuivre de crainte d'échoüer contre cette place forte d'elle même, & tres bien fortifiée, s'amuſa à châtier les habitans de Sumachie & d'Eres pour s'être rendus ſans ſe défendre, & retourna hiverner avec le Roi ſon Pere, duquel il aprit la triſte cataſtrofe de la Reine ſa mere, & de ſon priſonnier.

Triſte Caraſtroſe de la Reine de Perſe, & du Prince Tartare.

Ce Prince auſſi beau qu'il étoit jeune & vigoureux, fit tres-bien ſes afaires auprés des Dames Perſiennes, auſquelles le Roi aïant ordonné de lui faire des careſſes, parce qu'il vouloit ménager le Prince ſon Frere, il fut ſous ce pretexte fort bien reçû chez elles, & principalement auprés de la Reine, laquelle ne pouvant pas cacher ſa paſſion, les Seigneurs Perſiens jaloux de la bonne fortune de ce priſonnier conſpirerent ſa perte, & celle de cette Princeſſe, & les aſſaſſinerent tous deux dans le Serail du Sofy, lequel irrité, dit-on, de l'interpretation un peu trop libre de ſon ordre par la Sultane Reine, conſentit à cet aſſaſſinat.

Cependant l'Empereur Otoman ravi du progrés de ſes armes, quoiqu'il lui coutât beaucoup d'hommes & d'argent, ordonna aux Pachas du Kaire,

d'Alep, & autres voiſins de la Perſe, d'envoier des troupes à Muſtapha pour renforcer ſon armée, que la peſte & les fatigues du voiage des deſerts empêcha d'arriver toutes à Erzerum, où ce Seraskier hivernoit ordinairement, & en partit auſſitôt qu'elles furent arrivées pour aller à Chars, où il fit élever en vingt-quatre jours une fortereſſe défenduë de quatre-vingt Tours fort hautes, & d'un double foſſé tres-profond rempli des Eaux de l'Eufrate, & envoia Aſſan Pacha Veſir Oglou Fils du grand Veſir, ravitailler Tiflis, lequel courut beaucoup de riſque dans cette entrepriſe; ſon avant-garde aiant été batuë en allant dans le défilé d'un bois, par Aliculikam, & ſon arrieregarde au retour à la ſortie d'un autre bois par un autre Perſien qui le

chargea bruſquement & le fit priſonnier.

Conſpiration contre Muſtapha & ſon malheureux ſort.

Quoique Muſtapha fût victorieux, & qu'il eût ravagé, & deſolé la Perſe durant trois années, ſes victoires couterent une ſi grande quantité de ſang Otoman, & épuiſerent tellement le treſor, que ſes ennemis firent ouvrir les yeux à Amurath, & lui perſuaderent de le retirer, de crainte qu'il ne ſacrifiât le reſte de ſes troupes; ce qu'il fit, le rapela à Conſtantinople & voulut le faire mourir ſous un pretexte de peculat: mais il racheta ſa vie par l'abandonnement de ſes biens, deſquels ſe voiant depouillé, & devenu la riſée de ſes ennemis, il s'empoiſonna, afin de ne pas ſurvivre à un ſemblable malheur, auquel en bon Muſſulman il devoit être acoutumé, la chute étant preſque inſepa-

Anne'e 1579.

rable de l'élevation chez les Turcs, de laquelle le Succeſſeur de Muſtapha ne fut pas exempt.

Sinan Pacha ſucceda à Muſtapha, & eut le bonheur avant ſon départ de joindre la qualité de Veſir-Azem à celle de Seraskier de l'armée de Perſe, par la mort du fidele Mehemet grand Veſir arrivée au mois d'Octobre à ſoixante-ſeize ans conſomez au ſervice de trois Empereurs, par les mains ſcelerates d'un Janiſſer, qui ſe déguiſa en Dervich; & le poignarda en lui preſentant un placet, parce que n'étant pas des anciens il l'avoit compris dans la reforme de l'augmentation de la milice faite au commencement du regne d'Amurath, auquel la perte de ce Miniſtre experimenté fut tres ſenſible, auſſi bien qu'aux Princes alliez de la Porte, auſ-

Mort du grand Veſir Mehemet aſſaſſiné par un Janiſſer.

quels il avoit rendu ſouvent de tres-bons Ofices.

La nouvelle dignité de Sinan lui auroit volontiers fait renoncer à la premiere, & au commandement de l'Armée de Perſe, où il falut s'acheminer au mois d'Avril, & ſe rendre à Sivas pour faire une reveuë generale des troupes, qu'il trouva en ſi mauvais ordre qu'il fut obligé d'en demander de nouvelles au Sultan, qu'il lui envoia, & il paſſa à Erzerum.

ANNEE' 1580. juſqu'en 1589.

Le Roi de Perſe voiant ſes Etats en confuſion par la rebellion d'Aba-Mirza ſon ſecond Fils, & un puiſſant ennemi dans ſes terres, envoia un Ambaſſadeur à Conſtantinople demander la paix à Amurath, ſous l'abandonement des Villes de Tiflis, & de Chars; de laquelle il ne voulut point entendre parler qu'en abandonant la pro-

Tentative inutile du Roi de Perſe pour la paix.

vince de Sirvan entiere, & fit arrêter ce Miniſtre, lequel pour obtenir ſa liberté, promit au Sultan de faire agréer cette condition à ſon maître, qui le fit empriſoner à ſon retour, ſe mit en état de ſe defendre, & s'avança à Caracach entre Tauris, & le Sirvanois pour combatre Muſtapha campé dans la plaine de Chielder.

Si le Perſien étoit troublé par des enemis domeſtiques, & étrangers, l'ame de Sinan étoit extrêmement agitée de ſon ambition, qui le rapeloit à Conſtantinople pour y jouïr de l'autorité ſuprême; & ainſi tous deux n'aiant pas une forte envie de combatre, ils renouerent ſecretement la negociation de la paix, & le Roi de Perſe ſe détermina d'envoier un ſecond Ambaſſadeur à Amurath, avec la participation ſecrette de Sinan, lequel demanda permiſſion

au Sultan de faire un voiage à la Porte, pour lui communiquer les moïens de rendre la paix plus avantageuſe, qu'il lui acorda: mais à peine fut-il hors des confins de Perſe que le Sofy profitant de ſon abſence & de la bonne foy de la Treve, ſurprit les Turcs, deſquels il fit un carnage épouventable, qui rompit les meſures de la paix, & fut cauſe de la perte de Sinan; lequel tâchant d'inſinuer à Amurath de s'aprocher des confins afin de le détroner, & d'élever le Prince Mehemet à ſa place durant ſon abſence, ſon empreſſement donna de la méfiance au Sultan, qui le dépoſa, le dépoüilla de tous ſes biens l'exila honteuſement, & envoia Ferrath Pacha comander l'armée.

Mauvais deſſein de Sinan cauſe de ſa depoſition.

Ce nouveau Seraskier paſſa en diligence à Chars, fortifia Revan, & y envoia un convoi

Ferrath Pacha va comander en Perſe.

d'argent, lequel fut arrêté par Manuchiar Prince Georgien renegat Mahometan, en paſſant ſur ſes terres, dans leſquelles Ferrath fit faire des incurſions, & des devaſtations extraordinaires par le Pacha de Revan, qui enleva hommes, & bêtes pour repreſailles, pendant que l'armée prit la route d'Erzerum.

Le Sofy qui étoit occupé à apaiſer les troubles de ſes Etats, excitez, & fomentez ſecretement par ſon grand Veſir, lequel avoit deſſein d'élever au trône un ſecond Fils du Roy, qui étoit ſon Gendre, à l'excluſion d'Aba-Mirza legitime heritier de la Courone, qu'il l'accuſa de vouloir ravir à ſon Pere; étant informé de ce qui ſe paſſoit aux confins de ſon Roiaume, & des ravages des Turcs, envoia trente mille hommes à Nacchivan place forte, atendre

Ferrath Pacha batu par les Perſiens.

Ferrath Pacha, lequel ſur l'avis de cette marche paſſa par la Georgie, & alla fortifier Loris, & Tamanis; mais il fut ataqué à ſon retour par Manuchiar, & Simon Mirza, leſquels firent un grand carnage de ſes troupes, & l'auroient défait s'ils n'euſſent point été acablez par la multitude, qui les obligea de lâcher le pied.

Il les ſuivit juſques en Georgie pour prendre ſa revanche, où ſes troupes fatiguées de cette courſe, & preſſées de la faim, & de la rigueur de l'hiver ſe revolterent, & le contraignirent de retourner à Erzerum, où arriva en même tems l'ordre de ſa revocation, & la nomination d'Oſman Pacha autrefois Gouverneur de Sumachie, lequel ſe rendit à Erzerum, d'où il partit au retour du printems avec cent cinquante mille hommes, & feignant d'en vou-

Depoſition de Ferrath Pacha.

loir à Nacchivan, fit une contremarche & tourna vers Tauris, où ſon avantgarde fut défaite par le Prince Aba, avec vingt mille hommes qu'il avoit envoïés pour la ſoûtenir en attendant ſon arrivée, dont les chefs eurent beaucoup de peine à ſe ſauver à la faveur de la nuit.

Avantgarde d'Oſman battuë ſous Tauris.

Cet échec n'empêcha pourtant pas l'armée Otomane de camper à une lieuë de Tauris, que le Gouverneur abandonna par neceſſité ; & Oſman la trouvant indigne de ſa preſence & des genereux Muſſulmans, l'envoïa prendre & piller par leurs valets & les eſclaves, y mit douze mille hommes en garniſon ſous le commandement de Giafer Pacha de Tripoli de Surie, & ſe retira dans ſon camp où il tomba malade d'une fiévre violente, durant laquelle le Roi de Perſe lui fit deman-

Bataille remportée par les Perſiens ſur les Turcs.

der une bataille qu'il ne refuſa point, de crainte que l'on n'accusât les Turcs de lâcheté; mais n'y pouvant aller, il donna le commandement à Cigale Pacha aſſiſté de ceux de Trebiſonde & de Caraemit, qui furent battus, & Oſman obligé de décamper & d'aller mourir à Uſſun-Caſſan.

Mort d'Oſman Pacha.

La mort de ce General donna lieu au Sofy de tenter un ſecond combat, qui fut fort ſanglant de part & d'autre; mais Cigale en remporta l'honneur, contraignit le Roi de lui ceder le Champ de bataille, & ſe retira à Revan avec les débris de ſon armée.

Il y eut pluſieurs autres combats entre les Turcs & les Perſiens, leſquels ne decidant rien, coutant beaucoup, & étant tous également fatiguez de la longueur d'une guerre de douze années; ils conclurent une tré-

ve en 1588. aprés laquelle Cigale ramena ses troupes à Constantinople. Treve entre les Persiens & les Turcs.

Aussi-tôt que les Janissers furent arrivez, ils demanderent l'execution de la promesse qu'on leur avoit faite en Perse de les païer à leur retour; laquelle recevant du retardement, ils se revolterent, & ne se trouvant point d'argent au tresor, épuisé par la guerre de Perse; le Sultan fut obligé pour apaiser l'émotion de cette milice, d'imposer de nouveaux droits auxquels le Mufti s'opposa, & causa un autre soulevement du peuple, qui déchargea sa fureur sur le Beiglerbeig de Romelie & le Defterdar inventeurs de cette imposition. Revolte des Janissers contre Amurath III.

Aprés que tous ces troubles furent apaisés, Amurath craignant avec raison qu'ils n'eussent été secretement excitez par son fils pour le détrôner, Années 1589. jusqu'en 1592.

trouva à propos d'éloigner ces mutins, qu'il envoïa au Pacha de la Boſſine pour ravager la Croatie, où ils firent un grand butin, & quantité d'eſclaves.

Cette irruption inopinée au préjudice d'une tréve, aïant ſurpris l'Empereur Rodolphe il dépêcha le Prince Erneſt ſon frere en Boëme & en Hongrie aſſembler des Diettes, pour demander des troupes, & de l'argent, que ceux de Boëme fournirent ſans difficulté; & les Hongrois répondirent qu'ils étoient prêts de donner ſatisfaction au Ceſar, pourvû qu'il aſſiſtât en perſonne aux Diettes & à la guerre: neanmoins l'aproche des Turcs les contraignit de lui en fournir, qui ſervit à chaſſer leurs ennemis de leurs terres, & obliger Amurath de renouveller la tréve à la fin de l'année 1589.

Petite guerre

Elle n'empêcha pas les cour-

ſes reciproques, dans leſquelles y aïant eu un neveu du Sultan tué, ſa mort fut le pretexte d'une nouvelle incurſion dans la Croatie, où les Turcs firent un gros butin, que Georges Comte de Serin leur ravit, & il s'enſuivit une petite guerre entre ceux des confins, qui dura plus de deux années. aux confins de Croatie malgré la treve.

En 1592. Amurath rappela Sinan Pacha de ſon exil, & lui donna le commandement d'une puiſſante armée, avec laquelle il fondit en Hongrie, commit un déſordre terrible, & prit les villes de Veſprim & Palotte; mais Rodolphe eut ſa revanche dans une bataille que Ferdinand Comte d'Hardech General de ſon armée remporta ſur les Turcs, leſquels au plus fort d'un combat mirent les armes bas ſans aucune raiſon, prirent la fuite, & laiſſerent les Crétiens maîtres de leur Camp, ANNE'E 1592. Rupture de la treve. Victoire des Alemans ſur les Turcs.

armes & bagages, qui assiégerent ensuite Strigonie, d'où Sinan les chassa aprés avoir rallié ses Troupes épouvantées, & reçû un secours de quarante mille Tartares, alla prendre Dotis d'assaut & Tata à composition, & enferma le Comte d'Hardech dans Javarin.

Javarin prise par les Turcs

Cette Place soûtint plusieurs assauts, un desquels dura trois jours sans interruption, par la valeur d'Hardech; & elle auroit rebuté les troupes Turques & mis à bout leur patience, s'il eût été aussi incorruptible que brave; mais n'étant pas à l'épreuve de l'argent ni des belles promesses, contre lesquelles son avarice ne put tenir, il la rendit à composition le 30. Septembre, & se retira auprés de l'Empereur, qui lui fit trancher la tête pour sa recompense.

Années 1593. 1594. & 1595

La prise de Javarin fut suivie de celle de Papa l'année suivan-

te, du ravage de l'Iſle de Schut & du Siége de Comorre, d'où l'Archiduc General de l'armée Crétienne chaſſa honteuſement Sinan.

La levée de ce Siége changea la face des affaires Turques; la victoire tourna du côté des Crétiens, qui prirent Sabatzie, Filek, Novigrade & pluſieurs autres Places; les Saïques chargées d'hommes & de munitions qu'Amurath envoïa par la mer noire pour renforcer ſon armée, perirent à l'embouchure du Danube; les Comtes de Serin & Nadaſdi reprirent tout ce que les Turcs avoient conquis en Croatie; le Baron Teuffembach leur donna une bataille au bord de la Save, où il gagna treize pieces de canon & quantité de bagage, & les Raſciens ſecouerent leur joug, battirent le Pacha de Temeſvar, & s'uni- Diſgraces des Turcs

rent à Teuffembach, qui s'en ſervit au Siége d'Hatuan, Place tres-importante d'Hongrie à trois lieuës de Bude, qu'il fut contraint de lever faute de ſecours, de crainte d'être enfermé par Sinan qui avoit reçu de nouvelles forces.

La Tranſilvanie & la Valachie retirées de l'obéiſſance d'Amurath III.

Il s'éleva dans le même tems des troubles en Tranſſilvanie & en Valachie, qui tirerent ces deux Provinces du joug Otoman. Celui de Tranſſilvanie provint de l'alliance de Sigiſmond Batori, neveu d'Etienne Roi de Pologne, avec l'Empereur Rodolphe, que les Boïars ou nobles déſaprouverent & lui dreſſerent un piege, pour l'envoïer vif à Conſtantinople; lequel n'aïant pû réüſſir, ils procederent à l'élection d'un autre, & Sigiſmond demanda du ſecours aux Raſciens qui lui envoïerent des troupes, à la faveur deſquelles il aſſembla une

Diette à Clauſſembourg, y invita la nobleſſe ſous la bonne foi d'une amniſtie generale qu'il fit publier, & declara les abſens rebelles & déſobeïſſans.

Ce Pardon apparent attira toute cette nobleſſe à Clauſſembourg, où ce Prince introduiſit auſſi-tôt les Raſciens, fit fermer les Portes, & chanter un *Te Deum*, en action de graces d'une pretenduë bataille ſignalée, remportée par Rodolphe ſur les Turcs, qui fut ſuivi d'un feſtin ſolemnel, à la fin duquel on arrêta quatorze chefs de la conjuration, dont il y en eut un tiré à quatre Chevaux, lequel devoit l'aſſaſſiner; quatre autres eurent la tête tranchée; on étrangla Baltazar Batori ſon pretendu ſucceſſeur dans la priſon, & on pendit les autres, dont la mort ramena le reſte de la nobleſſe à l'obéïſſance de Sigiſmond, qu'elle

ſuivit au Siége de Temeſvar, qu'une décente des Tartares, ſur ſes terres l'empêcha de pourſuivre.

La débauche & la cruauté d'Alexandre Prince de Valachie, fut la cauſe du deſordre de cette Province, dont les principaux Boïars porterent leurs plaintes à Amurath, & lui demanderent l'élevation de Michel de la famille des Princes de Moldavie, qu'il leur accorda; & en reconnoiſſance de cette grace, ſa priſe de poſſeſſion fut ſuivie de ſa rebellion, & d'une ligue avec les Polonois, Coſaques & Moldaves contre ſon bien-facteur.

Nouvelles revoltes des Janiſſers contre Amurath III.

Toutes ces pertes ne furent pas ſi ſenſibles à Amurath que deux nouvelles revoltes des Janiſſers, qui allerent en tumulte lui demander ſa tête, & l'obligerent de leur ſacrifier celles des Treſoriers qu'ils mirent en piéces

piéces,& de leur faire diſtribuer des ſacs d'argent par les fenêtres du Serail, pour les apaiſer.

Enfin Amurath penetré de chagrins, ou plûtôt miné de toutes ſortes de débauches, mourut ſubitement d'une apoplexie à quarante-neuf années dans la vingtiéme de ſon regne, aprés avoir eu cent deux enfans de pluſieurs femmes, la plûpart deſquels moururent au berceau. Mort d'Amurath III. d'apoplexie en l'année 1595.

Ce Prince étoit voluptueux, éfeminé, inconſtant, vague & irreſolu dans ſes deſſeins,& lent dans leur execution, de laquelle il chargea toûjours ſes Lieutenans, preferant le repos du Serail & les careſſes des Sultanes, à l'amour de la gloire, & aux glorieuſes fatigues de Mars.

MEHEMET III.

Dix-ſeptiéme Empereur Otoman.

ANNE'E 1595.

LEs belles qualitez de Mehemet fils aîné d'Amurath, & les marques qu'il donna de ſes bonnes inclinations dans ſon gouvernement & à ſon avenement à l'Empire, ſembloient promettre un règne heureux, & de voir revivre en lui Suleïman ſon biſaïeul: mais aprés que l'air de ſa bonne éducation, épuré de tout ce qui peut gâter les mœurs, eut été corrompu par celui du Serail infecté des débauches de ſon aïeul & de ſon pere, il s'y laiſſa ſurprendre & devint caſanier, mol & éfeminé comme eux; ſa grandeur d'ame ſe changea en

Changement des inclinations de Mehemet III aprés ſon élevation au Trône.

puſillanimité, la juſtice ceda à la flaterie, l'amour de la gloire & de l'honneur à celui des Dames, & les délices du Serail étouferent en lui la noble émulation qu'il avoit marquée de rétablir la réputation des Empereurs Otomans, ternie par la moleſſe de ſes predeceſſeurs immediats, ſur leſquels il ſemble qu'il voulut encherir par un abandonnement general à toutes ſortes de débauches, qui troublerent ſon Etat & ſa famille, lui cauſerent de groſſes querelles avec les Grands de ſa Porte & ſa milice, fomenterent celles de ſes Vice-rois entr'eux, & attirerent une malediction univerſelle ſur ſon Empire, dont les forces & les limites diminuerent par la perte de pluſieurs batailles & de quantité de Villes conquiſes par ſes ancêtres, que les Crétiens reprirent, pendant que

celui qui devoit ſes augmenter à l'imitation de ces illuſtres Empereurs, s'enyvroit dans ſon Serail de ſales amours, & de vin, qui le rendirent odieux à ſes propres enfans, & à tout ſon peuple; & ainſi l'Empire Otoman bien loin d'augmenter ſous ſon regne, reçut une notable diminution, & ſeroit arrivé au penchant de ſa ruine, ſi la vie de cet Empereur eût été un peu plus longue.

Revolte des Janiſſers à l'avenement de Mehemet III. à l'Empire.

Comme la mort d'Amurath fut fort precipitée, elle demeura cachée juſqu'à l'arrivée de Mehemet à Conſtantinople, qui ſe mit ſecretement en poſſeſſion de l'Empire, ſans la participation des Chefs des Janiſſers, leſquels iritez de ce mépris exciterent ſous main leur milice à la rebellion, qui fit de grands deſordres dans la Ville, & ſe mit en diſpoſition d'aller au Serail detrôner le nouvel Em-

pereur, qui eût beaucoup de peine de l'adoucir par ſes largeſſes, & un feſtin public, au milieu duquel ces mutins recomencerent leurs inſolences, & ſortirent en tumulte, proteſtans de ſe vanger de cet afront imaginaire ſur la perſonne de Mehemet, qui fut forcé d'en venir à la derniere raiſon des Rois, & de fermer ces bouches inſolentes par la veuë de celles du canon, qu'il fit conduire dans les places publiques, & aux portes des Odas, ou Chambres de cette milice.

Mort de vingt-un freres de Mehemet III & de dix Sultanes enceintes

Ce deſordre fâcheux apuié en quelque façon ſur la pluralité des Freres de Mehemet, qui avoient leurs Partiſans, l'obligea ſuivant l'exemple de ſes predeceſſeurs d'acheter le repos, & la ſeureté de ſa vie aux depens de celles de vingt-un Fils d'Amurath, qu'il fit étrangler, & de dix Sultanes encein-

tes que l'on jetta à la mer, de crainte qu'elles n'enfantaſſent des mâles.

Beaux commencemens du regne de Mehemet III. de peu de durée.

Enſuite voïant que Sinan, & Ferrath Pachas ſes principaux miniſtres, rivaux également puiſſans, & reciproquement jaloux de leur autorité, lui faiſoient des plans diferens de ſes affaires pour ſe contrebalancer, il entra dans le détail de ſes intereſts, par lequel aïant connu que la mauvaiſe intelligence de ces deux hommes avoit introduit la famine dans ſa capitale, il s'apliqua lui même à y ramener l'abondance, faiſant venir toutes ſortes de grains, & autres denrées de la mer noire, & d'Egipte, & paia les dettes de ſon Pere, auquel les principaux habitans de Conſtantinople avoient prêté leur argent pour faire ſubſiſter ſes armées, & apaiſer les ſeditions de ſes troupes.

Les Tranſſilvains, & les Moldaves qui avoient ſecoué le joug Otoman ſur la fin du regne d'Amurath, ſe ſervirent de l'entre-tems de ſa mort, & de la conjoncture des affaires domeſtiques de Mehemet, pour faire des incurſions dans ſes terres, & prendre quelques forts des confins; en repreſaille deſquels les garniſons de Jule, Lippe, & autres places s'aſſemblerent, entrerent en Tranſſilvanie, & ſe ſaiſirent de Joſé: mais en revanche Sigiſmond Prince de Tranſſilvanie s'empara de Totvaradge, & de Fadſar, donna une bataille au Pacha de Temeſvar, qu'il gagna complete par la fuite de ce Gouverneur, & la mort de ceux de Jule, & de Czanade, & alla aſſieger Lippe, laquelle ſe rendit aprés un aſſaut general, & pluſieurs autres fortereſſes des Turcs en furent abandonnées,

Incurſions des Moldaves & Tranſſilvains dans les cõfins de l'Empire Otoman.

Progrés de Sigiſmond Prince de Tranſſilvanie ſur les Turcs.

& retournerent à l'obeïſſance de leur Prince naturel.

Irruption de Sinan en Valachie.

Sinan Pacha deſtiné pour s'oposer aux progrez de Sigiſmond conduiſit une puiſſante armée au bord du Danube, ſur lequel il fit jetter un pont, & entra inopinément en Valachie, dont Michel Palatin fortifia les places, le mieux & le plus diligemment qu'il lui fut poſſible, rendit tous les chemins impraticables, à la reſerve d'un ſeul pour le paſſage de trois Cavaliers de front, entre deux vatergans couverts d'oziers hauts & toufus, dans leſquels il campa avec une poignée d'hommes à la veuë des troupes Otomanes, qui rioient de la temerité de Michel, lequel aprés avoir demeuré un jour à les examiner, & à prendre ſes meſures pour une ataque juſte, fondit bruſquement ſur eux dés l'aurore, & leur livra une bataille laquel-

Victoire du Prince de Valachie ſur les Turcs.

le ne finit qu'avec le jour par la déroute des Turcs, qui abandonerent armes & bagages pour fuïr plus legerement, & Sinan même en courant tomba d'un pont dans un bourbier, où ſon Cheval l'auroit accablé, ſans le ſecours de ſes Domeſtiques.

Retour de Sinan.

Le perte de cette bataille ne ralentit pourtant point le courage de ce General Turc, lequel ralia, & renforça ſes troupes, & revint ſur ſes pas ; mais le Prince Michel ne ſe ſentant pas en état de faire un ſecond éfort, ni de tenir la campagne pour lui tenir tête, ſe retrancha au bord des montagnes, en atendant le ſecours de Sigiſmond qui lui mena une armée, que Sinan campé ſous Tergoviſte ne voulut point atendre à ſon tour, & prit la route de Boucoureſte, où ce Prince le ſuivit de ſi prés que quatre mille coureurs Turcs re-

Sigiſmond au ſecours du Valaque.

venant de nuit, prirent son camp pour le leur, où ils furent taillez en pieces, & ceux qui échaperent porterent une telle alarme dans leur armée qu'elle prit la fuite, & laissa faire le siége de Tergoviste à Sigismond, qui la prit le 15. Octobre 1595.

Tergoviste prise par Sigismond.

Cette prise donna une telle épouvante à Sinan, que croïant son Enemi à ses trousses, quoiqu'il en fût fort éloigné, il perdit la tramontane, mit le feu dans Boucoureste, dont le fort seul étoit capable de soûtenir une plus puissante armée que celle du Transilvain, fit brûler toute la campagne, & gagna en diligence le fort de Saint Georges dans une petite isle au milieu du Danube, à laquelle on comuniquoit par deux ponts, où Sigismond le suivit, & l'obligea d'en décamper, & de rompre le second pont derriere lui, de crainte que ce Prin-

Alarme, & retraite de Sinan.

ce ne le pourſuivît au delà du Danube, où il n'avoit pas deſſein de s'engager, ſe contentant d'avoir aſſûré le repos de la Tranſſilvanie, Valachie, & Moldavie, par la mort d'un grand nombre de Turcs, le gain de trente ſix canons, de pluſieurs Etendars, un gros butin, & la deſtruction du fort Saint Georges, & des deux ponts qui étoient trop éloignez pour les garder.

Deſtruction du fort ſaint Georges.

Dans le tems que Sigiſmond chaſſoit les Turcs de Moldavie Charles Comte de Mansfeld General de l'armée Alemande aſſiega Strigonie le 1. Juillet, laquelle ſoutint un Siége de deux mois, ſoûfrit pluſieurs aſſauts generaux, & ne ſe ſeroit jamais renduë ſans la bataille remportée par ce Comte ſur le Beiglerbeig de Grece, & les Pachas de Bude & de Belgrade venus à ſon ſecours avec une

Strigonie priſe par les Alemans le 1. Septembre 1595.

puissante Armée, de laquelle il demeura quatorze-mille hommes sur la place, vingt-neuf pieces de Canons, & un riche butin.

Prise de Vissegrade, & autres forts d'Hongrie.

Le fort de Vissegrade autre Ville forte d'Hongrie, de Vvortzen, Babotchs, & Saint Martin prés Zigeth, ne fut pas plus heureux que celui de Strigonie, lesquelles retournerent sous la domination Crêtienne, durant que leur Empereur se divertissoit dans son Serail, & se contenta de tourmenter les Crêtiens de son Empire, de rapeler Sinan, & de destiner Ferrath Pacha pour aller commander à sa place.

Rapel de Sinan. ANNEE 1596.

Piece jouée à Ferrath Pacha par ses ennemis.

Ce nouveau General s'étant mis en état de partir, alla camper aux environs de Constantinople, où l'on coupa les cordes de sa Tente, & on encloüa quelques petites pieces de campagne qu'il menoit avec lui.

L'on ſoupçona diverſes perſones de ce vilain tour ; mais le ſoupçon étant tombé ſur Sinan avec plus de vrai-ſemblance que ſur Cigale, & les Janiſſers, quoiqu'ils fuſſent également Ennemis de ce General, il donna lieu à l'éclairciſſement de l'intrigue de Sinan, & de Ferrath, qui declarerent leurs malverſations reciproques, s'imputerent mutuellement la cauſe des pertes que ſa Hauteſſe avoit fait en Valachie, Moldavie, Hongrie, & Croatie, & donnerent aſſez de lieu à leur châtiment, duquel Ferrath fut la ſeule victime, declaré criminel d'Etat, étranglé, & ſes biens confiſquez, n'aïant pas eu l'induſtrie de s'aquerir la protection des Sultanes toutes puiſſantes auprés de Mehemet, & de ſes Oficiers perſonels qui garentirent Sinan de cét Orage.

Intrigue de Sinan, & de Ferrath Pachas découverte.

Ferrath Pacha étranglé.

Le Pacha de Temesvar dépouillé, & tué par la garnison de Lippe.

Durant le dénouëment de cette intrigue, la garnison de Lippe surprit le Pacha de Temesvar sur le chemin de Belgrade, qu'elle dépoüilla de la vie, & des biens, tailla en pieces les troupes de son escorte, & envoïa sa tête à Sigismond; le Gouverneur de Novigrade prit le fort de Vvotza, avec des flambeaux de feu d'artifice qu'il y fit jetter, & les Aiducs de Croatie s'emparerent de la Forteresse de Cliſſa inexpugnable d'elle-même, dans laquelle le Gouverneur de Stirie jetta secrettement quatre mille hommes, & les munitions necessaires pour soûtenir un long siége, que le Pacha de la Bosſine ne manqua pas d'entreprendre la croïant dépourveuë de toutes choses.

Cliſſa prise par les Croates, & assiegée par les Turcs.

Le Gouverneur de Cliſſa profitant de l'ignorance du Pacha de la Bosſine, pour attraper de

l'argent s'engagea de lui rendre la place moïenant vingt-mille ducats d'Hongrie qu'il lui envoïa : il lui en ouvrit effectivement les Portes, & y laiſſa entrer un grand nombre de Turcs pour en prendre poſſeſſion, auſquels il joüa un tres vilain tour, laiſſant tomber la Herſe, & fermant la Porte derriere ces malheureux, qui furent pris comme dans une ſouriciere, & le Pacha attrapé, ſur lequel la nuit ſuivante la garniſon fit une ſi furieuſe ſortie qu'elle netoïa la tranchée, & l'obligea de prendre la fuite ; mais il eut ſa revanche car les Vainqueurs s'étant répandus dans ſon Camp pour piller, il ſe rallia, revint à la charge, en défit deux mille, & força ce Gouverneur de ſe rendre à compoſition de vies, & bagues ſauves en tremblant de crainte du retour, duquel ce Pacha n'étoit pas capable ;

Vilain tour du Gouverneur de Cliſſa au Pacha de la Boſſine.

au contraire il executa honnêtement la capitulation, sans même se faire restituer son argent, pour lui faire connoître que les Turcs originaires, étoient de meilleure foi que les Crétiens de sa trempe.

Honnêteté pour friponerie.

Enſuite le Baron d'Ordep aïant eu avis de l'assemblée de plusieurs Pachas des confins dans le Château de Sambuk pour tenir conseil; il partit de Strigonie sur le soir, avec une partie de la garnison & quelques petites pieces de campagne, y arriva à la pointe du jour, le battit & le prit à même tems, tailla en pieces tous les Turcs, le pilla, y mit le feu & se retira chargé de butin.

Le Chateau de Sambuk pris & pillé par le Baron d'Ordep.

Ce coup de main fut paié peu de jours aprés par la garnison de Lippe, laquelle sortit imprudemment sur un parti de Turcs & de Tartares, campez sous Temesvar, qui la défit en-

Garnison de Lippe défaite par un parti Turc.

tierement ; & cet échec donna lieu au Siége de Lippe dont le Gouverneur aïant perdu ſes meilleures troupes, s'aviſa de faire conduire ſes plus gros canons chargez à cartouches de bales de mouſquets, clouds, chaînes, pierres & autres mitrailles, ſous la voute de la porte qu'il fit ouvrir & abatre le pont-levis, qui fut auſſi-tôt rempli de Turcs, ſur leſquels on fit une rude décharge, laquelle netoïa le pont ; mais ſe ſuccedant les uns aux autres ils combatirent neuf heures & ſeroient enfin entrez dans la Place, ſi le feu que les Crétiens avoient mis à Temeſvar ne les en eût retiré, pour aller ſecourir cette Ville, plus importante que Lippe, qui fut délivrée par ce cas fortuit, duquel les ſeuls Fauxbourg de Temeſvar ſe reſſentirent, les Crétiens

Lippe aſſiégée par les Turcs & ſecouruë par un cas fortuit.

tant retirez au bruit du retour des Turcs.

Hatuan assiégé & pris par Maximilian Archiduc d'Autriche.

Maximilian Archiduc d'Autriche assiégea au mois de Sept. la Forteresse d'Hatuan au passage du Danube, dont la conquête étoit absolument necessaire au repos de la Haute Hongrie, l'attaqua par quatre endroits avec vingt pieces de canons, mit le feu aux fortifications, composées de poutres, garnies entre-deux de facines, de terre de marais & autre matiere combustible, & donna un assaut general, auquel les Turcs furent obligez de ceder & de se soûmettre à la discretion de l'épée crétienne, qui n'épargna qu'un Officier des Janissers, auquel l'Archiduc sauva la vie, pour en tirer des informations justes de l'état des Turcs.

Entrepri-se de Sigismond

Sigismond voulut aussi avoir part à la gloire de cette cam-

pagne, & ſe preſenta devant Temeſvar, reſolu de l'emporter ou de perir ; mais il en arriva tout autrement, car il fut contraint de l'abandoner aprés l'avoir battu long tems, pour aller ſecourir ſon païs déſolé par les Tartares qu'il défit, & les chaſſa des Places qu'ils tenoient, ſans pouvoir pourtant revenir à Temeſvar, de crainte d'un retour. ſur Temeſvar,

De tout tems les peuples ont raiſonné & ſe ſont mêlez de critiquer la conduite de leurs Princes & de leurs Miniſtres ; les Turcs qui n'avoient point encore éprouvé un enchaînement ſi long d'évenemens fâcheux, ne manquérent pas de publier hautement que l'application de leur Empereur aux délices de ſon Serail, étoit la cauſe de ces malheurs, & ſeroit celle de la perte de l'Empire, lequel avoit tiré ſa grandeur Raiſonnement des Turcs ſur la conduite de Mehemet III.

& ſa ſplendeur de Mehemet II. & periroit ſous Mehemet III. à l'exemple de la Capitale de l'Empire des Grecs, bâtie par un Conſtantin & perduë par un autre.

ANNE'E 1597.

Ces murmures appuïez du refus des Janiſſers de marcher ſous le commandement d'autres Generaux que de leur Empereur, obligerent le Sultan de faire un noble effort & de former la réſolution de quitter ſon Serail pour quelque tems, ſans faire tréve avec ſes délices, dont il mena les plus rares objets à ſa ſuite, & s'achemina à Bude, où il s'étoit aſſemblé une armée de deux cent mille hommes, deſquels il en envoïa cinquante mille à Temeſvar, afin de fermer le paſſage au ſecours, & marcha à la tête du reſte, au Siége d'Agria Place tres forte, & en état de ſoûtenir lontems par les ſoins de Teuffem-

Voiage de Mehemet III. en Hongrie.

Agria aſſiégée & priſe par Mehemet III aprés un long ſiege.

bach, lequel y avoit jetté trois mille hommes & toutes ſortes de munitions, à la faveur deſquels elle fit une reſiſtance incroïable, ſouffrit treize aſſauts à un ſeul baſtion, cinq au Château vieux, & pluſieurs au Château neuf, que le Gouverneur & les Commandans des troupes n'auroient pas rendu, quoiqu'il fût démantelé, ſi leurs Soldats ne les euſſent ſaiſis & livrez à Mehemet, le 13. Octobre.

L'Archiduc alla au ſecours aprés la priſe, avec Ordep, Teuffembach, & une armée de cinquante mille hommes avec ſix-vingt pieces de canon; mais il arriva trop tard.

Il eut pourtant ſa revanche dix jours aprés au bord du Danube, que Mehemet vouloit faire paſſer à une partie de ſon armée pour le combatre, s'il ne l'avoit pas prevenu paſſant le

premier, & chargeant si brusquement cet Empereur qu'il le contraignit d'abandonner son camp, armes, & bagages pour se sauver dans Agria.

Bataille gagnée par l'Archiduc sur les Turcs & reperduë par l'avidité du pillage.

Cet avantage eut été considerable, si l'avidité Alemande n'avoit pas empêché l'Archiduc d'en profiter, malgré la défense expresse de piller sans son ordre, que les Alemans n'atendirent pas, & se repandirent dans le camp, du centre duquel il sortit un grand nombre de Janissers retranchez avec du canon, qu'ils tirerent sur ces pilleurs hors d'état de défenses, au bruit duquel Cigale ralia sa cavalerie, retourna au camp & acheva ce que les Janissers avoient commencé; & ainsi la désobéïssance des Allemans fut cause de ce fâcheux retour, & ôta à Maximilian la gloire d'une victoire complette, qui lui couta

vingt mille hommes par cet accident, la perte d'un riche butin & la déroute de ſon armée, laquelle prit une telle épouvente à ſon tour, que la plûpart des Chefs ne pouvant arrêter les fuïars furent foulez par les pieds de leurs Chevaux. Il eſt vrai que les Turcs perdirent cinquante mille hommes dans cette bataille ; mais ils recouvrerent leur Camp, leur artillerie & leurs bagages, & demeurerent maîtres de celui de leurs ennemis.

Il faut avoüer que l'Empereur Mehemet eut du bon-heur dans cette occaſion, aprés s'être vû à deux doigts de ſa perte pour ſa premiere campagne, & à la veille de paſſer de fâcheux momens dans Agria, où il eut peut-être été enfermé par le vainqueur ; il y laiſſa une forte garniſon, diſtribua ſon armée en des quartiers d'hiver

voiſins, & reprit avec joie la route de ſon Serail, ſur laquelle il perdit Sinan Pacha ſon Grand Veſir, qui mourut à Belgrade d'une apoplexie à quatre-vingts années, & Ibraim Beiglerbeig d'Egypte lui ſucceda.

Cet exemple fait voir l'importance de la preſence d'un Prince dans ſes armées: car Mehemet n'aïant point quitté ſon Serail l'année ſuivante, l'Archiduc ſaiſit Papa, & Toti, aaſſiegea Javarin, qu'il prit aprés la mort du Gouverneur, battit le Beiglerbeig d'Hongrie & le contraignit de repaſſer le Danube, s'empara de Tata, Palote, Veſprim & pluſieurs autres Places, & brûla Zigeth, pendant que Michel Prince de Moldavie entra dans Nicopolis, y fit un carnage & un pillage horrible, & la reduiſit en cendres auſſi bien que toute la campagne voiſine.

ANNE'E 1598.

Conquêtes des Crétiens ſur les Turcs.

Toutes

Toutes ces guerres attirerent la famine en Hongrie, & la garnison de Papa manquant de vivres & d'argent porta ses plaintes au Comte Schartzembourg Maréchal de Camp General de l'armée Crétienne, lequel au lieu d'argent lui envoïa la figure d'un gibet, qui la jetta dans un si grand déséspoir que ne sçachant quel secours implorer, elle fut forcée par la faim de traiter avec le Pacha de Belgrade & de se rendre à lui, & il lui envoïa des vivres, & de l'argent, & lui laissa la garde de la Place, à laquelle les habitans s'étant opposez, elle les tailla en pieces, pilla leurs maisons, empriſonna le Gouverneur & viola les filles; mais Schartzembourg y survint, l'assiégea, la reprit, & fit empaler un grand nombre de ces rebelles.

Rebelion de la garnison de Papa.

Mehemet qui n'étoit demeu-

Peſte violente à Conſtantinople.

ré à Conſtantinople qu'afin de joüir pleinement des délices de ſon Serail, que la campagne precedante avoit interrompu, en fut chaſſé par une peſte tres violente, laquelle lui ravit dix-ſept ſœurs & un nombre exceſſif de Sultanes, d'Eſclaves & d'Itch-Oglans, & le contraignit de changer d'air & d'aller camper avec le reſte de ſes domeſtiques dans les bois de Belgrade, à quatre lieuës de Conſtantinople, du côté de la mer noire, où il fit conduire du canon, duquel il faiſoit faire pluſieurs décharges tous les jours afin de purifier l'air par la force du feu & de la poudre.

Religieux de S. François, Italiens & le Baile de Veniſe délivrez d'une groſſe affaire par l'Ambaſſadeur de France.

Le ſieur de Breves Ambaſſadeur d'Henri IV. Empereur de France à la Porte, garentit les Religieux de Saint François Italiens, & le Baile de Veniſe d'une furieuſe tempête, excitée par le Mufti, à cauſe de

la retraite qu'ils avoient donnéeà trois de ſes Eſclaves renegats, qui lui avoient volé quantité d'argent & de pierreries,& étoient refugiez deux au Convent de S. François,& un chez le Baile de Veniſe; de quoi le Pontife Turc aïant avis, il vouloit leur faire ſentir un trait de ſa vangeance, que le ſieur de Breves ſon ami particulier détourna, & l'appaiſa par la reſtitution de ſon vol, quelques preſens d'augmentation, & de belles paroles & garentit par ce moïen le Baile & les Religieux de la fureur d'une émotion populaire.

ANNE'E 1599.

Entrepriſe inutile des Crétiens ſur Bude.

Cette année les Crétiens aſſiégerent deux fois Bude inutilement; ils furent obligez de l'abandonner la premiere pour aller combatre l'armée Turque qui venoit la ſecourir avec un grand convoi, qu'ils défirent, & gagnerent un gros butin &

quantité d'armes qui leur ſervirent beaucoup ; & la ſeconde, le Pacha de Belgrade rompit leur entrepriſe, & les obligea de lever le Siége.

Autre ſervice de l'Ambaſſadeur de France aux Chiotes.

Le même Ambaſſadeur de France rendit un ſervice ſignalé aux habitans de l'Iſle de Chio, qu'il délivra des galeres auſquelles le Sultan vouloit les faire mettre tous, & convertir leurs Egliſes en Moſquées, étant accuſez d'avoir attiré le Grand Duc de Toſcane chez eux, & d'être complices de la décente de ſes galeres dans leur Iſle, dont les Soldats déguiſez en Turcs, étoient entrez de nuit dans le Port, & avoient pris la Fortereſſe par un Petard, qu'ils ne purent pas garder, à cauſe que le vent contraire ne permit pas aux galeres de débarquer toutes leurs troupes ; le défaut deſquelles en favoriſa la repriſe par les Turcs, qui

obligerent ces Florentines à coups de canons de ſortir du Port, & d'abandonner une partie des leurs; entr'autres pluſieurs Gentils-hommes, que la bouraſque empêcha de ſe rembarquer, leſquels furent faits eſclaves.

Seconde revolte de la garniſon de Papa & la mort de Schartzembourg.

La garniſon de Papa ſe revolta une ſeconde fois, & ſe donna aux Turcs ſans retour; car le General Schartzembourg y étant allé, croïant la réduire auſſi facilement que l'année precedente; il fut reconnu à la médaille de ſon Chapeau & tué par un Soldat d'un coup de mouſquet.

ANNE'E 1600.

Philippe Emanuel de Loraine Duc de Mercœur General de l'armée Crétienne contre les Turcs.

Aprés la mort de Schartzembourg l'Empereur Rodolphe envoïa prier Sa Majeſté Tres Crétienne Henri IV. de permettre à Philippes Emanuël de Loraine Duc de Mercœur d'aller commander ſon armée en Hongrie, lequel y arriva

durant le Siége de Caniſe, ſous laquelle il campa avec treize mille hommes ſeulement aprés avoir battu Ibrahim Pacha ; mais manquant de toutes ſortes de munitions, & les pluïes inondant ſon camp, il trouva à propos de faire un mouvement pour aller chercher des vivres, à la faveur d'un gros broüillars qui cacha quelque tems ſa retraite aux Turcs, de laquelle il informa le Gouverneur de Caniſe, & lui ordonna de tenir bon juſqu'à ſon retour.

Caniſe priſe par les Turcs

Les Turcs au retour de la lumiere ne voïant plus l'armée Crétienne, ſe mirent ſur ſes voïes, l'atraperent à deux lieuës de Caniſe & donnerent ſur l'arriere-garde, qui prit l'épouvente, & alloit la donner à l'avant-garde ſi le Duc ne l'avoit retenuë & ramenée vers l'ennemi qu'il arrêta, & ſe retira en bon

ordre dans un bois voiſin, où étoit ſon rendez-vous, & où il aprit le lendemain la reddition de Caniſe à compoſition le 22. Octobre, qui lui fut confirmée par le Gouverneur auquel il fit couper la main & la tête.

Henri IV prié par Mehemet III. de retirer le Duc de Mercœur d'Hongrie.

L'Empereur Mehemet informé que le nouveau General de l'armée Crétienne étoit François, envoïa ſecretement de Cœur Medecin renegat Marſeillois, chargé d'un Sabre & d'un Poignard garnis d'or & enrichis de pierreries avec une aigrette parfaite de heron noir dans un tuïau de turquoiſes, prier Henri IV. de retirer ce Duc, & d'accepter la mediation de la paix entre les deux Empires; auquel Sa Majeſté répondit qu'il ne pouvoit pas empêcher ce Prince de ſervir un Empereur duquel ſa maiſon relevoit, & le renvoïa plus ſatisfait des preſens & des careſ-

ſes qu'il lui fit que de ſa répon-ſe.

ANNE'E 1601. Le Duc de Mercœur ſe mit en campagne de tres-bonne heure; fit courir le bruit du ſiege de Bude, dont le Pacha tira une partie de la garniſon d'Albe Roïale, que l'armée Crétienne inveſtit auſſi-tôt avec dix-huit mille hommes de vieilles troupes aguerries & accoûtumées au feu, la battit vigoureuſement & la prit d'aſſaut au mois d'Octobre; mais comme le Pacha s'étoit retranché avec ſa famille, quelques troupes & des vivres dans une maiſon forte, laquelle auroit fait de la reſiſtance, & lui auroit coûté du monde; il aima mieux lui accorder une compoſition de vies & bagues ſauves, que de le forcer, & il le fit conduire dans ſa tente, où il fut plus en ſeureté que dans la Ville à cauſe de pluſieurs mines, leſquel-

Albe-Roïale priſe par le Duc de Mercœur ſur les Turcs.

les en firent ſauter une bonne partie ſans tuer aucuns Crétiens, entr'autres l'Egliſe Cathedrale, où Mercœur venoit de faire chanter le *Te Deum*, ſuivi d'un gros cortege, qui auroit été infailliblement enſeveli tout entier ſous les ruïnes de ce Temple.

Il laiſſa quatre mille hommes en garniſon dans cette Place, avec des munitions, ne doutant pas que les Turcs ne s'avançaſſent pour la reprendre ; en effet à peine fut-il de retour à Javarin qu'il aprit leur marche, qui l'obligea de repartir, & il mena lui-même un ſecours de deux mille hommes & ſix cens chariots de vivres dans Albe Roiale, repaſſa l'épée à la main au milieu de l'armée Otomane, & rejoignit la ſienne réduite à douze mille hommes, qu'il fit approcher de celle des ennemis de ſoixante

Bravoure du Duc de Mercœur & une bataille gagnée ſur les Turcs.

mille hommes, & la combattit à perte égale ; mais il demeura maître du Champ de bataille, obligea les Turcs à décamper les premiers, à cauſe de ſes eſcarmouches continuelles, & rentra dans Javarin, pendant que l'Archiduc Ferdinand alla faire une levée de bouclier à Caniſe, avec une armée de vingt-cinq mille hommes des troupes auxiliaires, que la Turque venuë ſur la nouvelle de la diſſention des chefs contraignit de déloger ſans tambours ni trompettes, & d'abandonner armes, bagages, les bleſſez & les malades, afin d'amuſer les Turcs, qui prefererent le pillage à la pourſuite de ces fuïars, qu'ils auroient taillé en pieces ſans difficulté.

Ferdi nd Archiduc d'Autriche défait par les Turcs

En cette même année Alophe de Vignacourt aïant été éleu Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem à

Belles qualitez du Grand Maître de Vignacour.

Malthe d'un commun conſentement de tous les Chevaliers, & à l'aclamation du peuple, à cauſe de ſon rare merite, de ſes éminentes vertus, & des ſervices extraordinaires rendus à ſon ordre, & à tous les habitans de l'Iſle, qui le regardoient comme leur pere même avant ſon élection, envoïa les galeres de la Religion, commandées par le General du Vivier, à la côte de la Morée, lequel deſcendit au bras de Maïna, païs des Magniotes, Crétiens Grecs qui habitent dans les Montagnes comme des bandits, & détacha le Commandeur de Ponſu General du débarquement, avec le bataillon de Malthe de cinq cens hommes & cent cinquante Chevaliers, pour aller ſous la conduite du chef de ces Magniotes ſurprendre le Fort de Panava à deux lieuës de la côte, occupé par une bonne

Deſcente des galéres de Malthe au bras de Maïna à la côte de la Morée.

garniſon turque, qu'il prit d'aſſaut, tailla en piéces les Turcs, enleva leur principal Drapeau, arbora celui de la Religion ſur la muraille, fit crever le canon, pilla & brûla la place, & ſe retira avec cinq cens eſclaves Turcs & un aſſez gros butin.

ANNE'E 1602. La perte d'Albe Roïale cauſant beaucoup de chagrin à l'Empereur Mehemet à cauſe de ſon importance, elle l'obligea de ſonger ſerieuſement à ſon recouvrement, qui lui parut d'autant plus facile qu'il apprit la mort du Duc de Mercœur ſon conquerant & ſon protecteur, arrivée à Nuremberg en allant faire un petit voïage en France, laquelle lui cauſa beaucoup de joie, auſſi-bien qu'au Grand Veſir Generaliſſime de l'armée deſtinée à la conquête de cette Ville, qu'il prit d'aſſaut le 6. Septembre à la veuë du General Roſvorm

Mort du Duc de Mercœur

Albe Roiale repriſe par les Turcs.

ſucceſſeur du Prince Lorrain, campé ſous Javarin ſans faire aucun mouvement.

Il eut neanmoins envie lorſqu'il n'étoit plus tems d'en venir aux mains avec les Turcs, leſquels tenant leur proïe, éviterent le combat & le laiſſerent former le Siége de Bude, de laquelle il prit la baſſe Ville par la ſape, & attaqua la haute, où le canon de Peſth l'incommoda ſi fort, qu'il fut obligé de tourner le ſien contr'elle; il s'en rendit le maître en vingt-quatre heures par le moïen de deux ponts de batteaux qu'il fit dreſſer ſur le Danube, & retourna au ſiége de la haute Bude, où le Grand Veſir aiant introduit des hommes & des vivres dans le tems que Roſvorm prenoit Peſth; il fut obligé de ſe retirer malgré l'effet des mines, les bréches, les aſſauts & la preſence des

Siege de Bude par Roſvorm General Aleman.

Peſth priſe par Roſvorm

Levée du Siége de Bude par les Allemans.

Archiducs Mathias & Ferdinand, venus exprés pour prendre part à ce triomphe imaginaire, qui s'évanouit ſubitement le 29. Novembre par leur retraite à Strigonie, où ils ſe rafraîchirent quinze jours, & entrerent en quartier d'hiver.

Le grand Maître de Vignacourt s'apliquant uniquement à travailler dedans & dehors à l'augmentation de ſon Ordre, à la ſeureté des peuples de ſa domination, & à laiſſer à la poſterité des monumens éternels de ſa liberalité, & de ſa magnificence dans l'Iſle de Malthe, envoïa ſes Galeres faire quelqu'entrepriſe en Barbarie, où elles furent plus heureuſes que les Alemans en Hongrie par la priſe d'aſſaut le 15. Aouſt de la Ville de la Maomete, ſituée au fond d'un grand Golfe du même nom de la dépendance du Roïaume de Thunis, malgré la

Action vigoureuſe des galeres de Malte en Barbarie.

genereuſe réſiſtance des Turcs, & des Mores, deſquels ils firent un grand carnage, la pillerent, brûlerent, & enleverent un grand nombre d'Eſclaves, & beaucoup de butin, ce que les Malthois ſçavent mieux faire qu'aucune autre Nation.

Riſque courupar les Saints lieux de Jeruſalem duquel l'Ambaſſadeur de France les garentit.

Les lieux Saints de Jeruſalem furent cette même année à deux doitgs de leur perte par le Conſeil d'un Renegat Hongrois, lequel non content d'avoir renoncé à ſa Religion, voulut faire chaſſer tous les Crêtiens Habitans à Jeruſalem, & donna avis au grand Veſir de mettre à la Chaîne les Religieux Francs Gardiens des lieux Saints, ſous la protection de l'Empereur de France, & d'en interdire l'entrée à tous les Crêtiens Catoliques, dont les Princes lui païeroient de gros Tributs pour la recouvrer, & qu'ainſi il recupereroit ſans riſ-

que tout ce qu'il avoit perdu en Hongrie.

Cét avis diabolique quoique fondé sur un faux principe d'un Tribut, & d'un avantage imaginaire, ne laissa pas de flater Mehemet du rétablissement de ses affaires en Hongrie, qui donna ses ordres pour l'execution de ce beau projet, lequel fut détruit par le Sieur de Breves Ambassadeur de France, qui alla trouver le Mufti, sans le Fetfa ou avis duquel le Sultan ne peut faire aucune entrepriſe de conſequence, & lui repreſenta ſi ingenuement la malice groſſiere de ce conſeil pervers, qui ne partoit pas d'un veritable Muſſulman zelé au ſervice du Grand Seigneur; puiſqu'au lieu de le tirer d'affaire, il l'engageoit dans un labirinte de querelles immortelles avec tous les Princes Crêtiens, & principalement avec

l'Empereur de France protecteur unique de la Religion Crêtienne en Orient, & des lieux Saints par une conceſſion ſpeciale des Empereurs Otomans; lequel bien loin de lui païer un tribut pour laiſſer ſes Religieux en poſſeſſion de la garde de ces Monumens, & procurer aux Pelerins la liberté de les viſiter, les y rétabliroit à forces ouvertes, & troubleroit le repos du Sultan juſques dans ſa Capitale; d'où il faloit inferer que le but de ce Hongrois ſcelerat étoit ſeulement de retirer les troupes Otomanes d'Hongrie, afin que le Ceſar, duquel cét impie étoit aſſûrement l'Emiſſaire, pût continuer ſes conquêtes avec plus de facilité.

Le Mufti goûta ces raiſons ſinceres, & veritables, étant certain que les Princes Crêtiens auroient uni leurs forces mari-

times pour inquiéter l'Empereur Otoman par mer, pendant que Rodolphe lui auroit taillé de la besogne en Hongrie; & il les representa de même au Sultan, lequel fuïant les affaires revoqua son ordre Imperial sur le point de son execution, qui auroit troublé la Sirie, & la Palestine.

Revolte d'Asie.

Il s'éleva aussi dans le même tems un assez grand désordre en Asie par un nomme Scrivan, lequel voïant Mehemet enseveli dans la volupté, soûleva le peuple sous le pretexte de sa délivrance de la tirannie des Gouverneurs, autorisée par la molesse de ce Prince, rechercha la protection du Sofy, & s'achemina avec une puissante armée dans les plaines de Prusse.

Anne'e 1603. Sedition des Janissers.

Les Janissers de leur côté cherchant un sujet de revolte, le trouverent dans cette rebel-

lion d'Aſie, ſe preſenterent inſolemment au Divan, & démanderent au Grand Veſir Aſſan Pacha, la raiſon pour laquelle on n'avoit pas empêche le cours de ce deſordre, ſans ſoufrir qu'un homme de rien s'atroupât, & vint morguer le Grand Seigneur à la porte de ſa Capitale, que ce Miniſtre réjetta ſur les Chefs des Eunuques noirs, & blancs, & la Sultane Valdé, qui retenoient ſa Hauteſſe dans le Serail, à laquelle cette milice alla tumultuairement demander les têtes de ces Eunuques Favoris, qu'il fut forcé de leur accorder, & de conſentir à l'éxil de ſa Mere, laquelle trouva moïen d'adoucir cette milice par des preſens, & de ne point ſortir du Serail; mais ne doutant point que ce ne fût un tour des partiſans de ſon Fils aîné, pour l'élever ſur le Trône au préjudice

de ſon Pere, elle lui conſeilla de s'en défaire, & de s'accommoder avec les rebelles d'Aſie, auſquels il envoïa une amniſtie generale, fit leur chef Pacha de Boſna, & le careſſa comme s'il lui avoit rendu des ſervices ſignalez.

Cette recompenſe à contretems irrita tellement les autres Pachas, qu'ils conſpirerent la dépoſition de Mehemet, & engagerent dans cette conjuration la Mere du Prince qu'ils vouloient mettre ſur le Trône, lequel fut étranglé par l'ordre de ſon Pere, la Sultane noïée avec d'autres femmes, & des Eunuques, & les Pachas conjurez châtiez tres-rigoureuſement.

L'Ordre de Malte s'aviſa encore une fois de troubler le repos de l'indolent Mehemet par la priſe des Châteaux de l'embouchure du Golfe de Lepante,

gardez chacun par trois cent Janiſſers, & cinquante canons; cette entrepriſe étoit de l'invention du grand Maître, afin de ravitailler l'iſle de Malte reduite à la famine par l'avarice du Vice-Roi de Sicile, qui avoit permis le tranſport des bleds en d'autres païs, à laquelle Vignacourt voulant pourvoir avec ſa vigilance, & ſon zele ordinaire, il envoïa ſes Galeres, & trois Vaiſſeaux le 9. Avril à la côte de la Morée s'emparer des Forts de Patras, & de Lepante l'épée à la main, où ils tuérent ſept à huit cent Turcs, & y mirent le feu aprés avoir fait quantité d'Eſclaves, gagné cent piéces de Canons, & un gros butin, & enlevé plus de deux mille ſalmes de bled qu'ils reporterent à Malte, laquelle par ce ravitaillement glorieux & ſans argent fut délivrée de la faim qui preſſoit ſes pauvres

Famine de Malte.

habitans, auſquels ce devot Prince plein d'amour, & de charité, diſtribuoit lui-même le pain de ſa table, qu'il retrancha pour aſſiſter ſes ſujets, leſquels conſervent encore la memoire de ſes bien-faits, & ont gravé le nom de Vignacourt dans leurs cœurs, & ſur quantité de monumens illuſtres qu'il à fait élever pour leur ſoulagement.

Charité du grand Maître de Vignacourt.

Les affaires de Mehemet ne furent pas plus heureuſes en Hongrie, où les Crétiens enleverent divers convois que ſes Pachas envoïoient à Caniſe, & à Bude; & Radvil Prince de Valachie aïant apris que la garniſon de Seliſtrie étoit allée en parti, il y entra, la pilla, & la brûla, pendant que Coleniche qui épioit l'occaſion de faire un coup de main, fit mettre le feu par un François au magaſin des poudres de Caniſe, qu'il auroit

repriſe ſi ſes troupes ne s'étoient pas mutinées faute de païement de leur ſolde ; mais il paſſa ſous Loca ſituée dans un marais aux confins d'Hongrie, & de Ruſſie, qu'il emporta par eſcalade, la donna au pillage pour appaiſer ſes ſoldats, & la brûla, ne ſe ſouciant pas de la garder.

Malheur de Mehemet III.

Mehemet battu du vent de la mauvaiſe fortune de toutes parts, écrivit le 15. Aouſt à Henry IV. Empereur de France pour le prier d'empêcher ſes ſujets de paſſer au ſervice de leur ennemi commun, rechercha l'Empereur Rodolphe, & eut recours à ſon Prophete auquel il fit faire des prieres publiques accompagnées de proceſſions, malgré leſquelles pluſieurs partis Turcs furent battus par les Huſſars, & par la garniſon de Strigonie, & le Colonel Sultzem ; ſon armée fut défaite au bord du Danu-

be, par le general Rosvorm accompagné du Prince de Joinville, de Bassompierre, & de plusieurs Gentils-Hommes François, qui essuïerent le canon des Turcs, se mêlerent parmi eux l'épée à la main, & en firent un grand carnage; & Baste Prince de Transsilvanie auroit pris Temesvar, si la dissenterie, qui se mit dans son armée pour avoir mangé des pommes sauvages, ne l'avoit pas obligé de la rafraîchir à Claudinople, où en même tems il rétablit glorieusement les Peres Jesuites, que les rebelles en avoient chassez à cause qu'ils détruisoient leurs héresies, les fit accompagner deux à deux à leur maison collegiale par les officiers de la Ville nuë tête, & leur donna l'Eglise Cathedrale pour exercer leurs missions, & travailler utilement à l'extirpation de l'Arianisme.

Jesuites glorieusement rétablis à Claudinople.

Toutes

Toutes ces pertes accablant enfin le malheureux Mehemet, il tomba malade de la peſte à Conſtantinople qui l'emporta à la fin de l'année 1603. en la huitiéme de ſon regne, & la trente-neuviéme de ſon âge, & le délivra de la crainte des armes des Princes Crétiens, avec leſquels il étoit ſur le point de faire la paix, qu'il auroit concluë à tel prix que c'eût été s'il avoit vêcu, aïant envoïé de tres-riches preſens à l'Empereur Rodolphe, & à l'Archiduc Matthias, par le canal & ſous le nom du Pacha de Bude Plenipotentiaire de ce traité avec le Colonel Alteim; mais ſa mort en arrêta la concluſion. Mort de Mehemet III.

Il eut cinq Fils dont l'aîné fût étranglé par ſon ordre, & le ſecond nommé Jakaïa ſupoſé mort de la petite verole, & caché par ſa Mere, afin de lui conſerver la vie; ainſi il n'en

laiſſa que trois, Acmet, ſon ſucceſſeur, Muſtapha, & Oſman, avec pluſieurs filles.

ACMET I.

Dix-huitiéme Empereur Otoman.

L'Indolence, & l'inaplication de Mehemet III. aux affaires de ſon Empire les avoit reduites dans un état ſi déplorable, qu'il étoit impoſſible que les commencemens du regne de ſon ſucceſſeur ne fuſſent pas durs, traverſez, & auſſi dégoutans pour lui que pour ſon peuple.

Mauvais état de l'Empire Otoman par l'indolence de Mehemet III.

Le Gouvernement étoit entre les mains des femmes, les grands de la Porte abuſoient de leur autorité, la milice étoit éfrenée, le treſor épuiſé, le peuple abbatu, enfin tout l'Empire

ſouffroit, & Acmet qui devoit le rétablir, & le ſoûtenir n'avoit que quinze années lorſqu'il en prit le timon.

Il retomba d'abord entre les mains d'une autre femme mere de ce nouvel Empereur, laquel le craignant d'être traverſée par l'ancienne Valdé femme d'Amurath, mere de Mehemet III. & aïeule d'Acmet, qui prétendoit ſe prévaloir du bas âge de ſon petit-fils pour gouverner auſſi abſolument que ſous le regne de ſon fils, elle perſuada au Sultan de l'éloigner, & de s'emparer de ſes treſors immenſes; & par ce conſeil politique ſe délivra d'une Emule dangereuſe, donna le moïen à ſon fils de faire les premieres dépenſes indiſpenſables de l'avenement à l'Empire, & empêcha cette femme, auſſi ambitieuſe que Roxelane, de remuer & brouiller l'état.

Politique de la Sultane mere d'Acmet I.

Exil. & dépoüillement de l'aïeule d'Acmet I.

Acmet foüilla donc dans les treſors de ſon aïeule où il trouva pluſieurs millions d'Ecus, & l'envoïa dans un lieu de ſeureté avec quelques vieilles Eſclaves, où il la fit garder étroitement juſqu'à ſa mort par des Eunuques affidez, de crainte que ſon humeur inquiéte, & accoûtumée à regner ne la portât à quelque intrigue dangereuſe.

Cet argent ſervit à gagner les bonnes graces des troupes, & à donner dix Ecus à chaque Sipahi ou Cavalier, & trente aux Janiſſers avec une augmentation de païe ; parce qu'ils étoient devenus ſi inſolens qu'il falloit neceſſairement les ménager pour ſe garentir des chagrins qu'ils avoient donné à Mehemet à ſon avenement.

Le reſte du treſor de la vieille Valdé fut emploïé aux préſens ordinaires des Pachas,

qu'Acmet recouvra peu de tems aprés avec uſure; car étant tombé malade de la petite verole, & prêt à mourir, la plûpart des Grands de la Porte, délibererent de mettre Oſman ſon Frere ſur le Trône quoiqu'il fût aveugle, & s'attirerent l'indignation du Sultan, lequel étant revenu en convaleſcence, dés qu'il pût ſe léver, il ſemontra au peuple, fit étrangler ſon frere, auquel il s'étoit contenté d'ôter la veuë, & mourir trois cens Officiers de conſideration, & de crédit, dont la mort aſſûra ſon autorité, & remplit ſes Cofres.

Acmet I. malade de la petite verole, fit étrangler ſon frere, & mourir pluſieurs Pachas.

Mais ſa maladie le jetta dans un autre labirinte qui lui cauſa de grandes affaires avec la milice: la Sultane Valdé avoit une confidente Juîve appellée Keïra Kaden, femme d'eſprit, enjouée, & hardie, qu'elle produiſit auprés d'Acmet afin de le di-

Femme Juifve confidente d'Acmet I & de ſa mere.

vertir, & tromper le chagrin de ſon mal par des plaiſanteries, chanſons, & bouſoneries entremêlées d'un peu de vin, qui lui acquirent entierement les bonnes graces de ce jeune Sultan, ſur l'eſprit duquel elle prit un auſſi grand aſcendant que ſur celui de ſa mere, & devint le canal unique de leurs bonnes graces, dont elle fut quelque tems la diſpenſatrice abſoluë, & de toutes les charges Eccleſiaſtiques, & temporelles qu'elle vendoit, & décidoit du ſort du Mufti, & des autres Officiers de Juſtice, du Grand Veſir, & de tous les Pachas comme de celui du moindre Officier.

L'Etat des affaires Otomanes ne permettant pas à Acmet d'avoir rien à démêler avec ſes voiſins au commencement de ſon regne, ſon Conſeil jugea à propos de renouër la negociation de la paix, avec l'Empe-

reur d'Allemagne, commencée ſous Mehemet & interrompuë par ſa mort.

Il envoïa des ordres nouveaux au Pacha de Bude, lequel en donna avis au Comte Alteim Plenipotentiaire, qui ſe rendit le 3. Fevrier à Bude accompagné de Coleniche, des Gouverneurs de Strigonie, & autres députez, leſquels furent reçus au bruit du canon, & des inſtrumens de guerre, & magnifiquement regalez avec des démonſtrations apparentes de cordialité, & de ſincerité par le Pacha, qui leur préparoit un méchant tour, lequel ne pût reüſſir. ANNE'E 1604. Renouvellement de la negociation de la paix d'Acmet avec l'Empereur Rodolphe.

Alteim convia ce Pacha & toute ſa ſuite de ſe trouver le lendemain dans un lieu fort agreable au deſſus de Peſth, où il avoit fait dreſſer pluſieurs pavillons, pour les régaler; mais durant que l'on donnoit tout à

la joïe, un parti Turc voulut surprendre Pesth, d'où il fut repoussé, & l'avis en étant arrivé à la fin du repas le Pacha désavoüa cette action qu'il réjetta sur le vin: neanmoins elle causa la rupture de la negociation, & de la suspension d'armes, & le retour de la guerre, dans laquelle cet imprudent Gouverneur engagea mal à propos son Empereur.

Vilain tour du Pacha de de Bude aux députez de Rodolphe.

Le Sofy se servit aussi du bas âge d'Acmet, & de la continuation de la guerre d'Hongrie pour recouvrer Tauris, Erzerum, & les autres places que les Turcs lui avoient usurpées, & s'emparer de Bagdat, & d'un grand nombre d'autres villes le long de l'Eufrate, lesquelles se rendirent à lui sur ses belles promesses de les délivrer de la tirannie de leurs Gouverneurs.

Conquêtes du Sofy sur Acmet.

La Guerre d'Hongrie de la-

quelle Acmet ſe ſeroit bien paſſé, les progrez du Sofy, & la crainte d'une revolte generale en Aſie l'obligerent de courir au remede de ce mal preſſant, qui n'étoit pas aiſé à cauſe du manquement d'argent, auquel l'arrivée du Azna ou treſor d'Egipte ſuppléa, & procura la dignité ſuprême à Hali Pacha Vice-Roi de ce Roïaume, au préjudice de Cigale Capoudan Pacha, que l'on recompenſa du comandement general de l'armée de Perſe, qui fut cauſe de ſa perte ; car aïant été battu deux fois, & ſon fils fait priſonnier par le Sofy, lequel avança juſqu'à Alep, ce déſavantage irrita tellement le Sultan contre ce Seraskier qu'il le rappella, & le fit étrangler en chemin.

Bataille remportées par le Sofy ſur Acmet.

L'Empereur Rodolphe de ſon côté, voïant Acmet occupé par le Perſien voulut faire une

Preparatifs de l'Empereur Rodolphe

pour faire la guerre à Acmet.

ligue contre lui avec le Pape, le Duc de Savoie, & la Republique de Veniſe, auſquels il envoïa ſon Frere Maximilian: le Pape lui fit preſent de cent cinquante mille ducats, mais le Savoiard, & les Venitiens s'excuſerent ſur la neceſſité de leurs affaires particulieres; il ne laiſſa pas neanmoins d'augmenter ſon armée d'Hongrie, & de faire des preparatifs de guerre, dont le bruit donna lieu à de vagues propoſitions de paix du Pacha de Bude au Gouverneur de Strigonie, que Rodolphe mépriſa.

Acmet fut donc obligé d'envoïer une puiſſante armée en Hongrie, commandée par le Grand Veſir au bruit de laquelle Jagenrut Gouverneur de Peſth l'abandonna, quoiqu'elle fut munie d'hommes, & de toutes les proviſions neceſſaires pour ſoûtenir genereuſement

un long ſiége, aprés y avoir mis le feu, à la lueur duquel la garniſon de Peſth, accourut, l'éteignit, & repara le domage.

Le Grand Veſir mit le ſiége à Strigonie, durant lequel le mauvais ſuccez de ſes armes, & le dégoût des Janiſſers, l'engagea de renouveller des propoſitions de paix inutiles, à cauſe de ſa prétention de l'abandonnement de cette place, ou de l'échange contre Agria, & il fut enfin forcé de le lever aprés un aſſaut general le 10. Octobre, duquel aïant été repouſſé par le Comte Mansfeld, il ſe retira à une lieuë de la ville.

Mauvais ſuccez des armes Otomanes en Hongrie.

Il reçut un petit échec dans cette retraitte par une ſortie des aſſiégez, qui battirent ſon arriére-garde, & paſſa dans les plaines de Setchin, & Ville-Kam, où il fit des actes d'hoſtilité inoüis dans le tems même

qu'il parloit de paix, que l'hiver interrompit, & il reprit la route de Conſtantinople.

Le mauvais ſuccez de cette campagne ne lui auroit pas procuré une reception favorable, ſans quantité de drapeaux qu'il preſenta au Sultan comme un témoignage de ſon avantage ſur les Crêtiens, qui lui avoient été envoïez par Boſtkaïe de la bataille de la plaine de Varadin, remportée ſur Baſte Prince de Tranſſilvanie, de laquelle le Grand Veſir donna l'inveſtiture à ce rebelle en reconnoiſſance de ſon preſent, & lui envoïa ſix mille hommes pour s'en mettre en poſſeſſion ſous la protection de ſa Hauteſſe, qu'il flâta de cette conquête afin de couvrir le déſavantage qu'il avoit reçu à Strigonie.

Boſtkaïe fait Prince de Tranſſilvanie par le Grand Seigneur.

En effet Boſtkaïe avança beaucoup ſes affaires avec ce ſecours, & le pretexte de la dé-

fenſe de la Religion Evangelique, c'eſt à dire, Proteſtante & Luterienne, ſur lequel pluſieurs Villes & Places fortes ſe rendirent à lui, & obligerent les Prêtres & particulierement les Jeſuites ennemis jurez de ces opinions nouvelles, deſquelles ils empêchoient l'introduction par leurs Miſſions, de ſe retirer à Vienne, où ils porterent une telle épouvente que l'Empereur la fortifia, de crainte d'y être aſſiegé par l'armée de Boſtkaie de quarante mille hommes, qui faiſoit un ſacrifice horrible des Allemans dans les Villes qu'il prenoit, à la veuë de Baſte, lequel fut repouſſé à Zatrar & Caſſovie au mois de Decembre, avec perte d'un convoi d'argent & de draps envoié par Rodolphe pour paier & habiller ſes troupes, dont celles de Boſtkaie profiterent.

Jeſuites chaſſez de la Hongrie & de la Tranſſilvanie à cauſe qu'ils y empêchoient l'introduction du Luteraniſme & du calviniſme.

L'abus que fit la Juîve Keira

ANNE'E 1605.

Kaden de l'autorité ſouveraine aïant comblé la meſure de ſes iniquitez ; les Janiſſers ſuſcitez ſecretement par le Mufti & les Grands de la Porte s'éleverent contr'elle, la ſaiſirent en allant au Serail, la dépoüillerent, la porterent à quatre par toute la Ville, étenduë, nuë, & ſes parties les plus ſecretes découvertes & éclairées d'une chandele ardente, & la mirent en piéces, qu'ils attacherent aux Portes du Mufti, du Grand Veſir & du Stambol Effendi, grand Juge de Conſtantinople.

Catastrofe de Keira Kaden.

Quoique cette inſolence fut tres-ſenſible au Sultan & à ſa mere, il falut diſſimuler leur chagrin, à cauſe de l'heureux ſuccés de leurs affaires en Hongrie, que Boſtkaie fit avec les ſiennes, leur livra Vaccia & Viſſegrade, ravagea la Moravie & la Stirie, d'où les Aiducs enleverent un grand nombre d'hom-

mes & de beſtiaux, qu'ils vendirent aux Turcs, & le Grand Veſir aſſiegea Strigonie le 25. Aouſt & la prit à la fin de Septembre, aprés des efforts incroïables & une groſſe perte des Muſſulmans peris aux aſſauts du Fort Saint Thomas, & des deux Villes, qu'il n'auroit point priſes ſi la garniſon n'avoit pas empriſonné le Comte de Dampierre Gouverneur, & remis la Ville haute à ce Pacha, lequel y ſéjourna juſqu'au 25. Novembre pour la faire reparer & la mettre hors de l'inſulte des Crétiens, reprit la route de Bude, où il mit ſon armée en quartier d'hiver, & repaſſa à Conſtantinople, afin de remedier aux affaires d'Aſie.

Strigonie priſe par les Turcs.

Les troubles de ce païs-là contrebalançant les avantages d'Acmet en Hongrie, il écouta volontiers les propoſitions de l'Empereur d'Allemagne &

ANNE'E 1606.

renvoïa ſon Grand Veſir au mois de Mai pour la negociation d'une paix ou d'une tréve en conſequence de l'accommodement de Boſtkaïe, fait le 20. Septembre avec le Ceſar, qui le reconnut Prince de Tranſſilvanie, Comte des Siculles & Palatin de la Haute Hongrie, à condition que s'il mouroit ſans enfans mâles, ſes Etats retourneroient à la diſpoſition de Sa Majeſté Ceſarienne, laquelle envoïa des députez à Comorre pour traiter avec le Grand Veſir.

Traité de Boſtkaie avec le Ceſar.

On choiſit pour le lieu de la conference une petite Iſle, à demie lieuë de Comorre, au confluant de trois rivieres, à laquelle on ne pouvoit aller qu'en batteau, où l'on dreſſa des Pavillons, & l'on s'aſſembla le 6. Octobre afin de travailler aux articles de la tréve qui fut concluë le 9. Novem-

Tréve de vingt années entre les

bre pour vingt années, & causa une joie entrême aux deux partis également fatiguez de la guerre. Turcs & les Allemans.

Bostkaie ne joüit pas lontems de la douceur de la paix ni de sa principauté, que Catay son Chancelier & son principal Ministre se mit en tête de lui ravir par du poison, dont l'effet aïant été plus lent qu'il ne se l'étoit imaginé, il eut le plaisir avant sa mort de châtier ce traître, auquel il fit trancher la tête, & deceda à Cassovie le 30. Decembre. Bostkaie empoisonné par son chancelier.

A peine l'Empereur Acmet commençoit-il aussi à gouter les douceurs de la paix que Jambalat Oglou Gouverneur d'Alep se joignit à d'autres rebeles d'Asie, entra dans la Misie, la ravagea, & obligea sa Hautesse de faire assembler les Pachas de Misie, Damas & Tripoli pour s'opposer à ce rebele, qui les Revolte de Jambalat Gouverneur d'Alep.

battit, prit leurs Villes Capitales, & se rendit si redoutable que le Grand Vesir fut contraint de passer en Asie avec une armée de cent mille hommes.

Année 1607. L'approche de l'armée imperiale inquiéta furieusement Jambalat, lequel étant beaucoup inferieur eut recours à la soumission, envoïa de riches presens, & quantité de rafraîchissemens au Grand Vesir, qui les prit sans s'adoucir ni faire aucune réponse à ses députez.

La fierté de ce Generalissime étant fondée sur ses forces, Jambalat resolut de le prevenir, sortit d'Alep avec vingt mille hommes, & occupa les défilez des Montagnes du Beïlan, dans lesquels il auroit défait indubitablement ce Seraskier, qui en fut averti, & descendit par un autre chemin dans la plaine, où ce temeraire ne laissa pas de l'attaquer.

Rencontre de Jambalat avec le G. V.

Jambalat eut d'abord l'avantage ; mais ſes troupes étant fatiguées d'un long combat, ne purent pas ſoûtenir l'effort du corps de reſerve, lequel n'aïant pas encore combattu, les mit en déroute, & força ce rebelle de ſe retirer à Alep, où ne ſe trouvant pas en ſeureté, il y laiſſa une partie de ſes troupes, paſſa outre avec trois mille chevaux, & dés qu'il en fut ſorti, les habitans prirent les armes contre les ſoldats, & ſe rendirent maîtres des portes, qu'ils ouvrirent au Grand Veſir qui fit deſarmer la garniſon, & aſſembler dans une place publique, où elle fut taillée en pieces.

Pendant que le Grand Veſir étoit à Alep, un autre rebelle appellé Kalender Oglou couroit, & deſoloit l'Aſie avec un camp volant, vint juſqu'à Pruſſe, & allarma Conſtantinople,

d'où le Sultan fit sortir d'autres troupes sous le commandement d'Aguen Pacha, lequel ne pût pas s'opposer à sa retraite.

Grace accordée par le Grand Seigneur à Jambalat.

Enfin Jambalat voïant que cette guerre lui seroit funeste, ne pouvant la soûtenir ni adoucir l'inexorable Grand Vesir, il eut recours à la clemence de l'Empereur, duquel ses amis obtinrent sa grace, à condition qu'il iroit se jetter aux pieds du Sultan qui lui pardonna, le rétablit dans ses biens, & son Gouvernement, & lui ordonna d'envoier ses troupes garder les confins de Perse.

Nouveaux troubles en Transilvanie aprés la mort de Bostkaïe.

La mort de Bostkaïe reveilla les troubles de Transilvanie par la contravention des Transilvains au 3. article du traité de paix, que *Bostkaïe mourant sans enfans mâles sa Principauté retourneroit à la disposition du Cesar*; au préjudice duquel ils s'as-

ſemblerent à Clauſſembourg le 12. Fevrier, élurent Sigiſmond Ragotski Prince malgré lui, auquel ils préterent ſerment, & prétexterent ſon élection de la neceſſité d'obvier aux brigues des Palatins, leſquelles auroient mis leur Païs en confuſion; mais comme effectivement Ragotski qui étoit parfaitement honête-homme ne l'avoit acceptée que dans cette veuë, il la remit à Gabriel Batori Prince naturel & legitime de Tranſſilvanie.

Soulevement d'Hongrie.

La Hongrie voulut auſſi ſe ſouſtraire de la domination de Rodolphe, & demanda la convocation d'une diette pour l'élection d'un Roi, dont la preſence actuelle maintînt la tranquillité dans ſes Etats, & garentît ſes peuples de l'opreſſion de leurs ennemis, que l'Archiduc Mathias au nom de l'Empereur déſigna à Presbourg au

mois de Juillet, & ne s'y trouva point; c'eſt pourquoi les députez des Palatinats, & des Villes qui s'y rendirent proteſterent de nullité de tout ce qui ſe feroit en leur abſence, & ſe retirerent pour s'aſſembler à Caſſovie de leur autorité, & propoſer la Roïauté à Humanoy Gouverneur de cette Ville, lequel bien loin de l'accepter prit les armes contre eux, les battit & fit pendre les principaux Chefs, deſquels il envoïa les drapeaux à l'Archiduc Mathias à Vienne.

Ces mutins s'irriterent encore davantage, pillerent, ſaccagerent, brûlerent, & comirent des cruautez inoüies ſous la protection des Turcs, qui leur fournirent de l'argent & du canon pour faire des ſiéges, & à l'inſtigation ſecrete de l'Archiduc Mathias, lequel avoit deſſein de ravir à ſon frere la Souveraine-

té de la Hongrie, Autriche, Stirie, & Moravie, & peut-être l'Empire, ce qui les broüilla, & obligea l'Empereur de renforcer sa garde, & de se retirer à Prague, où il convoqua ses Etats.

ANNE'E 1608.

Ce ne fut pas sans fondement; car Mathias mena le 17. Mai une armée de vingt mille hommes aux portes de cette Ville, où il bloqua son frere, & le contraignit de lui envoïer sa demission du Roïaume d'Hongrie, la Couronne, le Sceptre, la Pomme d'Or, l'Epée, les Brodequins, & l'ancien Habit Roïal du Roi Etienne, avec tous les Tiltres du Roïaume, qu'il reçut à la tête de son armée rangée en bataille, & prit la qualité de Roi d'Hongrie, & de désigné au Roïaume de Boëme, au défaut d'enfans mâles de l'Empereur son Frere.

Mathias devenu Roi d'Hongrie.

Comme l'Empereur d'Alle-

ANNE'E 1609. magne avoit envoïé à l'Otoman un riche preſent de pluſieurs vaſes d'Argent, d'Orloges tres rares, deux cent mille Ducas d'Or & les deux Pachas de Bude priſoniers de guerre; celuicy lui envoïa à Prague pluſieurs chevaux ſuperbement harnachez, & une tente magnifique garnie d'étofe d'Or & ſemée de pierreries, par un Ambaſſadeur chargé de la ratification de la tréve, qui rétablit la bonne correſpondance entre les deux Empires, & les Etats d'Hongrie.

Ratification de la treve entre l'Empereur Otoman, l'Allemagne, & la Hongrie.

Sultan Acmet avoit beſoin de cette tranquillité en Occident, pour rétablir ſes affaires en Orient, troublées par les incurſions de Schah Abas nouveau Roi de Perſe, qui étoit entré ſi avant dans les terres Otomanes, qu'il fut obligé d'y envoïer ſon Grand Veſir Naſſuf Pacha à la tête d'une puiſ-

ANNE'E 1610. juſqu'en 1613.

ſante

sante armée, pour le repousser de la Province de Bagdat, lequel d'abord ne fut pas plus heureux que ses prédecesseurs, & perdit une grande bataille ; mais s'étant remis ils s'en donnerent plusieurs autres, dans lesquelles les armes furent journalieres jusqu'à tant que Nassuf, aïant reçû un renfort tres-considerable, il chassa le Persien de Bagdat, entra dans son païs, & aprés trois années de guerre le força de lui envoier un Ambassadeur, qu'il mena à Constantinople, où le Sultan s'occupoit aux nopces de sa fille aînée avec le Capoudan Pacha, & d'une de ses sœurs à Cigale Oglou, & aux funerailles de sa seconde fille destinée à Nassuf.

Etat des affaires entre le Grand Seigneur, & le Sofy.

L'Ambassadeur Persien fut reçû avec beaucoup de magnificence par Acmet, auquel il presenta de la part du Sofy qua-

tre-cent bâles de soïe, un Bezoar de la grosseur du poing, quantité de tres belles turquoises, & de riches tapis, avec plusieurs autres curiosités precieuses, & conclud la paix aux conditions que son maître envoïeroit tous les ans au Sultan, un tribut d'un pareil nombre de bâles de soïe, que le fils du Sofy prendroit la qualité de Pacha de Tauris, & que le Cadis de cette ville seroit à la nomination de Sa Hautesse; mais ces conditions aïant paru trop dures à Schah Abas, il fit étrangler cét Ambassadeur à son retour en presence du Capigi Bachi qui l'avoit accompagné, pour raporter la ratification de ce traité qui n'eut aucun effet.

ANNE'E 1613. Cependant les impietés, & les cruautez de Batori l'aïant rendu odieux à ses peuples, il s'éleva plusieurs cabales contre lui, entr'autres celles des décen-

dans de Boſtkaïe, d'André Gizi, & de Betléem Gabor ; & à la fin il fut tué par un parti de ſes propres troupes, le 27. Octobre 1613. & Gabor élevé à ſa place par Skender Pachā, qui lui fit prêter ſerment de fidelité par toutes les Villes de Tranſſilvanie, comme à un Prince juridiquement élû, malgré les efforts de l'Empereur Mathias Succeſſeur de Rodolphe.

Ce nouveau Ceſar prétendant que l'élevation de Gabor étoit contraire au traité de Boſtkaïe ratifié par le Grand Seigneur, ſuivant lequel la principauté de Tranſſilvanie devoit tomber à la diſpoſition de ſa Majeſté Ceſarienne aprés la mort de Boſtkaïe ſans enfans mâles, il envoïa Negroni Ambaſſadeur en porter ſes plaintes à la Porte ; auquel on répondit que le Grand Veſir Amurath avoit été ſurpris, & on lui fit

voir un autre memoire dans lequel cét article n'étoit pas compris, dont il donna avis à son maître, & de la resolution du Sultan de maintenir Gabor.

Alliance des Holandois avec l'Empereur Otoman.

En effet Acmet aïant contracté alliance avec les Holandois se transporta à Andrinople, dans le dessein de passer en Transilvanie pour soûtenir Gabor, la tranquillité duquel ramena cét Empereur sur ses pas à Constantinople, afin d'apaiser une nouvelle revolte des Arabes en Asie, empêcher les courses des Portugais sur la mer rouge, qui s'étoient emparez de la Ville d'Aden, & s'opposer à la puissance naissante d'Eben Maan Feccred-din Emir dernier Prince des Druses, lequel s'étoit rendu si redoutable aux autres Emirs, & aux peuples de Sirie, & de Palestine, qu'ils lui

païoient un tribut pour ſe délivrer de ſes incurſions, & les proteger contre les Arabes auſquels il faiſoit une guerre continuelle, & donnoit entrée dans le port de la Ville de Seïde, aux vaiſſeaux Corſaires Crêtiens, qui fut le levain de la jalouſie d'Acmet, & de la perte de ce Prince, lequel aïant apris que l'on ſe préparoit à l'aſſiéger par mer, & par terre, remit ſes Etats à l'Emir Ali ſon fils aîné, ſe retira à Ligourne auprés du grand Duc Coſme de Medicis, qui le reçut tres-favorablement à cauſe de la retraite qu'il avoit donnée à ſes Vaiſſeaux, & évita par ce moïen de fléchir perſonnellement devant ces deux armées, deſquelles Ali ſe garentit auſſi par une ſoûmiſſion apparente, & un tribut annuel de ſoixante-mille Ecus; enſuite duquel Feccred-din retourna en Sirie.

ANNE'ES 1614. & 15.

Les Tranſſilvains du parti de Mathias, voïant les forces Otomanes occupées en Aſie, profiterent de cette conjoncture pour inquieter Gabor, lequel porta ſes plaintes, au Sultan, qui leur écrivit une lettre circulaire remplie des ſervices » qu'il leur avoit rendus, des aſſû- » rances de la continuation de ſa » protection, & d'une paix pro-

Lettres de Sultan Acmet aux Etats de Tranſſilvanie. & à l'Empereur Mathias.

fonde, pourveu qu'ils fuſſent obeïſſans au Prince Gabor, & de fortes menaces de les ruiner s'ils le troubloient dans la poſſeſſion d'une principauté dont il l'avoit revêtu, & introdui- » ſoient les Alemans dans le Gou- » vernement d'un païs de la do- » mination Otomane, qu'il vou- » loit proteger & conſerver, la- » quelle fut adreſſée aux principaux Seigneurs de Tranſſilvanie, & affichée dans toutes les Villes & Fortereſſes de cét Etat, & obligea les partiſans

de Mathias de lui demander du ſecours.

Acmet envoïa une autre lettre à l'Empereur pour l'avertir, « d'empêcher que la tréve de 20. « années renouvellée entre leurs « Empires, ne fût violée par aucune entrepriſe en Tranſſilvanie, laquelle étoit ſous ſa protection, & de reſtituer les Villes priſes par les ſiens au préjudice d'icelle ſur le Prince Gabor, auquel il avoit ordonné de repouſſer l'injure par la force, & de ne ſouffrir aucun démembrement de ſon Etat, ſur quoi il attendoit ſa réponſe poſitive, de crainte que l'augmentation du mal ne fût cauſe du refroidiſſement de l'amitié que Sa Hauteſſe avoit deſſein d'entretenir.

Cette lettre alarma Mathias, qui convoqua ſes Etats pour leur communiquer les pretentions du Sultan de reünir la

Transſilvanie, Valachie, & Moldavie au Domaine Otoman, auſquelles ils conclurent unanimement de s'oppoſer, & de ſoûtenir les droits de leur Empereur.

Cependant Gabor aſſiſté de Skender Pacha aſſiégea & prit Lippe, Genoé, & Arach au mois d'Octobre, à condition qu'elles demeureroient toûjours unies à ſa principauté ſans y recevoir garniſon Turque, pendant qu'Acmet ſe divertiſſoit à une jettée avec un terreplain le long des murailles du Serail, en face du port & de Galata; ſur lequel on éleva le Kioſte magnifique où ſes Succeſſeurs vont prendre le frais, recevoir les homages de leur armée navale à ſon départ & à ſon retour, & aſſez ſouvent ceux des Ambaſſadeurs Etrangers, à cauſe que ce lieu eſt expoſé à la veuë de tout le monde.

Les Peres Jeſuites établis en 1609. à Conſtantinople par la puiſſante protection, & le zele de l'invincible Empereur de France Henri le Grand, pour travailler à l'inſtruction des Crêtiens Schiſmatiques, à leur réünion à l'Egliſe Romaine, & à la propagation du Criſtianiſme, aiant ſurmonté les obſtacles, & les traverſes que les Calviniſtes avoient aporté à leur établiſſement, en inſinuant ſecretement aux Turcs qu'ils étoient les Emiſſaires du Pape, & des Eſpagnols; ils entrepriſrent le voïage de la Colchide, pour faire la Miſſion aux Georgiens, Crêtiens auſſi ignorans qu'ils ſont anciens, leſquels n'en avoient preſque plus que le nom, & étoient demi Mahometans, faiſant circoncire leurs enfans mâles pour les déſlivrer du *Deviſſirme*, & mariant leurs filles aux Janiſſers afin de

Miſſion des Peres Jeſuites dans la Colchide.

se garentir de leurs insultes ; & ils se servirent de l'escorte d'Onezé Pacha envoïé par Sultan Acmet pour traiter la paix avec le Prince de Mingrelie, duquel ces hommes Apostoliques furent favorablement reçus, & s'établirent dans la Ville de Mocaury sous le bon plaisir de ce Prince, & de l'Evêque, où ils firent en peu de tems des progrez incroïables.

ANNE'E 1616.

La Tréve de 1606. aïant reçu diverses ateintes par l'explication à double sens de quelques articles mal digerez, laquelle avoit causé des désordres continuels dans les confins, leurs Majestez Imperiales envoïerent leurs députez à Vienne en Autriche, lesquels pour éclaircir tous les doutes, & obvier à de nouveaux troubles, redigerent un autre traité fort étendu en interpretation de celui-là, qu'ils signerent le 15. Mars.

Nouveau traité entre Sultan Acmet.

En conſequence de ce nouveau Traité Mathias envoïa un Ambaſſadeur à Conſtantinople duquel l'arrivée penſa être fatale aux Crétiens francs, particulierement aux Jeſuites, dont les ennemis, c'eſt à dire, les Proteſtans, jaloux de leurs progrés dans l'Egliſe Grecque pour l'extirpation du Calviniſme & de pluſieurs autres hereſies anciennes & nouvelles, deſquelles elle étoit infectée, renouvellerent leurs perſecutions, les accuſant de favoriſer l'évaſion des eſclaves, baptiſer les Turcs, enſeigner la doctrine pernicieuſe de la liberté de ſe défaire des tirans, & d'avoir introduit à Conſtantinople avec l'Ambaſſadeur Allemand, un grand nombre de Crétiens francs armez, pour ſe ſaiſir de cette Capitale.

Grande perſecution ſuſcitée par les Jeſuites à Conſtantinople.

Ce faux bruit fit une telle impreſſion ſur l'eſprit du Sul-

tan, de ſes Miniſtres & du Peuple, que l'on mit d'abord ces innocens Religieux dans le puit du Sang avec les meurtriers, duquel Monſieur de Sancy Ambaſſadeur de France eut beaucoup de peine de les retirer, & garentir tous les francs du cruel ſacrifice que ſa Hauteſſe en vouloit faire, dont la fureur tomba toute entiere ſur le Vicaire Patriarcal Cordelier, qu'il fit étrangler en ſa preſence, & ſe calma ſi avantagement pour les Jeſuites qu'ils furent non-ſeulement déchargez de cette accuſation par un *Hatcherif*, ou Edit ſolemnel, mais même rétablis dans leurs maiſons & privileges, à la honte de leurs perſecuteurs; & depuis ce tems là ils ont acquis un ſi grand credit dans l'Empire Otoman, à cauſe de leur humilité & capacité que les Principaux Seigneurs Turcs les cheriſſent, gou-

Humilité & capacité des Jeſuites cauſe du credit qu'ils ont chez les Turcs.

tent leur ſçavante converſation & les honorent de leur confiance, par le moïen de laquelle ils penetrent le ſecret des affaires, & rendent ſouvent de bons offices aux Miniſtres des Princes Crétiens & aux Grecs, qui ont pour eux une veneration extraordinaire.

Les Polonois ne pouvant obtenir de la Porte la dépoſition de Tomza-beig Prince de Moldavie, qui faiſoit des courſes continuelles en Ruſſie avec un camp volant Tartare, ils s'aviſerent de faire deſcendre ſecretement les Coſaques Zaporoches avec leurs bâteaux d'ozier, couverts de cuirs gras de bœufs & de buffles qu'ils portent ſur leurs épaules, le long de la côte de la mer noire juſques à Yegni Keui dans le Canal du Bosfore à trois lieuës de Conſtantinople, leſquels brûlerent pluſieurs galeres turques dans

ANNE'E 1617.

Courſes des Coſaques ſur la mer noire.

le Port de Trebiſonde, prirent Sinope, pillerent & brûlerent toute la côte, firent un riche butin, & allarmerent tellement le Grand Seigneur qu'il en fit de grandes plaintes au Roi de Pologne, qui les déſavoüa & les abandonna au châtiment de ſa Hauteſſe, laquelle envoïa Ali Pacha leur donner la chaſſe avec pluſieurs galeres, qui en ſurprit quelques uns à l'embouchure du Danube, qu'il mena en triomphe à Conſtantinople, où ils furent expoſez publiquement à de cruels ſupplices, pour ſatisfaire le peuple.

Ce petit déſavantage ne les empêcha pourtant pas de reſortir d'abord qu'Ali fut rentré dans le canal de Conſtantinople; & la continuation des courſes de Tomza aïant obligé les Polonois de prendre les armes; Sultan Acmet envoïa un Chiaoux à Varſovie déclarer la

Guerre entre les Turcs & les Polonois.

guerre à Uladiſlas s'il ne ſe déſiſtoit de l'entrepriſe de Moldavie, & ne retenoit les Coſaques: & comme ce Roi étoit occupé avec une partie des meilleures troupes du Roïaume, au recouvrement de ſes païs hereditaires, uſurpez par les Moſcovites; Skender Pacha alla camper avec une puiſſante armée au bord de la riviere de Tyre, auquel le Grand Maréchal Zolkieusky s'oppoſa avec un corps de la nobleſſe, ſans vouloir lui donner bataille, étant trop inferieur; ce qui l'obligea même de traiter de ſon autorité avec ce Pacha ſous la renonciation à la Moldavie, l'abandonnement du Château de Cochim, & la promeſſe d'empêcher les courſes des Coſaques & de ruïner leurs habitations.

Les Polonois ne voulurent point ratifier ce traité honteux fait ſans leur participation, &

le Sultan renvoïa ſon armée pour les y forcer, en deſtina une autre contre la Perſe, ſous le commandement du Grand Veſir, & équipa deux flotes, l'une ſur la mer noire, contre les Coſaques, & l'autre ſur la blanche, pour donner la chaſſe aux Corſaires francs Eſpagnols, Florentins & Maltois, qui déſoloient ſes côtes maritimes.

Quatre armées de Sultan Acmet ſans aucun fruit.

Ces quatre armées n'eurent aucun bonheur; celles de terre ſe diſſiperent preſque ſans combatre, de neceſſité & de fatigues; & les flotes furent batuës, l'une par les Coſaques leſquels brûlerent, & prirent pluſieurs bâtimens, & l'autre par la tempête qui en fit perir dix-neuf.

Mort de Sultan Acmet.

Enfin tous ces malheurs furent ſuivis de la mort d'Acmet Prince ſans jugement & énervé par la volupté, qui l'avoit rendu mépriſable à ſes peuples & à ſes

troupes, qu'il ne recompenſoit jamais & châtioit tres rigoureuſement; elle arriva le 15. Novembre dans la trentiéme année de ſon âge, & à la fin de la quatorziéme de ſon regne.

OSMAN II.

Dix-neuviéme Empereur Otoman.

SI l'on peut juger de l'avenir par le paſſé, le premier trait de la bizarerie de la fortune d'Oſman fut un préſage certain des traverſes de ſon regne & de ſa fin tragique. Funeſtes preſages du regne d'Oſman

Il étoit l'aîné des enfans d'Acmet, & par conſequent l'heritier direct & legitime de ſon Empire; cependant cét Empereur par un excés de tendreſſe plus grand pour ſon fre-

re que pour ſon propre fils ; conſeilla en mourant à ſes principaux Officiers de retirer le Prince Muſtapha de ſa celule, & lui faire quitter la vie & l'habit de Dervich, qu'il avoit porté durant tout ſon regne, afin de le revétir de la pourpre Imperiale & l'élever au Trône au lieu d'Oſman, dont la foibleſſe de l'âge lui faiſoit craindre des guerres inteſtines & l'invaſion de leurs ennemis.

Élevatiõ de Muſtapha frere d'Acmet au lieu d'Oſman ſon fils.

Ce fut du moins ſuivant l'opinion la plus probable, le pretexte duquel ils ſe ſervirent pour colorer l'injuſtice qu'ils rendirent à ce jeune Prince, à la perſuaſion & par la brigue de la Sultane *Valdé*, mere commune d'Acmet, & de Muſtapha, laquelle prévoïant la fin de ſa regence, & de ſon autorité, Oſman aïant une mere qui voudroit gouverner à ſon tour, elle ne ſe ſoucia pas d'interrom-

pre l'ordre de la filiation, qui s'obſerve aſſez religieuſement dans la ſucceſſion de l'Empire Otoman, pour conſerver ſa qualité & ſon credit, que l'élevation de ſon petit fils lui auroit ravi, leſquels ne durerent neanmoins que trois mois, non plus que l'interregne de Muſtapha, que ſes partiſans furent forcez par ſon imbecillité d'eſprit, & ſes extravagances de remener à ſa ſolitude, & de mettre Oſman ſur le Trône de ſon pere à douze années, lequel ne voulut pas faire mourir ſon oncle qu'il ſe contenta d'enfermer plus étroitement qu'auparavant avec deux vieilles, & un noir pour le ſervir, & conſerva la vie à ſes deux freres Amurath & Ibraim, contre la maxime cruelle de ſes predeceſſeurs qui lui auroit été tres-utile, puiſque la vie de ces deux Princes fut cauſe de la perte

Muſtafa remené à ſa ſolitude, & Oſman élevé à ſa place.

de la ſienne, que les Janiſſers ne lui auroient pas ravie, s'ils n'avoient eu aucun Prince de la famille Otomane à lui ſubſtituer.

ANNE'E 1618.

Cet interregne toutefois penſa mettre l'Empire Otoman en confuſion, à cauſe du changement des anciens Officiers & les extorſions des nouveaux, pendant que l'ombre Imperiale paſſoit le tems dans ſon Serail à des jeux d'enfans avec des vaiſſeaux & des galeres de carte & des hommes de papier, & cauſer la rupture de l'alliance avec la France, dont le ſieur de Sancy Ambaſſadeur fut arrêté chez le Grand Veſir, & ſon Palais foüillé pour y chercher Koresky Palatin Polonois priſonier de guerre aux ſept Tours, d'où il s'étoit ſauvé par le moïen d'une corde que le Secretaire de ce Miniſtre lui avoit envoïée dans un pâté, ſans em-

deſordres de l'interregne de Muſtafa.

porter avec lui les Lettres de leur correſpondance, leſquelles furent cauſe de l'affront inſigne que l'on fit à cet Ambaſſadeur, dont il ne ſe garantit qu'à force de preſens & d'argent.

Seule bonne action de l'interregne de Muſtafa.

La ſeule bonne action de l'interregne de Muſtapha, fut le ſecours qu'il envoïa à l'armée contre la Perſe, commandée par le Grand Veſir, qui donna lieu au gain d'une grande bataille que ce Seraskier remporta ſur Schah Abas, reprit Erzerum, entra en Perſe, & força le Sofy, ſe voïant ſeul à ſoûtenir cette guerre, de ratifier le traité de paix conclu avec Acmet, & qu'il avoit rompu mal à propos.

Reparation de l'afront fait à l'Ambaſſadeur de

Henri le Grand, Empereur de France, irrité de l'affront fait à ſon Ambaſſadeur par Muſtapha, en envoïa demander la

France durant l'interregne de Mustafa.

reparation à Osman, qu'il fit de bonne grace, & s'excusa de la faute de son oncle, par une Lettre tres-civile & pleine de témoignages d'estime, d'amitié, & du désir de cultiver & entretenir la bonne correspondance entre leurs personnes Imperiales & leurs Empires, alterée par la violence de Mustapha, laquelle fut portée par Usru Chiaoux, qui emmena le Comte de Sezy nouvel Ambassadeur, pour relever Monsieur de Sancy.

Années 1619. 1620. & 1621.

Osman passa tranquillement ces trois années dans son Serail sans autre guerre que contre les Cosaques qui ravageoient la mer noire, où il envoïa une flote laquelle n'empêcha pas leurs courses, leurs descentes dans ses terres, & leur retraite avec un riche butin, aprés le pillage de Kili, Polpgratz & de

pluſieurs autres Villes, & le carnage d'un grand nombre de Muſſulmans.

Betléem Gabor Prince de Tranſſilvanie & poſſeſſeur d'une partie du Roïaume d'Hongrie, duquel il prenoit déja le titre & meditoit la conquête du reſte, prévoïant que les Polonois s'y oppoſeroient, il forma le deſſein de leur attirer les Turcs & les Tartares, qui entrerent en Moldavie ſous pretexte de la dépoſition de Gratiani, & du rétabliſſement de Radvile; mais comme leur armée étoit trop forte pour une expedition ſi foible, elle obligea Sigiſmond Roi de Pologne d'armer pour ſecourir Gratiani, de crainte que ſa dépoſition ne fût ſuivie d'une irruption dans ſes Etats.

Ruſe de Gabor pour ſe délivrer des Polonois.

La juſte precaution de Sigiſmond lia effectivement la guerre entre la Porte & la Pologne, de laquelle Ali & Skender Pa-

Guerre entre la Porte & la Pologne.

chas firent la conquête si aisée à Osman, qu'il la resolut malgré les remontrances du Mufti & du Grand Vesir, & un coup de coûteau qu'il donna à ce dernier à cause de sa resistance à sa volonté, & contre les Pronostics funestes de plusieurs Devins, qui lui prédirent les évenemens fâcheux de cette guerre, dont les preparatifs durerent prés d'un an, & donnerent le tems à Sigismond de se mettre en état non seulement de lui résister, mais même de le vaincre.

Preparatifs des Polonois.

Sigismond eut recours à la Maison d'Autriche, qui le païa d'ingratitude & lui refusa du secours, & même la liberté de lever du monde dans ses Etats pour cette guerre dont elle étoit la cause; & il fut contraint d'assembler une diette generale, laquelle resolut de mettre sur pied soixante mille hommes, outre

outre les quinze mille du Prince Uladiſlas, & les Coſaques, & de faire des impoſitions ſur le peuple, les denrées & les domaines, pour la ſubſiſtance de l'armée, du conſentement unanime de Sigiſmond, & de toute la Diette; & comme le commandement appartenoit au Grand Maréchal du Roïaume, dont la charge étoit vacante, par la mort de Zolkieusky, & l'élection tres-difficile à cauſe des brigues, leſquelles auroient pû alterer les eſprits qui étoient fort unis contre la coûtume des Polonois, on le donna au Palatin Chodkievics Grand General de Lituanie, perſonage d'une valeur connuë, d'une experience conſommée, & tres-heureux dans ſes entrepriſes.

Chodkievics entra en Moldavie & paſſa la Tyre, au bord de laquelle il mit ſon armée en ſeureté entre des rochers inac-

ceſſibles & des forêts coupées de precipices & à couvert des inſultes des Turcs, qui ne pouvoient l'attaquer en bataille.

Oſman battu par les mains & forcé de faire la paix.

Oſman emmena la ſienne à deux lieuës de Cochim & eut un petit avantage ſur un parti Coſaque qui lui enfla tellement le courage que croïant la victoire indubitable, il attaqua pluſieurs fois les Polonois avec perte, pendant que ſes Officiers faiſoient des propoſitions ſecretes de paix à Chodkievics, ſans aucune ceſſation d'armes; & fut enfin forcé, aprés une bataille generale qu'il perdit, de s'accommoder avec ceux qu'il croïoit rendre ſes tributaires, déſeſperant de les vaincre, qui lui envoïerent des Ambaſſadeurs pour la negociation de la paix, enſuite de laquelle les deux armées décamperent & reprirent la route de leur païs, extrêmement affoi-

blies de faim, de miſeres & de maladies.

Ce Sultan ne ſçachant ſur qui rejetter le mauvais ſuccés de ſes armes, il voulut l'atribuer aux mutineries des Janiſſers durant cette guerre, deſquels il jura la perte, & de créer une milice nouvelle compoſée des Arabes, & de transferer ſon Siége Imperial au Kaire, ſous pretexte du pelerinage de la Mecque, pour lequel il fit équiper des Galeres, ſur leſquelles il chargea ſes treſors, pierreries & les meubles les plus precieux du Serail.

Deſſein d'Oſman d'exterminer les Janiſſers & de transferer le Siege Imperial au Kaire, cauſe de ſa mort

Les Janiſſers perſuadez que le pelerinage de la Mecque ne demandoit pas de ſi grands aprêts, & informez ſecretement du deſſein de leur Empereur par le Keiſlar Agaſſi & le Capi Aga chefs des Eunuques noirs & blancs, ils lui firent de tres-humbles remonſtrances

accompagnées d'un Fetfa du Mufti, qui declaroit *que ſa Hauteſſe ne pouvant entreprendre le voïage de la Mecque ſans expoſer la Capitale de ſon Empire & ſon Domaine d'Europe en proïe aux Crêtiens, il contrevenoit à la Loy Mahometane*, qu'il déchira & foula aux pieds.

Ce mépris augmenta la fureur des Janiſſers, qui s'aſſemblerent dans leurs Odas, allerent piller les maiſons du Grand Veſir & du Precepteur de l'Empereur, conſeillers de ce beau voïage, & ſe tranſporterent au Serail du Mufti, qu'ils obligerent de les conduire à celui du Sultan, pour lui demander la tête de ces deux perturbateurs du repos public, lequel crut les apaiſer par la dépoſition de Dilaver, & une promeſſe ſignée de ſa main de ne point quitter Conſtantinople, laquelle ne put pas les empê-

cher de forcer les Portes du Serail & d'aller troubler la ſolitude de Muſtapha, de laquelle n'aïant pas trouvé les clefs, ils découvrirent le dôme & le tirerent de ſon cachot par en haut, avec des cordes, à demi mort de fraïeur & de la faim qu'il avoit ſoufferte, durant les trois jours de ce tumulte.

Retour de Muſtapha au Trône.

Muſtapha ne s'atendant point à ce retour inopiné, crut d'abord qu'on venoit le faire mourir, pria cette troupe animée de ſe contenter de l'avoir détrôné, ſans vouloir lui ôter la vie, & tomba pâmé entre les bras de ceux qui lui baiſoient les pieds pour le raſſurer, & le porterent au Trône, criant Vive *Muſtapha nôtre Sultan*, ſur lequel il penſa expirer de joïe & de foibleſſe.

Durant que les Janiſſers proclamoient Muſtapha Empereur Oſman ſe ſauva en habit de Si-

pahi au Serail du Colonel de ces mutins qui étoit ſa creature, leſquels en étant avertis, forcerent ce Palais, mirent leur Aga en pieces, ſe ſaiſirent d'Oſman, & envoïerent demander au nouveau Sultan, ce qu'il vouloit faire de ſon neveu, qu'il abandonna à leur diſcretion.

Ils monterent ce malheureux Empereur ſur un Cheval de baſt, au milieu d'une Cohorte furieuſe, armée de demi-piques, ſurmontées des membres de ſes partiſans ruiſſelans de ſang; le conduiſirent à leurs Odas, avec des injures, des riſées, & des opprobres horribles, & le mirent dans un chariot accompagné du Sous-bachi, Prevôt, qui le mena priſonier aux ſept Tours.

Oſman ne fut pas une heure dans cette priſon que Daout Pacha beau-frere de Muſtapha & nouveau Grand Veſir, alla

lui faire un compliment lugubre, & prononcer l'Arrêt de ſa mort, qui fut executé malgré ſa vigoureuſe reſiſtance ; il terraſſa trois de ſes bourreaux, mais un quatriéme lui aïant adroitement paſſé le cordon de ſoïe au col, durant qu'il luïtoit contre ſes camarades, il l'abatit à ſon tour, & ſa grande jeuneſſe ne lui permettant pas de l'étrangler auſſi promptement qu'il le ſouhaitoit, il l'aſſomma de deux coups de haches ſur le col & l'épaule, & le Grand Veſir lui fit couper l'oreille par le Sous-bachi pour la porter à Sultan Muſtapha, ou plûtôt à la Sultane Valdé ſa mere, pour l'aſſurer du rétabliſſement de ſa regence & de la mort d'Oſman, arrivée le 20. Mai 1622. au commencement de la cinquiéme année de ſon regne.

Fin tragique du Sultan Oſman.

MUSTAPHA I.

Vingtiéme Empereur Otoman.

L'Imbecilité de Muſtapha laïant été la cauſe de ſa premiere dépoſition, & ſa chute celle de l'entiere alienation de ſon eſprit, la Sultane Valdé ſa mere à ſon retour à l'Empire, prit le gouvernement des affaires, auquel elle aſſocia Daout Pacha Grand Veſir ſon gendre, changea tous les Officiers du Serail, de crainte qu'ils ne fuſſent attachez à la famille d'Acmet; fit reſſerrer étroitement les Princes Amurath & Ibraim, auſquels Muſtapha ne voulut point abſolument ôter la vie, en reconnoiſſance de la conſervation de la ſienne par leur pere; confir-

Beau cõmencement du regne de Muſtafa.

ma les Pachas dans leurs Gouvernemens: & comme la Ville de Conſtantinople étoit travaillée d'une grande famine, elle ordonna une diſtribution de vivres au peuple, qui le conſola de la mort d'Oſman, & lui fit concevoir une belle eſperance du regne de Muſtapha, dont la tranquillité fut bien-tôt traverſée par ceux mêmes qui avoient interêt de la maintenir, à cauſe de la diverſité des motifs deſquels étoient animez la Sultane, & le Grand Veſir.

Cette Princeſſe étant perſuadée que ſa regence & ſon autorité étoient attachez au regne d'Oſman, que ſon imbecilité avoit interrompu, elle s'apliqua à cacher ſes défauts, & à ménager les eſprits afin de maintenir la tranquillité, que le Grand Veſir ambitieux, & fourbe s'éforça de troubler, en

Deſſein du Grand Veſir Dacut

Pacha de se faire Empereur cause de sa perte.

cherchant les moïens d'éteindre la race Otomane, & de faire mourir les deux Princes, pour s'élever au trône, qu'il auroit aisément ravi à Mustapha, ou du moins y arriver par la quenoüille aprés sa mort, à cause de la Princesse son Epouse fille de Sultan Mehemet III. & sœur des Sultans Acmet, & Mustapha.

Il engagea pour cét effet dans ses interêts le Capi Agassi chef des Eunuques blancs, gardien de ces deux Princes, qu'il promit de lui livrer; mais lorsqu'il voulut les tirer du lieu où ils étoient gardez, Amurath par un présentiment de son pernicieux dessein demanda du secours, & s'écria d'un ton si tendre, & perçant, *s'il ny avoit point encore quelque zelé domestique de son pere, ou de son frere pour les retirer des mains de ce traitre*; que deux Oficiers de défunt

Ósman touchez des larmes, & de la jeuneſſe de ces Princes mirent le ſabre à la main, ôterent ſur le champ la vie à ce Scelerat, & exciterent une grande rumeur dans le Serail, qui obligea le Grand Veſir ſoupçoné d'abord d'être l'auteur de cette entrepriſe, de ſe cacher, & de s'éloigner de Conſtantinople, pour ſe garentir de la fureur populaire, & de l'arrêt prononcé par l'Empereur contre les complices de cét atentat, qu'il déſaprouva, & fit connoître par ſa colere, & ſon ingenuité, qu'il n'y avoit aucune part.

Ce que put faire la Valdé dans cette conjoncture délicate, pour ſe diſculper elle-même envers les Janiſſers, que l'on accuſoit de vouloir tremper leurs mains fumantes du ſang d'Oſman dans celui de ces deux freres, fut d'abandonner ſon gen-

dre, & de ſonger à l'élevation d'un autre Vezir à ſa devotion; c'eſt pourquoi elle fit de grandes largeſſes à cette milice, afin qu'elle ne s'opoſât point à l'élection d'Adun Gurgi Mehemet Pacha, plus capable qu'aucun autre de remplir la Dignité ſuprême; mais comme il étoit Eunuque, ce choix donna lieu aux Critiques de dire que l'Empire Otoman étoit gouverné par deux femmes, & cauſa pluſieurs revoltes fâcheuſes en Aſie, leſquelles inquiéterent beaucoup la regente, & ſon Grand Veſir particulierement celle d'Abaza Pacha d'Erzerum.

Ce Gouverneur aſſembla quantité de troupes ſous pretexte de la vengeance de la mort d'Oſman, prit les Villes *d'Ac-yſſar*, & *Cara yſſar*, où il paſſa au fil du Sabre tous les Janiſſers, dont la mort excita leurs camarades à Conſtantinople,

ſuſcitez ſecretement d'ailleurs par la Sultane mere d'Amurath, de s'aſſembler dans leurs Odas, & de déliberer de marcher contre Abaza, & de prier le Sultan de ſe mettre à leur tête avec le Grand Veſir & tous les Officiers de la Porte, afin de s'attirer un refus, lequel ſeroit ſuivi de la ſeconde dépoſition de Muſtaphà.

Mauvais deſſein de la Valdé contre les Princes Otomans éventé.

La Valdé ne doutant point que la mere des Sultans Amurath & Ibraïm ne fût le premier mobile de cette ſedition, elle forma le deſſein de s'en défaire, lequel n'aïant pû être ſi ſecret, qu'il ne fût eventé par leurs gardiens, les Eunuques, & autres domeſtiques affidez qu'elle envoïa de nuit à une heure induë pour les étrangler dans leur lit, ne les y trouverent point par la vigilance du Capi Aga, qui les avoit mis en ſeureté dans un cabinet du Jardin ſous une bon-

ne garde de Boſtangis, où ils paſſerent tranquillement la nuit, pendant que cette Sultane enragée d'être découverte, & d'avoir manqué ſon coup voulut s'étrangler elle même, & tomba dans pluſieurs ſincopes, que le retour du jour augmenta par la veuë de cinquante-mille hommes aſſemblez à la porte du Serail, qui demanderent un Divan du Grand Seigneur, & forcerent le Mufti, le Grand Veſir, & autres principaux Officiers d'aller prier Sa Hauteſſe à leur nom d'y aſſiſter, lequel leur fit des contes ſi ridicules, & ſi déraiſonnables qu'ils ne purent pas s'empêcher de conclure ſa ſeconde dépoſition, & l'élevation d'Amurath au Trône, du nom duquel la Sale du Divan retentit auſſi-tôt, auſſi bien que les Cours du Serail, & les places publiques de Conſtantinople, & en même-

Seconde depoſition de l'Empereur Muſtapha.

tems l'on remena le bon Muſtapha à ſa Celule, ſans lui faire aucun mal, paſſant dans l'eſprit de tout le monde pour un homme de bien, dont la mort ſeroit fatale à l'Empire. Septembre 1623.

AMURATH IV.

Vingt-uniéme Empereur Otoman.

LEs affaires Otomanes étoient tellement broüillées, l'inſolence, & l'autorité des Troupes augmentée, & les Treſors épuiſez durant les troubles des regnes d'Oſman, & de Muſtapha, qu'il ſembloit que les Janiſſers fuſſent autant d'Empereurs; que le Succeſſeur de ces deux malheureux Princes dût être la marote de ces mutins, & ſous leur tutelle, & qu'il

Etat des affaires Otomanes à l'avenement d'Amurath IV. à l'Empire.

n'y avoit plus de seureté d'accepter le Trône.

Feinte resistance d'Amurath IV. à l'Empire.

C'est pourquoi la nouvelle Valdé n'aïant pas moins d'esprit, d'ambition, & d'hardiesse que l'ancienne, instruisit le jeûne Sultan Amurath, spirituel au delà de son âge, de feindre une resistance honête & douce à son élevation, sans aucune opiniatreté, fondée sur la crainte du sort de son frere, ou de son oncle, & sur son impuissance de faire les présens, & les liberalitez acoutumées à l'avenement à l'Empire.

Ces raisons enfantinement, mais spirituellement dites par Amurath, lui attirerent une réponse favorable, & une renonciation aux droits ordinaires de la part des Janissers; aprés laquelle on mit une veste de toile d'argent, & le Tulban Imperial chargé de trois aigretes renversées, & enrichi de

Elevation d'Amurath IV. au

quantité de pierreries à ce nouvel Empereur, que l'on aſſit entre trois riches couſſins, ſur un petit trône portatif, garni d'une couverture traînante de velours cramoiſi brodé d'or, & ſemé de pierreries, que quatre Oficiers des Janiſſers éleverent ſur leurs épaules, & porterent dans les Cours du Serail remplies de milice, & de peuple, lequel marqua ſa ſatisfaction, & ſon conſentement à cette élection par une aclamation unanime, & des vœux pour la conſervation, & la proſperité du regne d'Amurath, que l'on reporta à l'Aſ-oda, où tous les Oficiers principaux de l'Empire alerent lui baiſer les mains, pendant que cette troupe tumultueuſe ſe diſſipa.

trône Otoman, & la ceremonie de ſon Couronnement.

Le lendemain 15. Septembre les Boſtangis équiperent les galiotes Imperiales, & les rangerent le long du quaï du Kioſte

de Sultan Acmet, auquel Amurath se rendit un peu avant midi, s'embarqua sur la principale, dorée par tout, & garnie dehors, & dedans de cristaux de roche, & de nacres de perles diversement taillez, & entremêlez de quantité de grandes pierres precieuses de diverses couleurs, dont le feu augmenté par les raïons du Soleil jettoit un grand éclat, & alla faire sa priere à la mosquée *d'Yup Eïvan Sarai* au fond du Port de Constantinople, laquelle fut suivie de son couronnement.

Le Musti lui mit à l'ordinaire le Sabre d'Osman, lui souhaita la bonté, & la felicité de ce Fondateur de l'Empire Otoman; & un Predicateur l'exhorta à la Justice, à la propagation du Mahometisme, dans les terres infideles, & à l'augmentation de son Empire des dépoüilles des Crétiens.

Enſuite il monta à cheval accompagné du Mufti, de tous les Veſirs de la voute, des Pachas, & principaux Oficiers de l'Empire, & ſuivi d'un cortege nombreux d'Itch-Oglans, Peics, & Solacs en habits de ceremonie, & retourna par terre au Serail dans la pompe ordinaire de la fête du grand Baïram, traverſant toute la Ville de Conſtantinople, dont les ruës étoient ſablées, & bordées d'une double Haïe de Janiſſers ſans armes, avec leurs bonnets à chaperon, & une canne d'inde, & les boutiques remplies de peuple.

Reformation des abus à l'élevation d'Amurath IV. à l'Empire.

Aprés la ceremonie du couronement il falut ſonger à l'afermiſſement du trône, lequel avoit reçû d'horribles ſecouſſes, & étoit fort ébranlé par les troubles ſurvenus ſous ſes predeceſſeurs, qui avoient donné lieu au relâchement univerſel

des loix, de la Justice, & de la Police dans tout l'Empire, où les Pachas abusant de leur autorité avoient commis des concussions, & des exactions atroces, quelques-uns desquels furent étranglez, & leurs dépoüilles portées au tresor pour remplir les cofres Imperiaux, entr'autres celles d'un Exvice-roi d'Egipte.

ANNE'E 1623. On eut bien voulu en faire autant à celui d'Erzerum, avec lequel on fut au contraire obligé de dissimuler, parce qu'il étoit trop puissant, & que l'on craignoit qu'il ne se mît sous la protection du Sofy, & de l'adoucir par la qualité de Vesir de la voute, le Clitch Caftan, & la promesse d'un gouvernement plus considerable, qui l'arrêta à dix journées de Constantinople, sans lui faire mettre les armes bas.

Les Janissers n'aïant fait que

ſuſpendre leur avidité dans la force de leur tumulte, lorſqu'ils furent en repos ſongerent à leur interêt propre, & ſe repentirent de leur renonciation au droit ordinaire de l'avenement, duquel ils demanderent le païement que la Sultane Valdé ne jugea pas à propos de leur refuſer, de crainte de les irriter, & apaiſa ainſi les affaires domeſtiques.

Celles du dehors avoient beſoin d'un auſſi promt remede; la puiſſance de la maiſon d'Autriche alarmoit la Sultane, & lui faiſoit chercher les moïens de renouveller la Tréve avec elle, auſſi bien qu'avec Uladiſlas Roi de Pologne, afin d'empêcher les courſes des Coſaques qui avoient brûlé recemment une ſeconde fois Yegni Kuï à deux lieux de Conſtantinople, à la veuë des galeres Turques; mais les conditions étoient ſi

ANNEE' 1624.

Continuation des Courſes des Coſaques ſur la mer noire.

Progrez de Schas-Abas sur Amurath IV.

désavantageuses qu'elle desesperoit du succez, lorsque la jalousie Autrichienne contre la France en achemina la conclusion, qui lui donna le moïen de songer aux affaires d'Asie, dans laquelle le Sofy étoit entré avec quatre puissantes armées, qui avoient ravagé la Mesopotamie, pris Diarbekir, & Mussul, soûmis la Medie, l'Assirie, & Bagdat à la domination Persienne, contraint les Curdes, & les Turc-maines de la reconnoître; s'étoient repanduës jusques dans la Palestine, & la Sirie à la faveur de l'Emir Feccred-din, & aïant passé l'Eufrate avoient envahi Medine, & Balsora au sein Persique, afin d'étendre leurs limites le long de la mer rouge, & inondé de l'autre coté les bords de la mer noire jusqu'aux environs de Trebisonde.

Anne'e 1625.

La France renouvella l'al-

liance avec Amurath, contre laquelle les Espagnols declamerent fortement dans leurs libelles de la guerre de Valteline, ne se souvenant plus qu'ils avoient chargé peu de tems auparavant un moine Dominiquain, & de Curtz Ambassadeur de l'Empereur d'Allemagne d'une semblable negociation, qui fut rejettée par Amurath à l'exemple de Suleïman second, lequel s'étoit moqué de la proposition ambitieuse de Charles-Quint de concourir ensemble à la conquête de toute la terre, afin de partager l'Empire du monde entr'eux deux; ce que les François ne manquerent pas de répondre aux reproches des Espagnols, & de détailler dans un manifeste les services rendus à la Porte par leurs Ambassadeurs aux Venitiens, Polonois, Hongrois, & Alemans, la conservation des

Utilité de l'Ambassadeur de France à la Porte.

Saints Lieux expoſez pluſieurs fois à une perte prochaine, & la protection univerſelle du Criſtianiſme dans l'Empire Otoman, de laquelle les Papes ont ſouvent remercié Sa Majeſte Tres-Crétienne.

Quoique le Pacha d'Erzerum eût promis de ne point remuer, la continuation de ſon intelligence ſecrete avec le Sofy, engagea Amurath d'envoïer un autre Gouverneur à ſa place, & de tâcher de l'attirer à Conſtantinople; ce que n'aïant pas voulu faire, le Grand Veſir alla l'enfermer dans ſa Ville, qui fut délivrée par le Sofy, lequel contraignit ce generaliſſime de lever le ſiége, aprés avoir ſouffert une famine furieuſe, qui obligea les Sipahis, Janiſſers, & autres de vendre l'argenterie de leurs armes, & des équipages de leurs chevaux, pour acheter des Curdes des vivres

Erzerum délivrée par le Sofy.

vres à des prix exorbitans, & de pardonner à ce rebelle ſur ſa ſimple parole d'être fidele à l'avenir, & de païer exactement les droits Imperiaux.

Abaza pour engager le Sofy à le ſecourir lui avoit promis Bagdat, qu'il ne voulut pas lui remettre, aprés qu'il ſe fut racommodé avec la Porte, au contraire il s'y fortifia ; mais il donna mal-heureuſement le Gouvernement du Château à ſon fils, lequel étant jeune, & ambitieux, ſe laiſſa ſeduire aux belles promeſſes du Perſien, qu'il introduiſit dans la place, où il ſurprit Abaza, & le fit mourir de ſomeil d'une maniere aſſez extraordinaire, en ne ſouffrant pas qu'il dormît, & le faiſant reveiller continuellement par ſes gardes avec les pointes de leurs lances, juſqu'à tant que le ſomeil de la mort l'eût accablé.

Abaza chatié par le Sofy pour lui avoir manqué de parole.

Grande revolte des Janissers à Constantinople.

Les Janissers profitant de l'absence du Grand Vesir voulurent à leur ordinaire entrer en connoissance des affaires, & s'assemblerent dans la place de la Mosquée de Sultan Mehemet pour remedier, dirent-ils au mauvais Gouvernement de la Valdé, & de Gurgi Pacha Caïmacam, desquels ils forcerent le Mufti d'aller avec eux demander les têtes au Sultan, qui fut contraint de leur livrer ce fidele serviteur âgé de soixante huit-ans, & de racheter la vie de sa Mere de quatre cent-mille Ducas.

Cette sedition étant apaisée Amurath alla au Divan, fit étrangler le Colonel des Janissers, & nomma plusieurs nouveaux Officiers que ces mutins refuserent, & en choisirent à leur fantaisie, que le Sultan fut obligé d'agréer, afin d'éviter un plus grand desordre, &

Année 1626.

de diſſimuler ſon reſſentiment de leur inſolence, qui ne lui permit pas de rien entreprendre, quoiqu'il eût bien voulu ſe vanger du Sofy, faire la guerre à la maiſon d'Autriche à la ſolicitation de Gabor, & repouſſer les Coſaques entrez avec cent barques dans la mer noire, contre leſquels il envoïa cinquante galeres ſous le commandement du Capoudan Pacha, qui coula à fond vingt de leurs barques, & en prit douze, dont la veuë raſſura un peu les habitans de Conſtantinople; mais en revanche ils aſſiégerent Capha, & auroient ravagé la Cherſoneſe Taurique, ſi le Roi de Pologne pour ſatisfaire au traité avec la Porte, n'eût pas envoïé Konieskpolsky les reprimer, & les pourſuivre juſques dans leurs marais, auquel *ils* promirent de ceſſer leurs courſes moïenant une augmen-

Barques Coſaques priſes, & coulées à fond par le Capoudan Pacha,

tation de ſolde de la part de la republique Polonoiſe.

ANNE'E 1627. Peu s'en falut que la tréve entre la Porte, & l'Allemagne ne ſe rompît, à cauſe d'une irruption du Pacha de la Boſſine dans les confins d'Hongrie, & de la détention du Reſident de l'Empereur chez le Chiaoux Bachi, accuſé d'avoir répandu de faux bruits du mauvais état des affaires d'Hongrie afin de ſoûlever la milice, deſquels il eut beaucoup de peine à ſe juſtifier, & obtenir la permiſſion de rétourner à ſon Palais, qu'on lui donna pour priſon juſqu'à ſon départ, n'aïant la liberté de conferer qu'avec le Caïmacam plenipotentiaire de la negociation de la tréve qu'il accompagna à Vienne, où elle fut concluë au mois de Septembre pour vingt-cinq années, non compriſes les ſept reſtantes à expirer du premier traité

Renouvellemẽt de la tréve entre la Porte, & l'Allemagne.

confirmé par celui-cy, auſſi bien que ceux de Comore, & Giamary, & enjoint aux Gouverneurs des confins des deux Empires de châtier rigoureuſement même de mort, les perturbateurs de cette pacification.

Siége de Bagdat, & ſa délivrance par la jalouſie du Grand Veſir.

Sur ces aſſûrances Aphis Mehemet Pacha Grand Veſir, mena une armée de deux cent-mille hommes devant Bagdat, de laquelle le Gouverneur fit raſer la partie Occidentale étant inſoûtenable, & ſe retira dans l'autre tres-bien fortifiée, & defenduë par le Tigre qui paſſe au milieu de cette grande Ville, ſur le bord duquel l'Armée Turque campa, conſtruiſit un pont ſolide, & propre à paſſer du Canon ſoûtenu ſur des peaux de chévres paſſées en huile, & enflées, & dreſſa une batterie de vingt groſſes pieces de Canon, qui firent une brêche conſiderable, par la-

quelle Mourat Pacha d'Alep monta à l'assaut, & pousſa les assiégez jusqu'au milieu de la place, dont il seroit demeuré le maître, si le Grand Vesir ne l'avoit pas rapelé, de crainte qu'on ne lui attribuât la gloire de la prise de cette Ville, que sa jalousie délivra, car la retraite de Mourat fut suivie de la réparation de la brêche, & de la fortification de ce poste, & donna le tems au Sofy d'arriver, & d'obliger par une ruse le Grand Vesir de décamper, à la veuë d'une armée qui lui parut beaucoup plus nombreuse que la sienne; ce Roi s'étant avisé d'entre-mêler les rangs de la Cavalerie des Chameaux, Mulets, & autres bêtes de some, qui occupoient une grande plaine, & donnerent tant de fraïeur aux Turcs qu'ils abandonerent leur camp garni sans s'apercevoir de ce

Ruse du Sofy pour faire lever le siége de Bagdat au Grand Vesir.

ſtratagême, duquel le Generaliſſime Otoman eut une telle honte, qu'il fit couper la tête à Mourat Pacha, qu'il accuſa de conſpirer contre lui ; mais la mort de ce brave homme jointe aux plaintes de tous les Chefs de l'armée fut cauſe de ſa dépoſition, & auroit été celle de ſa perte entiere, ſi ſa femme ſœur d'Amurath & ſes amis n'avoient pas adouci l'eſprit du Sultan, qui ſe contenta de lui ôter la dignité ſuprême, & d'en revêtir Calil Capoudan Pacha.

Mort de Mourat Pacha d'Alep.

Ce nouveau Grand Veſir ſe mit auſſi-tôt en marche vers la Perſe, où il arriva avec beaucoup de difficulté à cauſe des rigueurs de la ſaiſon, prit Tauris & avoit deſſein de ſurprendre le Sofy dans Ardivil, dont il ſeroit venu à bout, ſi en cherchant des chemins détournez pour ſe cacher, il n'eût pas été découvert par quatre mille Ca-

Anne'e 1628.

valiers Perſiens, leſquels s'étant avancez trop prés de l'armée Otomane, & ne voïant point de moïen d'échaper, parce qu'ils étoient enfermez, firent ſemblant de ne l'avoir point aperçuë, camperent, allumerent de grands feux & ſe mirent à faire la cuiſine dans le camp, auſſi tranquillement que dans leurs maiſons.

Belle invention d'un cãp volant Perſien pour ſe garentir de l'armée Turque.

Les Turcs donnerent effectivement dans ce paneau, & croiant qu'ils ne les avoient point aperçus, voulurent avoir le plaiſir de troubler cette petite troupe au milieu du repas, laquelle décampa à la brune, & ſe refugia dans un vilage prochain, laiſſant les tables chargées de viandes & les bouteilles pleines de vin, avec quelques Valets, pour dire aux Turcs que les aiant aperçus lorſqu'ils vouloient ſe mettre à Table, ils avoient pris la fuite au lieu de

manger ; ce qu'ils crurent, s'amuſerent à manger, & à boire & s'endormirent ſans méfiance du retour de leurs ennemis, qui ſortirent à minuit de leur vilage, en égorgerent une grande partie dans le ſommeil, mirent les autres en fuite & allerent porter cette agréable nouvelle à leur Prince, lequel auroit été indubitablement ſurpris par Calil, qui fut forcé de ſe retirer & retourna à Conſtantinople, où le Grand Seigneur le retint à cauſe de ſon grand âge, & envoia ordre au Pacha de Diarbekir d'aller commander à ſa place en qualité de Grand Veſir.

Furieuſe tempête contre les Jeſuites.

Il s'éleva dans le même tems une autre furieuſe tempête à Conſtantinople contre les Jeſuites, leſquels étant attentifs à détruire tout ce qui pouvoit empêcher l'extirpation du Calviniſme, qui ſe gliſſoit fortement

dans l'Egliſe Grecque, par le moïen des livres heretiques des Hollandois, découvrirent que Cirille Lucar ſucceſſeur du Patriarche Timotée, par leur credit & leur argent, leur avoit permis d'imprimer dans le Palais Patriarcal un Catechiſme Calviniſte, & en donnerent avis à Monſieur de Cezy Ambaſſadeur de France, lequel obtint la permiſſion du Mufti & du Grand Veſir de faire ſaiſir les Preſſes, les Caracteres & les Exemplaires de ce livre plein d'une doctrine pernicieuſe & capable de troubler leur Empire, par des dogmes nouveaux de libertinage, & de déſobéïſſance, dont l'introduction avoit été ſuivie de guerres civiles, dans tous les lieux où on l'avoit permiſe.

Les Ambaſſadeurs Anglois & Hollandois piquez de cet affront, ne pouvant s'en van-

ger ſur Cezy, attaquerent les Jeſuites, qu'ils firent paſſer pour des perturbateurs du repos public, & donnerent quarante mille écus au Caïmacam qui les fit enlever avec leur biblioteque & leurs meubles, & embarquer les fers aux pieds pour les conduire à Scio, & donna un ordre rigoureux de les chaſſer de tous leurs autres établiſſemens dans l'Empire, que l'Ambaſſadeur de France eut beaucoup de peine à faire révoquer, & revenir des Châteaux des Dardanelles ces innocentes victimes de la fureur heretique par le credit du Mufti, lequel les rétablit dans leurs maiſons, biens & privileges, en dépit de leurs perſecuteurs.

La nouvelle de la mort de Schah-Abas, Prince auſſi heureux que brave, affable, juſte, ennemi du menſonge, & devot juſqu'à la ſuperſtition, cepen- Ann. 1629.

dant yvrogne, méconnoiſſant, avare, perfide & cruel, arrivée au commencement du mois de Février, donna une grande joïe au Sultan, & lui fit concevoir l'eſperance du recouvrement des Places qu'il lui avoit priſes; pour lequel il mit ſur pied une puiſſante armée ſous le commandemet du Grand Veſir qui partit de Conſtantinople à la fin de Septembre, paſſa à Alep, où il fit mourir pluſieurs complices de la conjuration du Pacha d'Erzerum, un Juif Doanier, & le Drogman des Anglois à la recommendation de l'Ambaſſadeur de France; l'un à cauſe de ſes exactions ſur les Marchands François, l'autre parce qu'il avoit eu la temerité de faire arrêter des vaiſſeaux François dans le Port d'Alexandrete & empriſonner le Vice-conſul.

Juſtice du G. V. à Alep à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur de Frãce.

D'Alep le Grand Veſir alla

Embaras du G. V. en Perſe.

à Erzerum où il rafraîchit ſes troupes, augmenta leur nombre de celles du païs, & ſe rendit à Muſſul, rendez-vous general de l'armée, montante à cent ſoixante mille épées, qu'il conduiſit à Bagdat, dans le deſſein de l'aſſiéger; mais il en fut détourné par le grand nombre de la garniſon & la quantité de toutes ſortes de munitions pour un ſiége de deux années, & entra en Perſe malgré la genereuſe reſiſtance des Perſiens, qui donnerent ſur ſon avant-garde, au paſſage d'Altein Kiopru, tuerent environ quatre mille hommes, encloüerent quelques petites pieces d'artillerie, eſtropierent les Chameaux des vivres, & ne l'empêcherent pourtant pas de paſſer outre, & de s'engager fort avant dans la Perſe, à la pourſuite du nouveau Sofy, qui fuïoit exprés & ravageoit en même

tems le païs, afin d'ôter le moïen de subsister à l'armée Turque, laquelle ne put rentrer sur ses terres qu'aprés une sanglante bataille, où il perit beaucoup de monde de part & d'autre.

ANNE'E 1630.

Pendant que les forces Otomanes étoient occupées en Perse, les Cosaques recommencerent leurs courses, batirent à l'embouchure du canal de Constantinople les quatorze galeres qui le gardoient, en prirent deux, & en auroient peut-être enlevé davantage, si une tramontane forte n'eût pas favorisé la retraite des autres dans le canal, où ils n'oserent pas les suivre, de crainte d'y être enfermez par ce même vent: Les Polonois défirent quarante mille Tartares entrez en Russie par l'ordre d'Amurath pour la ravager; renvoïer le Chiaoux de ce Sultan, avec des plaintes de la perfidie Otomane au lieu

Nouvelles courses des Cosaques sur la mer noire

d'une réponſe favorable à ſes propoſitions de paix, & parurent ſur les confins au nombre de trente mille, dont le bruit joint à celui d'un grand armement des Coſaques à la mer noire, allarma Conſtantinople & la Porte : & enfin les ſaillies déreglées d'Amurath, qui ſe promenoit continuellement ſur le canal dans un petit bateau avec des Chanteurs & des Bouffons, le rendirent ſi mépriſable à tous ſes ſujets qu'ils auroient volontiers donné les mains à ſa dépoſition, s'il y avoit eû de l'argent au treſor pour fournir aux frais de l'élevation d'un de ſes freres.

Neanmoins comme le Roi dePologne vouloit faire la guerre aux Moſcovites,& qu'il craignoit le ſecours & la diverſion des Tartares, il ſe laiſſa perſuader par Moïſe, nouveau Prince de Moldavie, de s'accomo-

Nouvel accommodemẽt entre la Porte & la Pologne.

der avec la Porte, afin qu'elle retînt les Tartares ; ce qui réüſſit ſous l'engagement mutuel de contenir leurs ſujets, quoiqu'il ne ſoit pas fort aiſé d'arrêter ces peuples, non plus que les Coſaques également voleurs & déſobéïſſans.

Le Grand Veſir aïant rafraîchi ſon armée à Muſſul au retour de Perſe ; & reçu des Troupes nouvelles, retourna au mois de Septembre à Bagdat, qu'il battit inutilement juſqu'au 20. Novembre, & fut contraint de ſe retirer une autrefois à Muſſul, ſans abandonner le deſſein de la conquête de cette Ville, qu'il remit à la même ſaiſon de l'année ſuivante, à cauſe des chaleurs, & des pluïes exceſſives des autres.

Nouveaux efforts inutils du G.V. contre Bagdat.

Si l'Empereur d'Allemagne n'avoit pas eu plus d'envie de broüiller l'Italie que d'avancer ſes affaires en Hongrie & en

Tranſſilvanie, il eut pû recouvrer la derniere aprés la mort de Gabor arrivée le 15. Novembre 1629. de laquelle la Porte donna l'inveſtiture à la Princeſſe douairiere, à condition de ne ſe point remarier ſans le conſentement du G. S. & de ſes Etats, dont elle fut pourtant dépoüillée par Iſtuan Bethléem frere de ſon mari, qui ne la garda pas long-tems, ſon propre fils, ſon beau-frere & les Tranſſilvains aïant appellé Ragoſtki à leur ſouveraineté, qu'Iſtuan voïant qu'il ne la pouvoit conſerver, ſoumit à une élection votive, afin de mettre ſa reputation à couvert, ne doutant point qu'elle ne tombât ſur Ragoſtki.

Le Sofy ne voulant point attendre le retour de l'armée Otomane, paſſa une partie de l'hiver en campagne à repren-

dre les Places de ſes frontieres occupées par les Turcs, avec la Fortereſſe d'Illay, à deux journées de Bagdat, où il trouva une grande quantité de toutes ſortes de munitions; & au lieu de paſſer la garniſon au fil de l'épée, comme les Turcs ont accoûtumé, il la renvoïa au Grand Veſir, en lui conſeillant de porter plûtôt le Grand Seigneur à la paix, que de s'opiniatrer au Siége d'une place, qui l'occuperoit trois années, & qu'il ne pourroit prendre ſans une rude bataille: c'eſt pourquoi il ſe retira à Merdin avec deux mille Janiſſers & trois mille Sipahis qui lui reſtoient, d'où il fut rapellé à Conſtantinople, & deſtitué pour mettre à ſa place Regep Pacha beaufrere du Sultan, par la brigue de la Sultane Valdé.

Les Janiſſers, & les Sipahis

ſe mutinerent en pluſieurs endroits de l'Empire, principalement à Conſtantinople ; mais l'intrepidité d'Amurath les reprima : car bien loin de ſe cacher, à l'exemple de ſon frere Oſman, il monta à Cheval paſſa dans toutes les Places publiques où ces rebelles étoient aſſemblez, qu'il fit rentrer dans leur devoir par ſa hardieſſe, émouſſa leur fureur par la vigueur de ſon Cheval, & de crainte que ces milices ne ſe raſſemblaſſent, il les broüilla entr'elles, & jugea à propos de ſe retirer à Andrinople pour faire mourir le Grand Veſir, ſoupçoné d'être l'Inſtigateur ſecret de ces revoltes, leſquelles s'apaiſerent effectivement aprés ſa mort, & ſa Hauteſſe retourna au Printems à Conſtantinople conclure la paix avec le Roi de Perſe ; dont les conditions étant aſſez déſavantageu-

Tumultes des Janiſſers appaiſez par l'intrepidité d'Amurath III.

ſes, il ne fit pas difficulté de la rompre au bout de ſix mois à la ſolicitation du Mogol, qui lui envoïa une ambaſſade ſuperbe & un riche preſent des choſes les plus précieuſes de ſon Empire, auquel il promit d'empêcher aux Perſiens le paſſage de Nacchivan Ville de l'Armenie Mineure, à ſix lieuës de l'Araxe, qui eſt la route de la Perſe aux Indes.

Ligue d'Amurath III. avec le Mogol.

Cette ligue fut pourtant retardée par d'autres deſſeins contre l'Emir Feccred-din & la Pologne : La puiſſance de cet Emir, & ſon intelligence avec les Princes Crétiens étoit devenuë ſi redoutable à la Porte, qu'elle fit ſecretement les préparatifs de ſa deſtruction, de crainte qu'il ne ſe précautionnât ſur cet avis, & ne ſe mît à couvert de l'inſulte que lui firent inopinément une flote puiſſante & une armée conſidera-

Hiſtoire de l'Emir Feccred-din.

ble de terre, qui l'obligerent d'offrir au Capoudan Pacha le renouvellement de la capitulation faite avec son fils, le païement des arrérages du tribut, une somme pour le dédommagement des frais de la guerre, & des presens considerables au Sultan, & à ses principaux Officiers, que cet Amiral accepta en apparence, afin de se procurer l'entrée du Port de Seïde, où cet Emir le reçut imprudemment, car il se saisit des Fortereſſes de la marine & du Château, pendant que le Pacha de Damas occupa l'entre-Seïde & le Liban, où il donna bataille à l'Emir Ali qui fut tué, & Feccred-din se retira à Barut, d'où il fut contraint de passer dans les montagnes du Liban, desquelles l'armée Otomane n'étant pas capable de le tirer, ce Pacha lui fit insinuer d'avoir recours à la clemence

d'Amurath, qui le rétabliroit dans ſes Etats; ce qu'il crut, & ſe tranſporta à Conſtantinople avec ſes deux petits fils, & les reſtes de ſa fortune chargez ſur quatorze Mulets.

Sultan Amurath le reçut favorablement en apparence; mais ſoit qu'il le craignît ou que les Pachas fuſſent jaloux des careſſes qu'il lui fit; ils l'accuſerent d'intelligence ſecrete avec ſes ſujets pour ſecouer le joug de ſa Hauteſſe, laquelle le fit venir en ſa preſence & étrangler le 14. Mars, en lui reprochant *que ce n'étoit point à faire aux Chats de faire la guerre aux Lions*; & l'on promena ſa tête au bout d'une lance dans toutes les places publiques de Conſtantinople, que l'on envoïa enſuite à Seïde pour être expoſée au deſſus de la Porte du Château, afin d'intimider les Druſes.

Ce Prince que les Arabes nommoient ſimplement *Eben Maan*, fils de Maan, étoit d'une moïenne taille, bien proportionnée, le viſage bazané & vermeil, le poil noir, le nez aquilin, la phiſionomie belle, & il étoit fier, brave & tres ambitieux. Il perdit ſon pere à ſept ans, & ſes Adminiſtrateurs l'aïant élevé dans des ſentimens de grandeur, & lui aïant fait ſucer l'amour de l'indépendance & de la ſouveraineté avec le lait, & une haine mortelle pour les Turcs & les Arabes ; il fit la guerre à ces derniers dés qu'il put monter à Cheval, & les mit à contribution.

Il ſe diſoit deſcendu de Baudoüin & Godefroi de Boüillon Rois de Jeruſalem, comme les Druſes, deſquels il étoit le Prince, d'un Gentil-homme François de la maiſon de Dreux de

la ſuite de ces Rois ; c'eſt pourquoi il aimoit les François & avoit une ſinguliere veneration pour Sa Majeſté Tres-Crétienne, à la conſideration de laquelle il accorda l'Egliſe de Nazaret à ſon Conſul, & la permiſſion d'en bâtir une à Seïde dans le Mont Liban, & à ſaint Jean d'Acre.

La puiſſance & les revenus de ce Prince étoient trés conſiderables ; il poſſedoit la Phenicie, & Siriophenicie, les villes d'Acre, Sour, Seïde & Barut ; les Montagnes du Liban, & de l'Antiliban & tout l'Entre-Tripoli de Sirie & de Damàs ; & outre les groſſes contributions que lui fourniſſoient les Arabes & les Emirs voiſins, il retiroit de ſes biens particuliers & du tribut de ſes ſujets plus de deux millions d'or par an ; & il avoit amaſſé des treſors immenſes, qu'il diſſipa dans ſon

voïage

voïage d'Italie, où l'hiſtoire dit qu'il porta quatorze mille livres d'or en lingots, quantité de pierreries & de Ducas, & des meubles tres-précieux.

Méchant ſuccés de l'entrepriſe d'Amurath III. contre la Pologne.

L'execution de l'entrepriſe de Pologne ne fut pas ſi facile que la deſtruction de l'Emir, car Abaza, qui en étoit le conſeiller aïant paſſé le Danube avec ſoixante mille hommes, pour aller aſſieger Kameniets, trouva Koniekpolsky retranché dans une montagne entre la Tyre & le Château de Cochim, auquel il livra bataille le 22. Octobre, ſans aucun avantage; au contraire il repaſſa la riviere & retourna dans ſon premier Camp, du côté de la Moldavie, d'où il ne ſortit que pour ravager la campagne & aller hiverner à Bude, aux environs de laquelle il mit toutes ſes troupes en quartiers d'hiver, & afin de tromper ſon maître

par de vains avantages ſur les Polonois, il lui envoïa douze cens eſclaves pris par les Tartares en Ruſſie.

ANNE'E 1634.

En effet Amurath prit feu, declara ouvertement la guerre aux Polonois, & s'achemina à Andrinople, afin d'en ordonner les préparatifs, que la paix d'Uladiſlas avec les Moſcovites rendirent inutils, & l'obligea de rechercher l'amitié de ce Roi, auquel il envoïa Chahin Aga, qui fut rebuté, & le Sultan forcé de ſacrifier Abaza, aprés la mort duquel on fit un nouveau traité de paix confirmatif de tous les autres.

Nouveau traité de paix entre la Porte & la Pologne.

Le Roi de Perſe aïant été informé de la ligue d'Amurath avec le Mogol, mit ſecretement ſon armée en état, entra bruſquement dans les confins, reprit pluſieurs places fortes & aſſiégea Van, que l'abondance des neiges, qui durent tout l'hi-

Progrez du Perſié contre le Turc.

ver, & une partie du printems, le contraignit d'abandonner faute de vivres & de fourages; mais auſſi-tôt qu'elles furent paſſées, il fit deux corps d'armées, l'un deſquels paſſa dans les Terres Otomanes, & l'autre demeura autour de Van où le Grand Seigneur envoïa le Grand Veſir commander ſon armée qui s'aſſembla à Diarbekir & n'oſa livrer bataille à la Perſienne, laquelle avança en Sirie, & fit des courſes juſqu'aux côtes de la mer où elle butina conſiderablement.

Amurath chagrin du mauvais état de ſes affaires en Perſe, forma le deſſein d'y aller, aſſembla toutes les forces d'Europe ſous pretexte de la guerre d'Hongrie, & les mena lui-même au Siege de Revan, que le Sofy lui laiſſa faire en repos ne croïant pas qu'il dût la prendre, à cauſe qu'il y avoit quin- ANNEE 1635.

ze mille hommes & des vivres pour deux années ; mais le Gouverneur la rendit au bout de neuf jours, & passa à son service, pendant que la garnison reprit la route de Perse, & attira dix ou douze mille hommes de l'avantgarde de l'armée Otomane, dans un défilé où elle les défit ; & comme cet échec n'arrêta point le Sultan qui croïoit envahïr la Perse, il rencontra dans la plaine une Cavalerie fraîche qui lui donna beaucoup d'affaires, aussi bien que la disette des vivres ; toute la Campagne étant ruïnée jusqu'à Tauris, qu'il fit démanteler, écouta les propositions de paix du Sofy, renvoïa ses Troupes hiverner en Sirie aux environs de Damas & Alep, & retourna à Constantinople le 26. Decemb. où la goute le privant de ses plaisirs ordinaires, les femmes, le vin & le tabac ; il

Feintes propositions de paix de la part du Sofy pour faire retirer Amurath III.

défendit l'uſage des deux derniers ſur de tres-rigoureuſes peines, & fit donner la chaſſe aux Cabarets, & aux Tabagies.

Les propoſitions de paix du Sofy n'aïant pour but que l'éloignement d'Amurath de ſes terres, il ne manqua pas dés qu'il eut apris ſon retour à Conſtantinople & ſa maladie, de ſe remettre en campagne, fortifier Tauris, reprendre Revan à compoſition au mois de Janvier, inveſtir Van & déſoler le Diarbekir, pour ôter aux Turcs l'envie de revenir, enſuite dequoi il envoïa un Ambaſſadeur avec un riche preſent de Chevaux Indiens, d'étofes & de tapis brochez d'or & d'argent, de martres zebelines noires, à long poil, de dromadaires, d'ambre & de muſc, à Amurath qui le recut agréablement, le regala magnifiquement, écouta ſes nou-

ANNE'E 1636.

Ambaſſade du S. fy à Amurath III.

velles propoſitions de paix, de laquelle il remit la concluſion au retour de ſon Grand Veſir qui étoit paſſé en Perſe, pour commander à ſa place, & l'entretint de belles promeſſes.

Raiſons qui engageoient Amurath à la paix.

Le Sultan étoit d'autant plus porté à cette paix que la priſe d'Azac par les Coſaques Moſcovites l'engageoit à la guerre contre leur Prince; qu'il vouloit châtier le Tatar Kam, lequel avoit de ſon autorité fait étrangler le Mufti, le Pacha & le Cadi de Caſa dépendans du Grand Seigneur, & rempli leurs places de ſes creatures ſans la participation de ſa Hauteſſe; qu'il avoit deſſein de deſtituer Ragoſtky, pour ſoûtenir ſon droit d'inveſtiture de la Tranſſilvanie, & qu'il craignoit que les Coſaques & les Tartares ne ſe liguaſſent contre lui, & ne s'emparaſſent de Caſa.

Toutes ces raiſons étoient assez puiſſantes pour déterminer Amurath à la paix, que ſes irreſolutions ordinaires tinrent une année en ſuſpens, pendant que la Peſte, qui avoit ravi ſon fils unique, & un grand nombre de Sultanes, l'obligea de s'enfermer dans le Serail de Candil-Bacché ſur le canal de la mer noire à la côte d'Aſie, avec ſon nouveau favori Emir Gumer Perſien, où il paſſa l'été dans toutes ſortes d'excés, & entr'autres à faire tirer & tirer lui-même du canon & des fléches ſur les bâteaux qui paſſoient trop prés de ſon Serail, & à en couler d'autres à fond, parce qu'ils ramoient trop lentement, pendant que le Pacha de Bude qu'il avoit mis aux mains avec Ragoſtky, penſa en être défait, perdit toute ſon artillerie & fut obligé de s'accommoder avec ce Prince, de

Anne'e 1637.

Peſte furieuſe à Conſtantinople.

crainte que ſon Empereur n'eût l'affront de ceder à ſon vaſſal.

Paix avec la Perſe empêchée par l'Emir Gumer.

Le ſéjour de Candil Bacché fut funeſte à la paix de Perſe, parce qu'Amurath écouta les diſcours du Perſien, qui lui remit en tête la conquête de Bagdat, & d'y marcher en perſonne, afin de reparer la reputation de ſes armes perduë par ſes Lieutenans Generaux : c'eſt pourquoi il ramaſſa un nombre formidable de troupes, deſquelles il compoſa trois corps d'armées ; l'un pour entrer en Perſe par Ormus, commandé par le Pacha d'Arabie ſous le Mogol, l'autre pour ſe ſaiſir des paſſages du Mont Taurus, entre la Perſe & Bagdat, ſous la conduite du Pacha de Sirie, & le troiſieme pour le Siége de Bagdat ſous ſes ordres, où il envoïa toutes ſortes de munitions extraordinaires par mer.

Il quitta ſon Serail à la fin

d'Avril & ſuivi de tous les ambaſſadeurs, entr'autres de celui de Perſe, qu'il avoit toûjours amuſé, il alla camper à Calcedoine au bord de la mer, fit reveuë de ſes galeres, qu'il ſepara en deux flotes de cinquante chacune, l'une pour la mer noire, contre les Coſaques, & l'autre pour porter les munitions de guerre ; prit la route de Bagdat, & arriva le 12. Aouſt ſur le bord de l'Eufrate, avec des fatigues incroïables.

Second voïage d'Amurath en Perſe pour la conquête de Bagdat

En chemin il châtia quelques rebelles, entr'autres un Cheïk de Santons du voïſinage de Cognia, lequel étant fort acredité, & à la tête d'une multitude de canailles refuſa des vivres à ſon armée, défit quatre mille hommes que le Grand Veſir avoit envoïé pour les exiger, & eut la temerité de ſe preſenter au Sultan, croïant que ſa reputation lui procure-

roit le pardon de ſa faute ; mais il le fit étrangler avec ſes femmes & ſes enfans, afin de rendre cet exemple de juſtice plus memorable par l'extinction de la race de ce rebele hipocrite.

Durant le ſejour d'Amurath au bord de l'Eufrate, on lui amena un eſpion Perſien, auquel il donna la vie & de l'argent pour porter un cartel de Duel à ſon Roi, auquel il manda, *qu'encore qu'il fut a la tête d'une armée capable d'inonder & d'envahir ſes Etats, il étoit prêt de vuider leur querelle dans un combat ſingulier* ; dont l'aprehenſion empêcha le Sofy d'aprocher, ſe contenta de mettre trente mille hommes dans Bagdat, avec toutes les proviſions neceſſaires pour ſoûtenir un long Siége, & mena le reſte de ſes troupes s'opoſer au Mogol.

Cartel de defy d'Amurath au Roi de Perſe.

Bagdat aſſiegée.

Quoique toute l'armée Oto-

mane eût paſſé l'Eufrate à la fin d'Aouſt, elle ne put inveſtir Bagdat que le 15. Octobre, à cauſe de la difficulté des Charois, où toutes choſes étant préparées, Amurath arriva le 5. Novembre, fit un ſacrifice ſolemnel, & mit le feu à la premiere piece de canon, laquelle fut ſuivie d'une volée de deux cent autres, qui tirerent ſans diſcontinuation juſqu'à la priſe. & priſe par Amurath.

Les aſſiegez malgré ce grand feu ne laiſſerent pas de faire de rudes & frequentes ſorties, leſquelles incommoderent extrêmement les Turcs; & obligerent Amurath de faire tirer une ligne de circonvalation tres profonde, & élever des Cavaliers avec de bonnes bateries, en face des endroits de leurs ſorties afin de les reſſerrer, qui renverſerent leurs murailles & favoriſerent l'aſſaut, auquel les Janiſſaires monterent inutilement

trois fois ; mais au quatriéme ; étant animez par la preſence du Sultan ſur le bord du foſſé, ils ſe rendirent maîtres de la Ville, qu'ils mirent à feu & à ſang, ſans exception de ſexe ni d'âge, & continuerent de battre le Château avec la même vigueur, lequel tint encore huit jours, & fut pris le 22. Decembre, aprés cinquante-deux jours de Siége.

Cette conquête couta cent mille hommes à Amurath, dont les deux tiers furent tuez par les aſſiégez & le reſte par la peſte, & le dégouta tellement de la continuation de ſon entrepriſe, laquelle auroit épuiſé ſon Empire d'hommes & d'argent, qu'il prit la reſolution de retourner à Conſtantinople, qu'il ne put executer qu'au mois d'Avril ; ainſi il paſſa l'hiver à Bagdat où il fut attaqué d'un rumatiſme qui le rendit preſque paralitique.

Il laiſſa le Grand Veſir à ſa place, avec un plein pouvoir de conclure la paix ſi on la lui propoſoit, reprit la route de Conſtantinople à petites journées à cauſe de ſon incommodité, de laquelle il guerit en chemin, & arriva le 10. Juin dans ſon Serail, où il reçut preſque en même tems la nouvelle de la paix, laquelle étant également ſouhaitée par les deux partis, ſa concluſion fut facile aux conditions, *que Bagdat demeureroit au Grand Seigneur & Revan au Sofy, qui envoïroit un Ambaſſadeur & des preſens au Sultan.*

Concluſion de la paix de Perſe.

Bagdat n'eſt point l'ancienne Babilone, cette merveille du monde bâtie par Belus au bord de l'Eufrate, cloſe de murailles par Semiramis, embellie & augmentée par Nabucodonoſor, laquelle ſervit de Teâtre aux batailles de Cirus & d'Alexandre, & de tombeau à

» ce dernier ; mais elle eſt éle-
» vée des débris de celle-là, &
» traverſée par le Tigre du Sep-
» tentrion au Midi.

Amurath à ſon retour de Perſe dépoſa à la perſuaſion de ſon Caïmacam Mathieu de la Principauté de Valachie, dont il donna l'inveſtiture au fils de Lupulo Prince de Moldavie, avec huit mille Tartares pour le mettre en poſſeſſion, que Mathieu aſſiſté de Ragoſtky tailla en pieces ; & le Grand Seigneur fit mourir le Caïmacam auteur de cette entrepriſe, & confirma Mathieu pour le menager auſſi-bien que Ragoſtky, afin de s'en ſervir dans la guerre qu'il meditoit depuis long-tems contre les Crétiens, que ſa mort interrompit.

Mort d'Amurath III.

Elle arriva au mois de Fev. 1640. d'une débauche extraordinaire qu'il fit avec ſes deux favoris, le Perſien & Muſta-

pha Pacha ſon gendre, de vin, d'eau de vie, & d'autres liqueurs violentes, leſquelles lui allumerent tellement les entrailles, que la fiévre ſurvint qui l'emporta en peu de jours à trente-trois ans, le dix-ſeptiéme de ſon regne.

Comme il n'avoit point d'enfans mâles, & qu'il ne lui reſtoit qu'un frere appellé Ibraïm, il le demanda ſouvent durant le cours de ſa maladie; ce que la Sultane Valdé leur mere commune détourna, de crainte que ce ne fût pour lui donner la mort avant la ſienne, afin d'étoufer en lui la race Otomane, dont elle lui avoit ſouvent entendu ſouhaiter l'extinction, puiſqu'il ne pouvoit élever aucun fils pour le mettre ſur le Trône: & effectivement il recommenda à ſes Pachas d'y apeler le Tatar Kam au préjudice de ſon frere, pour lequel il

n'avoit ni tendreſſe ni eſtime, à cauſe de ſon imbecilité.

IBRAIM I.

Vingt-deuxiéme Empereur Otoman.

ANNE'E 1640.

LEs plus belles fleurs degenerent ſi elles ne ſont plantées & cultivées dans leurs ſaiſons, & miſes dans un terrain convenable, où elles reçoivent à propos les influences de l'air & des aſtres : il en eſt de même de l'eſprit humain, dont les plus belles diſpoſitions s'évanoüiſſent & les meilleures inclinations ſe corrompent faute d'éducation.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un Prince tiré d'une priſon, où il n'a tres-ſouvent reſpiré l'air que par un ſoupirail, n'a eu d'autre com-

pagnie que de vieilles eſclaves ni d'inſtruction que la lecture & l'écriture, pour aprendre les rêveries de l'Alcoran & quelques fables, & qui a paſſé un grand nombre d'années dans les fraïeurs de la mort, ait l'eſprit foible & imbecile, & qu'étant engendré d'un pere vicieux, ſes inclinations ſe gâtent, & que la nature corrompuë d'elle même, acheve de ſe dépraver lorſqu'il eſt ſur le Trône, où il peut donner carriere à ſes paſſions, leſquelles loin d'être retenuës par la raiſon ou les remontrances de quelque Miniſtre fidele, ſont flatées & irritées par des eſclaves, leſquels aïant l'ame baſſe cherchent ſeulement d'établir leur fortune aux dépens de la ſanté & de la reputation de leur Empereur, qui eſt la victime de leur ambition, & une cire mole qu'ils manient à leur gré.

Ce qui se passa à l'élevatiõ d'Ibraim au Trône.

L'hiſtoire d'Ibrahim eſt une preuve certaine de ce ſiſtême: auſſi-tôt que ſon frere fut mort les Pachas allerent à ſon cachot, duquel il ne voulut point leur ouvrir la porte, ni ajoûter foi à la nouvelle qu'ils lui portoient, croïant que ce fût ſeulement pour le ſurprendre & le faire mourir, à moins qu'elle ne lui fut confirmée par la Sultane Valdé ſa mere, ſur la parole de laquelle il abandonna avec joie ſon triſte ſéjour, & ſe laiſſa conduire dans l'Aſ-oda, où il reçut les hommages de tous les Officiers de l'Empire, qui le méconnurent, l'aïant vû dans ſon enfance avec un teint vermeil, des yeux perçans, & aſſurez, le front ouvert, le corps robuſte, la taille belle, le Port majeſtueux & l'eſprit enjoüé; au lieu qu'il étoit devenu pâle, languiſſant, valetudinaire, la tête panchée ſur l'épaule,

Portrait de l'Empereur Ibraim.

la veuë baſſe & l'eſprit triſte & imbecile, ce qui étoit un effet de ſa priſon, & de la crainte continuelle dont il avoit été travaillé.

Douceur apparente du commencement du regne d'Ibraim

Les commencemens de ſon regne furent doux & tranquiles par la continuation de tous les Officiers dans leurs charges, dont le changement a toûjours cauſé du trouble & de la confuſion dans l'Empire; par ſon aplication aux affaires, & à la diſtribution de la juſtice, & par l'épargne du ſang de ſes ſujets qu'il défendit de répandre ſans des cauſes tres-legitimes; mais ils ne durerent qu'environ un an, que ſon imagination étant échaufée de la veuë des Dames & des feſtins du Grand Veſir, des autres Pachas, & particulierement du Perſien favori de ſon frere; toutes ces belles diſpoſitions s'évanoüirent, ſa douceur changea en une brutalité

cruelle, & ſa volupté, lui faiſant oublier le ſoin de toutes ſes affaires, le plongea dans toutes ſortes de vices, qui lui ôterent la raiſon, & furent cauſe de ſa perte.

Il abandonna le gouvernement de l'Empire à ſon Grand Veſir, lequel avoit deſſein de faire d'abord la guerre aux Crétiens, ſi la crainte du Siege de Bagdat par le Sofy ne l'eût pas obligé de retenir l'armée qu'il avoit deſtinée pour la Hongrie, & il ſe contenta de faire étrangler à Rhodes Chahin, Gheraï Kam des Tartares, pour s'être vanté que l'Empire lui appartenoit aprés l'extinction de la famille Otomane, de dépoſer le Capoudan Pacha, diminuer les monoïes, preparer une flote pour retirer Azac des mains des Coſaques Moſcovites, & recevoir vingt-mille Sequins de la Republique de Ve-

nise apportez par les Ambassadeurs Foscarini & Trevizan, pour le dédommagement des dégats faits à la Valone, avec le tribut de Transsilvanie.

Comme c'est la coûtume que les Princes alliez envoient faire d'abord leurs complimens de conjouissance ; l'Internonce d'Hongrie n'étant pas venu dans le tems, il fut assez mal reçu, & il s'éleva quelques querelles dans les confins, où les armes Otomanes ne furent pas heureuses, non plus qu'à Azac, que le Capoudan Pacha assiegea par mer & par terre, & fut obligé d'abandonner à la fin d'Octobre, à cause des pluïes, & des bourasques, & de mettre ses troupes en quartiers d'hiver, & sa flote dans les Ports de Cafa, & de Baleuk-lava en attendant le Printems.

ANNE'E 1641.

Le Capoudan Pacha obligé de lever le Siegé d'Azac.

Il arriva au mois de Juin un Ambassadeur du Sofy, auquel

on fit une tres-belle reception, qui vint plûtôt pour avoir raiſon de la trahiſon de l'Emir Gumer, duquel il aporta des Lettres écrites à ce Roi, que pour faire la paix avec ſa Hauteſſe, puiſque ce traître fut étranglé dans la maiſon du Grand Veſir & qu'il ne ſe fit aucun traité.

Emir Gumer favory d'Amurath étranglé par l'ordre d'Ibraim.

Le Sultan fut attaqué d'une eſpece de paraliſie, durant laquelle il y eut de grandes brigues pour l'Empire, que les uns vouloient faire tomber en quenoüille, & les autres entre les mains du Tatar-Kam; & à peine fut-il en convalécence que les Sultanes l'accuſerent d'impuiſſance & penſerent être cauſe de ſa dépoſition, que la groſſeſſe de Guneche Sultane Aſſaki interrompit.

Tempête contre Ibraim excitée par les Sultanes.

Et s'étant fait quelques courſes reciproques entre les Turcs & les Venitiens du voiſinage de

Zara en Dalmatie, le Pacha de la Boſſine accommoda ce differend, moïennant la reſtitution d'une partie du butin fait par les Turcs, & du païement d'un nombre de Sequins & de draps par les Venitiens, qu'ils envoïerent à ſa Hauteſſe, laquelle confirma cet accommodement.

Anne'e 1642.

La naiſſance de Sultan Mehemet premier fils de l'Empereur Ibraim le 2. Janvier remplit les Turcs de joie, & de l'eſperance de la propagation de la race Otomane qu'ils voïoient éteindre avec douleur, & diſſipa les pretentions des concurrents à l'Empire, dont elle aſſura la joüiſſance à Ibraim, qui conclud la paix avec le Sofy, recouvra la Ville d'Azac, que les Coſaques demanteleront, & abandonnerent aprés l'accommodement de ſa Hauteſſe & de leur Czar, & renouvella une tréve de vingt an-

Naiſſance de Sultan Mehemet premier fils d'Ibraim & ſon ſucceſſeur.

Tréve avantageuſe à la Porte.

nées avec l'Allemagne à des conditions tres-avantageuſes, accordées par Queſtenberg Chancelier d'Hongrie & Commiſſaire General du reglement des limites.

ANNE'E 1642. Cette tréve n'empêcha pourtant pas les Turcs d'entreprendre ſur la Fortereſſe de Raab, où quelques-uns voulurent s'introduire avec des armes dans des chariots de paille, qui furent découverts & arrêtez, & le Grand Seigneur refuſa de donner audiance à l'Ambaſſadeur d'Allemagne, pour la ratification du Traité, que ſon maître ne ſe fût engagé de lui envoïer tous les ans cent mille écus, qu'il lui promit pour en obtenir du ſecours contre les Suedois, lequel n'aïant pas été fourni par le Sultan, l'Empereur ne païa point la ſomme convenuë.

Arentat des Turcs ſur la Fortereſſe du Raab.

ANNE'E 1643. Il naquit les 25. Fevrier & 22. Mars

Mars deux autres Sultans Amurat & Zizim, & Ibraim fit équiper une puiſſante flote de quatre-vingt galeres & pluſieurs vaiſſeaux, laquelle alarma Veniſe & Malte & ſe ſepara au mois de Juin ; une partie alla à la mer noire, ſous le commandement de Bekir Pacha Serdar pour la reparation d'Azac, & l'autre dans l'Archipel pour la dépoſition du Pacha de Tripoli d'Afrique, qui ne réüſſit pas, & le châtiment de Zulficar Pacha de Chipres, revolté & fortifié dans cette Iſle, que le Capoudan Pacha attira dans ſa galere par de belles paroles, & le fit étrangler à la fin d'un grand repas ; mais il ſe revolta une de ſes galeres, que la Chiourme emmena en Candie dont la République refuſa la reſtitution, qui fut le levain d'une guerre de vingt-quatre

Naiſſance de deux autres fils d'Ibraim.

années, & de la perte de ce Roiaume.

ANNE'E 1644. La continuation des courſes des Tartares dans la Podolie & la Ruſſie, & l'enlevement de quantité d'eſclaves aïant obligé les Polonois d'en porter leurs plaintes à la Porte, elle leur promit d'y remedier, & renvoïa leur Internonce avec la confirmation de la paix, nonobſtant laquelle, & les deffenſes rigoureuſes du Sultan, vingt mille de ces coureurs ne laiſſerent pas d'entrer une autre fois en Ruſſie, où Koniekſpolsky les châtia de leur déſobéiſſance, en tua treize mille, en prit trois mille & pourſuivit les autres juſqu'en Valachie.

Le 19. Mars, la naiſſance d'un quatriéme Sultan appellé *Suleïman*, donna lieu à une réjoüiſſance publique, laquelle fut troublée par la mort du

Grand Veſir & du Capoudan Pacha, l'un pour avoir encouru la diſgrace de la Sultane Valdé, & oſé empieter ſur ſon autorité, & l'autre à cauſe d'une réponſe trop hardie au Grand Seigneur ; la dignité ſuprême fut donnée à Mehemet Pacha de Damas, & l'Amirauté à Bekir Beig de Rhodes.

L'Empereur d'Allemagne envoïa un Ambaſſadeur à la Porte prier le Sultan de ne pas ſecourir Ragotsky, auquel il ne laiſſa pas d'envoïer des troupes & d'en faire paſſer en Stirie en ſa faveur, où elles firent un grand ravage, qui obligea le Cezar d'avoir recours aux Polonois & aux Moſcovites liguez enſemble contre les Turcs, & les Tartares.

Ibraim irrité du refus des Venitiens de la reſtitution de ſa galere enlevée par la Chiourme & refugiée en Candie, &

Preparatifs de la guerre de Candie.

pouſſé du deſir d'augmenter ſon Empire des dépoüilles des Crétiens, reſolut la conquête de ce Roiaume, fit conſtruire un grand nombre de galeres & de vaiſſeaux, ſous pretexte de vouloir ſe vanger ſur l'Iſle de Malte de l'enlevement fait l'année precedente par les galeres de la Religion, de deux vaiſſeaux Turcs, dans l'un deſquels il y avoit une pretenduë Sultane & un Keiſlar Aga Manzoul, hors de charge, qui alloient à la Mecque; ordonna aux Corſaires d'Afrique d'armer leurs vaiſſeaux & de ſe rendre à Navarin, où la flote Otomane compoſée de prés de quatre cens voiles de toutes eſpeces arriva à la fin du mois de Mai, & au lieu de paſſer à Malte revint en Candie le 24. Juin & prit le Fort de San Teodoro, à la faveur duquel elle débarqua dans l'Iſle quantité de trou-

Premiere expedition de Turcs en Candie

pes, leſquelles aſſiegerent la Canée, que les habitans manquans de munitions de guerre, & de bouche; & hors d'eſperance d'en recevoir, rendirent au Capoudan Pacha à compoſition, aprés ſept aſſauts generaux.

Les Venitiens auſſi-tôt que la flote Otomane ſe fut retirée à cauſe du mauvais tems, en firent le blocus, eſperant de la reprendre en hiver, malgré dix mille hommes de garniſon & un bon nombre de vaiſſeaux & de galeres qui gardoient la Ville & le Port; & ils en ſeroient peut-être venus à bout, quoique les Turcs les euſſent batus & mis en déroute dans une ſortie, ſi la diſcorde qui ſe mit entre les chefs de leur armée, dans le tems que cette place étoit fort preſſée, n'y eût pas laiſſé entrer ſeize gros navires de charge, remplis d'hommes & de

Tentative inutile des Venitiens de reprendre la Canée.

munitions, lesquels enleverent les blessez, les malades & toutes les bouches inutiles, & ôterent aux Venitiens l'esperance de reüssir.

Ils eurent recours aux Polonois & aux Moscovites, qui leur promirent de faire deux puissantes diversions par l'entrée d'Uladislas, sur les terres Otomanes, à la tête d'une armée de soixante mille hommes, pendant que quatre-vingt mille Moscovites ataqueroient les Tartares; qu'un grand nombre de barques Cosaques iroit aux bouches de la mer noire jetter l'épouvente dans Constantinople, & que Morosini avec une partie de la flote Venitienne empêcheroit le passage des Dardanelles.

Diversiõ promise aux Venitiens par les Polonois & les Moscovites.

Ce General Venitien laissa pourtant sortir la flote Otomane laquelle ravitailla la Canée, débarqua vingt mille hom-

Canée ravitaillée par le Capoudan Pacha.

mes dans l'Iſle de Candie & fit bâtir deux Forts pour battre la Fortereſſe de la Sude, de laquelle le Capoudan Pacha déſeſperant la conquête dans cette campagne, il la laiſſa bloquée, aprés avoir élevé trois batteries contre l'embouchure du Port, & alla aſſieger Retimo, qu'il prit enſuite d'une bataille, dans laquelle le General Cornaro Gouverneur de l'Iſle fut tué: Il demeura maître de la campagne, & alla hiverner à Negrepont avec quarante galeres, pour attendre une occaſion favorable d'envoïer des vivres à la Canée.

Cornaro General Venitien tué dans une ſortie de la Canée.

Les Turcs maîtres de la campagne, la remplirent d'une déſolation univerſelle, à laquelle s'étant joint une peſte furieuſe, la plus part des habitans moururent ou ſe retirerent dans l'état de Veniſe, où ils porterent

la consternation, & l'Isle demeura presque deserte.

Thomas Morosini qui rodoit dans ces mers pour en empêcher la communication, combatit deux vaisseaux Turcs, desquels s'étant sauvez cinq cens hommes & retranchez dans une petite Isle, le Capoudan Pacha sortit de Negrepont pour aller les délivrer; mais le vent contraire ne lui aïant pas permis d'aborder à terre, le General Venitien moüillé dans un des Ports de cette Isle, se mit à la rame; & comme l'embouchure étoit si étroite qu'il n'en pouvoit sortir qu'un bâtiment à la fois, le Turc profita de cet avantage, attaqua Morosini seul qui fut tué, & il auroit enlevé sa galere si le Generalissime Grimani, lequel n'en étoit qu'à une lieuë, ne l'avoit pas secouruë avec deux galeasses & plu-

Morosini & le Capoudan Pacha tuez dans une rencontre navale.

ſieurs galeres qui coulerent à fonds la Baſtarde Otomane, prirent trois autres galeres & donnerent une chaſſe ſi vigoureuſe au reſte, que ſe retirant avec precipitation à Negrepont, il y en eut encore trois qui échoüerent ſur les roches; ainſi il en demeura ſept dans cette occaſion, & l'Amiral Turc fut noié avec deux mille hommes tuez ou noïez.

Diverſiõ du G. S. par terre pour favoriſer le Siege de Candie.

Le Grand Seigneur qui vouloit faire diverſion des forces Venitiennes & attaquer la Dalmatie, demanda paſſage à l'Empereur d'Allemagne qui lui refuſa, & ordonna aux Gouverneurs des confins de s'y oppoſer pour favoriſer la courſe du Provediteur Piſani, lequel avant l'arrivée de l'armée Otomane prit quelques Forts de ſa domination, brûla les Fauxbourgs & le Château de Novigrade, & aſſiégea Cliſſa, qu'il abandonna

ſur l'avis de l'aproche d'un ſecours conduit par le Pacha de la Boſſine, & diſtribua ſes troupes dans les Forts, afin de ſe tenir ſur la défenſive, durant que les Turcs firent des courſes autour de Zara, bloquerent Spalatro, & aſſiégerent Sebenico, duquel ils ne prirent que la tenaille du Fort S. Jean, à cauſe de la vigoureuſe reſiſtance des aſſiégez & d'une peſte furieuſe qui ſe mit dans leur camp.

Grimani ne put pourtant pas empêcher que les Turcs s'étant racommodez ne ravitaillaſſent la Canée, à la ſortie de laquelle il les battit, leur coula à fond quatre galeres & en prit cinq; mais il ſortit une flote nouvelle de Scio, qui conduiſit douze gros vaiſſeaux de munitions à la Canée, avec treize mille hommes, leſquels obligerent Delfino ſucceſſeur de Cornaro de ſe retirer ſous

Candie, prirent les Châteaux de Mirabel & Gira Petra, & occuperent une hauteur ſur Candie, pour ſoûtenir les aſſiégeans, qui furent repouſſez par Grimani, lequel aïant débarqué quantité de troupes, les battit ſi vigoureuſement qu'il les contraignit de ſe retirer à Retimo combla leurs travaux, prit douze pieces de canon & le Fort de Mirabel qu'il raſa.

Turcs chaſſez de devant la ville de Candie par Grimani.

Ibraim qui n'avoit aucune experience de la guerre, croïant qu'il ſuffiſoit de faire conſtruire des bâtimens de mer, & d'ordonner de vaincre pour être vainqueur, renforça ſa flote de pluſieurs vaiſſeaux & galeres dans l'entêtement d'achever la conquête de Candie cette campagne, & de profiter du mauvais état de l'armée navale Venitienne, maltraitée par une tempête furieuſe dans le Port d'Ipſara, qui fit perir

quelques vaiſſaux & galeres & ſubmergea environ deux mille hommes, entre leſquels ſe trouva le Capitaine General Grimani ; mais il accompagna ſes ordres de tant de violence, de cruautez & d'extravagances, par la detention même de ſa mere, la mort du Capoudan Pacha & de quantité d'autres Officiers, que tous ſes peuples également irritez de ſon mauvais gouvernement, de l'épuiſement du treſor par ſes débauches, de ſa negligence des exercices du Mahometiſme, ne ſortant pas même de ſon Serail le Vendredi pour aller ſuivant l'uſage ordinaire de ſes predeceſſeurs & de precepte, faire la priere de Midi à quelque Moſquée publique, & ſe montrer au peuple; du détournement des eaux des aqueducs deſtinées à la boiſſon du peuple, & de leur emploi à remplir un étang pour prome-

ner les Sultanes; de ſon occupation vile, baſſe, & continuelle à des farces, marionettes, & autres jeux, & du rapel de Murat Aga Colonel des Janiſſers de Candie afin de le faire mourir, à cauſe qu'il demandoit le païement de pluſieurs *Ulufé* montres : toutes ces juſtes raiſons porterent le peuple de concourir unanimement à ſa dépoſition, & à l'élevation de Sultan Mehemet IV. ſon fils aîné.

Le 7. Août les gens de loi, & d'épée s'aſſemblerent dans la place de Sultan Mehemet conſiſtoire ordinaire des tumultes, & deputerent le Nakip Eſref chef des Emirs décendans du Prophete, pour aller faire une remonſtrance au Sultan, & le prier de dépoſer ſon Grand Veſir, qui fomentoit & entretenoit ſes débauches afin de regner, & luy demander l'élevation de Mehemet Pacha, qu'il

refusa d'abord, aussi bien que de remettre Sultan Mehemet *Chez-adé* son fils aîné en ôtage entre les mains de la milice, qu'il ne pouvoit pas leur donner, étant entre les mains de la Valdé sa grande mere qui l'avoit mis en lieu de seureté, n'atendant qu'une occasion favorable de l'élever sur le trône, n'étant pas plus contente que les autres de la conduite d'Ibraim son fils.

Fin tragique du Grand Vesir d'Ibraim.

Acmet aprés sa déposition se cacha chez un de ses amis, lequel apprehendant d'être envelopé dans sa disgrace, lui conseilla d'avoir recours à la clemence de son successeur, qui le reçut favorablement en aparence dans son serail, où cet infortuné trouva le malheur qu'il fuïoit; car ce nouveau ministre ne se souciant pas de violer le droit d'hospitalité, ni sa parole, fit avertir secretement

la milice d'inveſtir ſon palais, de le menacer, & lui demander juſtice contre ce refugié, duquel il tira un conte de ſon adminiſtration, & de l'état des affaires pour régler ſa conduite, & l'abandonna à la fureur des mutins, qui l'étranglerent dans une écurie, & traînerent ſon corps à Atmeïdan, où il fut mis en piéces.

Le lendemain le Mufti envoïa au Grand Seigneur deux Fetfas ou points de Loy, qui ſont les Oracles des Turcs; le premier *pour le citer à la juſtice de Dieu*, c'eſt-à-dire *de comparoitre à l'aſſemblée de tout ſon peuple*, & le ſecond *qui le déclaroit digne de mort faute d'obeïr au premier.* Cataſtrofe de l'Empereur Ibraim.

Ibraim refuſa d'obeïr à ces Fetfas, les déchira, & répondit aux chefs de la milice, qui en étoient porteurs, qu'il n'iroit point à l'aſſemblée de ſes ſujets, leſquels pouvoient venir le

trouver à ſon Serail, dont il fit ouvrir les portes,& peu de tems aprés ſes cours furent remplies de mutins, dont la veuë abatit le courage de cét Empereur, qui n'eut pas la force de leur parler,& ſe laiſſa enfermer dans une chambre par le Boſtangi Bachi, lequel ſous pretexte d'être de ſes amis, & de le cacher, ſe ſaiſit ainſi de ſa perſonne, & le livra à ces inſolens.

Quoique la Valdé ſa mere eût beaucoup de crédit ſur la milice, elle ne put pas l'appaiſer, ou dumoins elle s'y porta ſi foiblement, que ſur ſes inſtances reiterées de la dépoſition de ſon fils, & de la ſubſtitution de Mehemet ſon petit fils à ſa place; elle fit venir ce jeune Sultan âgé ſeulement de neuf ans, lequel fut ſur le champ proclamé Empereur par un cri unanime de *Vive Sultan Mehemet IV.* & ſon Pe-

Procla matiõ de Mehemet IV. à la place de ſon pere.

te mené dans la même chambre, où il avoit été enfermé du regne d'Amurath.

Cette proclamation fut ſuivie des ceremonies ordinaires du couronement, durant leſquelles on ne ſongea point à Ibraïm, qu'il ſembloit qu'on voulût laiſſer finir ſes jours dans cette priſon, lorſque le Grand Veſir & le Mufti à l'inſtigation de ſa propre mere, l'accuſant d'impieté prononcerent l'Arrêt de ſa mort, qu'ils firent ſigner à ſon fils, & allerent eux mêmes le faire étrangler le 19. Août 1648.

MEHEMET IV.

Vingt-troiſiéme Empereur Otoman.

LE bas âge de Mehemet IV. lequel, comme il a été remarqué ci-deſſus, n'avoit que neuf années lorſqu'il fut élevé au trône, obligea le Divan de remettre ſon adminiſtration, & le gouvernement des affaires à la Sultane Kioſem femme de l'Empereur Acmet, ſon aïeule, & au Grand Veſir ſous le Conſeil de douze Pachas ſages & experimentés, ſans leſquels ils ne pouvoient rien entreprendre, afin d'empêcher que ces deux tuteurs n'abuſaſſent de leur autorité, & de la minorité de leur pupile, laquelle malgré ce bon ordre ne laiſſa pas de cauſer de

Tutelle de Mehemet IV. donnée à ſa grande mere.

grands troubles dans Conſtantinople & dehors, qui euſſent été tres favorables aux Crêtiens, ſi leur déſunion leur eût permis d'ouvrir les yeux, & de profiter des déſordres inteſtins de ce regne, dont le commencement fut aſſez traverſé & la fin funeſte par l'imprudence, & l'indolence de cét Empereur.

Les Sipahis, & les Janiſſers ſe broüillerent d'abord enſemble; ceux là ſous le pretexte de la vengeance de la mort d'Ibraïm, demanderent la tête du Grand Veſir qui en étoit l'auteur, que ceux-cy protegoient; ils en vinrent aux mains, & comme ceux d'Aſie s'atroupererent au nombre de ſept à huit mille pour venir au ſecours de leurs camarades, le Divan fut forcé de ſacrifier ce miniſtre, & d'élever à ſa place le Colonel

ANNE'E 1649.

Troubles de l'Empire Otoman au commencement du regne de Mehemet IV.

des Janissers, afin d'apaiſer les uns, & les autres.

Les Pachas d'Asie retinrent les droits Imperiaux, afin dirent-ils, de ménager les revenus de leur jeune Empereur; l'armée navale Otomane fut batuë le 6. May dans le port de Focchia à l'embouchure du Golfe de Smirne, où les Venitiens brûlerent douze vaisseaux, & deux galeres, & tuerent six mille hommes : Le Pacha de Bude fut battu, & son fils tué par le Comte Forgatze; les Cosaques recommencerent leurs courses sur la mer noire, & Ussein Pacha General en Candie ne recevant point de secours à cause de toutes ces brouilleries, fut obligé de quitter le blocus de la ville, & de se retirer à Retimo, & à la Canée.

Par bonheur la flote Otoma-

ne ſe rétablit, & s'étant jointe à trente vaiſſeaux de Barbarie, & à dix-huit autres de charge Anglois, & Holandois fretez par le Pacha du Kaire, & remplis d'hommes & de munitions, ne laiſſa pas de paſſer en Candie, où elle les débarqua, & alla moüiller à la Stantie, afin d'empêcher les Venitiens d'y introduire aucun ſecours, pendant qu'Uſſein Pacha retourna au ſiége dans l'eſperance de l'emporter, à cauſe de ſa foibleſſe, & de la maladie du Comte Coloredo Gouverneur; attaqua les forts de Martiningues, & de Mocenigo, prit ce dernier ſur lequel il fit arborer l'Etendâr turc, & batit l'autre qu'il emporta aprés quatre aſſauts, lequel lui fut ravi par les Chevaliers de Malte commandez par le General Balbiani, arrivé heureuſement avec ſix galeres au moment que ce fort

Repriſe du ſiege de Candie par Uſſein Pacha.

étoit sur le point de se rendre, & qu'il regagna, mais il ne le garda pas long tems ; car les Venitiens déseſperant de le reprendre le firent ſauter avec tous les Turcs qui s'en étoient ſaiſis.

Adminiſtration de Sultan Mehemet IV. prétenduë par le Tatar-kam.

Les Venitiens cherchant tous les moïens d'embaraſſer les Turcs ſuciterent le Tatar-kam de demander l'adminiſtration du jeune Sultan, & de la guerre, prenant plus de part, diſoit il, qu'aucun autre à la conſervation des interêts de l'Empereur, & de l'Empire ; auquel le Divan fit réponſe qu'ils étoint entre les mains d'une Sultane, & d'un Conſeil, qui avoient les lumieres, & la fidelité ſufiſantes pour les ſoûtenir ; de laquelle le Kam étant piqué il excita les Coſaques à la continuation de leurs courſes, & la flote Venitienne alla moüiller aux Dardanelles pour empê-

cher la ſortie de l'Otomane, laquelle ſe mit à la voile, & fut ataquée ſi vigoureuſement par le Generaliſſime Venitien, qu'il l'obligea de rentrer aprés avoir pris deux galeres, brûlé, coulé à fonds, & fait échoüer quelques autres.

Et pour comble de diſgrace les Janiſſers, qui avoient été embarquez pêle mêle, au lieu de les mettre dans des bâtimens diferens, firent un ſi grand tumulte entr'eux qu'il y eut un grand nombre de morts, deſquels on voulut imputer la cauſe à une faute de jugement du Grand Veſir, de n'avoir point eu la précaution de les ſeparer; l'on ſe contenta neanmoins de le dépoſer ſans oſer le faire mourir, parce qu'il étoit du corps des Janiſſers, & on ſubſtitua le Pacha de Babilone à ſa place.

Enſuite on envoïa un ſecours

au Capoudan Pacha, duquel la conjoncture favorable de la retraite de la flote Venitienne des Dardanelles, à cauſe de la déſertion des troupes faute de païement, facilita la ſortie, le ravitaillement de la Canée, & l'aproche d'Uſſein Pacha de la Ville de Candie; auquel peu de tems aprés le Conſeil jugea à propos d'envoïer le bul Imperial, & la qualité de Grand Veſir afin d'engager les troupes auprés de ſa perſonne, & lui donner l'autorité de les recompenſer, & châtier, & renouvella l'aliance avec l'Alemagne.

ANNE'E 1651.

Toutes ces belles diſpoſitions auroient ſans doute favoriſé les armes Otomanes en Candie, ſi la jalouſie du gouvernement entre l'aïeule, & la mere du Sultan, n'eût point introduit la diſcorde entre ces deux Sultanes, leſquelles ſe broüillerent, & l'ancienne Valdé afin de conſerver

Jalouſie entre les Sultanes cauſe d'un grand deſordre.

ſon

ſon autorité que la nouvelle prétendoit lui ravir avec le gouvernement abſolu de ſon petit fils, forma un parti pour la deſtruction de Mehemet, & l'élevation de Suleïman quatriéme fils d'Ibraim, lequel naïant point de mere pour lui diſputer l'adminiſtration, elle lui ſeroit conſervée, ainſi qu'il eſt plus amplement décrit dans le premier volume de cét ouvrage, auquel le lecteur aura la bonté d'avoir recours.

Lettre 2. pages 60. & ſuivantes.

Ces troubles inteſtins donnerent le tems aux Venitiens d'envoïer Foſcolo General de Dalmatie commander en chef une armée puiſſante en Candie, & n'empêcherent pas les Turcs d'équiper une nombreuſe flote pour aller forcer celle de leurs ennemis dans le port de Candie, duquel Mocenigo quoiqu'inferieur ſortit, & alla moüiller à l'abri de l'Iſle de ſainte Eri-

ni ou Santorin, afin de la voir passer, se mit sur ses eaux le 7. Juillet, l'engagea au combat, & remporta deux batailles complettes, desquelles il n'échapa que les bâtimens que leur legereté retira de la portée de son canon, qui brûla, coula à fond, & prit quantité de navires & de galeres, dont la perte entraîna celle de plusieurs milliers d hommes, & fit échouër l'entrepriſe de l'attaque du port de Candie; mais les débris de cette flote s'étant rassemblés à Rhodes, le Pacha de cette isle en tira trois mille hommes, qu'il porta à la Canée à la veuë de Mocenigo demeuré en bonace sur le Cap Spada.

Victoire de la flote Venitienne sur celle des Turcs.

ANNE'E 1652

A peine les troubles du Serail furent-ils apaisez que ceux des Janissers & des Sipahis recommencerent; les Asiatiques revinrent au secours de leurs camarades jusqu'à Scutarer, &

Continuation de la querelle des Janissers & des Sipahis.

demanderent la tête du Grand Veſir, & du Colonel des Janiſſers que le Divan dépoſa pour appaiſer ces mutins, à l'exemple deſquels les Arabes du Kaire, & de Damas voulurent ſecouër le joug, & obligerent le Conſeil Imperial d'abandonner le ſoin de toutes les autres affaires, pour faire rentrer ces rebelles dans leurs devoirs, pendant que les Candiots reſpirerent un peu, & que les Venitiens envoïerent Capello Ambaſſadeur faire des propoſitions de paix; lequel fut arrêté à Andrinople par ordre du Grand Veſir, contre la parole donnée a M. de la Haïe Ambaſſadeur de France de lui faire une bonne reception, lequel s'en plaignit au Grand Seigneur, & à ſon Conſeil, & obtint la dépoſition de ce premier Miniſtre, & l'élargiſſement du Bail, auquel on donna un *Tahin* de

Rebellion des Arabes.

Envoi d'un Ambaſſadeur de Veniſe à la Porte.

quinze écus par jour pour sa subsistance, & on lui ordonna de séjourner à Andrinople, afin qu'il ne s'aperçût point de la confusion qui regnoit dans le cœur de l'Empire.

ANNE'E 1653. Le Capoudan Pacha sortit des Dardanelles à la faveur d'un mouvement de l'armée Venitienne pour aller faire de l'eau; mais elle le poursuivit, & l'enferma dans le port de Rhodes d'où les ordres du Divan ne furentpas capables de le tirer qu'à la fin de la campagne pour rentrer à Constantinople, où il remena sa flote aussi délabrée que si elle avoit été batuë; c'est pourquoi il fut arrêté, & ses biens confisquez, & le Divan la fit rétablir en diligence afin d'envoier du secours à Ussein Pacha, que la necessité de toutes choses, & la rebellion des troupes avoit obligé de se retirer un peu de la Ville de

Lâcheté du Capoudan Pacha châtiée.

Candie ; mais comme il fallut mettre quelques impôts ſur le peuple, ils ralumerent les ſeditions dans Conſtantinople,& l'ancienne querelle des troupes entr'elles, à la faveur de laquelle Aſſan Pacha d'Alep ſecoüa le joug & forma un gros parti en Aſie.

Ces deſordres imprevûs embaraſſant beaucoup le miniſtere l'empêcherent de ſonger aux moïens de ſecourir l'armée de Candie, parmi laquelle le défaut d'argent, & de vivres cauſa de grands troubles ; le divorce ſe mit entre les chefs, la faim fit crier les ſoldats, & menacer Uſſein de l'abandonner, lequel tâcha de les apaiſer par une diſtribution de l'argent de ſes cofres, & les remena ſous Candie, où il reçût un ſecours de quinze mille hommes, qui ne ſervirent qu'à augmenter le nombre des mutins, & des re-

ANNE'E 1654.

Revolte des troupes en Candie.

belles, desquels Ussein Pacha fut contraint de renvoïer la meilleure partie, au lieu de faire des progrez dans cette isle, de laquelle le jeune Sultan lui avoit ordonné la conquête sur peine de la vie.

ANNE'E 1655. Le Grand Vesir persuadé de la difficulté de remplir la passion de son Empereur fit le malade, afin de se décharger du poids du ministere, que l'on donna au Pacha d'Alep, quoiqu'il eût encore les armes à la main, lequel pour donner à son maître des marques de sa sincerité & de sa fidelité, fit arrêter dans tous les ports de l'Empire les bâtimens Crêtiens & autres, desquels il composa une flote assez nombreuse de cent galeres, huit galeasses, & trente Vaisseaux, dont il donna le commandement à Mustapha.

Preparatifs pour Candie.

Mais lorsqu'il fut question

d'embarquer les troupes, ceux qui ſe querêloient continuellement s'unirent, refuſerent de partir, pourſuivirent le Mufti juſques dans le Serail comme auteur de cette guerre, & l'on fut contraint de leur païer quatre montres pour les adoucir, & les faire marcher.

Ce ne fut pas encore tout, il fallut ſortir des Dardanelles où les Venitiens étoient à l'ancre, & ne firent point de difficulté d'y demeurer, quoique fort inferieurs, ſans faire aucun mouvement juſqu'à tant que la flote Otomane fût à demi paſſée, ſur laquelle ils fondirent inopinément aïant coupé leurs gumes, & laiſſé tomber leurs voiles, ſe mêlerent parmi elle, & y firent un ſi grand fracas que la plus-part des bâtimens; furent brûlez, coulez à fond, & pris avec cent piéces de Canons de fonte, & quanti-

Furieux combat aux Dardanelles entre les flotes Venitienne & Turque.

té de prisonniers que l'on reprit sur l'eau.

Cette perte mit une autrefois le désordre dans Constantinople, & attira une grosse querele au nouveau Grand Vesir, lequel pour se disculper manda au Bail Capello qui étoit toûjours à Andrinople de venir à Constantinople, lequel s'en excusa sur la revocation de son pouvoir par la république, à cause du mauvais traitement qu'il avoit reçu, & envoïa le Secretaire Balarin pour être témoin d'un nouvel armement de mer durant un pourparler de paix, dont la rigueur des conditions de l'abandonnement du roïaume de Candie, empêcherent la conclusion du traitté, qui n'eut point d'autre effet que le soûlevement du peuple, & la perte de la vie du Grand Vesir, qui obligea le Conseil Imperial de

Negociation du Secretaire Balarin.

moderer ſes pretentions à dix millions pour le dédomagement des frais de la guerre, & de ſemer le bruit d'une puiſſante flote, afin d'intimider les Venitiens, leſquels aïant eu le tems de munir Candie ordonnerent à Balarin de demander ſon congé, lequel ſe retira à Andrinople en attendant des paſſeports pour ſon retour.

ANNE'E 1654.

Lorſque la flote Otomane fut preſque en état, il ſurvint un autre inconvenient qui retarda ſa ſortie; les milices voulurent prendre connoiſſance du Gouvernement, égorgerent le Grand Veſir & pluſieurs autres officiers du Divan, obligerent le Mufti à chercher ſon ſalut dans la fuite, & les perſonnes imperiales eurent beaucoup de peine à ſe garentir de l'orage, qui fut ſi grand qu'il força le Grand Seigneur n'é-

Nouvel orage contre le Grand Seigneur & les Miniſtres.

tant plus en ſeureté dans le Serail, de monter à cheval, & d'aller dans les places publiques faire arrêter lui même & executer pluſieurs chefs de cette revolte, laquelle dura tres long-tems, & ne s'appaiſa que par une grande effuſion de ſang, qui fut ſuivie d'une autre aux Dardanelles par la déroute de la flotte, commandée par Kenan Pacha beaufrere de ſa Hauteſſe, exactement décrite au ſecond volume de cét ouvrage dans le journal de l'armée navale, auquel on renvoïe le lecteur pour cette bataille de mer, auſſi bien que pour toutes les autres durant le cours de cette guerre, afin d'éviter une repetition enuïeuſe.

Volume II. page 191. & ſuivantes

Les Venitiens maîtres de la mer le furent bien-tôt des Iſles de Tenedos, & Lemnos, & redoublerent l'alarme de Conſtantinople, d'où le Sultan re-

Iſles de Tenedos & Lemnos priſes par les Venitiens.

ſolut de ſortir, & de paſſer en perſonne en Dalmatie pour faire une puiſſante diverſion, que ſon Conſeil détourna, à cauſe des inconveniens que pourroit cauſer ſon éloignement du centre de ſon Empire, dans lequel les Perſiens & les Moſcovites n'attendoient qu'une occaſion favorable de faire irruption à la faveur de quelque conſpiration, ce qui étoit vrai-ſemblable puiſque l'on en découvrit une de certaines Sultanes parentes de ſa Hauteſſe, qui furent étranglées.

L'enclouëure du commencement de cette campagne fut comme celle des précedentes; de faire marcher les troupes en Candie, que l'on ne pût reſoudre à ce voïage qu'à force d'argent, & aprés les avoir intimidé par la mort de deux de leurs chefs, laquelle augmenta leur averſion pour le Sultan, ANNE'E 1657.

qu'un nouveau ſoûlevement du peuple réduit à la famine à cauſe du blocus des Dardanelles par les Venitiens, obligea de s'enfermer dans ſon Serail, durant que le Grand Veſir donna toute ſon application à équiper une flote, dont la ſortie ne fut pas plus heureuſe que l'année précedente; mais une partie s'étant refugiée, & racommodée à Metelin, elle revint inopinément de nuit le 28. Juillet à Tenedos qu'elle reprit auſſi bien que Lemnos, & raſſûra un peu le Sultan, qui ſortit de ſon Serail, & paſſa à Andrinople, où le Conſeil ordonna à Balarin de donner avis à la République de la diſpoſition de Sa Hauteſſe à la paix, aux conditions de l'abandonnement de Candie, & de la fortereſſe de Cliſſa en Dalmatie avec le païement de trois millions d'or pour les frais de la guerre, ſur

Tenedos, & Lemnos repriſes par les Turcs.

leſquelles le Senat redoubla ſa reſolution d'une vigoureuſe reſiſtance.

Le rendez-vous general de l'Armée que le Grand Veſir devoit mener en Dalmatie, fut aſſigné à un jour précis à Andrinople, auquel le Beaufrere du Pacha d'Alep aïant manqué d'arriver, ce Generaliſſime qui vouloit établir & maintenir ſon autorité & la diſcipline militaire, le fit étrangler; mais cette mort changea tout d'un coup la face des affaires, & obligea la Porte de differer cette entrepriſe pour retourner à Conſtantinople, remedier à la revolte du Pacha d'Alep; lequel prit le pretexte de la vengeance de la mort de ſon Beaufrere, afin de favoriſer le parti d'un prétendu fils d'Amurath IV. âgé de vingt ans, dont la naiſſance & l'éducation avoient été, dit-on, exactement cachées

ANNE'E 1658.

Revolte du Pacha d'Alep.

par sa mere, qui l'avoit tenu auprés d'elle, en qualité d'esclave pour lui sauver la vie.

Ce rebele aïant assemblé une grosse Armée, avança vers Scutaret, où elle augmenta si considerablement, que sa Hautesse craignant de perdre du moins la moitié de son Empire, lui envoïa offrir la propriété de son Gouvernement, & cent mille Sequins de pension, qu'il refusa; disant que le rétablissement de l'heritier legitime de l'Empire lui aïant mis les armes à la main, l'offre d'un Gouvernement n'étoit pas capable de lui faire abandonner une entreprise si juste; que Kiopruli qui étoit plus rusé que lui, aréta & détruisit par un stratagême dans lequel il donna, & perit seul au milieu d'une Armée nombreuse.

Stratagême de Kiopruli pour dé-

Il détacha Murtaza Pacha sa crèature, lequel feignant d'ê-

tre mécontent du Gouvernement, alla trouver ſecrettement ce rebele, qui le reçût à bras ouverts, croïant beaucoup fortifier ſon parti; le regala & le viſita dans ſa tente, où ce traître lui donna un magnifique repas, auquel aſſiſta le prétendu Prince, avec les principaux chefs de la conjuration, à la fin duquel il tira de ſon ſein le Hatcherif ou Arreſt de mort de ce malheureux, qu'il lui lût en preſence de ſes conjurez, qui l'abandonnerent auſſi-bien que ſon Prince, au triſte ſort d'un licol, aprés lequel toute cette ligue s'évanouït; les autres conjurez rentrerent à l'obéïſſance, & le Grand Seigneur remis de ſa fraïeur, auſſi-bien que ſon premier Miniſtre, à la tête duquel on en vouloit, ſongea au rétabliſſement de ſes affaires.

truire le Pacha d'Alep ſãs coup ferir.

On tâcha d'amuſer les Veniciens par la propoſition d'une

ANNE'E 1659.

Tréve de cinq années, qu'ils ne voulurent point accepter, quoiqu'on s'éforçât de leur marquer, qu'on n'avoit aucun deſſein ſur la Dalmatie, par l'envoi de l'Armée ſous le commandement de Murtaza Pacha en Tranſſilvanie, contre Ragotsky, qui détourna cet orage par une prompte ſoûmiſſion, enſuite de laquelle on diſtribua les Troupes dans des quartiers du voiſinage de Belgrade, en attendant une occaſion favorable de retourner en Dalmatie, qui fut retardée par une nouvelle revolte en Aſie du neveu du Pacha d'Alep, lequel s'étant mis en tête de vanger la mort de ſon Oncle, s'empara de la ville de Satalie, où il fut aſſiégé & pris par Kuſſei Ali, Capoudan Pacha, qui le fit étrangler, & envoïa ſa tête à ſa Hauteſſe.

Venitiẽs amuſez par les Turcs.

Journal de la Campagne de l'Armée Navale page 207 & ſuivantes.

Le Sultan accompagné de ſon G. V. ſe rendit le premier

Août aux Dardanelles, pour la conſtruction des deux Châteaux neufs, afin d'ôter aux Venitiens la communication des Rivieres, & les obliger de s'éloigner des bouches, où la Flote Otomane revint le 14. & paſſa le reſte de la campagne, & une partie de l'hyver, à l'éleva-tion de ces deux Fortereſſes, durant laquelle le Grand Veſir envoïa ordre au Gouverneur de la Canée de ſe preparer à recommencer le Siége de Candie, que ces troubles avoient interrompu, & fit répandre le bruit du préparatif d'une puiſſante Armée contre la Dalmatie & la Hongrie, dont le rendez-vous fut aſſigné à Belgrade.

Elevation des Châteaux neufs des Dardanelles.

Mehemet Kiopruli quoique vieil ſe mit en devoir d'aller commander cette Armée, & s'achemina à Belgrade, où il tomba malade, & fut conſeillé par les Medecins de retourner

ANNE'E 1660.

à Andrinople où étoit le Grand Seigneur; lequel envoïa Kussei Ali, Capoudan Pacha à sa place, & donna le Commandement de la Flote à Massamama Beig de Rhodes qui transporta deux mille hommes à la Canée, où il entra le 4. Septembre à la vûë des Venitiens demeurez en bonace avec leurs Vaisseaux sur le Cap Spada.

Il étoit tems que ce secours arrivât, car la Canée étoit fort pressée par Frederic d'Est, lequel aïant remporté quelques petits forts, negligea ses avantages, & fut contraint de se retirer du Siege de cette Place, & de passer à celui de Candie neuve, d'où il esperoit chasser les Turcs, qui le repousserent, & le battirent à l'aide du Pacha de la Canée, lequel lui donna une bataille, & le défit quoiqu'il eût eu les premiers avantages.

La Canée secouruë par les Turcs.

ANNE'E 1661.

Les Transilvains aprehen-

dant avec juſtice la colere de Kiopruli contre Ragotsky, qui avoit voulu ſe revolter, comploterent avec lui de feindre une démiſſion volontaire de la principauté entre les mains de François Redey ſa créature, auquel ils donnerent le titre de Prince, dont l'autorité demeura à Ragotsky qui continua de gouverner ſous ſon nom; mais le Grand Veſir lequel n'en ſçavoit pas moins qu'eux, leur demanda Janova en ôtage de leur bonne conduite; ce qui obligea Ragotsky de lever le maſque; & Kiopruli d'envoïer ordre aux Pachas de Bude, & de Temeſvar, d'entrer en Tranſſilvanie, où aïant été batus par Ragotsky, ce premier Miniſtre y paſſa malgré ſon grand âge, prit Janova, donna l'épouvente à toutes les autres qui lui ouvrirent leur portes, & les Etats lui députerent trois principaux

Expedition de Mehemet Kiopruli en Tranſſilvanie.

Boïars pour ſe diſculper de la rebellion de Ragotsky, & lui demander la paix, qu'il leur accorda, donna la Principauté à Berklay, l'un des députez, à condition d'un double tribut annuel, & retourna à Conſtantinople.

A peine Kiopruli fût-il hors des confins de Tranſſilvanie que Ragotsky priva Berklay de ſa Principauté, dans laquelle il fut rétabli par les Pachas de Bude, & de Temeſvar, qui défirent Ragotsky ſous Clauſſembourg, & le contraignirent aprés avoir été bleſſé, & ſes Troupes taillées en pieces, de ſe refugier à Varadin, où il mourut de ſes bleſſures, & les Turcs firent le Siége de cette Ville tres-bien fortifiée de cinq gros baſtions, & d'un foſſé profond dans lequel paſſe l'eau de la Riviere, & munie de toutes ſortes de proviſions, qu'ils n'auroient pas

priſe, ſi un transfuge ne leur eût donné le moïen de faigner le foſſé, & ſi le feu mis inopinément au magaſin des munitions de Guerre, n'eût pas reduit les braves habitans à la cruelle neceſſité de ſe rendre à compoſition à ceux qu'ils avoient vigoureuſement repouſſez dans pluſieurs aſſauts, & qui étoient prêts de les abandonner.

Le Comte de Souche general de l'Armée Allemande en Hongrie, voïant qu'il n'y avoit point de tems à perdre, donna ordre à la ſureté de ce Roïaume, qu'il remplit de Troupes, dont le voiſinage obligea les Tranſſilvains, de crainte d'une irruption, de dépoſer Berklay, & mettre Kimin Janos en ſa place, ſous la protection du Ceſar, qui leur envoïa Montecuculi, lequel fit leverle Siége de Fogaras aux Turcs, qui donnerent la Prin-

Transſilvanie broüillée par les Turcs.

cipauté à Michel Apafi ; afin d'allumer une Guerre civile en Tranſſilvanie; lequel batit deux fois Kimin Janos & les Allemans à Clauſſembourg, & Preſbourg, & aſſiegea la premiere avec les Turcs, qui furent neanmoins contraints de l'abandonner precipitamment aprés trois mois de Siége, ſur l'arrivée inopinée d'un puiſſant ſecours.

Le Grand Seigneur quitta au mois de Juin, le séjour de Conſtantinople, de laquelle il laiſſa le gouvernement à Acmet Kiopruli fils aîné du Grand Veſir, pour aller habiter à Andrinople, où il n'arriva qu'au mois de Decembre, à cauſe des longs séjours qu'il fit en divers lieux pour prendre le divertiſſement de la chaſſe, qui devenoit ſon unique paſſion.

Mort du Grand Veſir Mehemet Kio-

Le grand âge de Mehemet Kiopruli joint à une fiévre lente le menaçant de ſa fin, il fit ve-

nir ſon fils auprés de lui, qu'il inſtruiſit des interêts & de l'état des affaires de l'Empire, & de ſes maximes, afin de le rendre capable de lui ſucceder; & écrivit une lettre au Sultan qu'il mit entre les mains d'Acmet, avec le bul Imperial, à l'inſtant de ſa mort, & lui ordonna de ne les rendre qu'à ſa Hauteſſe, qui le fit ſon Grand Veſir à l'âge de vingt-trois ans à la perſuaſion de la Sultane Valdé ſa mere; malgré les brigues des autres Veſirs, leſquels croïant cette dignité duë à leurs ſervices, furent au deſeſpoir de la voir remplir par un jeune homme incapable à ce qu'ils penſoient de la ſoûtenir; mais leur propre experience, & la conduite qu'il tint ſur les mémoires de ſon Pere, les détrompa. Prudi & l'élevation d'Acmet ſon Fils, à ſa place.

Ce nouveau Grand Veſir trouva à propos de remener le ANNE'E 1662.

Commencement du Gouvernement d'Acmet Kiopruli, Grand Vesir.

Grand Seigneur passer l'été à Constantinople, & de fomenter sa passion de chasse, afin de l'occuper, durant qu'il donneroit ses soins à l'affermissement de sa dignité & de son autorité, par la mort, ou l'éloignement des personnes qui lui étoient suspectes, entr'autres du Keislar Aga, qu'il fit étrangler ; parce qu'il avoit persuadé au Sultan de donner la charge de Defterdar, Surintendant des Finances, à une de ses créatures.

Grosse querelle d'Acmet Kiopruli, avec la Sultane Valdé.

La mort de chef des Eunuques noirs confident de la Sultane Valdé attira à Acmet la haine de cette Princesse, qui lui suscita de grosses affaires, & le rendit suspect à son Fils, auquelelle insinua d'entrer dans le détail de ses affaires, & de continuer la guerre d'Hongrie, afin d'éloigner ce Ministre, & le rendre garent de quelque mauvais évenement pour le perdre

perdre ; quoique l'Empereur Leopol demandât le renouvellement de la Treve avec inſtance, & à des conditions avantageuſes à la Porte, de raſer Serinſvar, & retirer les Troupes Allemandes de Tranſſilvanie, qu'il avoit deſſein d'envoïer ſur le Rhin troubler le repos des François, que le Sultan ne voulut point accepter, & perſiſta dans le deſſein de la conquête d'Hongrie, ſous la conduite du G. V. dont les grands préparatifs retarderent l'execution ; & peu s'en fallut que l'enlevement fait par les Venitiens d'un convoi de pluſieurs Saïques deſtinées pour Candie, n'en changeât le deſſein, afin de paſſer en Dalmatie, où ſa Hauteſſe vouloit aller en perſonne, & ordonna au Chingané-Beig de preparer les chemins ; mais le G. V. l'en détourna, & ne laiſſa pas d'en faire continuer le bruit

& la négociation de la Paix avec l'Allemagne, afin d'endormir l'Empereur, & son Conseil.

Annee' 1663. Acmet Kiopruli Generalissime en Hongrie.

Cependant le Grand Seigneur partit de Constantinople le 16. Mars & arriva le 24. à Andrinople, où le premier Ministre le laissa avec Cara Mustapha Capoudan Pacha son Beaufrere, en qualité de Caïmacam, & se rendit à la fin d'Avril à Sofie, rendez-vous general de l'armée, à laquelle il fit passer le Danube, & la conduisit au Siege de Nevvhausel, qu'il forma au commencement d'Août, & dura quarante jours de tranchée ouverte; aprés lesquels, & divers assauts generaux, où il perdit prés de quinze mille hommes, il ne l'auroit peut-être pas prise, sans le feu qui emporta le Magasin des poudres, & obligea les assiegez de la rendre à composition, que ce Ge-

Expedition d'Acmet Kiopruli en Hongrie.

neraliſſime executa tres-religieuſement contre l'uſage ordinaire des Turcs, afin d'établir ſa reputation, & obliger d'autres places à ſe rendre.

En effet, Levventz & Neûtra ſe ſoûmirent à la premiere ſomation; mais aulieu d'aller droit à Vienne où étoit la conſternation, il attaqua le fort de Schinta, principal magaſin de l'armée ennemie, d'où il fut repouſſé, & ſe vangea ſur Novigrod; qui ſe rendit à compoſition, enſuite de laquelle il revint à Belgrade tres-content de ſa premiere campagne, qui lui redonna l'entiere confiance de ſon Maître, & cauſa une joïe univerſelle dans tout l'Empire Otoman, où le Sultan prit le ſoin de faire répandre le bruit de ſes conquêtes, & d'ordonner des réjouïſſances publiques.

Le Comte Nicolas de Se- ANNE'E 1664.

rin aprés la retraite du Grand Vesir, se mit en campagne au mois de Janvier, brûla le Pont d'Essek, prît Kerke-Klissié, cinq Eglises, & assiégea Zigeth, que les Tartares lui firent abandonner, & la rigueur de la saison l'obligea de remettre ses Troupes en quartier d'hiver; d'où il les retira au commencement d'Avril pour former le siége de Canise, sous l'esperance du prompt secours qu'on lui avoit promis de Vienne, dont la lenteur fut prévenuë par la vigilance de Kiopruli, qui fit rétablir le Pont d'Essek en quarante jours, & s'avança vers Canise, que le Comte abandonna, pour se retirer à Serinsvar, où aïant été enfermé par les Turcs, & voïant que Montecuculi, qu'on avoit envoïé à son secours, ne voulut point forcer leurs lignes, il en sortit, & ces Infidelles y entrerent par une

Coup de main du Comte de Serin.

Serinsvar pris, & rasé par les Turcs.

poterne, que les Aſſiegez laiſſerent fortuitement ouverte, paſſerent la garniſon au fil de l'épée, le raſerent, & prirent la route de Vienne le long du Raab, qu'ils remonterent preſque juſqu'à ſa ſource, afin de chercher un gué facile dans un endroit fort étroit, où une partie de l'armée paſſa le premier Août; mais l'inondation du fleuve ſurvenuë la nuit, retenant le reſte à l'autre bord, Acmet Kiopruli fut témoin du carnage qu'une poignée de François, venus au ſecours de l'Empereur par ordre de LOUIS LE GRAND, ſous le Commandement du Comte de Coligni, firent de ſon avantgarde dans la petite plaine de Saint-Godar, où les Turcs laiſſerent beaucoup de monde, ſeize Canons & ſix-vingt Drapeaux.

Journée de Saint Godar, où les François battirent les Turcs au bord du Raab.

Peu s'en fallut que cet échec provenu d'un cas imprévû, du-

quel Acmet n'étoit point cauſe, ne lui fût imputé, & ne le perdît, par la mutinerie des Troupes, & les menées ſecrettes de Samoſade, Reis Efendi, pour le ſupplanter, qu'il détruiſit par une Tréve que Panaïotti ſon Interprete, & qui l'avoit été long-tems des Allemans, ménagea heureuſement avec le Reſidant de l'Empire, qui porta le Conſeil de Vienne de ratifier ce Traité honteux à ſon Maître, duquel on ne peut attribuer la cauſe qu'à une jalouſie extrême contre les François, & au deſſein de les faire retirer, des confins de Pologne, de crainte qu'ils ne ſe mêlaſſent de l'élection du Roi, à laquelle le Ceſar s'intereſſoit extrêmement.

Tréve honteuſe aux Allemans, enſuite de la Bataille de Saint-Godar.

Le Grand Veſir qui ne ſortit point de Belgrade que le traité de cette Tréve de laquelle dépendoit ſa tranquilité ne

Année 1665.

fût ratifié & échangé, obligea le Pacha de la Boſſine chargé de la ratification du Grand Seigneur, de s'avancer aux confins dés le mois de Février, pour y attendre l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & paſſer à Vienne, auſſitôt qu'il ſeroit entré ſur les terres Otomanes; dont le retardement excita une novelle broüillerie à la Porte contre le premier Miniſtre, que l'on taxa d'imprudence, & de legereté, de laquelle ſes ennemis eſſaïerent de ſe ſervir pour le détruire; mais l'arrivée du Comte Leſlé aux confins, arrêta toutes leurs brigues, & facilita ſon départ de Belgrade le 29. May avec toute ſon Armée, qu'il emmena aux portes d'Andrinople, où il entra triomphant le 2. Juillet, & fut reçû par ſon Maître avec des demonſtrations extraordinaires de bienveillance.

Il auroit bien voulu conclu-

re auſſi heureuſement la Guerre de Candie, & à des conditions auſſi avantageuſes que celle d'Hongrie, que le Baile Balarin n'aïant pû accepter, il reſolut de paſſer dans cette Iſle pour en achever la conquête, & de remener le Sultan à Conſtantinople, afin de travailler aux préparatifs de ce voïage, dont le bruit obligea la Republique de ſe mettre en état de lui reſiſter, & de donner le Commandement de ſes Troupes au Marquis Ville Gentil-homme Savoiard, avec de gros apointemens; mais comme il apprehendoit une puiſſante diverſion de la part des François, deſquels il venoit d'éprouver la valeur, il conſentit au retour de Monſieur de la Haye le fils, en qualité d'Ambaſſadeur à la place de ſon Pere, aprés une longue vacance de l'Ambaſſade, qu'il receut politiquement,

& en ennemi reconcilié.

Aussi-tôt que le Marquis Vil- ANNE'E
fut arrivé en Candie, il alla se 1656.
presenter devant la Canée, où il perdit trois cens hommes de son avantgarde, & fut obligé par l'inondation des eaux, lesquelles pourirent les grains, & les fourages, de se retirer dans la Ville capitale le 1. Mars, où aïant reçû un secours considerable le 12. Avril, il repoussa les Turcs dans leurs retranchemens; & les empêcha d'en sortir jusqu'à tant que plusieurs recruës leur donnerent le moïen de lui rendre la pareille, & de le renfermer dans sa place à son tour.

Le Grand Vesir ne trouvant pas Constantinople un azile seur pour le Sultan, contre les tumultes qui pourroient s'élever durant son absence, il le remena à Andrinople, d'où il s'achemina à Thebes, avec un grand

Voïage du Grand Vesir Kiopruli en Candie.

nombre de Troupes, où il trouva le nouveau Capoudan Pacha, Muſtapha Pacha ſon ſecond Beaufrere, avec lequel il alla à Thermis s'embarquer ſur une Galere de trente-trois bancs, fabriquée exprés pour ſon tranſport en Candie, ſous l'eſcorte d'onze autres, que l'on détacha de la Flote, laquelle demeura encore quelques jours à Thermis, pour l'embarquement des Troupes & des munitions, & alla débarquer à Pallio Caſtro au lieu de la Canée, où elle aprit que l'Armée Venitienne l'attendoit, qu'elle évita par ce moïen, & ſe retira à Paros dans l'Archipel.

Journal des Campagnes de l'Armée Naval tome 2e page 245 ſuivantes.

ANNE'E 1667.

Acmet Pacha conſomma le reſte de l'année, & tout l'hiver aux préparatifs de ce Siege, duquel dépendoit la conſervation de ſa gloire & de ſa vie, qu'il forma le 22. May, prit ſon poſte devant le baſtion de Panigra, le

Colonel des Janissers en face de celui de Martiningue, le Pacha de Romelie prés du Lazaret, celui de la Canée à la Sabloniere : on donna la conduite des travaux à Acmet Pacha Maréchal General du Camp, & au Zagargi-Bachi Major General des Janissers ; & on dressa trois batteries contre les Bastions de Martiningue, Panigra, & Bethleem, & en peu de tems la Place fut toute fermée du côté de la terre, & les batteries du Lazaret incommoderent tellement le passage de la Mer qu'il étoit presque impossible d'entrer dans le Port que la nuit avec des Chaloupes, à la faveur du feu continuel de ces Infideles, qui firent des logemens soûterrains le long de leurs tranchées, desquels la rigueur de l'hiver, ni les maladies causées par les eaux croupies dont les travaux étoient remplis, ne

Siege de Candie

furent point capables de les faire décamper, quoiqu'ils ne puſſent pas travailler aux mines, & qu'ils ne ſe ſerviſſent que du Canon durant cette ſaiſon.

Voïage de Mehemet IV. à Lariſſa.

Comme ce Siege conſommoit quantité de monde, & épuiſoit les tréſors, le Peuple murmuroit de ſa longueur; c'eſt pourquoi le Grand Seigneur ne ſe trouvant pas trop en ſeureté à Andrinople, où il étoit continuellement menacé de quelque revolution, il paſſa à Lariſſa par le Conſeil du Caïmacam, afin d'envoïer des Troupes plus facilement en Candie, & d'être plus à portée des nouvelles de ce Siége, auquel le Grand Veſir étant encouragé par les grandes recrûës, & les convois conſiderables qu'il reçût durant l'Hiver, il s'y porta avec une chaleur extraordinaire au retour du Printems, & ôta aux

aſſiegez la communication de la Mer par deux batteries du Lazaret, & de ſaint André, qui foudroïoient le petit port de Tramata, où le Marquis de Saint-André Monbrun, ſucceſſeur du Marquis Ville, rapellé par le Duc de Savoïe, fit conſtruire un Fort qui ralentit le feu des Turcs, & les obligea de s'attacher à bloquer le grand Port, où le ſecours François conduit par le Duc de la Feüillade, accompagné du Comte de Saint Paul, des Ducs de Cadrouſſe, de Châteauthierry, du Comte de Villemor, & de pluſieurs Gentils-hommes François volontaires, eut beaucoup de peine à entrer, & n'y demeura gueres; car aïant fait quelques ſorties dans leſquelles il en perit les deux tiers, le reſte repaſſa en France, pendant que Kiopruli força les aſſiégez d'abandonner

Secours des François en Candie, conduit par le Duc de la Feüillade.

les dehors & de se retrancher dans leurs murailles sur la fin de la campagne : mais il s'y répandit une si grande quantité de sang Mussulman qu'il s'éleva de grand tumultes, desquels le Sultan craignant les suites fâcheuses, il se retira dans les montagnes voisines de Lariſſa, où il forma le dessein de se défaire de ses Freres, qui étoient à Constantinople, sous la garde de la Sultane Valde sa Mere, à laquelle il écrivit de les faire mourir, & envoïa un de ses Agas pour cette execution, dont elle s'excusa sur le dépost que luï en avoit fait la Milice, & en donna secrettement avis au Janisser Aga, qui fit échoüer cette entrepriſe.

ANNE'E 1669.

Le secours que les Venitiens attendoient de France les empêcha de capituler dés le commencement de la campagne,

Second secours des François en Candie, conduit par Mon-

quoique la Ville fût fort preſſée, lequel neanmoins n'arriva que le 19. Juin, ſous le Commandement du Duc de Navailles, ſe débarqua le 26. & fit dés le lendemain une ſortie generale avant le jour, où le Duc de Beaufort Admiral de France ſe mit à la tête des enfans perdus, ſuivi d'un grand nombre d'Infanterie & de Cavalerie, laquelle pouſſa les Turcs hors leurs retranchemens, & les auroit chaſſé de leurs Lignes, ſi le feu n'eût pas pris à un magaſin de poudres, qui rompit les rangs, mit les François en confuſion, & leur fit prendre la fuite, de ſorte que le Duc de Navailles eut beaucoup de peine à rentrer dans Candie, & l'on croit que l'Admiral fut enſeveli ſous les ruines de ce magaſin, aïant été impoſſible d'en apprendre aucune nouvelle.

ſieur le Duc de Navailles.

Sortie où Monſieur le Beaufort demeura.

Enſuite de cette ſortie il s'é-

leva une si forte dispute entre les François & les Italiens, qui accuserent ces derniers de les avoir trahi, en les faisant sortir plus matin que l'on n'étoit convenu ; que le Duc de Navailles voulut se rembarquer, malgré la priére du Capitaine general de differer jusqu'à l'arrivée d'un nouveau secours, attendu que le Bataillon de Malthe étant aussi sur son départ, la Place demeureroit deserte ; mais il fut impossible de le retenir, & il n'y resta qu'environ cinq cens hommes, lesquels ne pouvant pas faire une resistance suffisante, Morosini capitula avec Kiopruli, auquel il abandonna la Ville, & le Roïaume de Candie à la reserve de la Sude, les Garbuzi & Spinalonga, qui demeurerent à la Republique avec Cissa en Dalmatie ; l'évacuation en fut faite le 27. Septembre, & le Grand Vesir y entra

Candie renduë aux Turcs.

le 4. Octobre jour de S. François, fit ſa priére dans une Egliſe du même nom convertie en Moſquée, & logea au Palais du Marquis de ſaint André, pendant que le Grand Seigneur alla paſſer l'hiver à Theſſalonique, en attendant ſon retour.

Le Grand Veſir séjourna huit mois en Candie à faire reparer la place ; en partit le 20. May ſur ſa Baſtarde de trente-trois bancs, accompagné du Senateur Molino, Ambaſſadeur de la Republique, & ſe répoſa quelques jours à Chio, d'où un ordre du Sultan qui étoit arrivé à Andrinople, l'obligea de partir précipitamment le 8 Juin & ſe débarquer le 22. à Rodoſto, dans le canal de Conſtantinople, à deux journées d'Andrinople, de laquelle ſortirent tous les Officiers de la Porte pour honorer ſon triomphe, & l'accompagner au Serail du G,

ANNEE 1670. juſqu'en 1681. Retour du Grand Veſir à la Porte.

S. duquel il reçût toutes les careſſes imaginables, en reconnoiſſance de cette conquête, qui affermit ſon Trône chancelant, ferma la bouche aux plaintes du peuple, & arréta les cabales des perturbateurs du repos public.

Dans l'intervale de l'abſence de Kiopruli, les Mécontens d'Hongrie envoïerent des Députés à la Porte implorer ſa protection, contre les perſecutions de la maiſon d'Autriche, qu'elle leur accorda, à condition de ne les ſecourir ouvertement qu'aprés l'expiration de la Tréve, ou aprés la déciſion de la querelle qu'elle avoit avec la Pologne, pour la défenſe des Coſaques rebelles commandés par Doroſenſko, laquelle donna lieu à une furieuſe Guerre, qui fut ſuivie d'une autre contre les Moſcovites, par la deſertion du même Doroſenſko, de-

la domination de la Porte ; leſquelles durerent dix années, & ne finirent qu'en 1681. par un Traité de Paix entre le Grand Seigneur & le Czar, qui abandonna Kiovie, & quelques autres Villes de ſa dépendance à ſa Hauteſſe.

Ces deux Guerres ſont amplement décrites dans la X. & XI. Lettres du Solitaire. *Tom.* 2. & durerét depuis l'année 1671. juſqu'en 1686.

En 1670. le 21. Novembre le Marquis de Nointel Ambaſſadeur de ſa Majeſté tres-Crétienne, LOUIS LE GRAND, arriva à Conſtantinople, avec quatre Vaiſſeaux de guerre, commandez par le Comte d'Aplemont, leſquels entrerent & moüillerent au milieu du Canal du Bosfore, en face du Serail ſans le ſaluer ; cet Ambaſſadeur fit une entrée magnifique, alla prendre ſes premieres audiances à Andrinople au mois de Janvier 1671. & demanda le renouvellement des capitulations, dont l'augmentation de pluſieurs articles de

Ambaſſade de Monſieur de Nointel à la Porte.

Journal de Campagnes de l'Armée Navale, *Tome* 2. pag 2641 & ſuivantes.

conſequence retarda la concluſion, qu'il n'obtint qu'en 1673. mais ſa perſeverance, & ſes fatigues furent bien recompenſées dans ce Traité glorieux à Dieu & à l'Empereur de France, par la confirmation ſpeciale de la protection du Criſtianiſme en Orient, & des lieux Saints de Jeruſalem au préjudice des autres Monarques Crétiens alliez de la Porte, & tres-utile aux François à cauſe de la diminution des droits de Douanes, de cinq à trois pour cent, de l'extinction de pluſieurs autres, deſquels les Anglois & Hollandois ne ſont point exempts, & de la délivrance des avanies, qui eſt une marque autentique de la haute eſtime que les Turcs font de l'amitié de cet invincible Monarque.

Le 21. May 1675. l'on commença la fête de la réjouïſſan-

ce de la Circonciſion des Sultans Muſtapha & Acmet, fils de Sultan Mehemet IV. l'un âgé de treize ans, & l'autre de ſix mois, laquelle dura quinze jours auſſi-bien que celle des Nôces d'une Princeſſe fille du même Empereur avec Muſtapha Pacha Coul-oglou ſon favori. Ces deux ceremonies ſont exactement décrites dans la cinquiéme Lettre du Solitaire tom. 1. pag. 192.

Le G.V. Acmet Kiopruli mourut le 27. Octobre 1676. d'une Hidropiſie provenuë de la débauche des liqueurs violentes qu'il beuvoit exceſſivement; il fut fort regreté de ſon maître auquel il étoit tres-utile, & de tout le peuple: ſon origine, ſon élevation & ſa mort ſont décrites fort au long par le Solitaire dans ſa Lettre dixiéme tom. 2. pag. 80. où je prie le Lecteur de recourir pendant que je

reprendrai le cours de cette Hiſtoire, à la Paix de Moſcovie en l'année 1681.

ANNE'E 1681.

Elle donna lieu aux Turcs de ſecourir les Mécontens d'Hongrie un peu plus fortement, leſquels ſurprirent Copranitz en Croatie, Bietz, Petri-Varadin, & Kalo en Hongrie; & le Comte Tekeli alla s'oppoſer au Comte Caprara, General des troupes Alemandes, pendant que le Prince Apafi fit le Siége de Zatmar, défenduë par le Comte de Serin, qui ſe retira dans le Château, ne pouvant plus ſoûtenir la Ville, dans laquelle Apafi entra, & continua de battre le Château, qu'il abandonna plutôt que de le prendre pour le mettre entre les mains du Grand Seigneur, ainſi que le Commandant des Troupes Oromanes le prétendoit, & ſe retira en Tranſſilvanie, de crainte que la Porte ne

Mécontēs d'Hō. grie ſecourus par la Porte.

le ſupplantât pour le punir.

Ces commencemens obligerent l'Empereur Leopold d'envoïer le Comte Caprara à la Porte demander la prolongation de la Tréve, avant qu'elle fût expirée ; auquel Cara Muſtapha répondit que le G. S. ne la vouloit accorder qu'aux conditions d'un tribut de cinquante mille Ducats, de raſer Leopolſtad & Gratz, & de ceder au Comte Tekeli, Neutra, Scultz, Eckof, l'Iſle de Schut prés Preſbourg, & Muran, avec une amniſtie generale aux Mécontens, & leur rétabliſſement dans tous leurs biens, & priviléges ; du refus deſquelles ce premier Miniſtre étant certain, il fit aſſembler une Armée nombreuſe à Belgrade, & la Porte donna au Prince Tekeli l'inveſtiture du Roïaume d'Hongrie, par un Brevet ſolennel accompagné du Sangiac Otoman, d'u-

Le Comte Caprara envoïé à la Porte pour demander le renouvellemẽt de la Tréve.

Tekely fait Roi d'Hongrie par la Porte.

ne Veſte tres-riche, d'un ſabre, & une maſſe d'Armes, garnis de pierreries, avec un cheval richement harnaché, que le Pacha de Bude lui preſenta de la part de ſa Hauteſſe, dans une audiance publique, enſuite de laquelle il ſe rendit à Mongatz pour épouſer la fille du Comte de Serin Doüairiere du Prince Ragotsky, joignit ſes Troupes à celles des Turcs, & prit ſecretement la route de Zatmar, où étant arrivé avant la nouvelle de ſa marche, il ſe rendit maître de la Ville, & du Château, & retourna à Caſſovie, qu'il prit le 14. Août aprés trois jours de tranchée ouverte, & divers aſſauts, fit le Gouverneur priſonnier, & contraignit les habitans de lui païer cinquante mille écus, pour ſe garentir du pillage.

Les Turcs de leur côté commandez par le Pacha de Varadin

din attaquerent & prirent Filek le 15. Septembre, malgré le ſecours des Allemans, & du Palatin d'Hongrie, & furent reçûs dans Levventz & Neutra ſans coup ferir.

La proſperité des armes Otomanes augmentant l'ambition du Sultan, il forma le deſſein de les porter au centre de l'Empire Romain, & ordonna à Cara Muſtapha d'aſſembler tous les genereux Muſſulmans, qui étoient à ſa ſolde pour le ſuivre en Hongrie, ce qu'il executa, & arriva le 3. Mai à Belgrade, paſſa le Pont d'Eſſek, où le Prince Tekely eut une conference avec lui, & ſe rendit le 1. Juillet à Albe-Roïale, où il fit une réveuë generale de ſon Armée composée de trente mille Sipahis, cinquante mille Janiſſers, & deux cent mille autres hommes des Troupes des Pachas, des Tartares, & des Tri-

ANNE'E 1683.

Deſſein de la guerre d'Hongrie.

butaires, lesquelles ruinerent & fourageront tout le Païs, afin d'ôter le moïen au Prince Charles de Loraine Generalissime des troupes Crétiennes, de faire subsister son Armée, que l'Otomane serra de si prés qu'elle la reduisit à la faim; entra en Autriche, & s'avança vers Vienne, d'où l'Empereur & toute sa Cour sortit le 7. Juillet à huit heures du soir, à la lueur du feu que les Tartares avant-coureurs funestes mettoient partout, & se retira à Lentz dans une si grande confusion, qu'il oublia même sa cassette, & un grand nombre de sa suite fut pris par les Tartares.

Fuite de l'Empereur Leopold de Vienne à l'approche des Turcs

Comme le Cesar ne s'attendoit pas à ce coup impréveu, Vienne étoit en tres-mauvais ordre, & dégarnie de tout ce qui est necessaire pour soûtenir un grand Siege; dont le Prince Charles & le Comte Starem-

berg Gouverneur la munirent, & la reparerent du mieux qu'il leur fut poſſible, & la mirent à peu prés en état de reſiſter aux Turcs, qui parurent le 11. & le Prince Charles en ſortit avec ſa Cavalerie ſeulement, & alla camper au-delà des Ponts, afin d'obſerver leur mouvement, & tâcher de ſecourir la Place.

Siége de Vienne.

Toute l'Armée Otomane aïant achevé de camper le 14. elle ouvrit d'abord la tranchée, éleva pluſieurs batteries pour couvrir les travailleurs, dreſſa deux Ponts ſur le bord du Danube, afin d'empêcher le paſſage des bateaux, & ouvrit une ſeconde tranchée à cinquante pás de la contreſcarpe, dans laquelle un Cavalier Turc courant à toute bride, envoïa une Lettre latine au bout d'une fléche, qui exhortoit les Habitans de la part du Grand Veſir de ſe rendre à bonne compo-

sition, ou de se préparer à toutes sortes de mauvais traitemens, & les Lignes étant finies le 17 & tous les postes remplis, on commença le 22. à battre la place de tous côtez.

Cependant le Prince Charles, aiant apris que Tekely avoit dessein de se saisir de Presbourg, il s'avança le long de la Mark, batit son avantgarde, & l'obligea de se retirer à la faveur de la nuit.

Le Siege de Vienne dura depuis le 14. Juillet jusqu'au 11. Septembre, qui étoit un tems plus que suffisant pour prendre cette Place, si les Turcs s'y fussent portez avec leur chaleur ordinaire ; mais la dissention que l'ambition & l'avarice du Grand Vesir, qui mépriſoit les autres Pachas, & ne recompensoit pas les belles actions des Troupes, gliſſa parmi eux, les jetta dans le relâchement ; &

les empêcha de ne s'opoſer que tres-foiblement au ſecours du Roi de Pologne, & à ſa jonction aux Troupes Impériales qu'ils pouvoient empêcher, & le prevenir ſans l'attendre tranquillement dans leur Camp, où il les attaqua entre la Ville & le Danube, duquel il ſe rendit maître, & les mit dans un ſi grand deſordre, qu'ils décamperent à la faveur des tenebres avec précipitation, abandonnerent Tentes, Drapeaux, Etendars à queuë de chevaux, Artillerie, Armes & bagages, & leur Camp garni de toutes ſortes de richeſſes, & de proviſions de guerre & de bouche, & paſſerent deux fois le fleuve la nuit, afin de ſe retirer en diligence au bord du Raab, croiant avoir les Crétiens à leurs trouſſes, qui ſe répoſerent deux jours dans leur Camp, en ſeparant leur butin.

Vienne ſecouruë par le Roi de Pologne Sobieſky.

Auſſi-tôt que le Grand Veſir fut arrivé au Raab, où il porta lui-même l'Etandart du Prophete ; il tâcha de rallier ſes Troupes, & écrivit à ſa Hauteſſe, à laquelle il accuſa les Pachas de Bude, Eſſek & Poſſega, d'être cauſe de la déroute de ſon armée, & il ſe ſervit de ce pretexte pour les faire mourir ſur le champ, de crainte de leur donner le tems de ſe juſtifier.

Cette nouvelle ſurprit extrêmement le Grand Seigneur, lequel s'imaginant à ſon tour de voir arriver les Crétiens à Belgrade, où il étoit venu avec la Sultane Aſſaky, afin d'être plus proche de Vienne ; il en partit bruſquement ſans attendre Cara Muſtapha, & reprit la route d'Andrinople, où les plaintes qu'il reçut de toutes parts contre ce premier Miniſtre, lui firent former la reſolution de le

ſacrifier, par le conſeil funeſte du Keiſſar-Agaſſi : puiſque la mort de ce Generaliſſime a été le commencement de la décadence de l'Empire ; & cauſe de la perte de Sultan Mehemet, que cet habile homme auroit ſoûtenu, reparé ſa faute, & rétabli la reputation des armes Otomanes.

Aprés que le Grand Veſir eut raſſemblé quelque débris de ſon Armée, il marcha lentement le long du Raab, vers Strigonie, où le Roi de Pologne le ſuivit, & l'aïant joint à une heure de Barkam, le chargea ; mais il fut repouſſé, & mis en déroute, & auroit été pris en ralliant ſes Troupes par un gros de Sipahis qui l'avoient enfermé, s'il n'eût été ſecouru du Prince Charles, qui les pouſſa dans Barkam, où il vouloit les aſſieger, lorſque l'arrivée des Pachas du Kaire, d'Alep, & de

Seliſtrée, l'obligea de leur donner une bataille qu'il gagna, entra enſuite dans Barkam, & aprés l'avoir pillé& brûlé, paſſa au ſiége de Strigonie malgré la ſaiſon, voulant profiter de la conſternation des Turcs, & de la retraite du Grand Veſir à Belgrade.

Strigonie priſe par le Prince Charles de Loraine.

La conquête de cette Place ne fut pas fort difficile; car les Turcs épouventez abandonnerent la Ville aprés les premieres attaques, & rendirent enſuite le Château à compoſition, où l'on mit une bonne garniſon Allemande; & les Armées Crétiennes ſe retirerent. Le Roi de Pologne s'achemina à Leopol, & le Prince Charles mit ſes Troupes en quartier d'hiver, & alla à Vienne.

Mort du Grand Veſir Cara Muſtapha.

Cette ſeconde perte hâta la mort de Cara Muſtapha, auquel le Sultan envoia demander ſa tête par le Capigilar

Keaïaſſi ; qu'il ne fit aucune difficulté de donner avec le Bul Imperial, & Cara Ibraim Pacha Caïmacam, qui avoit été autrefois ſon Keaia, fut élevé à ſa place.

ANNE'E 1684.

La Republique de Veniſe croïant qu'il étoit tems de tirer raiſon de pluſieurs affrons que la Porte avoit fait à ſes Ambaſſadeurs, & à ſes Vaiſſeaux de Guerre viſitez dans le milieu du port de Conſtantinople, & de recouvrer une partie de ſes Etats envahis par les Turcs, envoïa ordre au Bail Donato de ſe retirer ; ce qui lui fut permis par la Porte, où il laiſſa le Secretaire Capello, dépêché par la Seigneurie, pour déclarer la Guerre comme il fit par un manifeſte qu'il donna au Caïmacam, & ſe retira ſecrement au Palais de France, où il prit un habit de Matelot grec, & alla nuës jambes, & un petit

Guerre de la Republique de Veniſe avec la Porte.

baril sur l'épaule à un petit Bâteau de Chio qui l'attendoit au Port de Topana, & le porta aux Isles d'Ourlac, à l'entrée du Golfe de Smirne, où il s'embarqua sur un Vaisseau François, & passa à l'armée Venitienne dans l'Archipel; & tous les Marchands Venitiens mirent leurs effets en sureté chez les François, & leurs personnes sous la protection de l'Empereur de France, laquelle leur fut genereusement accordée par Monsieur le Marquis de Guilleragues son Ambassadeur, qui les soûtint contre les avanies du Caïmacam, auquel la Porte défendit d'avoir aucun démêlé avec ce Ministre.

Les Morlaques commencerent les préliminaires de cette Guerre, en attendant les préparatifs de la Flote, & de l'armée de terre des Venitiens, firent des courses assez heureu-

ſes ſur les terres Otomanes de leurs confins, dans leſquelles ils prirent pluſieurs bicoques, & firent de gros butin, & quantité d'eſclaves.

Le Grand Seigneur donna le commandement de ſon Armée d'Hongrie composée de ſoixante mille hommes à Uſſein Pacha Oglou, lequel ſe rendit en cinq jours à Belgrade, fit deux corps d'armée égaux de ſes Troupes, envoïa l'un renforcer celle de Pologne campée au-delà de Nicopolis, & prit la route de Bude avec le reſte, en attendant l'arrivée des troupes d'Aſie.

Le Prince Charles ſe mit auſſi en campagne, aſſiégea & prit Viſſegrade, & étant informé de la marche de l'armée Turque, s'avança pour la combatre, qui le laiſſa approcher ſans lui diſputer le paſſage d'un marets, au-delà duquel elle étoit cam-

Premier Siége de Bude par le Prince Charles de Loraine.

pée, croïant l'accabler par ſes cris, & ſa multitude; mais il la mit en déroute, & alla au commencement d'Août aſſiéger Bude, où il y avoit huit mille hommes, cinq Pachas, & toutes ſortes de munitions.

Les Turcs abandonnerent d'abord la ville baſſe aprés l'avoir brûlée, & ſe retirerent dans la haute, que le Prince Charles fit attaquer vigoureuſement; ſe rendit maître de la redoute du mont ſaint Godar, & aïant apris que vingt mille Turcs venoient pour le ſecourir, il les dévança à Lauſeſtat, les batit, en tua trois ou quatre mille, mit le reſte en déroute; & étant demeuré maître de leur Camp, retourna au Siége de Bude.

Il fit mettre le 10. Août le feu à pluſieurs mines, qui firent de grandes bréches auſquelles il ne fut pas d'avis de monter à cauſe des retirades, & des

coupures qui étoient derriere, garnies d'hommes, & d'artillerie.

La genereuſe reſiſtance des aſſiégez affoiblit tellement l'armée du Prince Charles, qu'il n'auroit pas pû continuer le Siége ſans le ſecours du Duc de Baviere, qui arriva le 9. Septembre, & releïa les troupes Imperiales, que leur General mena enſuite contre Chaëtan Pacha, lequel venant au ſecours de Bude avec un nouveau corps d'armée aſſez conſiderable, ne voulut point combatre, & ſe retira ſous le canon d'Albe-roïale, juſqu'à tant que le Prince Charles fut retourné au Siége de Bude, qu'il preſſa ſi fort que le General Turc ſe vit obligé de forcer ſes lignes par deux endroits, avec vingt-cinq mille hommes, pendant que les aſſiégez de leur côté firent une vigoureuſe ſortie nonobſtant la-

Genereuſe reſiſtance des Turcs à Bude.

quelle les Crétiens repouſſerent les Turcs à plus de deux lieuës, qui ne laiſſerent pas de revenir le lendemain, & firent entrer du ſecours dans la Place par un marêt plein d'eau & de fange que l'on croïoit impratiquable, à la faveur d'une fauſſe attaque du Seraskier, qui attira le Prince Charles hors des lignes, & ſe retira aprés avoir facilité une autre ſortie aux aſſiégez, leſquels comblerent les travaux des aſſiégeans, renverſerent quelques batteries, & tuerent environ trois cens hommes,

Levée du 1. Siége de Bude.

Ainſi l'attaque du Seraskier, les ſorties vigoureuſes des aſſiégez, les pluïes continuelles, & l'approche de l'hiver ôtant aux Princes Charles & de Baviere, l'eſperance d'emporter Bude de cette campagne, ils reſolurent la levée du Siége, & décamperent le 1. Novembre

par un Pont de bateaux, ſur lequel l'armée paſſa avec toute l'artillerie que l'on conduiſit à Strigonie.

Les Venitiens de leur côté aïant équipé une Flote aſſez nombreuſe, accompagnée des Galeres du Pape, du Grand Duc & de Malthe, de laquelle ils firent François Moroſini Capitaine general, & Cornaro Provediteur, elle alla moüiller le 21. Juillet devant Sainte Maure, l'aſſiégea, la prit à compoſition le 6. Septembre aprés une genereuſe reſiſtance, & l'aïant reparée remit à la voile pour s'approcher du Golfe de Lépante, où Moroſini mit trois mille hommes à terre qui ſaccagerent le païs, revint aſſiéger Preveza, laquelle ſe rendit à compoſition en huit jours de tranchée ouverte le 20. Septembre, & remena ſa Flote heureuſement à Veniſe, durant que

Sainte Maure & Preveza priſes par les Venitiens.

Molino Capitaine des Naves, poursuivit l'armée navale Turque jusques dans le port de Chio, où ne pouvant entrer à cause de la chaîne il la canona aussibien que la fortereſſe, qu'il endommagea, coula trois galeres à fonds, & fit un débarquement dans l'Isle, où il gagna un gros butin avec lequel il repassa à l'Archipel.

Le Roi de Pologne vouloit reprendre Kaminietz, & pour cet effet, il l'avoit fait bloquer dés le commencement de la campagne; mais le voisinage des troupes Otomanes, & le secours considerable que le Seraskier y introduisit fit échouer son dessein, & l'obligea de mettre son armée en quartier d'hiver pour aller joindre la Reine à Javarou.

Anne'e 1685. La rigueur de l'hiver n'empêchant point le blocus de Neuhausel, par le General

Blocus de Neuhausel.

Schultz, le Comte Tekely fut obligé de lui donner bataille, à la faveur de laquelle il y entra deux gros convois ; mais il y arriva au mois de Janvier un embrasement, durant lequel il se sauva un grand nombre d'Esclaves Crétiens, qui augmenterent celui des troupes de Schultz, & n'empêcherent pourtant pas le Comte Tekely de le batre une seconde fois, & de faire entrer un troisiéme convoi dans Neuhausel ; d'où il sortit cinq mille Janissers, qui allerent piller le fort de Goutta, où il n'y avoit que cinquante Hussars ; ce qui obligea le General Heusler de ramasser les garnisons voisines, & de se mettre en campagne ; lequel rencontra un parti de deux mille Sipahis, & six cens Janissers qui vouloient entrer dans Neuhausel avec soixante chariots de munitions, qu'il defit, en-

leva les chariots, prit Vveitzen dont il passa la garnison au fil de l'épée, brûla les Magasins des ennemis, & les soixante chariots, ne pouvant pas les emmener; & sur la nouvelle de la retraite d'un autre convoi de cent chariots, escorté par cinq cens Janissers, sous la conduite d'un Pacha, dans un petit Fort en attendant son passage, il les y força, fit le Pacha prisonnier, & envoïa le convoi à Leuventz.

Au retour du printems le Prince Charles trouva à propos d'ouvrir la campagne par le Siége de Neuhausel, défenduë de six bastions fort élevez, dont les courtines sont irregulieres pour s'accommoder au terrain; d'un fossé rempli de l'eau de Neutra, & de deux demi-lunes de terre fraisées & palissadées qui gardent les portes.

Il l'investit le 1. Juillet, s'empara des hauteurs, & aprés l'a-

voir reconnuë lui-même, fit ouvrir la tranchée parle même endroit où les Turcs l'avoient attaquée en 1663. mais aïant appris qu'ils avoient aſſiégé Strigonie, il laiſſa le Comte Caprara devant cette place, alla au ſecours de l'autre avec le Prince de Baviere ; & comme l'armée Otomane fit un mouvement, & paſſa un marêts qui la couvroit pour le combattre, il la chargea ſi vigoureuſement qu'il l'obligea de repaſſer avec beaucoup de précipitation, & perte d'environ deux mille hommes noïez, & il la pourſuivit juſques au-delà de ſon camp, qu'elle traverſa ſans s'arrêter, afin de ſe couvrir d'une hauteur à la faveur de laquelle ces Infidelles ſe retirerent, laiſſant leur camp garni de tentes, artillerie, munitions, drapeaux & bagages, deſquels les Princes Crétiens ſe ſaiſirent, & re-

Neuhauſel repriſe par les Crétiens.

tournerent à Neuhauſel, où ils arriverent à propos pour donner l'aſſaut à une brêche de trente toiſes de large, ſur laquelle le Pacha Gouverneur aïant été tué, les autres arborerent un Pavillon blanc, qui n'empêcha pas les Allemans d'y entrer l'épée à la main ſans quartier à la fin de Septembre.

Durant ce Siége le Comte de Leſlé ſe rendit maître de la ville d'Eſſek, où il trouva quantité de proviſions qu'il fit conduire à l'armée Imperiale, donna la place au pillage, & l'abandonna aprés avoir fait brûler l'autre partie du pont que les Turcs n'avoient point rompu, afin de les mettre hors d'état de revenir.

Le Comte Herbeſtein prit, & pilla pluſieurs Châteaux, en Croatie, & le General Schultz s'empara des villes de Tokay, Scheneretz, & Vvoldotken, au-

quel le Comte Caprara s'étant joint aprés la prise de Neuhausel, ils formerent le Siége de Cassovie, qu'ils prirent à la faveur de la détention du Prince Tekely à Varadin, par ordre de la Porte ; & du retour de Petrozzi à l'obéïssance de l'Empereur avec un bon nombre de Hongrois ; & cette conquête entraîna celle de Zolnoc, Heresik, Kalo, Ibrang, Petri-Varadin, & Saraïsar, dont la perte coûta la vie à Chaëtan Seraskier pour satisfaire la Milice, & consoler un peu Tekely de sa prison, qu'il garda quelque tems, parce que la Porte craignoit que la Princesse Ragotsky ne retournât à l'obéïssance de l'Empereur dés qu'elle apprendroit l'élargissement de son Mari, duquel la détention fit un tres-mauvais effet parmi les Hongrois, & en obligea une bonne partie de se mé-

Tekely emprisonné par les Turcs à Varadin.

fier de la bonne foi Muſſulmane, & de ſonger à leur ſeureté.

L'armée generale de Pologne ne s'aſſembla qu'au mois de Septembre, ainſi ſa campagne fut courte, & ſans autre avantage que la défaite d'un Camp volant Turc, par le Palatin de Vilna General de Lituanie, & l'enlevement d'un convoi, que Suleïman Seraskier vouloit faire entrer dans Kaminietz, par Jablanousky General des Troupes de la Couronne, lequel aïant rencontré ce Pacha ſeul, parce qu'il avoit détaché les Turcs pour l'enfermer, il le batit & le mit en déroute.

Expeditions des Venitiés en Dalmatie & en Morée.

Les Venitiens firent mieux leurs affaires. Michieli & Valier Generaux de Dalmatie prirent la Tour Narini, le fort de Nachica, le Pont de Cettina, & ſecoururent Duana aſſiegé par le Pacha de la Boſſine,

qu'ils mirent en fuite, prirent son artillerie, 14. Drapeaux, & son bagage; & Morosini entra dans Coron au mois d'Août, malgré le feu des assiégez, les grenades, l'huile boüillante, & les feux d'artifices, aprés quarante sept jours de siége, & plusieurs assauts, & une bataille au Pacha de la Morée, qui vouloit s'opposer à cette conquête, laquelle fut suivie de celle de Calamata, au Golfe de Coron le 18. Septembre, de Zarnata, Porto Vecchio, Cheliffa, Passava, & Porto-caglia au bras de Maïna, où il ramassa quantité de canons & de provisions.

Quoi-qu'il fit un hiver tres-rude, ses rigueurs n'empêcherent point les Generaux Merci & Heusler de courir la campagne, & de prendre une petite ville appellée Estrada, sur le Maretz entre Temesvar & Giula, considerable à cause de son ANNE'E 1686.

commerce, & Arade, qui ôtoit aux Turcs la communication du pont, & la commodité de conduire toutes sortes de munitions par eau au Magasin general de Lippa.

Le Comte Carafa s'empara le 13. Fevrier du Château de saint Job proche Varadin, fortifié de quatre bastions, & d'un double fossé, & Caprara fit le blocus de Mongatz, qu'il assiégea dés que la saison lui pût permettre, & qu'il fut contraint d'abandonner à la fin d'Avril, aprés des fatigues extraordinaires, & diverses attaques vigoureusement soûtenuës par le Comte Raditz Gouverneur sous les ordres de la Princesse Ragotsky, heroïne intrepide parmi le feu & les bombes, qui troublerent plusieurs fois son repas par leur chute inopinée au bout de sa table.

La mort de Chaëtan Seras-

kier

kier d'Hongrie obligeant la Porte de pourvoir au commandement des troupes, dur & dangereux, à cauſe des frequentes rebellions qui provenoient de la conſternation, & du défaut de païement des milices, le G. V. Cara-Ibraïm contrefit le malade afin de n'y point aller, & propoſa Suleïman Pacha Seraskier de Pologne ſon ennemi mortel, pour remplir cette charge, & le perdre.

Mort de Chaëtan Seraskier d'Hongrie.

Le G. S. auquel le merite de ce Pacha étoit connu, parce qu'il avoit exercé long-tems la charge de grand Ecuïer, où il avoit gagné ſon eſtime, & ſa confidence, conſentit volontiers à ſon rapel de Pologne, ſous pretexte de le faire Caïmacam: mais lors qu'à ſon retour ce Sultan lui déclara qu'il vouloit l'envoïer en Hongrie, ce Pacha lui repreſenta ſi naturellement qu'il n'y avoit que la preſence de Sa

Elevation de Suleïman Pacha au Vezeriat.

Hauteſſe, ou celle de ſon Grand Veſir qui pût rétablir les affaires, & contenir les Janiſſers, & les Sipahis, leſquels ne pourroient pas refuſer de ſuivre un chef revêtu de l'autorité ſouveraine, & de lui obeïr, qu'il la lui confera ſur le champ, & relegua Cara-Ibraïm, aprés en avoir tiré un million d'or.

Portrait de Suleïman Pacha G. V. dans la 12. lettre du Solitaire tome 2 page 150.

Auſſi-tôt que Suleïman fut fait Grand Veſir, il donna la liberté au Prince Tekely avec de belles promeſſes, afin de le conſoler de ſa priſon, & l'empêcher de s'accommoder avec l'Empereur; fit Caïmacam à la ſuite du Grand Seigneur Regep Pacha ſa créature, qui avoit été ſon Tchoadar porte manteau, & étoit alors grand Ecuïer; donna l'Amirauté à Meſſirli Oglou à cauſe de ſon experience de la marine; envoïa des ordres dans tout l'Empire pour

faire de nouvelles recruës, même par force, & ſe rendit à Belgrade où l'armée devoit s'aſſembler.

L'Empereur Leopold donna les ſiens de ſon côté, & il s'aſſembla entre Strigonie, & Barkam au mois de Mai deux corps d'armée, l'un de cinquante mille hommes ſous le commandement du Prince Charles, & l'autre de trente-cinq mille ſous celui du Duc de Baviere, leſquels n'arriverent que le 13. Juin au camp de Barkam, qu'ils quitterent dés le lendemain pour marcher à Bude, & envoïerent le Comte Scherffemberg avec un camp volant de huit mille hommes à Clauſſembourg, afin d'obliger le Prince de Tranſſilvanie de ſe déclarer pour l'Empereur; ce qu'il fit aprés que ce general Allemand eut battu les Turcs, & ſe fut rendu maître d'Hermanſbourg.

Siége de Bude, la genereuſe reſiſtance des Turcs, & la priſe de cette Ville.

Les Princes Charles, & de Baviere arriverent le 15. ſous Bude ; firent d'abord conſtruire divers ponts de bateaux pour la communication du Danube ; diſtribuerent leurs Troupes en quatre quartiers, du Prince Charles, de l'Electeur de Baviere, des Troupes de Saxe, & de Brandebourg, afin d'attaquer la place par quatre endroits differens ; envoïerent leur cavalerie à la reſerve d'environ quinze cent chevaux chacun, au bord de la Drave, & aux environs d'Albe-Roïale, afin de la faire ſubſiſter plus commodément durant la grande ſechereſſe, & empêcher le ſecours ; & donnerent au Comte Budiani un camp volant de Huſſars, Croates, & Dragons pour courir le Danube, ſur lequel il prit vingt barques chargées de femmes, & d'enfans, qui ſe refugioient à Belgrade avec leurs

meubles les plus precieux qu'il pilla, & fit quantité d'Eſclaves.

Si Bude fut vigoureuſement attaquée, elle ne fut pas moins genereuſement défenduë ; & ſi les Princes de Lorraine, Baviere, Eugene de Savoïe, Comercy, & de Bade, & les autres chefs des Troupes Allemandes s'y ſignalerent, les Turcs ne donnerent pas de moindres marques de valeur, puiſqu'il n'en reſta pas deux mille de dix-huit qu'ils étoient au commencement du Siége, & que le Pacha fut tué ſur la brêche.

Ce Siége dura deux mois & demi, & elle fut priſe le 2. Septembre par un aſſaut general de trois côtez en même tems, à la veuë du Grand Veſir, lequel fit tous ſes efforts pour la ſecourir, & n'y pût réuſſir, ne voulant pas forcer les ennemis

dans leurs retranchemens, de crainte de s'engager dans une bataille generale douteuſe, & d'échouër dés ſa premiere campagne en Hongrie.

Aprés que le Prince Charles eut donné ſes ordres dans Bude, où il laiſſa le Comte Schultz avec cinq mille hommes, en attendant ceux de l'Empereur, il envoïa le Prince de Bade à Kerke Kliſſié les cinq Egliſes, dans laquelle trois mille Allemans entrerent par ſurpriſe; mais le Château ne ſe rendit qu'aprés une brêche.

Cette conquête fut ſuivie de celle d'Hatuan par le Prince Charles: Ziclos ſe rendit au Comte Scherffemberg aprés ſix jours de Siége; & Capoſvar au Prince de Bade: & le Comte Caprara aïant défait les Tartares, qui venoient au ſecours de Segedin aſſiégée par le Comte Carafa, mit l'armée du G. V.

en déroute & prit ſon artillerie, ſes timbales, & pluſieurs drapeaux.

La nouvelle de ces malheurs renouvella les murmures des Turcs contre l'Empereur Mehemet, auquel un Prédicateur eut l'inſolence de reprocher en chaire, qu'il demeuroit enfermé dans ſon Serail, où il nourriſſoit une multitude de chiens pour ſon plaiſir, pendant que les Muſſulmans mouroient de faim, & étoient expoſez à la fureur du ſabre Crêtien, qui faiſoit un grand nombre de Martirs; ce qui l'obligea de ſe retirer à un petit Serail à la pointe de Calcedoine en Aſie, & de retrancher la plus grande partie de ſes equipages de chaſſe, afin d'apaiſer la populace, ſans oſer châtier ce perturbateur, dont le diſcours ſeditieux ouvrit la bouche à tout le monde.

Inſolence d'un Prédicateur Turc.

Les Venitiens ne furent pas

Navarin & plusieurs autres places prises en Morée par Morosin i.

moins heureux en Morée que les Allemans en Hongrie. Morosini prit Navarin, aprés que le Comte de Konismark eut batu le Seraskier de Morée, & fit transporter la Garnison au nombre de trois mil hommes à Alexandrie d'Egipte; se rendit maître de Modon à composition, où il trouva cent pieces de canon; & passa à Napoli de Romanie, moüilla à la plage, & debarqua le Comte de Konismark, lequel se saisit du Mont Palamide superieur à la Ville, où il dressa une baterie, assiegea la place par terre, & alla donner une seconde bataille au Seraskier, qui s'avançoit pour la secourir, & fut obligé de se retirer, quoiqu'il ne laissât pas de les incommoder beaucoup durant ce Siege, où aïant reçû un troisieme échec, la Ville capitula, & la Garnison fut conduite à Tenedos.

Le Roi de Pologne, ligué avec les Czars de Moſcovie, auſquels il ceda les Palatinats de Kiovie, & Smolensko pour quinze cens mil florins à la charge de faire la Guerre aux Turcs, & d'ataquer la Crimée, traverſa la Moldavie, & ſuivant le cours du Danube, s'avança à deux journées de la Mer noire, & allarma tellement Conſtantinople, où j'étois alors, que les Turcs les plus conſiderables tranſporterent leurs meilleurs éfets en Aſie, atendant à tous momens d'y être rechaſſez par ce Monarque, que le defaut de fourages & de vivres dans les lieux deſerts, engagea de retourner à Yaſſi Capitale de Moldavie, aprés avoir défait les Tartares, qui vouloient s'oposer à ſon paſſage.

Ligue du Roi de Pologne avec les Czars de Moſcovie contre le Grand Seigneur.

Cette alarme augmenta les troubles dans tout l'Empire, & les diſcours du peuple, qui ne feignit plus de parler ouverte-

ment de la déposition de Sultan Mehemet, lequel deposa Ussein Mufti, & lui substitua Fezoulla Efendi, partisan des François, par le sçavoir faire du Pere Benier Jesuite son ami particulier ; retrancha une grande partie des Officiers, & des Femmes du Serail, & fit fondre quantité d'ouvrages d'or, & d'argent pour faire de la monnoïe & païer les troupes ; mais cette précaution tardive ne fit point perdre au peuple le dessein du changement, qui ne fut que differé.

ANN. 1687. Les Hongrois ennemis mortels de la maison d'Autriche à cause de la diference de religion, & du Gouvernement despotique, essaïerent de secoüer le joug d'une maniere un peu violente, par la resolution d'égorger les Garnisons de Cassovie, Eperies, Bertefeld, & autres places de la haute & basse Hongrie, & de se rendre au

Rebellion des Hongrois contre la maison d'Autriche.

Prince Tekely, mais ils furent decouverts, & châticz tres-rigoureuſement.

Ces troubles neanmoins furent cauſe que les deux Armées de l'Empereur ne ſe purent mettre en campagne qu'au mois de Juillet, bloquerent Agria, Alberoïale, & Mongatz, & paſſerent la Drave, pour s'approcher de l'Armée Otomane, qui étoit ſous le canon d'Eſſeck, où la diſette des vivres ne leur permettant pas de demeurer, elles repaſſerent ce Fleuve, & allerent camper aux environs de Mongatz, dans la penſée de demolir Ziclos, de crainte que le Grand Vezir ne s'en emparât.

Défaite du G. V. Suleïman par l'Electeur de Bavière ſous Mongatz.

En effet il alla camper ſur une hauteur que le Duc de Baviere, qui ſuivoit le Prince Charles, avoit quittée, & qu'il voulut reprendre; ce qui l'engagea dans une bataille, dont l'avantage lui reſta par la fuite

des Sipahis, & des Janiſſers, qu'il fut impoſſible à Suleïman de rallier, quoi qu'il demeurât à pied, & le ſabre à la main dans ſon camp, ſans monter à cheval, qu'il n'eût vû entrer les Crêtiens dans ſa tente, où ils trouverent l'argent deſtiné pour le païement des troupes, leſquels au lieu de profiter de cette victoire, & achever la conquête de la Hongrie, ſe contenterent de la priſe d'Eſſek ſeulement, & menerent leurs troupes hiverner en Tranſſilvanie, où le Prince Apafi fut contraint de les recevoir dans ſes meilleures Villes, & de ſe mettre ſous la protection de l'Empereur.

Progrez de Moroſini en Morée.

Moroſini ſe mit à la voile le 21. Juillet pour Patras, couverte par le Seraskier de la Morée, contre lequel il envoïa le Comte de Konismark, qui lui donna une bataille, laquelle fut

ſuivie de ſa retraite, & de l'abandonnement des Villes, & Châteaux de Patras, & de Lepante, & de la priſe de Caſtel Torneſe, Corinte, & Caſtel novo.

Le Roi de Pologne aſſiégea Kamenietz ſous la bonne foi de la ligue des Moſcovites, leſquels devoient occuper les Tartares qui la ſecoururent; il voulut neanmoins y retourner aprés leur retraite: mais le défaut d'infanterie, les pluïes continuelles, & le caprice des Palatins, deſquels ce Prince n'eſt pas entierement le Maître, le détournerent de cette entrepriſe, & rendirent cette campagne infructueuſe aux Polonois.

Rebellion des Troupes contre Sulcïman G. V.

L'enchaînement des diſgraces des Turcs redoublant l'inſolence des Troupes, elles ôterent de leur autorité le commandement de l'Armée à Sulcï-

man pour le donner à Chiaoux Pacha qui feignit de le refuſer, & ſe fit forcer de l'accepter; & députerent Yeghen Pacha homme turbulant & temeraire à ce premier Miniſtre, pour lui demander de l'argent, l'Etendart de Mahomet, & le bul imperial, qui lui répondit doucement qu'il ne pouvoit rendre les deux derniers qu'au Grand Seigneur qui les lui avoit confiés, & que l'autre avoit été pris dans ſa tente durant leur fuite.

Cette réponſe faiſant perdre le reſpect à Yeghen, un Officier du Grand Veſir voulut parler, auquel ce ſeditieux ferma la bouche avec le ſabre; d'où il s'enſuivit une groſſe querelle entre les mutins & les partiſans de Suleïman, lequel voïant qu'il n'étoit plus en ſeureté dans le camp, s'embarqua le ſoir pour Belgrade, paſſa à Nicopolis, &

ſe débarqua afin de venir par terre à Conſtantinople, où il envoïa un courier au Caïmacam avec le bul Imperial pour le remettre au Grand Seigneur, auprés duquel les députez de l'armée étant arrivez, il fut obligé de conſentir à ſa dépoſition, & à l'élevation de Chiaoux Pacha, auquel il envoïa le Sceau Imperial, & l'Etendart du Prophete, qu'il refuſa d'accepter d'une autre main que de celle du Sultan, enſuite d'une conference avec ſa Hauteſſe.

Deſertion cauſe de la dépoſition de Sultan Mehemet IV.

Cependant les Troupes tournerent le dos à la Hongrie & prirent la route de Conſtantinople pour demander la tête de Suleïman Grand Veſir dépoſé, de ſon Keaïa, de Regep Caïmacam, du grand Doanier, & du Keiſlar Agaſſi, deſquels le Sultan trouva à propos de s'aſſûrer de crainte qu'ils n'échapaſſent, & de faire Caïmacam Muſta-

pha Pacha Kiopruli Oglou Beaufrere du nouveau Grand Vesir, lequel étant arrivé à Constantinople assembla un Divan, où il fut resolu de faire étrangler Suleïman & d'envoïer sa tête, & les proscrits aux rebelles, qui les mirent en piéces; & s'arrêterent à Andrinople où on leur distribua un million d'or provenu de la confiscation des biens de ces malheureux.

Cette largesse & la facilité de Mehemet de consentir à toutes les demandes des seditieux, ne servirent qu'à augmenter leur insolence; ils s'acheminerent ensuite aux portes de Constantinople pour démander la déposition de l'Empereur même, & l'élevation du Prince Suleïman son frere; dont la nouvelle fit prendre la resolution à ce Sultan d'éteindre la race Otomane par la mort de ses freres, & de ses propres fils, afin de

ſe conſerver l'Empire & la vie par ce moïen, qui ne lui réuſſit pas; car s'étant tranſporté à leur appartement avec quelques-unes de ſes creatures les plus fideles pour l'execution de ce funeſte deſſein, l'entrée lui en fut défenduë par les Eunuques leurs gardiens, qui appellerent les Boſtangis à leurs ſecours, remenerent Mehemet dans l'As-Oda où ils l'enfermerent, & conduiſirent les Princes à *Eſki Sarai* le vieux Serail, où le nouveau Keiſlar Agaſſi les garda ſoigneuſement, pendant que Muſtapha Kiopruli Caimacam travailla à l'élevation de Suleïman, qui étoit l'unique moïen d'apaiſer les ſeditions, laquelle fut reſoluë dans un Divan ſolemnel du Mufti, des Cadileskiers, & des principaux Officiers de l'Armée, enſuite duquel Kiopruli alla prendre le déſigné Empereur, & le mena au Se-

Divan ſolemnel pour l'élevation de Sultan Suleïman III. au Trône.

rail, où il fut proclamé, & signa un Hatcherif pour la prison perpetuelle de son frere, auquel il ne voulut point ôter la vie en reconnoissance de la conservation de la sienne, & on le conduisit dans la même chambre, où le nouveau Sultan avoit été enfermé si longtems.

Déposition de Mehemet IV. & sa prison.

Sultan Mehemet regna trente-sept ans, & fut dépose à quarante six; il étoit d'une moïenne taille, avoit le visage bazané à cause de l'ardeur du soleil auquel il étoit continuellement exposé l'été, & de l'essence de girofle dont il le frotoit l'hiver pour l'endurcir au froid; le nez aquilin, le front large, l'œil assez perçant, le poil chatain, & la tête panchée sur l'épaule, pour cacher la cicatrice d'un coup de hancchar que son pere lui avoit donné.

Il avoit quatre enfans, deux

Princes nommez Sultans Mustapha, & Acmet, & deux Princesses, l'aînée desquelles avoit été mariée à Mustapha Pacha Coul-oglou Favori de sa Hautesse, & l'autre destinée au Grand Vesir Cara Mustapha.

SULEIMAN III.

Vingt-quatriéme Empereur Otoman.

LE changement d'Empereur n'apaisa point les troubles, les Troupes voulurent être païées, & comme le Trésor étoit vuide, le Grand Vesir Chiaoux Pacha, & Mustapha Kiopruli Caïmacam son beaufrere assemblerent un Divan, pour chercher les moïens d'arrêter les insolences inouïes de ces mutins, & des leventis de

ANNE'E 1687.

Continuation des troubles intestins.

marine ſoulevez à leur exemple, auſquels la Ville de Conſtantinople & ſes environs étoient en proïe ; reſolurent la taxe des aiſés, dans laquelle ils comprirent tous les gens de loi, & du clergé ; quoi-qu'ils s'en prétendiſſent exemts, & en firent faire une exaction rigoureuſe qui fournit un fonds ſuffiſant pour le païement de la milice, & les preſens du couronnement, lequel ſe fit le 27. Novembre avec la cérémonie ordinaire, & une grande pompe, parce que les habits, & les autres ornemens des hommes, & des chevaux deſtinez à ces cavalcades publiques, & ſolemnelles, ſe tirant du treſor, & y retournant dés qu'elles ſont finies, ils paroiſſent toûjours tres-beaux.

Couronnement de Suleïman III.

Le cérémonie du couronnement fut ſuivie de celles du païement des Troupes ; de la

diſtribution des préſens ordinaires des Janiſſers, & des Sipahis, & d'un ordre exprés à tous ces mutins de ſortir de Conſtantinople, & de retourner à leur camp, afin de paſſer enſuite dans les quartiers qui leur avoient été aſſignez.

Yeghen obeït ſans reſiſtance, & rétourna à Andrinople avec les Troupes de ſon parti, que les autres n'aïant pas voulu ſuivre, ſous prétexte de nouvelles plaintes dont ils demanderent ſatisfaction, croïant que l'impunité de leur premiere inſolence leur en permettoit une ſeconde; mais on les accuſa de dés-obeïſſance, on fit arrêter quelques-uns de leurs chefs, & jetter à la mer, & on établit des corps de garde dans Conſtantinople pour la ſeureté des habitans, auſquels on permit de faire main baſſe, ſur ceux qui les inſulteroient.

Retour d'Yeghen à l'obeïſſance.

ANNE'E 1688.

Ainſi la tranquillité fut rétablie à Conſtantinople, aprés laquelle on s'apliqua à remedier aux autres affaires de l'Empire, qui alloient de mal en pis, à cauſe de la reddition de la Ville d'Agria à compoſition, & de celle de Mongatz par la Princeſſe Ragotski, laquelle étant épuiſée de toutes choſes par un blocus d'une année, & hors d'eſperance d'être ſecouruë du Prince ſon mari; duquel toutes les tentatives furent inutiles, non plus que des Turcs depuis la perte d'Agria, elle capitula avec le Comte Caprara, qui lui conſeilla de recourir à la clemence de l'Empereur, & de ſe laiſſer conduire à Vienne avec ſes enfans du premier lit, qu'on lui ôta dés qu'elle y fut arrivée; on envoïa le garçon à Neufhaus en Boëme, & on mit la fille dans un Convent, ſous pretexte de les inſtruire dans la Religion Romaine.

Mongatz renduë par la Princeſſe Ragotski.

La capitulation de la Princeſſe Ragotski donna lieu aux Ennemis du Prince Tekeli à la Porte, d'inſinuer au Grand Seigneur qu'il n'atendoit qu'une occaſion favorable de ſuivre ſon exemple, & de ſe retirer, aprés avoir été cauſe de la mort d'un grand nombre de braves Muſſulmans, aux Manes deſquels ils lui conſeillerent de le ſacrifier ; mais le Sultan prévoïant les ſuites fâcheuſes de ce Conſeil pernicieux, loin de l'écouter lui envoïa un ſabre, & l'aſſûra de la continuation de ſa protection, & de ſa bienveillance.

Tentative inutile des Ennemis du Prince Tekeli de le perdre à la Porte.

Il en répandit auſſi-tôt le bruit dans toute la Hongrie par un ample manifeſte, afin de détruire celui qu'on avoit ſemé de ſa perte prochaine, & tâcha de ramener ceux que la crainte du châtiment avoit fait rentrer à l'obeïſſance de l'Empereur, que

cette même consideration empêcha de s'engager derechef dans la fortune de ce Prince dépoüillé, duquel les Turcs observerent plus exactement les démarches, & qui sera indubitablement quelque jour la victime d'une Tréve, s'il ne l'est pas de la guerre ou d'une trahison, comme il pensa lui arriver quelques jours aprés la publication de son manifeste, par la conjuration de certains Officiers, qui vouloient le livrer mort ou vif aux Allemans, qu'il châtia rigoureusement; & par une surprise du general Heusler, lequel l'auroit pris à table, s'il n'eut point été découvert par ses coureurs, qui lui donnerent le tems de monter à cheval, pendant que ses gens soûtinrent, & repousserent vigoureusement ce Colonel.

Les Troupes Allemandes qui avoient hiverné en Transsilvanie,

nie ſe mirent en campagne au retour du printems, à la reſerve de dix mille hommes, qu'on y laiſſa pour empêcher Apaſi de changer de protection, lequel reconnut trop tard ſa faute d'avoir reçu chez lui les raviſſeurs de ſa liberté, qu'il s'éforça inutilement de recouvrer par la mediation du Roi de Pologne.

Reforme de Suleïman III. de toute ſa Maiſon.

Sultan Suleïman fit une reforme generale de ſa maiſon, qu'il réduiſit à un tres-petit nombre; nomma Aſſan Pacha d'Alep Seraskier en Hongrie; dépoſa le Keiſſar Agaſſi, duquel il tira une groſſe ſomme; envoïa un Hatcherif aux Divans d'Alger, Tunis, & Tripoli d'armer leurs Vaiſſeaux, & écrivit aux Princes de Tranſſilvanie, Valachie, & Moldavie pour les exhorter à la fidelité, pendant qu'Yeghen étant arrivé aux confins ſe revolta une ſeconde fois, de-

Nouvelle rebellion d'Yeghen.

manda la dépoſition du Grand Veſir, avec menace de retourner à Conſtantinople, qu'on lui accorda, & on donna le cachet Imperial à Muſtapha Pacha ſon ami, ce qui le remit dans le dévoir.

Reddition d'Albe-Roïale.

Le Pacha d'Albe-Roïale ne pouvant plus ſoûtenir un blocus de dix-huit mois, ſe rendit au Baron d'Arizaga le 8. Avril, à condition de ſortir tambour battant, enſeigne déploïée avec trois canons, & tout le bagage qu'il pourroit emporter ſous une bonne eſcorte juſqu'au Danube.

Progrez des Venitiens.

Les Venitiens prirent Clim; le general Moroſini devenu Doge par la mort de Marc-Antoine Juſtiniani acheva de mettre toute la côte de la Morée à contribution, enleva quantité de femmes, & d'enfans, qu'il débarqua à Napoli de Malvoiſie afin de l'afamer dans la pen-

sée de la prendre plus aisément; & Nicolas Erizzo Gouverneur de Cataro, batit le Pacha de Scutari, gagna soixante & douze drapeaux, des timbales, & beaucoup de gros bagage.

Il s'éleva à Vienne une querelle de jalousie de l'Electeur de Baviere contre le Prince Charles, à cause que le principal commandement lui attiroit la gloire de toutes les actions, qui étoit legitimement deuë à sa valeur, à ses services passez rendus dans la levée du siége de Vienne, & aux actuels par le recouvrement d'une grande partie de la Hongrie; mais comme il n'avoit que son épée, & que l'Electeur duquel on craignoit un accommodement avec la France, avoit de bonnes Troupes, le conseil de sa Majesté Imperiale n'hesita point de le préferer au Prince Char-

Jalousie du Duc de Baviere contre le Prince Charles.

les, qui feignit une indiſpoſition afin de ne point aller à l'armée, que le Duc de Baviere commanda ſeul.

Siége & conquête de Belgrade par le Duc de Baviere ſeul.

Il fit le ſiége de Belgrade ſcituée au confluant du Danube & de la Save, défenduë de ce côté là par d'anciens baſtions de pierre, & du côté de la terre par une double muraille accompagnée d'un double foſſé, avec un Château à la cime d'un rocher eſcarpé, entouré de deux murailles fortifiées de rondelles, & de foſſez taillez dans le roc.

Aprés l'avoir inveſtie le 10. Août il envoïa le Comte Caprara ſe ſaiſir d'Illok, & de Petri-Varadin, abandonnées au bruit de l'arrivée de l'Armée Crêtienne, par les garniſons, qui ſe jetterent dans Belgrade, & Temeſvar; & le General Heuſler s'empara de Titule ſur la Teiſſe, de laquelle il

ferma la communication aux Turcs.

L'Armée de cet Electeur étant campée, il fit ſomer la garniſon de ſe rendre, qui lui répondit en perſonne par une ſortie vigoureuſe, & heureuſe, laquelle n'empêcha pourtant pas l'ouverture de la tranchée, qui fut conduite le 28. dans le foſſé, où les Crêtiens ſe logerent le 29. malgré le feu des aſſiégez, leſquels ſoûtinrent encore le ſiége juſqu'au trentiéme Septembre, que le Duc aïant fait donner un aſſaut general à la Ville, s'en rendit le Maître l'épée à la main, au fil de laquelle on paſſa tout ce qui voulut s'y oppoſer; il donna le Gouvernement au Comte Staremberg, & celui du Château pris inopinément dans le même tems par cinq cent dragons ſoûtenus de cinq cent fuſeliers, au Comte Straffer, & retourna

à Vienne avec Zulficar Efendi, & Mauro Cordati Ambaſſadeurs de Suleïman I I. leſquels ſous prétexte de faire part à l'Empereur de ſon avenement au trône, étoient chargez de propoſitions de paix aſſez avantageuſes.

La conquête de Belgrade aſſûra celle de la Boſſine au Prince de Bade, lequel battit le Pacha, prit la Ville de Berzeska remplie de Magaſins de munitions de bouche, & de guerre, Boſna Saraï autre grande Ville, & Bazava, & obligea la Bulgarie, & la Servie, de ſe mettre ſous la protection de l'Empereur.

Conſpiration d'Yeghen-Pacha contre Suleïman.

Durant tout ce remuë-ménage, Yeghen tramoit de ſon côté en Hongrie une conſpiration en faveur de Sultan Muſtapha fils de Mehemet IV. qu'il vouloit mettre ſur le trône au lieu de Suleïman, de laquelle

le Grand Veſir aïant été averti par des conjurés mêmes, il en prévint l'execution par l'enlevement inopiné du Colonel & du Lieutenant General des Janiſſers, qu'il envoïa à Van, & à Trebiſonde, où ils furent étranglés, & diſſimula avec l'auteur de cette trahiſon, auquel il en écrivit comme s'il n'y avoit point eu de part, le priant de ſe tranſporter à Conſtantinople, afin de pourvoir à la ſeureté de ſa Hauteſſe, qui avoit une extrême confiance à ſa fidelité, & de ruiner en revenant tout l'entre Belgrade, & Andrinople, pour ôter aux Crêtiens l'envie de paſſer outre, & d'augmenter l'alarme de cette Capitale, où chacun ſongeoit à la retraite, & faiſoit conduire ſes meilleurs effets en Aſie.

Les Venitiens ne furent pas ſi heureux cette campagne que

les précedentes : car le Doge aïant assiégé Negrepont fut obligé de l'abandonner aprés avoir pris Carababa, & perdu le Comte de Konismark d'une fievre, & de se rembarquer à la fin d'Octobre pour retourner en Morée, pendant que le Roi de Pologne quitta une troisiéme fois le blocus de Kamenietz, afin de délivrer son païs des courses des Tartares qui le désoloient.

Le Duc de Baviere partit de Belgrade, aprés avoir ordonné les réparations, desquelles il donna la direction & le comandement de l'armée au Comte Caprara, qui alla camper à Semlin, & envoïa le General Heusler avec un gros détachement sur le Fleuve Trina soûtenir les Rasciens, & les Bulgares, lesquels secoüerent le joug Otoman, batirent un Camp volant turc, sur lequel

Revolte des Rasciens & des Bulgares.

ils gagnerent trente drapeaux, & arêterent les incendies d'Yeghen Pacha aux environs de Debrezin, Reſoua, & Poſarovitz, où il brûla 150. Vilages, tous les grains & les fourages, & ſe retira vers Niſſa, & le Comte Tekeli à Vvidin, pendant que l'armée Crétienne prit ſes quartiers d'hiver à Poſarovitz, Semendria, & autres lieux voiſins de Belgrade.

L'hiver n'empêcha pourtant pas la continuation des blocus de Caniſe, & Sigeth; & le Colonel Macaire, preſſa ſi fort cette derniere, que lui ayant fermé toute ſorte de comunication, il la réduiſit à la faim, & l'obligea de ſe rendre le 15. Janvier 1689. aux mêmes conditions qu'Agria, qui furent ratifiées le 5. Fevrier par l'Empereur, & les troupes Imperiales conduites par le Colonel au blocus de Caniſe. Anna'de 1685.

La retraite du G. S. à Andrinople fit éfectivement ceſſer les deſordres frequens de Conſtantinople ; mais elle fomenta, & augmenta ceux d'Aſie, dont les rebeles entretenant une correſpondance étroite avec Yeghen, il revint vers Sofie, roulant toûjours dans ſa tête le rétabliſſement de Mehemet IV. ou l'élevation de Sultan Muſtapha, avec la perte du G. V. ou bien de paſſer en Aſie, & ſe joindre à ſon oncle Oſman Pacha Yedik, chef des revoltés.

Le G. V. pour interrompre le cours de ce deſſein, aſſembla un Divan ſolemnel en preſence du G. S. & du Tatar Kam, où Yeghen fut déclaré rebele, & le comandement de l'armée donné à Arap Pacha, lequel partit en diligence pour Sofie, & tint ſa marche ſi ſecrete, qu'il ſurprit Yeghen, & lui fit

couper la tête le 19. Avril, & à ſeize des principaux de ſon parti, ce qui obligea les autres de rentrer dans l'obeïſſance, & groſſit l'armée Imperiale, dont le rendez-vous fut aſſigné à Sofie au 1. Mai.

Mort d'Yghen Pacha.

Le nouveau Seraskier conduiſit d'abord ſes troupes à Vvidin, où le Prince Tekeli le joignit, & retourna enſuite camper entre Niſſa & Sofie, pour atendre le G. S. & le G. V. ſortis d'Andrinople le 24. Avril avec la ceremonie ordinaire ; mais ſa Hauteſſe fut obligée d'interrompre ſa marche ; & de reſter quelque tems à Philipopoli, à cauſe de l'augmentation des troubles d'Aſie ; & le G. V. continua la ſienne vers Sofie, où il arriva à la fin de Mai, & s'aboucha avec le Prince Tekeli, qui fit conſtruire un pont ſur le Danube à Kuſſietz prés de Vvidin, pour tâcher de jetter du

ſecours dans Temeſvar.

Continuation des troubles d'Aſie.

Les troubles d'Aſie, comme il a été remarqué ci-deſſus, étoient fomentés par Yedik Oſman Pacha, lequel joignit au pretexte du rétabliſſement de Mehemet IV. celui de la vengeance de la mort de ſon neveu; ſe retrancha dans les montagnes d'Aſie avec pluſieurs mécontens, s'empara des paſſages conſiderables, & répandit la terreur de ſes armes dans le plat païs, dont il força les habitans de ſe ſoûlever, & de le ſuivre dans la Plaine de Kutaïa, où le G. S. envoïa les Pachas Nefiram & Teftich à la tête d'une armée compoſée des ſoldats de Marine, des recruës faites à Conſtantinople, & de quelques troupes d'Aſie, qu'il défit, tua Teftich de ſa propre main, mit Nefiram & la Cavalerie en fuite, tailla en pieces une partie de l'Infanterie,

Turcs défaits par Yédik Pacha.

& grossit son armée de l'autre qui entra dans son parti ; & aprés avoir donné le camp de ses ennemis au pillage à ses soldats, à la reserve de la tente de Teftich, où il trouva 360. bourses faisant cent quatre-vingt mil écus, dont il païa ses troupes ; il alla au devant des Pachas d'Alep, Damas, & Bagdat, qu'il empêcha de passer à Constantinople pour la Hongrie ; ausquels le Sultan envoïa ordre de demeurer en Asie, afin de s'oposer à ce rebele, & se rendit à Sofie.

Assemblée de l'armée Alemande.

Les troupes Alemandes s'assemblerent aux environs de Belgrade, où l'on conduisit par terre & par eau quantité d'artillerie & toutes sortes de munitions, & l'on fit des fours en atendant le Prince de Bade qui s'y rendit le 10. Juin, & envoïa aussi-tôt ses ordres au Comte Picolomini de presser sa mar-

che, & de se rendre incessamment avec ses troupes au bord de la Morave, afin d'engager les Turcs dans une bataille auparavant la jonction des Tartares, lesquels avoient été obligés de retourner sur leurs pas dans la Crimée, pour s'opposer aux Moscovites.

Défaite des Moscovites par les Tartares.

En effet, ces peuples se presenterent le 14. Mai avec une armée formidable de 180000. hommes, comandée par Cnes Galitzen, au passage du Precop, où ils furent vigoureusement reçus par le Tatar Kam, qui les rechassa jusqu'à la Samara; en tua plus de trente mille, leur prit cent pieces de Canon & tout leur gros bagage, & ôta aux autres l'envie de retourner en Crimée; ainsi la Campagne des Moscovites finit dés son commencement, & ils couvrirent cette retraite honteuse du manquement d'eau

douce, & de la conſpiration découverte à Moſcou pour la dépoſition du Czar Jean, à laquelle le Cnes Galitzen aïant beaucoup de part, il hâta ſon retour, croïant executer ſon pernicieux deſſein, qui fut cauſe de ſon exil avec toute ſa famille, & de la perte de la liberté de la Princeſſe Sofie ſœur du Czar, lequel ſe contenta de la faire cloîtrer, quoiqu'elle eût conſpiré ſa perte.

Arap Pacha Seraskier en atendant le G. V. & le reſte des troupes; voulut tenter le paſſage de la Morave, qui lui fut diſputé par le Comte Hofkirckcn, lequel demeura campé ſous Semendria, afin d'obſerver le mouvement des Turcs, qui acheverent de s'aſſembler au nombre de plus de cinquante mille, durant que Tekeli alla brûler Grolia & pluſieurs Vilages des Raſciens,

Parti Turc défait par les Croates.

Dans le tems que les armées Crétiennes & Turques s'assemblerent sur le bord de la Morave, douze cent Croates conduits par le Comte Jean Drascovitz, défirent huit mille Turcs comandés par Saré Mustapha Pacha, qu'ils tuerent avec plus de deux mille des siens, & firent trois cent prisoniers & un gros butin.

Le Comte Corbelli prit la Ville de Fegerétabor, favorable au blocus du grand Varadin, & qui ôtoit aux Turcs la comunication des Villes d'Ieno, Giula, Temesvar, & autres places des bords du Danube; mais il ne peut pas empêcher le Tekeli d'assieger Novigrad, qui se rendit à composition.

Aprés que les armées furent assemblées, le Seraskier passa la Morave avec trente mille chevaux, & alla camper à Ja-

godina pour atendre le G. V. ce qui obligea le Prince de Bade de changer ſon Camp de la Palanque d'Aſſan Pacha, & de prendre un poſte plus commode entre cette Palanque & Collar au bord d'un ruiſſeau, & couvert de Semendria & d'une grande foreſt, qu'il quitta peu de tems aprés, aïant apris que les Turcs avoient repaſſé le Fleuve, & avança vers Sipponitza, à une heure duquel il fit jetter un Pont, & paſſer toute ſon armée le 2. Août, & pourſuivit ſes ennemis, quoiqu'avec des dificultés terribles, à cauſe des défilés des bois & des montagnes, juſques ſous Niſſa, où il arriva le 20. Septembre, & trouva l'armée Otomane campée le long d'une montagne eſcarpée dont elle occupoit la hauteur juſqu'au Fleuve; mais il en fit faire le tour à ſes troupes, &

Défaite des Turcs à Nissa, par le Prince de Bade.

l'attaqua le 24. par derriere, força les retranchemens qui furent abandonnés par les Turcs, desquels il y eut cinq à six mille tués & quantité de noïés en fuïant ; gagna vingt-neuf pieces de Canon, plusieurs drapeaux, beaucoup de munitions, & environ mille chameaux de bagage, & se rendit maître de la Ville à composition, afin d'empêcher la perte des Magasins, où il trouva assés de munitions pour faire subsister un mois son armée, dont la meilleure partie se remonta de chevaux turcs.

Cette victoire fut suivie de l'abandonnement d'Orsouva par les Turcs aprés l'avoir brûlée ; & le Prince de Bade aïant donné le Gouvernement de Nissa au Comte Picolomini,

Prise de Vvidin par le Prince de Bade.

passa du côté de Vvidin, croïant y surprendre Tekeli, qui s'en retira sur le bruit de sa mar-

che & alla à Sofie ; mais il la trouva défenduë par ſept ou huit mille Turcs rangés en bataille devant la Ville, qu'il força l'épée à la main, & entra le 15. Octobre dans cette place, durant que la Cavelerie turque d'environ quatre mille hommes paſſa au travers des bagages Allemans, & ſe ſauva à Sofie ; ce qui donna l'alarme au G. S. & le fit reculer à Philipopoli, & retourner enſuite à Andrinople avec un nouvel Ambaſſadeur de France le ſieur de Caſtagnieres Châteauneuf, originaire de Chamberi en Savoïe, d'une famille illuſtre, entierement dévoüée & tres-fidele à ſon Duc, dont le choix étonna un peu les Turcs, qui furent ſurpris de voir l'ambaſſade de France remplie par un Etranger, ſujet d'un Prince leur ennemi mortel, & avec lequel Sa Majeſté tres-Crétienne étoit

Arrivée du ſieur de Caſtagnieres Ambaſſadeur de France à la Porte.

en guerre, qu'ils ne laisserent pas de recevoir fort agreablement, & de le caresser, étant persuadés que celui qui ne sçait pas dissimuler, n'est pas capable de regner.

Son arrivée produisit un bon effet, & garantit le Comte Tekeli d'une forte conjuration formée contre lui par le nommé Vohner Suedois, & le G. V. qui le devoient livrer mort ou vif au Prince de Bade; dont ce Ministre rompit les mesures, & Vohner aima mieux se tuer d'un coup de pistolet, que de s'exposer à être arrêté comme un traître.

Il avoit du sçavoir-faire & de la capacité, par laquelle il étoit devenu pensionnaire d'Allemagne, & de plusieurs autres Princes Crétiens, & acredité parmi les Turcs, & avoit trouvé le moïen de gagner les bonnes graces de Tekeli même,

qui lui faiſoit des preſens ; on lui trouva dans ſes cofres divers chifres, & des lettres du Prince de Bade, de l'argent, de belles nippes, & pluſieurs curioſités, avec un bon équipage de chevaux & de chariots, dont le ſieur de Caſtagnieres groſſit le ſien qui étoit petit, étant parti de Conſtantinople en poſte.

Conquêtes du Comte Pi olomini & ſa mort.

Aprés que le Prince de Bade eut pris Vvidin, le Comte de Picolomini s'empara de Pirot entre Niſſa & Sofie ; de la Palanque de Muſtapha Pacha, de Precopia vers la Boſſine où il fit un Magaſin ; de Leskouiſka qui aſſuroit le paſſage des vallées de Boſſine & d'Albanie ; de la ville de Priſtina, & de celle de Scopia, que Macmut Pacha abandonna ſecretement ; ainſi il y entra ſans obſtacle, la pilla, & brûla, tira de groſſes contributions du

païs, & retourna à Priſtina à cauſe d'une fiévre continuë, & d'un abcés ſous le bras, dont il mourut le 9. Novembre.

Le Duc d'Holſtein prit le Commandement des troupes, qu'il mena à Stippo, où il battit les Turcs, & ſe ſaiſit de la place: les Habitans de laquelle aïant mieux aimé ſe laiſſer brûler dans leurs maiſons, que de les ouvrir; il y mit le feu & ne la quitta point de veuë, qu'elle ne fût réduite en cendre, aprés avoir été pillée.

Comme l'hiver approchoit, & que les troupes étoient extrêmement fatiguées, & le Prince de Bade malade; il trouva à propos de les mettre en quartiers d'hiver, obligea le Hoſpodar de Valachie de recevoir ſix Regimens de Cavalerie, au lieu d'argent & de vivres qu'il devoit leur donner en eſpece, & de leur fournir des chevaux

de remonte, & paſſa avec le reſte en Tranſſilvanie.

La Campagne des Polonois ne fut pas ſi heureuſe, que celle des Allemans; leur armée s'aſſembla aux environs de Leopold à la fin du mois de Mai, ſous le Commandement de Jablanouski Palatin de Ruſſie, Grand General de Pologne, qui la mena à Jaſſovitz atendre le Roi, lequel y arriva au commencement d'Août, & ſejourna à Szolockovv, pendant que ſes troupes allerent à Kamenietz, croïant la ſurprendre par un détachement que le General voulut faire deſcendre ſecretement le 20. Août dans le foſſé, ſur le bord duquel il trouva le Pacha qui le repouſſa vigoureuſement le ſabre à la main, entra dans la tranchée des Lituaniens qu'il tailla en pieces, & pouſſa l'attaque des Polonois; où aïant trouvé de la réſiſtan-

Campagne malheureuſe des Polonois.

ce, il se retira à son tour; mais Jablanouski se voiant découvert abandonna l'entrepriſe le 8. Septembre, & renvoïa l'artillerie à Leopold, où il retourna le neuf Octobre prendre les quartiers d'hiver, ne pouvant plus ſubſiſter faute de vivres & de fourages aux environs de Kamenietz, dans laquelle les Sultans Tartares Galga & Nuredin, introduiſirent un ſecours conſiderable d'hommes & de munitions.

Siege de Napoli de Malvoiſie par le Doge Moroſini.

Les Venitiens ne firent gueres mieux leurs affaires en Dalmatie & en Morée; le Doge Moroſini, qui avoit hiverné à Napoli de Romanie dans l'eſperance de retourner au Siege de Negrepont, s'en voïant fruſtré par le bon ordre que les Turcs y avoient mis, la réparation des ouvrages anciens & l'élevation de nouveaux, avec une forte garniſon & des

vivres,

vivres, changea ce deſſein en celui du ſiege de Napoli de Malvaiſie, où il paſſa avec ſon armée navale à la fin de Mai pendant que le Provediteur Cornaro acheva de faire conſtruire deux Forts, du côté de la terre ferme, & rompre le Pont de communication, pour reſſerrer la garniſon & empêcher le Seraskier de la Morée de la ſecourir.

Le Duc de Gadagne General du débarquement à la place du Prince de Koniſmark y arriva le 5. Juin, & fut tres-bien reçû par le Doge, qui fit faire en ſa preſence la reveuë generale des troupes, montantes à quinze mille hommes effectifs deſquels il lui donna le comandement, & il comença à batre vigoureuſement cette place, laquelle ſe deffendit de même, & quoique la ville baſſe fût détruite & que les aſſiégés fuſſent

preſſez & manquaſſent d'eau & de pain, il fut impoſſible de la prendre; & le mauvais tems contraignit les Venitiens de convertir ce long Siege en un blocus, & de ſe contenter de remplir l'entrée du Port de Saiques pleines de pierres & d'y laiſſer quelques troupes, pour mener les autres hiverner à Napoli de Romanie, & le Doge repaſſa à Veniſe.

Le retour du Grand Seigneur à Andrinople fut ſuivi de la dépoſition & du dépoüillement du Grand Veſir & du Seraſkier; l'on donna la conduite de l'armée au Janiſſer Aga, & l'on rapela Muſtapha Pacha Kiopruli de Chio, dont il avoit preferé le Gouvernement aux plus grandes charges de l'Empire, à cauſe du mauvais état des affaires, pour remplir la dignité ſuprême, qu'il n'accepta qu'avec chagrin; &

Muſtapha Pacha Kiopruli III. Veſir de ce Nom.

comme les troubles continuoient à Conſtantinople, & que le Conſeil de Sa Hauteſſe aprehendoit que les Partiſans de Sultan Mehemet IV. & du Prince Muſtapha ne s'en ſerviſſent pour le rétabliſſement de l'un, ou l'élevation de l'autre au Trône, on les tira du grand Serail, & ils furent ſûrement conduits à celuy d'Andrinople, & étroitement reſſerrés.

Auſſi-tôt que le nouveau Grand Veſir fut arrivé à Andrinople il donna ſon application à chercher des fonds pour la continuation de la Guerre, & l'équipement de la Flotte, malgré les efforts & les négociations des Ambaſſadeurs d'Angleterre & d'Hollande; envoya ſes ordres en Aſie pour des nouvelles recrûës, & aux Corſaires de Barbarie d'armer leurs plus gros & meilleurs Bâtimens, afin d'augmenter l'Ar-

mée Navale, & écrivit à Zulficar Efendi, & à Mauro Cordati de presser leur retour.

Divers rencontres en Hongrie durant l'Hiver.

Les rigueurs de l'Hyver n'empêcherent point la petite Guerre en Hongrie, la continuation des Blocus de Canisa, & du Grand Varadin, & les courses des partis Chrétiens & Turcs, qui se harcelerent mutuellement durant cette saison, coururent jusqu'à Croïe en Albanie, & à Tessalonique, prirent, pillerent, & brûlerent reciproquement plusieurs petites Places exposées à la fureur de leurs Armes, & le Comte Budiani pressa si fort Canise, que la Garnison obligea le Pacha de capituler le 22. Mars, & de rendre la Place aux conditions d'Agria, Albe Roïale, & Sigeth, qu'il évacua le 10. Avril & se retira dans les dehors, d'où ils furent conduits, à la riviere de Mur, pour être trans-

Anne'e 1690.

portés par la Save, & la Drave à la plus prochaine Ville de la domination Otomane.

Tekeli fait Prince de Tranſilvanie par la Porte aprés la mort d'Apafi.

La nouvelle étant arrivée à la Porte de la mort de Michel Apafi Prince de Tranſilvanie, le Comte Tekeli emploïa ſes amis & ſon credit pour obtenir cette Principauté, qui luy fut accordée par Sa Hauteſſe aux mêmes conditions d'Apafi, dont le Fils prit l'inveſtiture de la Cour de Vienne, & ſe diſpoſa à empêcher Tekeli de ſe mettre en poſſeſſion de ſa nouvelle dignité, & d'entrer dans ce Païs, où il a pluſieurs belles terres hereditaires.

La flote Otomane ſe mit à la voile à la fin d'Avril, compoſée ſeulement de dix gros Vaiſſeaux, & vingt-ſept Galeres, & prit la route de Chio, où les Barbareſques la joignirent au nombre de vingt-deux d'Alger, Thunis, & Tripoli.

Assemblée de l'Armée Otomane.

Dés que le beau-tems fut de retour les Troupes d'Asie, & celles qui venoient du côté de Constantinople, s'assemblerent aux environs d'Andrinople, d'où elles passerent au Rendez-vous general de l'Armée à Sofie, où le Grand Vezir se rendit, afin de faire les siéges de Nissa & Vvidin, & tâcher de reprendre Belgrade; c'est pourquoi ce premier Ministre fit un effort, assembla une Armée considerable, & envoïa quantité de Bâtimens chargés de munitions de bouche, & de guerre par le Danube pour cette grande entreprise, qui allerent moüiller sous Vvidin.

L'armée Chrétienne s'assembla une partie à Alexim, & l'autre à Iagodina sous le commandement du Comte Veterani en attendant le Prince de Bade.

Le Grand Vezir partit d'Andrinople au mois de Juin aprés avoir pourvû à la ſûreté de ſon Empereur, s'achemina à Sofie, où il fit la revûë de ſon Armée montante à ſoixante dix mille hommes, deſquels il donna une partie au Seraskier pour faire le ſiege de Vvidin, que l'on devoit auſſi attaquer par le Fleuve, & paſſa avec le reſte ſous Niſſa, aprés s'être ſaiſi de Pirot, où il arriva le 14. Aouſt, & l'aſſiegea dans les formes. Siége & priſe de Niſſa & Vvidin.

Ce ſiege dura juſqu'au 9. Septembre; le Comte Staremberg défendit trés-bien cette place, qu'il fut pourtant obligé de rendre à capitulation de ſortir Tambour battant, méche allumée, Enſeigne déploïée, avec ſix Canons, pour être conduit par la route de Belgrade, à la plus prochaine Ville de la domination Allemande, ſous

l'eſcorte de deux mille Sipahis, qui prirent les vivres des Allemands, dont le Comte aïant fait faire ſes plaintes au Grand Vezir, il luy envoya du pain pour quinze jours, & changea cette eſcorte de laquelle il fit étrangler le Chef, & pendre une trentaine.

Vvidin ſe rendit auſſi au Seraskier le 29. Aouſt aprés une genereuſe reſiſtance, & la garniſon fut conduite à Orſouva.

Pendant les ſieges de Niſſa, & de Vvidin, Tekeli voulant aller prendre poſſeſſion de ſa nouvelle Principauté, ſe preſenta avec ſeize mille hommes de Cavalerie, & deux mille d'Infanterie au paſſage de Terezvar gardé par le General Heuſler avec cinq mille hommes, qui ſuffiſoient pour le défendre, ſi ce Comte qui connoit trés-bien les défilés n'eût pas fait traverſer les forêts, &

ſes montagnes à une partie de ſes troupes, leſquelles attaquerent ce General par derriere, qui fit une vigoureuſe défenſe, nonobſtant laquelle il fut enveloppé & pris avec le Marquis Doria par Tekeli, en perſonne, lequel mit pied à terre, & luy fit toutes les careſſes qu'il méritoit en plaignant ſon ſort, & le reſte de ſes troupes furent taillées en piéces; il eſt vrai que cette Victoire coûta beaucoup de monde, & entr'autres trois Pachas tués, & Tekeli bleſſé.

Arrivée du Prince de Bade, & ſon départ pour la Tranſilvanie.

Le Prince de Bade n'arriva que le 26. Aouſt au Camp d'Iagodina où aïant appris la défaite, & la priſon du General Heuſler, il prit le parti de ſecourir la Tranſilvanie, afin d'empêcher les Turcs de repaſſer dans la Haute Hongrie; décampa le 29. prit la route de Semendria, Caranſebes, & De-

mir-Capi, paſſa le fleuve Maros le 25. & alla le lendemain camper à Hermanſtad, dans le deſſein de donner bataille à Tekeli, lequel étant ſous Cromſtad, où il vouloit ſe faire reconnoître Prince par les Etats aſſemblés dans cette ville, il en partit ſur l'avis de la marche du Prince de Bade, ne ſe ſentant pas en état de lui reſiſter ſans le ſecours du Seraskier qu'il attendoit : mais comme il fut occupé ailleurs, Tekeli ſe voïant preſſé, & craignant d'être enfermé par ce Prince qui ſe ſaiſit de tous les paſſages ; il trouva à propos de ſe retirer à Boucoureſte capitale de Moldavie par le pas de Borja, & l'armée Imperiale s'avanca à Zatmar, pour obſerver les mouvemens des Turcs, & empêcher leur retour en Tranſilvanie.

Dans le tems que le Grand

Vezir Kiopruli reprit Niſſa & Vvidin, Napoli de Malvaiſie ſe rendit le 10. Aouſt à compoſition au Capitaine General Cornaro, lequel y trouva trente-cinq canons de bronze, trente-ſept de fer, ſoixante-dix quintaux de poudre, dix-huit caiſſes de plomb, quatre cens quarante quintaux de biſcuit, & autres vivres pour trois mois; de ſorte qu'il n'y eut que la néceſſité de l'eau qui la força de ſe rendre aux conditions de vies & bagues ſauves, & ſa Garniſon fut tranſportée ſur trois Vaiſſeaux à la Canée ſous l'eſcorte de Daniel Delfino, Capitaine extraordinaire des Naves, lequel ſe joignit enſuite au Capitaine ordinaire Contarini dans l'Archipel le 18. Aouſt, & alla chercher le Capoudan Pacha qui étoit vers Metelin avec vingt-ſept Galeres, trente-deux Vaiſſeaux, & ſix

Napoli de Malvaiſie priſe par les Venitiens.

Rencontre des Venitiens & des Turcs par mer.

Galiotes qu'il attaqua le 8. Septembre, quoi qu'il fût fort inferieur, démâta plusieurs de ses bâtimens, & le poursuivit jusques sous le canon de Fokiais où il se retira.

Le General Cornaro demeura à Napoli de Malvaisie jusqu'au 18. Aoust qu'il en partit pour le siege de la Valone avec 18. Vaisseaux, six brûlots, six Galeasses, vingt-deux Galeres, vingt-quatre Galiotes, & cinquante bâtimens de charge.

Prise de la Valone & de Canine.

Il ne débarqua que le 14. Septembre à cause de la vigoureuse resistance des Turcs, & du grand feu des Fortereſſes de Canine & Valone, à la faveur duquel le General de Gadagne fit ses logemens, & on arma les Chrétiens du voisinage, qui augmenterent le nombre de l'armée Venitienne, laquelle s'empara le 18. de cette Place que les Turcs abandonne-

rent de nuit, & y laiſſerent cent trente-un canons, trois Drapeaux, & l'Etendart à queuë du Pacha, auquel ſucceda Teodoro Coraro, & le Gouvernement de Canine fut donné à Mateo Bembo.

Enſuite l'Armée prit la route de Durazzo, croïant l'emporter auſſi facilement que la Valone: mais le mauvais tems l'empêcha d'en aborder, & une fiévre maligne contraignit Cornaro de retourner à la Valone, où il mourut le 9. jour de ſa maladie, & l'Armée generale alla hiverner à Corfou, à cauſe de la peſte qui commençoit à infecter la Morée.

La conquête de Niſſa & Vvidin aïant un peu ranimé les Turcs, le Grand Vezir les mena le 28. Septembre ſous Belgrade, commença le 30. à ouvrir ſes travaux, & attaqua le premier Octobre deux redou-

Belgrade reprise par le Grand Vezir Muſtapha Kiopruli.

tes, d'où il fut vigoureuſement repouſſé, & il ne ſe ſeroit pas aiſément emparé de cette Ville bien fortifiée, munie & défenduë par les Généraux de Croy, d'Apremont & Archinto, ſans un accident imprévû d'une bombe, laquelle tomba le 8. ſur le Laboratoire de la Poudre, mit le feu au Magazin, qu'elle fit ſauter avec la meilleure partie du Château, dont les bréches à paſſer des Bataillons entiers faciliterent l'entrée aux Turcs, qui n'oſerent d'abord s'avancer qu'avec lenteur; parce que le feu ſe communiquant à pluſieurs autres petits Magazins leur fit craindre d'être enveloppés ſous les ruines de cette Place: d'où les Commandans eurent beaucoup de peine à ſe retirer par eau; pendant que les Turcs égorgerent la garniſon, qui ſe mit inutilement en défenſe contre cette multitude;

dont elle fut plûtôt accablée que vaincuë.

Enſuite de cette conquête, le Grand Vezir envoïa le Seraskier à Orſouva qui s'en rendit le maître, & paſſa la Garniſon au fil de l'épée malgré la Capitulation : & Muſtapha Pacha de la Boſſine devant Eſſek le 30. Octobre, lequel ſans former un ſiege attaqua d'abord le chemin couvert, dans l'eſperance de l'emporter d'amblée ; mais il en fut repouſſé par le Duc de Croy, & obligé d'ouvrir la tranchée le 1. Novembre, ſur laquelle la Garniſon fit une ſortie vigoureuſe le 4. en chaſſa les Turcs, & combla leurs travaux qu'ils recommencerent dés le lendemain, & ſe ſeroient emparés de la Place, ſi le Duc de Croy ne ſe fût aviſé de faire ſortir la nuit du 6. au 7. tous les Tambours, Trompettes, Timbales,

Priſe d'Orſouva par le Seraſkier.

Eſſek aſſiegée & abandonnée par le Pacha de la Boſſine.

Fifres & autres inſtrumens, & de les envoïer dans une diſtance aſſés éloignée de la Ville, où ils rentrerent lentement faiſant de grandes fanfares comme à l'arrivée d'un ſecours, qui obligea le Pacha de lever le ſiege aſſés inconſidérement, croïant que ce fût l'armée de Budiani, mais cette fauſſe démarche lui coûta la vie.

Blocus du Grand Varadin levé.

Cette rapidité déconcerta tellement les Alleman qu'ils ramaſſérent toutes leurs Troupes, afin d'arrêter la fureur Otomane, & abandonnerent le blocus du Grand Varadin, où le Grand Vezir fit entrer des troupes & des vivres, & aïant donné ſes ordres au Seraſkier pour le rétabliſſement de Belgrade, où il laiſſa une Garniſon de dix mille hommes, & un camp volant de douze mille autres en campagne, ſous le commandement de ſon Fils,

afin d'arrêter les Allemans durant l'hiver, il retourna à Andrinople auprès du Grand Seigneur, duquel l'indiſpoſition augmentant viſiblement, il apprehendoit que les cabales du choix d'un ſucceſſeur n'excitaſſent des troubles inteſtins, qui auroient achevé de mettre l'Empire en confuſion.

Retour du Grand Vezir à Andrinople.

Le Prince de Bade méditoit auſſi ſon retour à Vienne, qui fut retardé par l'irruption inopinée de Mikos Paolo adherant de Tekeli en Tranſſilvanie, lequel y entra par des lieux inacceſſibles avec un parti de mille hommes, où il fit pendre trois des principaux Boïars du parti du jeune Prince Apaffi, jetta l'alarme dans le païs où il mit le feu en pluſieurs endroits, & s'en retira ſans perte à l'approche des Allemans qui n'oſerent pas le ſuivre dans les rochers eſcarpés, craignant que ce coup de

Irruption de Mikos Paolo en Tranſſilvanie.

main ne fût une ruse de Tekeli ou des Turcs, pour les attirer dans une embuscade.

Cette action eut en effet de la suite : car le Fils du Grand Vezir, croïant trouver Tekeli en Transsilvanie au mois de Decembre, la traversa d'un bout à l'autre accompagné de plusieurs Tartares, sans que le Prince de Bade qui les suivoit avec quatre ou cinq mille hommes, & ne vouloit point tenter un combat inégal, s'opposât à leur passage : mais voïant qu'ils avoient passé outre, sans rien entreprendre, il en sortit à son tour, & s'achemina à Vienne laissant la garde du Païs & la conduite des Troupes aux Comtes Veterani & Budiani, que les divers mouvemens & campemens du Fils du Grand Vezir, & de Tekeli sur la riviere d'Alte aux confins de Valachie, aux environs de la Porte-de-Fer

& de Terezvar, obligerent d'être continuellement sous les armes pour garder ces passages jusqu'à tant que les neiges les eussent bouchés, & contraint Tekeli de se retirer à Vvidin, & les Turcs à Belgrade, en attendant le retour de la belle saison.

Ordres du Grand Vezir pour les réparations de Belgrade & les préparatifs de la campagne suivante.

Comme le Grand Vezir avoit envie de conserver Belgrade, & d'éloigner les Allemans de ses confins, il en recommanda la réparation au Seraskier, & avant que de partir, il fit publier une Déclaration d'exemption de tous droits durant trois années en faveur des Habitans de la Ville & de ses environs, & la confiscation des biens de ceux qui changeroient de domiciles, ausquels il accorda un terme de six mois pour y retourner, ordonna l'établissement de plusieurs grands Magazins à Uscopia, Tessalonique & autres

Places de Macedoine, Albanie, Dalmatie, Boſſine, Bulgarie & Servie qu'il manda aux Pachas de remplir de toutes ſortes de munitions de bouche & de guerre, & de fourages; & de ſe préparer à rentrer en campagne auſſi-tôt que la ſaiſon le permettroit: parce que ſon retour ſeroit bref.

Son retour à Andrinople, & le voïage du G. Seigneur à Conſtantinople.

Enſuite il prit la route d'Andrinople avec les troupes d'Aſie, qu'il mit en quartier d'hiver aux environs de cette Ville, dans laquelle aïant ſejourné quelque tems, il perſuada au Grand Seigneur de faire un petit voïage à Conſtantinople au commencement de l'année

Anne'e 1691. 1691. afin qu'il pût donner ſes ſoins aux préparatifs de l'armée navale de la mer blanche, & de la petite Flote de la noire pour le tranſport des nouvelles recrûës, de l'artillerie & des munitions neceſſaires à la

réüſſite de ſon grand deſſein, & preſſer par ſa preſence la conſtruction de quatre Vaiſſeaux neufs qui étoient ſur le chantier.

Sa Hauteſſe arriva à la fin de Janvier à Conſtantinople ; d'où le Grand Vezir dépêcha un Chiaoux en Barbarie porter des ordres aux Divans d'Alger, Tunis & Tripoli, d'hâter leurs armemens, & leur départ; & un envoïé en Perſe pour conclure une Tréve à longues années avec le Sofi, lequel promit des Troupes au Sultan ; impoſa ſur les ſujets Chrétiens & Juifs un nouveau droit de ſubvention, outre la capitation ordinaire, fit arborer l'Etendar de Mahomet dans une des cours du Serail, & publier le *Nefiram*, afin d'exciter ſes décendans & tous les véritables *Muſſulmans*, de prendre les armes contre les *Giaours*, pour

Nouveaux Préliminaires de Guerre.

la défenſe de leur Religion, & de leur Empire, & apaiſa les troubles d'Aſie.

On planta à la fin d'Avril les Etendars à queuës de Chevaux hors la porte du Serail, d'où quelques jours aprés l'on ſortit les tentes Imperiales, & l'on fit la Cavalcade ordinaire qui précede le départ; enſuite de laquelle on mena les chevaux à l'herbe, où ils ne demeurerent que quinze jours; parce que la ſanté du Grand Seigneur diminuant tous les jours, le Grand Vezir ne jugea pas à propos de le laiſſer mourir à Conſtantinople, où il n'auroit pas été le maître du choix d'un Succeſſeur & où la dépenſe du régale de la Milice à l'avénement au Trône, & du Couronnement auroit coûté le double.

Précautions du Grand Vezir pour

C'eſt pourquoi il hâta ſon départ, & aſſembla avant que de partir, du conſentement de Sa

Hauteſſe, le Mufti, les Cadileskiers & les autres principaux Officiers, auſquels aïant déclaré l'état de la maladie de cét Empereur, & ſa volonté du choix de Sultan Achmet ſon dernier frere pour lui ſucceder, ils conclurent unanimement ſon élevation, au préjudice du Prince Muſtapha, fils de Mehemet IV. dont les Partiſans, & quelques anciens *Odgiac Agalar* chefs de chambrées des Janiſſers, furent relegués à Rhodes, Chipres & Lemnos, aprés la mort des plus ſédicieux, & de quelques Enuques noirs fomentateurs de ce parti, qui fut détruit par cette exécution hardie, laquelle fut ſuivie du départ du Grand Seigneur en litiére pour Andrinople, où l'on conduiſit Mehemet IV. & ſon Fils dans deux caroſſes ſéparés bien fermés, & étroitement gardés, & le

le choix d'un ſucceſſeur à Sultan Suleïman III.

désigné Empereur dans un autre.

Le Sultan arriva le 8. Juin à Andrinople, d'où le Grand Vezir fit aussi-tôt décamper les Troupes, & marcher en diligence à Philipopoli, afin de les éloigner de la Porte, où elles auroient peut-être troublé par quelque faction nouvelle l'execution de la résolution prise à Constantinople, & la volonté de l'Empereur Suleïman III. lequel mourut le 22. dans la quarante-neuviéme année de son âge, & la quatriéme de son Régne.

Mort de Suleïman III.

Le peuple qui avoit ardemment desiré son élevation, ne regretta pourtant pas beaucoup sa perte; parce que sa conduite n'avoit pas correspondu à la grande idée qu'il avoit conçû de son nom, & de sa prétenduë ressemblance en belle taille, force de corps, beauté de visage

Portrait de Suleïman III.

viſage, air doux, & inclinations au grand Suleïman II. duquel il auroit peut-être acquis toutes les autres belles qualités, ſi ſon régne avoit commencé d'auſſi bonne heure, & duré auſſi long-tems : mais une priſon de trente-ſix années ou environ, ne lui aïant permis que l'étude du Mahometiſme & des loix, il ne ſçavoit que l'Alcoran, dans lequel ne ſe trouvant que des préceptes de ſenſualité & d'intemperance, il les mit en pratique dés qu'il fut en liberté, & ſe plongea tellement dans l'amour des belles eſclaves, deſquelles la Sultane Valdé, & Kiopruli lui firent préſent, que ce plaiſir auquel il ſe donna d'abord tout entier, énerva ſon corps robuſte, le rendit indolent, & fut le principe de ſa mort.

ACMET II.

Vingt-cinquiéme Empereur Otoman.

Elevation de Sultan Acmet II. à l'Empire.

MUſtapha Kiopruli G. V. Auteur de la dépoſition de Mehemet IV. craignant ſon retour au Trône, ou l'élevation de ſon fils, avoit pris des meſures juſtes pour les en éloigner, en écartant toutes leurs creatures de la Porte, où il ne laiſſa que celles de Sultan Acmet, qui le tirerent de ſa priſon auſſi-tôt que Suleïman fut expiré, & le conduiſirent à l'As-oda, où il fut proclamé Empereur par le Mufti, & les autres principaux Oficiers de la Porte, du conſentement des gens de loy, & du peuple, qui marquerent leur agrémentpar

des acclamations extraordinaires.

Les ceremonies de cette inſtallation furent aſſés cavalieres & précipitées, parce que la conjoncture des affaires, & le tems de l'ouverture de la Campagne le requeroit ; & que l'on craignoit que le défaut du païement du regale ordinaire de la milice à l'avenement d'un Empereur, qui montoit à plus de quatre millions, que l'on deſtinoit aux frais de la guerre, ne lui donnât du mécontentement, & ne causât du trouble ; mais Kiopruli la prévint par la promeſſe d'un double preſent au retour de la Campagne, dont elle ſe contenta ſur la parole inviolable de ce premier Miniſtre, lequel ſçut par ce moïen aſſurer du moins pour quelque tems la tranquillité du nouveau Sultan.

Audiance d'un Envoïé du Prince d'Orange.

Il donna enſuite audiance au Chevalier Huſſey Envoïé d'Angleterré par le Prince d'Orange à la Porte, afin d'ofrir la médiation de ſon Maître pour la paix entre ſa Hauteſſe & l'Empereur d'Allemagne, dont la négociation fut remiſe au retour de la Campagne; & il quitta Andrinople, & marcha en diligence à Belgrade, où il fit la reveuë generale de l'Armée Otomane campée le long du Danube juſqu'à l'Iſle des Egiptiens dans la Save, ſur laquelle il fit conſtruire des Ponts de bâteaux à Smalankem, & en pluſieurs autres lieux pour le paſſage de ſes troupes, qui firent divers mouvemens autour de ce Fleuve, afin d'embaraſſer le Prince de Bade, lequel les examinoit ſoigneuſement, & n'avoit pas moins envie que le G. V. d'en venir à une bataille.

Voïage du G V en Hongrie.

Ce Prince arriva le 11. Juillet à Mohatz, où il fit la reveuë de toutes les troupes, & les conduisit entre Essek & Valkovar à Talchadinas, d'où il s'avança vers la Save dans le dessein de faire le Siege du Grand Varadin, duquel il fut détourné par le campement de l'armée otomane entre la Save & le Danube, à portée de lui couper les vivres & les fourages, & d'enlever ceux que l'on sortiroit de Petri-Varadin où étoient ses principaux Magasins.

Arrivée du Prince Louis de Bade en Hongrie.

C'est pourquoi il resolut de marcher à Smalankem le 15. Août, où le G. V. le fit harceler durant son campement par six mille chevaux, qui chargerent si vigoureusement son arrieregarde commandée par le Comte Hofkirken General Major, qu'elle eut beaucoup de peine à la faveur de la nuit de rejoindre l'armée, à une lieuë

de laquelle une partie de l'Otomane campa la même nuit, & continua d'amuſer les Allemans en atendant le reſte, afin de donner bataille dans la Plaine de Smalankem au Prince de Bade & tâcher de l'enveloper ; ce qu'il évita & gagna les hauteurs en eſcarmouchant avec les Turcs, leſquels s'apercevant de ſa ruſe, & de la dificulté de l'aprocher, & de lui couper la comunication de Smalankem, firent une ſi grande diligence, qu'ils camperent à une lieuë au-deſſus de lui entre Petri-Varadin, & Smalankem, où ils commencerent à ſe retrancher le 18. ce qui obligea le Prince de Bade de faire avancer ſon armée le 19. pour les combattre avant qu'ils fuſſent entierement retranchés, parce qu'ils auroient fait perir ſes troupes faute d'eau & de vivres.

Les eſcarmouches comence-

rent aprés midi, & le combat s'engagea avec tant de chaleur de la part des Janiſſers, que le feu continuel de leur Mouſqueterie, ſoutenu de celui du Canon tua la plûpart des Oficiers de l'aîle droite des Allemans, & les rebuta ſi fort, que le Prince de Bade voïant cette ataque trop dure, les conduiſit d'un autre côté où les retranchemens n'étoient pas achevés; mais les Turcs ne laiſſerent pas de ſoutenir ce ſecond choc plus de quatre heures, & donnerent ainſi le tems à ce Prince de les enveloper; de quoi ils furent tellement ſurpris, que ne ſongeant plus qu'à la retraite, les Imperiaux entrerent dans leur camp, & firent un grand carnage des Janiſſers, pendant que les Sipahis fuirent en confuſion vers la Save, ſans qu'il fût poſſible au G. V. de les arrêter, lequel

Bataille de Smalankemi remportée par le Prince Louis de Bade ſur le G. V. M ſtapha Kiopruli.

demeura dans cette mêlée avec un de ſes fils, le Seraskier, le Colonel des Janiſſers, quantité d'autres Oficiers de conſideration, & plus de vingt mille Turcs.

Cette victoire ne laiſſa pas de couter beaucoup de ſang aux Allemans, leſquels perdirent pluſieurs Oficiers Generaux ſans un grand nombre de ſubalternes, & prés de dix mille hommes, & allerent ſe rafraîchir à Petri-Varadin, où ils conduiſirent un gros butin de cent cinquante huit pieces de Canons, un tres-grand nombre de belles tentes, plus de deux mille chameaux, environ cinq mille chevaux, dix mille beufs & bufles, & beaucoup de munitions & de vivres.

La perte de cette bataille fut un mauvais augure au nouveau Sultan au commencement de ſon regne, & d'autant plus ſen-

ſible, qu'il y perdit un miniſtre habile & fidele, un apui ſolide, & un conſeil ſans paſſion ; l'Empire Otoman un reſtaurateur, qui n'auroit pas manqué de rétablir les affaires ; & les François un veritable ami, dont la place fut remplie par Ali Pacha Caïmacam, lequel ſe tranſporta en diligence à Belgrade, où les débris de l'armée Otomane s'étoient raſſemblés, afin de donner ordre à la ſeureté de cette place, & s'opoſer aux entrepriſes de Loüis de Bade.

Siege & blocus du Grad Varadin.

Ce Prince aïant rafraîchi ſes troupes durant plus d'un mois à Petri Varadin, les conduiſit au Siege du Grand Varadin, qu'il forma le 10. Octobre, prit d'abord la baſſe Ville, & pluſieurs ouvrages l'épée à la main ; mais il trouva une vigoureuſe reſiſtance devant le Château dont le feu continuel rebuta-

tellement ſes troupes, qu'il fut obligé d'en convertir le Siege en blocus au commencement de Novembre, aprés plus de ſix ſemaines de ſejour, & de mettre une partie de ſon armée en quartier d'hiver dans les places les plus voiſines de cette place, & de laiſſer l'autre dans un Fort, & quelques redoutes conſtruites en face & autour du Château.

Mort d'Huſſey Envoïé Anglois à la Porte.

Le Chevalier Huſſey Envoïé Anglois mourut à Andrinople le 24. Septembre en tres-peu de tems, peu s'en falut qu'il n'en arrivât autant au Sieur Colliers Ambaſſadeur d'Holande, qui fut tres-malade, & étant revenu en covaleſcence eut pluſieurs conferences inutiles de paix avec le nouveau G. V. duquel ne recevant point de parole poſitive, il ſe retira à Conſtantinople ſon ſejour ordinaire, pour y paſſer plus comodément l'hiver.

Il ſembloit, ſuivant les demonſtrations des Venitiens qu'ils duſſent conquerir le reſte de la Morée, & l'Archipel ſous le comandement du Capitaine General Mocenigo, & du Baron de Degenfeld General du débarquement, au lieu du Duc de Gadagne, qui s'étoit retiré mal ſatisfait: mais ce nouveau General de Sbarco mourut peu de tems aprés ſon arrivée à l'armée, & le Venitien ſe contenta de faire une décente dans pluſieurs ports deſerts de l'Iſle de Metelin, où il enleva quantité d'eſclaves & de beſtiaux; d'aller à Chio canoner les quatorze vaiſſeaux d'Alger; d'empêcher l'armée navale Otomane de ſortir des Châteaux des Dardanelles, où elle demeura juſqu'au 1. Août, & de menacer Tenedos; ce qui obligea Mezzomorto Chef d'eſcadre des Navires Turcs, d'en tirer la ſolda-

Campagne des Venitiens.

teſque, & de paſſer dans cette Iſle pour la défendre ; pendant que le Capoudan Pacha ſortit du Canal, avec trente cinq galeres, & alla à Metelin à la faveur d'un voïage que fit Mocenigo au Canal de Rhodes, où il prit quelques Saïques d'Alexandrie chargées de grains pour Conſtantinople, qui fut la ſeule action de ſa Campagne, enſuite de laquelle il alla hiverner à Napoli de Romanie, aprés que la peſte fut ceſſée, qui empêcha l'armée de terre de rien entreprendre en Morée, joint qu'elle étoit inferieure à celle des Turcs qui ne craignoient pas la peſte.

Fatigues des Polonois durant cette Campagne.

Les Polonois ne firent gueres de plus grands progrez ; leur armée ne put ſe mettre en Campagne que fort tard, à cauſe des fourages, & fut obligée de ſe retirer de bonne heure, parce que les Tartares avoient

brûlé les herbes & ravagé les confins, & particulierement les païs patrimoniaux du Roy, qui en défit le 17. Septembre quelques-uns à Pruth en Moldavie, où il entra à la tête de vingt mille hommes, arriva le 17. Septembre à Czoczim prés Sniatin ; prit Niémietz petite Ville du Domaine de Moldavie aux confins de Tranſſilvanie & Siroco ſur le Nieſter, & vouloit aller à Yaſſi capitale de cette Province ; mais la dificulté des vivres & des fourages l'en empêcha, auſſi-bien que la crainte de perdre le reſte des chevaux de l'armée dont il mourut une ſi grande quantité, qu'elle fût forcée d'enterrer ſoixante & ſeize Canons au retour dans la foreſt de Bukouvina faute d'animaux pour les tirer.

Quoique les armées Allemandes & Turques fuſſent en quartier d'hiver, elles ne laiſ-

ſérent pas d'aller en parti, autant que la ſaiſon leur pût permettre : le Comte Averſperg croïant s'émparer de Giula, s'y tranſporta ſecretement, ſurprit les trois palanques ſeparées les unes des autres par des foſſés & des ponts levis, & ſe ſeroit rendu maître du Château, ſi les Raſciens par leur pillage n'euſſent pas donné le tems à la garniſon de ſe retrancher avec des chariots devant la porte, & de le repouſſer ; mais il brûla ces trois Fauxbourgs & pluſieurs Magaſins de fourages & de vivres deſtinés pour la ſubſiſtance des garniſons de Giula & du Grand Varadin, que ce coup de main déconcerta, auſſi-bien que l'incendie de la Palanque d'Ieno par le Colonel Kispalas ; la garde de la Porte de fer par le Comte Veterani & l'aproche du Comte Nigrelli ſur le Ti-

Biſque, pour leur empêcher la comunication de la haute Hongrie.

Cependant le G. V. fit établir des Magaſins à Seliſtré, Niſſa, Nicopoli & à Andrinople même; envoïa des ordres dans tout l'Empire pour ramaſſer des troupes; ordonna la préparation de l'armée navale, la fonte de pluſieurs Canons, & l'amas de munitions de bouche & de guerre, qu'il fit conduire à Belgrade ſur cent bâtimens avec 2500. Janiſſers; manda au Seraskier de ſe ſaiſir d'Illok, & de paſſer la Save en atendant l'ouverture de la Campagne, & fit expoſer les Etendars à queuës de chevaux à la porte du Serail.

Préparatifs des Turcs pour l'année 1692.

Mais il travailla pour un autre; car certains broüillons, & particulierement le Keiſlar Aga, pouſſés ſecretement par les Emiſſaires des Allemans, exci-

Dépoſition du G. V. ſucceſſeur du

liers de poudre & quantité de boulets.

Occupations du nouveau G. V.

Le nouveau G. V. n'arriva à Andrinople que le 2. Juin, dépoſa d'abord le Mufti & autres perſones ſuſpectes; renvoïa Marſilli Emiſſaire des Allemans, en lui diſant qu'il falloit atendre le ſuccés de la Campagne; ſortit ſous les pavillons le 12. & prit la route de Sofie & de Niſſa, où il raſſembla pluſieurs petits corps d'armées qu'il mena à Belgrade, où il arriva le deuxiéme Août, & trouva le Sieur Harbord Envoïé Anglois ſucceſſeur d'Huſſey, auquel il donna une audiance vague; ordonna à Mauro Cordati revenu de Vienne, de l'entretenir de belles eſperances, pendant qu'il fit jetter un Pont ſur la Save & un autre ſur le Danube à trois lieuës de Belgrade pour la comunication de Temeſvar, & des mécontens d'Hongrie, & cam-

Harbord autre Envoïé Anglois ſucceſſeur d'Huſſey.

pa sur les bords de ces deux Fleuves, afin de faciliter la continuation des ouvrages de Belgrade, & la couvrir des ennemis.

Conduite du Prince de Bade durant cette Campagne.

Le Prince de Bade n'arriva à Essek que le 16. Août, où son armée aïant achevé de s'assembler, il la mena à Valkovar, fit une reveuë generale, & alla camper sous Petri-Varadin, d'où il ne décampa point de toute la Campagne, quoique l'armée Otomane passât la Save le 17. Septembre, s'aprochât de ses retranchemens, à la tête desquels ce Prince se contenta de paroître en bataille, & lui laissa brûler tous les fourages des environs de Semlim, & repasser le Fleuve sans la suivre, voïant bien que ce mouvement n'étoit qu'afin de l'atirer dans le voisinage de Belgrade, où il auroit été plus aisé de le combatre.

Le Comte Tekeli fit aussi

pluſieurs mouvemens pour entrer en Tranſſilvanie par Caranſebes, dont il trouva toûjours le paſſage fermé, auſſi-bien que tous les autres par le Comte Veterani.

Ainſi toute cette Campagne ſe paſſa en frequens mouvemens de la part des Turcs, pour tâcher de faire ſortir les Allemans de leurs retranchemens de Petri-Varadin, qu'ils ne quitterent que pour entrer en quartiers d'hiver au mois de Novembre dans la haute Hongrie, la Croatie, & la Tranſſilvanie, aprés que le G. V. eut envoïé une partie de ſes troupes hiverner en Boſſine & en Bulgarie.

Il ne voulut pourtant pas quitter Belgrade, qu'il ne l'eût miſe hors d'inſulte; c'eſt pourquoi il en fit achever les fortifications, & y laiſſa dix mille Janiſſers; donna vingt mille hommes au Seraskier, & à Tekeli pour tâ-

cher d'entrer en Tranſſilvanie; fit conduire un gros convoi à Temeſvar, & partit de Belgrade à la fin du mois de Novembre avec une eſcorte de dix-huit mille hommes pour la ſûreté du Grand Seigneur & la ſienne & arriva à Andrinople le 12. Decembre avec le Sieur Heemskerke Envoïé des Etats Generaux, chargé de continuer la négociation d'Harbord mort peu de tems aprés ſon arrivée, en attendant l'arrivée du Milord Paget Envoïé d'Angleterre à Vienne, qui devoit paſſer à la Porte.

Mort de Sultan Mehemet IV.

Ce premier Miniſtre fut trés-bien reçû du Sultan, qu'il trouva en joïe de la mort de Sultan Mehemet IV. ſon frere Empereur dépoſé, arrivée par une Hidropiſie, & de l'heureux accouchement de la Sultane Circaſſienne de deux Princes la nuit du 5. au 6. Octobre,

Naiſſance de deux Princes Fils de Sultan Acmet,

que l'on nomma Selim Ibraïm, & Selim, pour la naiſſance deſquels on fit de grandes réjoüiſſances à Andrinople & à Conſtantinople ; auſſi-bien que pour la levée du ſiége de la Canée, aſſiégée le 20. Juillet par le Capitaine general Mocenigo, & abandonnée le quarante-ſixiéme jour de tranchée, à cauſe de la déſertion de quantité de Troupes faute de vivres & de païement.

Ainſi les Venitiens ne firent pas de grands progrés cette année, & les Polonois encore moins : car aïant conduit leur armée le 21. Septembre à Zuvornik ſur la Sbernes, à ſix lieuës de Kamenietz, dans le deſſein de l'aſſiéger ; ils trouverent la ſaiſon trop avancée pour cette entrepriſe, qu'ils convertirent en un blocus, ſe contenterent de fortifier Latovitz, afin d'empêcher les con-

vois des Turcs, & les courſes des Tartares ; & mirent leurs troupes en quartier d'hiver dans les Frontieres.

ANNE'E 1693.

Les courſes, les partis, les rencontres & les eſcarmouches durerent une grande partie de l'hiver en Hongrie, pendant que le Grand Vezir donna tous ſes ſoins à Andrinople pour la continuation de la Guerre, contre lequel les Partiſans de la négociation de la Paix firent une cabale ſecrette, ſi forte, qu'elle fut ſuivie de ſa dépoſition, & de l'élevation du Caïmacam à ſa place ſans paix, à laquelle le nouveau Vezir ne ſe trouvant pas plus porté que ſon Prédeceſſeur, ils eurent beaucoup de peine d'en obtenir une bonne reception pour le Milord Paget Ambaſſadeur d'Angleterre, auquel il donna ſa premiere audiance le 13. Mars, & lui procura celle du Sultan.

Dépoſition du Grand Vezir.

Il fit ſortir les Etendars à queuës & les Pavillons à la fin d'Avril, aſſigna le rendés-vous general de l'armée à Belgrade, & manda au Seraskier de jetter des ponts ſur toutes les rivieres, ſon deſſein n'étant que de ſe tenir ſur la défenſive, & de fatiguer les ennemis par de fréquents mouvemens. Voïage du nouveau G. Vezir en Hongrie.

Les Imperiaux en rouloient un tout contraire ; c'étoit le Siége de Belgrade, que le Duc de Croy ſucceſſeur du Prince Loüis de Bade qui étoit allé ſur le Rhin faire la Guerre à la France, forma le 1. Aouſt, & abandonna le 12. Septembre, ſur la nouvelle de la marche du Grand Vezir, lequel y entra le 19. fit élever de nouveaux ouvrages, & un fort à Selim avec une palanque, paſſa & repaſſa pluſieurs fois le Danube, & la Save, pendant que le Tekely tint le Comte Veterani en ha- Siége de Belgrade par les Alemans & la levée.

leine, & tâcha d'entrer en Tranſſilvanie où il avoit de l'intelligence, & reprit la route d'Andrinople, aprés avoir mis l'armée Otomane en quartier d'hiver au commencement de Novembre.

Les Turcs avoient crû d'abord que la reſolution du Doge Moroſini d'aller encore une fois commander l'armée à la place du Capitaine general Mocenigo leur ſeroit funeſte : mais elle ne cauſa que de la dépenſe à la République, & toute cette campagne ſe conſomma à fortifier l'Iſtme du Poloponeſe, & à ſe preparer pour la ſuivante, qu'il alla attendre à Napoli de Romanie avec ſon armée, les Senateurs Sagredo & Benſoni, ſes Conſeillers ; & le Comte Bielke general du débarquement.

L'indiſpoſition du Roi de Pologne, & le défaut d'argent rompit

rompit auſſi les meſures du ſiége de Kamenietz par les Polonois, leſquels ſe contenterent de continuer le blocus de cette Place ſi importante à leur repos, & de quelques legers avantages remportés ſur les Tartares.

Le Grand Vezir à ſon depart de Belgrade donna ordre au Pacha d'envoïer ſouvent la Garniſon en parti afin de fatiguer leurs ennemis; dequoi il s'acquita ſi bien que les Imperiaux furent preſque continuellement ſous les armes. Courſes des Garniſons durant l'hiver.

Le Comte Guy Staremberg fut obligé de raſſembler les Troupes de la Save & de la Drave, pour s'oppoſer aux courſes de douze mille Turcs aſſemblés dans la Boſſine, qui déſolerent les bords de ces deux Fleuves; & à douze cens chevaux ſortis de Sabatz: & comme il y avoit lieu de craindre

qu'ils n'euſſent deſſein d'attaquer Petri-Varadin, il fit aplanir la hauteur qui la commandoit de peur qu'ils ne s'en emparaſſent.

Préparatifs du G. Vezir pour la continuation de la Guerre.

Auſſi-tôt que le Grand Vezir fut de retour à Andrinople, il s'appliqua aux préparatifs de la continuation de la Guerre; écrivit à tous les Pachas de terre & de mer, de ſe tenir prêts à entrer en Campagne au retour du beau tems; promit des récompenſes à ceux qui s'engageroient volontairement dans les Troupes, engagea par des preſens les vieux Janiſſers & Sipahis *Otouracs*, c'eſt à dire Veterans, de reprendre les armes; entra en negociation avec le Staroſte Chelminski envoïé de Pologne ſur les propoſitions d'une Paix particuliere, & pour marquer ſon peu de diſpoſition à une generale, il congedia Heemskerke Envoïé des Etats

Anne'e 1694.

d'Hollande, en lui diſant fierement, que ſi les Alliés vouloient la Paix qu'ils envoïaſſent des Ambaſſadeurs à la Porte : il enjoignit aux Generaux d'Artillerie, & aux Munitionnaires de faire inceſſamment leurs diligences pour remplir les Magazins de Nicopolis & de Belgrade, & ſur la nouvelle de la mort du Doge Moroſini arrivée le 8. Janvier à Napoli de Romanie, il ordonna au nouveau Seraskier Muſtapha Pacha, & aux gouverneurs d'Ertze-Govina, & d'Albanie, de prendre la route d'Hongrie avec les Troupes aſſemblées en Morée.

Mais la grande application de ce Miniſtre fut mal recompenſée : car la continuation de la Guerre n'étant pas agreable à la Sultane Reine & au Keiſlar Aga, qui ſoûtenoient les Partiſans de la Paix, ils trouverent le moïen d'obtenir la dépoſition

du Sultan le 14. Mars, & l'élevation d'Ali Pacha de Tripoli de Sirie, où on relegua cét infortuné Vezir pour ſa recompenſe, aprés l'avoir dépoüillé de tous ſes biens.

Conduite du nouveau G. Vezir à ſon avenement.

Ils croïoient que ce nouveau Miniſtre leur étant redevable de ſon élevation favoriſeroit leur parti; au contraire, il commença dés Tripoli à donner des ordres pour des recrûës, en ramaſſa dans tous les lieux de ſa route, & leva un Regiment de Cavalerie de quatre mille hommes à ſes dépens, qu'il conduiſit à la Porte, où ſon arrivée le 21. Avril avec ce ſecours fut tres-agreable au G. S. duquel il obtint la grace de ſon Predeceſſeur, & ſa nomination au gouvernement de Seïde; & étonna beaucoup la Sultane, & le Keiſlar Aga, qu'il fit exiler de crainte qu'il ne le fit dépoſer pour avoir trompé ſon attente, &

aïant appris le depart d'Heemskerke, il deſaprouva cette condüite, & écrivit au Pacha de Belgrade de l'arrêter & de le reſſerrer étroitement, & enſuite les Etendars à queuës furent arborés par ſon ordre le 26. pour annoncer ſon depart.

Il ſe mit en marche au commencement de Mai, paſſa à Philipopoli, Sofie, Niſſe, Nicopolis & ſe rendit à Belgrade avec une armée nombreuſe, ſuivie de cent vingt Canons, & d'un grand atirail de Guerre, qu'il campa dans l'ancien retranchement de Semlim, à la tête duquel il fit conſtruire une redoute, jetter des ponts ſur la Save, & les autres rivieres, & élever de nouveaux ouvrages à Belgrade, en attendant la jonction du Tatar-Kam.

Elle ſe fit le 2. Septembre, enſuite ils paſſerent la Save, & arriverent le 10. en preſence de

l'armée Chrétienne campée ſous Petri-Varadin, & commandée par le general Comte Caprara, lequel ne put pas les empêcher de camper le long de ſes lignes, de ſe retrancher & d'élever des batteries, deſquelles ils le canonerent vigoureuſement juſqu'au 2. Octobre que les pluïes continuelles, & le mauvais tems les forcerent de décamper, & de quitter le blocus de cette armée, ſans lui donner une attaque generale, qu'elle craignoit avec juſtice, n'étant pas en état de la ſoûtenir, à cauſe de ſa diminution & de ſa foibleſſe, provenuë des frequentes eſcarmouches, où elle avoit perdu beaucoup d'hommes, de la diſette des vivres, & des pluïes.

Enfin l'armée Otomane retourna au camp de Semlim, où le Grand Vezir laiſſa la Cavalerie afin de conſommer les fou-

rages, & repaſſa la Save pour aller entre Belgrade & Semendria, d'où il envoïa un gros convoi à Temeſvar, eſcorté de quinze mille Turcs, & Tartares conduits par Iſſac Pacha, & le Sultan Calga; leſquels fouragerent à leur retour les Frontieres de Tranſſilvanie, & obligerent le Comte Veterani de paſſer le Maroſch pour garantir cette Province, & le plat-païs de leur incurſion.

Enſuite ce premier Miniſtre étant informé de la continuation de l'indiſpoſition du Sultan, des diverſes factions de ſes pretendus Succeſſeurs, & de l'atentat d'un Santon, lequel aïant eu la temerité de faire un diſcours ſéditieux dans la Moſquée de Sultan Selim, contre le Grand Seigneur & le Miniſtere, avoit été mis à mort par l'ordre du Caïmacam avec pluſieurs de ſes complices: il renvoïa Heems-

kerke ſans autre réponſe que la précedente, mit ſes troupes en quartier d'hiver ſur les Frontieres, dans des lieux voiſins les uns des autres, afin qu'elles fuſſent à portée de faire des courſes, & d'empêcher celles des Ennemis; & s'achemina à Andrinople où il arriva le premier Decembre, & reçût la confirmation de la priſe de Chio de la bouche de Fezoulla-Efendi ancien Mufti dépoſé & relegué dans cette Iſle; dont il avoit aporté la capitulation à Sa Hauteſſe, accordée le 14. Aouſt entre Antonio Zeno Capitaine general de l'armée Venitienne & le Pacha Commandant de cette Place, que le premier Miniſtre fit étrangler pour ne l'avoir pas bien défenduë, & renvoïa Fezoulla en exil à Magneſie.

Priſe de l'Iſle de Chio par les Veniciens.

Il fut en même temps informé de la perte de la fortereſſe de Ziclut ſur la Narenta, rem-

Fortereſſes de Ziclut & de Clobuch priſes par

portée par Delfino Provediteur general de Dalmatie, & de celle du Château de Clobuch aux frontieres de Dalmatie, & de l'enlévement d'un convoy de quatre mille chariots de munitions deſtiné pour Kamenietz, ſous l'eſcorte des Tartares, fait par le Palatin Jablonouski & le Comte Sapieha Grands Generaux de Pologne & de Lituanie, leſquels ſur la nouvelle du départ de ce convoi de Moldavie, ou il y avoit long-tems qu'il attendoit une occaſion favorable, paſſerent le Nieſter à la nage à la tête de leurs meilleures troupes, & chargerent ſi vigoureuſement les Tartares durant cinq heures de combat, qu'ils les contraignirent, quoique ſuperieurs, de prendre la fuite, & d'abandonner cette proïe aux Polonois, qui leur ſervit à la continuation du blocus de Kamenietz, qu'ils ne trouverent

les Venitiens.

Action vigoureuſe des Polonois contre les Tartares.

point à propos d'aſſiéger à cauſe de la fatigue de leurs troupes, qu'ils mirent en quartier d'hiver de bonne heure, aprés avoir conſtruit trois Forts pour reſſerrer davantage cette Place.

Les courſes frequentes de la garniſon de Belgrade, des troupes des frontieres, & du Pacha de la Boſſine qui roda une bonne partie de l'hiver durant les glaces aux environs de Petri-Varadin pour tâcher de brûler la flote du Danube, donnerent de continuelles alarmes aux Imperiaux de quelque entrepriſe ſur Titoul ou Petri-Varadin; & les incurſions de Tekeli & des Tartares aux confins de Tranſſilvanie, obligerent le Comte Veterani d'être toûjours ſous les armes, & de redoubler les garniſons de la Porte-de-Fer & des autres paſſages, juſqu'à tant que les neiges en euſſent bouché toutes les avenuës, & donné un

peu de relâche à cette petite guerre, laquelle duroit ordinairement tant que la saison le pouvoit permettre.

Comme le Grand Seigneur avoit le recouvrement de Chio fort à cœur, le Grand Vezir y apporta tous ses soins; il ordonna la levée de vingt mille hommes en Asie & aux environs de Smirne, & au Pacha de cette Ville de preparer toutes choses necessaires pour cette entreprise; d'où il assigna le rendez-vous à Chesmé en face de Chio en terre ferme.

Il fit équiper l'armée navale composée de vingt-deux Vaisseaux, vingt-cinq Galeres, & quantité de Galiotes, sur laquelle il avoit résolu de s'embarquer: mais il en fut détourné par la crainte de quelque révolution en Hongrie, ou à la Porte durant son absence.

Cette Flote fit voile dés le

mois de Decembre pour les Dardanelles, où elle demeura jusqu'à la fin de Janvier, à cause que celle des Venitiens étoit aux environs de Tenedos, & passa au port de Fokiais pour atendre une conjoncture favorable d'attaquer ses Ennemis, dont les Vaisseaux & quelques Galeres de garde étoient moüillés aux écueils des Spalmadeurs, entre le Cap *Cara-Bournum*, & l'Isle de Chio, sous le commandement de Priouli Capitaine des Naves, & le reste de l'armée au port de Chio.

ANNE'E 1695.

Mort de Sultan Acmet II.

Dans cét entre-tems, & au moment que le Grand Vezir y pensoit le moins, & qu'il étoit occupé à rendre la Justice au Divan le 6. Fevrier 1695. on lui apporta la nouvelle de la mort subite du Sultan, qui l'obligea de rompre cette audiance pour songer au choix d'un Successeur, qu'il auroit souhai-

té être Selim Ibraïm fils du défunt Empereur.

Il le propoſa effectivement à l'aſſemblée des Pachas & autres Officiers de la Porte, & de la Milice, que la nouvelle de cette mort inopinée atira au Serail : mais il fut rejetté par le *Coul Keaïaſſi*, autrement le *Keaïa Beig* Lieutenant General des Janiſſers, lequel dit hardiment que l'état des affaires requerant un Prince capable de les rétablir, les Janiſſers demandoient par ſa bouche l'élevation du Sultan Muſtapha fils de Mehemet IV. légitime heritier de l'Empire, lequel parut en même tems au Divan, où il fut proclamé Empereur malgré la brigue du Grand Vezir qui n'oſa pas s'oppoſer aux juſtes ſuffrages de cette Milice, dont les Officiers conduiſirent le nouveau Sultan au Trône, à l'acclamation univerſelle du

Elevation au Trône de Sultan Muſtapha fils de Mehemet IV.

peuple qui accourut en foule au Serail.

MUSTAPHA II.

Vingt-sixiéme Empereur Ottoman, à present regnant.

AUssi-tôt que Mustapha fut sur le Trône, il dépêcha un des principaux Agas noirs à Constantinople, en porter la nouvelle à la Sultane sa mere au vieux Serail, où la renomée l'avoit déja répanduë, & la prier d'aller joüir de la qualité de *Valdé*, qu'elle reçut fort agreablement; régala cet Eunuque, & le renvoïa en diligence avec une cassette remplie d'or & de pierreries pour le nouveau Sultan; auquel tous les Ministres & les principaux Oficiers firent aussi des pre-

Commencement du Régne de Mustapha II.

ſents proportionnés à leurs dignités & à leurs emplois afin de ſe les conſerver, qui remplirent ſes cofres ſur le champ; & qu'il deſtina aux frais de la guerre ; à laquelle il déclara qu'il vouloit marcher en perſone, & ordonna au G. V. de le faire publier dans tout l'Empire, afin que tous ceux qui le devoient ſuivre, ſe tinſſent prêts de partir au comencement du Printems, ſur peine de déſobeïſſance, & d'un châtiment rigoureux.

Il alla le 8. Fevrier deux jours aprés ſa proclamation en pompe Imperiale, comme le jour du Bäïram, à la Moſquée de Sultan Selim, accompagné du Mufti, du Grand Vezir, & des autres de la voute, & ſuivi de tous les Oficiers interieurs & exterieurs de ſa porte, remercier le ciel de ſon élevation, & par un preſſentiment. Cavalcade aprés la proclamation.

de cœur prier le Dieu des batailles pour la prosperité de ses armes, dans le tems même que son armée navale, à son insçu, ataquoit & batoit celle des Venitiens devant Chio.

C'étoit aussi pour se montrer à la milice & au peuple, desquels il étoit déja connu, l'aïant vû souvent à la suite du Sultan Mehemet son pere: mais comme il étoit encore jeune, & que les années de sa prison avoient achevé de le former & perfectionner; tout le monde admira la beauté de sa taille & celle de son visage blanc & vermeil, son poil blond, la vivacité de ses yeux, son front d'esprit, sa douceur & sa bonne grace à saluer les Janissers rangés en double haïe sur sa route, & le peuple dont les ruës, les boutiques, & les feneſtres étoient remplies depuis la porte du Serail jusqu'à celle de cet-

re Moſquée, où le Mufti aprés la priere lui fit un compliment ſur ſon élevation & l'état des affaires, auquel il répondit ſpirituellement, & donna des marques de ſa capacité, & de la connoiſſance des affaires qu'il a preſque ſuccée avec le lait, n'aïant été enfermé que depuis la dépoſition de ſon pere qu'il ſuivoit par tout, & a été témoin de pluſieurs révolutions.

Aprés cette ceremonie étant perſuadé que l'indolence, & l'inaplication de quatre de ſes predeceſſeurs les plus proches, étoit cauſe de la décadence de l'Empire Otoman, & avoit penſé être celle de ſa ruine totale, par la perte de pluſieurs batailles, & de quantité de places fortes reconquiſes par les Crétiens; il ſe donna tout entier aux affaires, & entra dans leur detail avec autant de diligence & de facilité, que s'il

Aplication de Muſtapha II. aux affaires de ſon Empire.

les avoit maniées toute sa vie ; ordonna la disposition de son armée & les préparatifs de la guerre en General experimenté, & se fit rendre un compte exact des tresors par ceux qui en avoient eu le maniement contre leur atente, ne pouvant pas s'imaginer que ce jeune Empereur eût acquis une conoissance si parfaite des finances.

Il changea ensuite presque tout le gouvernement, apela auprés de lui plusieurs anciens & fideles Oficiers de son pere retirés ou relegués ; desquels conoissant la capacité & le zele, il les éleva aux dignités de Mufti, Caïmacam à sa suite, Colonels des Janissers & des Sipahis, & autres principales charges de l'Empire, dont il dépoüilla les autres qui lui étoient suspects.

Dans le tems que Mustapha

s'occupoit à tout ce changement, il reçut la nouvelle agreable du recouvrement de l'Iſle de Chio abandonnée par les Venitiens le 20. Février dernier aprés deux batailles remportées par ſon armée navale; la premiere le 8. durant ſa cavalcade, & ſa priere à la Moſquée, & la ſeconde le 19. qui furent d'un tres-bon augure au comencement de ſon regne, parce qu'elles ranimerent ſes ſujets, faciliterent ſes nouvelles levées, & le confirmerent dans l'eſperance du rétabliſſement des affaires otomanes, & dans ſa premiere réſolution de la continuation de la guerre, & de marcher à la tête de ſes armées.

Recouvrement de l'Iſle de Chio par les Turcs.

C'eſt pourquoi il envoïa ſes ordres à tous les Pachas de préparer leurs troupes, promettant de récompenſer la diligence de ceux qui les execute-

Ordres de Sultan Muſtapha II. pour ſa continuation de la Guerre.

roient ponctuellement, & de châtier severement le retardement des autres, lesquels ne se trouveroient pas au rendés-vous de l'armée dans le tems préfix; il dépêcha des Chiaoux en Barbarie demander aux Divans d'Alger, Thunis & Tripoli leurs meilleurs vaisseaux, afin de les joindre à son armée navale, pour l'augmentation de laquelle il ordonna la construction de plusieurs nouveaux bâtimens destinés à reconquerir la Morée; & afin que persone ne doutât de la diligence à laquelle il étoit obligé, il marqua la sienne en faisant arborer de fort bonne heure les étendars à queuës de chevaux à la porte de son Serail, & dresser ses tentes à une demie lieuë d'Andrinople pour son départ.

Remontrances inutiles & funestes.

Plusieurs de ses Oficiers s'étant éforcés de rompre ce dessein par une remontrance spe-

cieuſe de la neceſſité de ſa preſence dans le centre de ſon Empire, qui n'étoit pas encore fort tranquille, durant une guerre douteuſe, dont la dépenſe ſurpaſſeroit ſes fonds, à cauſe du double regal prétendu par les milices, & des frais de ſon voïage, ils ont encouru ſon indignation & une réponſe fiere, que le droit legitime de ſucceſſion à l'Empire le diſpenſoit d'un preſent introduit par des uſurpateurs ou des Empereurs timides, & qu'il ne prétendoit regaler ſa milice qu'autant qu'elle s'en rendroit digne par ſon obeïſſance à ſes ordres, & ſa fidelité à ſon ſervice, & quant à ſa dépenſe particuliere qu'il la regleroit ſur celle des premiers Empereurs.

Le Coul-Keaiaſſi & le Keislar Aga qui étoient ſes creatures, croïant avoir plus de

Départ de Mustapha II. pour aller en Hongrie.

pouvoir sur son esprit que les autres, ont été déposés pour avoir continué cette remontrance, aussi-bien que le G. V. sur le soupçon d'avoir incité sous-main les Janissers de demander leur régal, que ce Sultan apaisa par une legere distribution des deniers de ces favoris exilés, ensuite de laquelle il sortit en pompe d'Andrinople, prit la route de Sofie, rendés-vous general des troupes, où il arriva le 25. Juillet dernier, & se mit à la tête d'une armée nombreuse, qu'il conduit presentement en Hongrie, où si l'on peut juger du succés de ses armes par le coup d'essai de Chio, le Sabre Otoman ne sera peut-être pas si mal-heureux entre ses mains que de ses Prédecesseurs, & pourra dans la suite devenir une autre-fois formidable à ceux qui aiment mieux voir la Chrétienté embrasée

d'une cruelle guerre, que de concourir à une Paix univerſelle entre ſes Princes, & réünir leurs forces pour empêcher le rétabliſſement de cét ennemi juré du Chriſtianiſme.

C'eſt ce que le tems apprendra au Lecteur, à la cenſure duquel je ſoûmets de tout mon cœur ce petit Ouvrage véritable & ſincere.

Fin de la Vie des Empereurs Otomans, depuis Oſman juſqu'à preſent.

INST.

TABLE
DES MATIERES contenuës en ce préſent Volume.

A.

AFFRONT fait en Hongrie à l'Ambaſſadeur de Suleïman, *page* 5

Armée de Suleïman en Hongrie, à la priſe de Belgrade. 7

Arrivée de l'Armée navale Otomane à Rhodes. 13

Arrivée de Suleïman à Rhodes. 16

Ambaſſade inutile de Ferdinand à Suleïman II. 42

Audience de Suleïman II. au Grand-Maître. 28

Armée de Charles-Quint. 47

Armée navale de la Ligue contre Suleïman II. en Affrique. 63

Armée navale de Suleïman II. à la mer Rouge, & dans le port d'Aden. 65

André Doria batu par Barberouſſe à la veuë de Sainte-Maure. 73

Armée de Ferdinand battuë, & défaite à Pesth. 74
Armée de la Ligue Crétienne en Hongrie. 81
Albe-Roïale assiegée & prise par Suleïman II. 88
Aliance de François I. avec Suleïman II. 90
Ambition de Dragut successeur de Barberousse. 95.
Admirable conduite du Grand-Visir de Suleïman II. aprés sa mort. 141
Arrivée du corps de Suleïman II. à Belgrade. 142
Ambassade de Maximilien à Selim II. 146
Aliance de peu de durée entre Selim, & les Venitiens. 150
Armée de la Ligue aux Cerigues. 173
Augmentation du nombre des Janissers par Amurath III. 192
Armée d'Amurath III. contre le Sofy. 193 *& suivantes.*
Agria assiegée & prise par Mehemet III. 236
Aliance des Holandois avec le Grand-Seigneur. 292
Administration de Sultan Mehemet IV. prétenduë par le Kam des Tartares. 406

B.

BOMBARDEMENT de Rhodes inutile. 16
Bravoure de l'Isle-Adam, Grand-Maître de Malte. 23
Bataille temeraire de Tomorée. 37
Bravoure de Lodron un des chefs des Hongrois. 71
Bude assiegée par Ferdinand. 74
Bataille de Bajazet à Selim. 118
Bajazet vendu à Selim par Tachmas. 120
Blocus de Malte. 126
Bataille de Lepante. 161. *& suiv.*
Bataille gagnée & reperduë par l'Archiduc contre les Turcs. 238
Beau commencement du regne de Mustapha I. 320
Bagdat assiegée & prise par Amurath. 371

C.

CONSEIL utile de Piripacha à Suleïman II. 5
Correspondance secrete de Suleïman II. dans Rhodes. 9
Chagrin de Suleïman II. de la resi-

ſtance de Rhodes. 20
Conditions de la capitulation de Rhodes. 27
Circoncision des Enfans de Suleïman II. 45
Comment Suleïman II. ſe rendit maître de Bude. 76
Conquête de Tripoli de Barbarie par l'armée de Suleïman II. 98
Chevaliers de Malte délivrez de la chaîne par Daramon Ambaſſadeur de France. 99
Colere de Suleïman II. contre ſon fils Bajazet. 115
Capitulation de Chipres. 158
Cruauté de Muſtapha envers Bragadin Gouverneur de Chipres. 159
Conſpiration contre Muſtapha Pacha, General de l'armée contre la Perſe. 200
Cliſſa priſe par les Croates, & raſſiegée par les Turcs. 230
Conquêtes du Sofy ſur Acmet. 272
Cataſtrophe de Keïra Kaden. 278
Cartel de défi d'Amurath au Sofy. 370
Cataſtrophe de l'Empereur Ibraïm. 399

D.

DESSEIN de Suleïman ſur la Hongrie. 2
Deſtruction des Mamelus. 4
Deſſein de Suleïman ſur Rhodes. 7
De quelle maniere le Grand Maître de Rhodes ſe diſpoſa à recevoir Suleïman. 10
Debarquement des Turcs à Rhodes 13
Deſordre des Turcs en Hongrie. 34
Deſcription de la ville de Bude. 39
Deſcription de Vienne. 43
Deſavantage des Turcs en Hongrie. 46
Du Roïaume de Thunis. 50
Defaite de l'armée de Suleïman II. en Perſe. 61
Defaite des Hongrois par les Turcs. 70
Dragut Day d'Africa en Barbarie. 95
Dignité de peu de durée. 96
Deſordre dans la famille de Suleïman II. 106
Depoſition, & rétabliſſement de Ruſtan. 119
Deſcription du ſiege de Malthe. 127
Dernier voïage de Suleïman II. en Hongrie. 134

Description de l'Isle de Chipre, 152
Dessein de Selim II. de faire mourir les Crêtiens de son Empire. 169
Desordre de l'inter-regne de Mustafa I. 308
Dessein d'Osman d'exterminer les Janissers, & transferer le Thrône au Kaire, cause de sa mort. 315
Dessein du Grand-Visir Daout de se faire Empereur. 322
Diversion du Grand-Seigneur par terre pour favorifer le siege de Candie. 393

E.

EMBARRAS, & emportement de Suleïman II. 20. 21
Entrevuë du Grand-Maître de Rhodes, & du Seraskier. 28
Evacuation de Rhodes par les Chevaliers. 29
Embarras de Loüis Roi d'Hongre. 35
Expedition de la Flote Otomane à la mer rouge. 66
Expedition de Valpon. 84
Elisabeth Reine d'Hongrie maltraitée par le Moine Georges. 92
Efforts inutils des Turcs contre Agria. 105

Entrepriſe du Viceroi de Sicile ſur les Gerbis. 122
Entrepriſe Maritime de Selim II. 149
Elevation d'Amurath III. au Trône. 185
Entrepriſe de Sigiſmond ſur Temeſvar. 235
Exile de l'aïeule d'Acmet. 268
Elevation de Muſtapha I. au Trône. 305
Etat des affaires Otomanes à l'avenement d'Amurath IV. 227
Embarras du Grand-Viſir en Perſe. 348

F.

FERDINAND chaſſé de Tranſilvanie par Suleïman II. 75
Fortereſſe de Tata raſée. 87
Fin tragique de Bajazet, & de ſes enfans. 120
Flote du Viceroi de Sicile défaite par Piali. 123
Flote Otomane à Malte. 126
Fuite de Selim à Andrinople. 167
Flote Otomane à l'Iſle des Cerfs. 174
Force de l'amour maternel. 186
Ferrath Pacha étranglé. 229
Femme Juive confidente de l'Empe-

reur Acmet, & de ſa mere. 272
Fin tragique d'Oſman. 319
Furieuſe tempête contre les Jeſuites. 345

G.

GALERES de l'armée Turque à Rhodes. 12
Groſſes quereles pour la roïauté de Hongrie. 41
Guerre de Suleïman II. contre Tachmas Roi de Perſe. 56
Guerre des Princes Selim, & Bajazet. 118
Grande perſecution des Jeſuites à Conſtantinople. 299
Guerre entre les Turcs & les Polonois. 302

H.

HONGROIS défaits par les Turcs. 38
Honêteté pour friponerie. 232
Hatuan pris par l'Archiduc Maximilian. 234
Humilité, & capacité des Jeſuites cauſe du crédit qu'ils ont chez les Turcs. 300

Hiſtoire de l'Emir Feccred-din. 356 *& ſuivantes.*

I.

INHUMANITE' de Suleïman II. envers un de ſes parens trouvé à Rhodes. 30
Inſolence des Janiſſers. 33
Jean Roi d'Hongrie implore le ſecours de Suleïman. II. 41
Irruption de Suleïman en Albanie. 68
Irruption des Hongrois ſur le Château d'Eſſek. 70
Irreſolution des Crêtiens. 81
Intrigue de Bajazet fils de Suleïman II. 114
Jalouſie, cauſe de la levée du ſiege de Malte par les Turcs. 11
Inveſtiture du Roïaume de Thunis, donnée à Dom Juan par Philippes II. 180
Intrigue découverte. 229.
Jeſuites chaſſez de la Hongrie, & de la Tranſilvanie à cauſe qu'ils y empêchoient l'introduction de l'hereſie. 277.

L.

LE Prince de Moldavie chaſſé par Suleïman II, ... 72

Levée du siege de Temesvar. 102
Lippa abandonnée par le Gouverneur. 103
Ligue sainte contre les Turcs. 172
Le Roïaume de Tunis repris par Selim II. 180
Ligue de Maximilian contre Amurath III. 192
La Transilvanie, & la Valachie soustraites de l'obeïssance Otomane 214

M.

MEDECIN Juif tiré à quatre Chevaux à Rhodes. 18
Marche de Tomorée à Mohacs. 25
Mort de Loüis Roi d'Hongrie, & de Thomorée. 38
Mort d'Ibrahim, favori de Suleïman. II. 62
Mort de Barberousse. 91
Menée de Roxelane contre le Prince Mustapha. 110
Mort de Mustapha, & de Giangir fils de Suleïman II. 112
Mesintelligence des Princes Selim, & Bajazet. 117
Mort de Suleïman II. 137
Mort de Selim II. 184
Mort d'Amurath III. 217

Mort de 21. freres de Mehemet III. 221
Mauvais état des affaires Otomanes par l'indolence de Mehemet III. 266
Malaaie d'Acmet de la petite verole. 269
Mathias fait Roi d'Hongrie. 285
Miſſion des Jeſuites dans la Colchide. 297
Muſtapha remené à ſa ſolitude. 307

N.

NICOSSIE priſe par les Turcs. 155
Nouvelle revolte des Janiſſers contre Amurath. III. 216
Nouvelles courſes des Coſaques. 350
Nouveaux efforts inutils des Turcs contre Bagdat. 352
Naiſſance de Mehemet IV. fils d'Ibraïm, & ſon ſucceſſeur. 383

P.

PRETEXTE de la guerre de Rodes. 8
Préparatifs de cette Guerre. 10
Premier ſiége de Vienne. 44
Projet de Guerre de Suleïman II. à la Mer rouge, contre les Portugais. 64

Pesth prise par les Crétiens. 82
Progrès des Turcs en Transsilvanie. 104
Passion demesurée de Suleïman pour Roxelane. 108
Prise du Galion des Sultanes par les Maltois. 124
Préparatifs du siége de Malte. 125
Prise de Zigeth aprés la mort de Suleïman II. 134
Pompe funebre de Suleïman II. 143
Préparatifs de la conquête de Chipres. 151
Paix des Turcs, & des Venitiens par la mediation de la France. 178
Progrés de Sigismond Prince de Transsilvanie sur les Turcs. 223
Prise de Vissegrade. 228
Progrés de Schabas sur Amurath IV. 334
Paix entre Amurath IV. & le Sofy, 373
Préparatifs de la guerre de Candie. 388
Proclamation de Mehemet IV. 400

R.

REBELLION de Gazelles. 3
Ruse de l'Isle-Adam Grand Maî-

tre de Rhodes. 15
Remontrances des Rodiots au G. M. 24
Revolte des Egiptiens. 31
Renouvellement de la Guerre d'Hongrie. 33
Rejultat du Conſeil d'Hongrie. 34
Revolte des Dervichs en Aſie. 40
Rupture de l'Alliance de Suleïman avec les Venitiens. 68
Retraite de Bajazet fils de Suleïman en Perſe. 119
Reflexion judicieuſe ſur l'Ambaſſade de la Porte. 171
Revolte des Janiſſers contre à Murath III. 209
Revolte des Janiſſers à l'avenement de Mehemet. III. à l'Empire. 210
Raiſonnement des Turcs ſur la conduite de Mehemet III. 235
Retour de Muſtapha I. au Trône. 317
Ruſe du Sofy pour faire lever le Siége de Bagdat. 342

S.

SORTIE du G. M. de Rhodes 14
Sentimens temeraires de Tomorée. 35
Siége & priſe de Gran. 85

Siége & prise de Temesvar. 102
Siége de Malte 326
Siége & prise de Zigeth par Suleïman II. 134
Siége de Famagouste en Chipres. 155
Suite de la Guerre de Perse. 204 *& suivantes.*
Strigonie reprise par les Allemans. 227
Strigonie reprise par les Turcs. 279
Soûlevement d'Hongrie. 285
Seconde déposition de Mustapha I. 326
Siége de Bagdat & sa levée. 391

T

TROUBLES nouveaux d'Asie. 2
Trahison de Damaral à Rhodes. 22
Troubles du Roïaume de Tunis. 48
Tunis repris par Charles-Quint. 63
Tentative de Charles-Quint sur Alger. 79
Trahison du Moine Georges. 92
Traité de Ferdinand avec Elizabeth. 93
Treve de huit ans entre Maximilian & Selim. 147
Triste Catastrophe d'une Reine de Per-

ſe. 198
Tentative du Roi de Perſe pour la Paix. 202
Tréve de vingt ans entre les Turcs & les Allemans 281
Tentative. inutile des Venitiens ſur la Canée. 389
Tutelle de Mehemet IV. donnée à ſa grande Mere. 402

V.

VISITE de Suleïman au G. M. de Rhodes. 28
Voïage de Suleïman II. en Perſe. 57
Voïage de Suleïman en Hongrie. 83
Viſſegrade aſſiégée par les Turcs. 89
Victoire des Turcs ſur les Allemans. 211
Victoire du Prince de Valachie ſur les Turcs. 224
Vilain tour du Pacha de Cliſſa au Gouverneur de la Boſſine. 231
Voïage de Mehemet III, en Hongrie. 236
Utilité de l'Ambaſſe de France à la Porte. 335

Y.

YVON Prince de Valachie, ſon élevation & ſa deſtruction, 181

Fin de la Table des Matieres du troiſiéme Volume.

INSTRUCTION
TRES-UTILE
AUX VOYAGEURS
DE L'EMPIRE OTOMAN,
ET DES LIEUX SAINTS
DE JERUSALEM,
CONTENANT,
LA CONDUITE DU VOYAGE,
les Routes, & les principales curiositez.

LA science du monde étant le terme, & la consomation des autres, lesquelles, pour ainsi dire, ne sont que des préliminaires, & des estres de raison qu'elle perfectionne, on l'a-

Utilité du voïage, & les qualitez d'un Voïageur.

prend dans l'école de l'Univers par le moïen du Voïage ; mais celui qui la cherche, doit être pourveu des qualitez requiſes à un veritable Voïageur. Sçavoir, parler peu ; peſer ſes paroles ; examiner les perſones, & les lieux, de crainte de s'atirer des affaires ; voir & entendre tout ſans rien dire ; diſſimuler, & garder ſon propre ſecret ; & être diſcret, doux, afable, honête, complaiſant, reſpectueux, & ménager, afin de ſe procurer une reception favorable par tout ; ſe garentir des chagrins de l'indiſcretion, de l'emportement, & de la fole dépenſe, par où peche une bonne partie des Voïageurs ; trouver de l'agrément dans le voïage ; aquerir la ſageſſe, la prudence, & l'experience ; & ſe rendre capable de tout ce qu'on voudra entreprendre pour l'établiſſement de la vie, qui eſt

le but & la fin du voïage, & non pas une ſimple curioſité, ni la vanité de paſſer pour un coureur, lequel aura beaucoup vû ſans rien remarquer ; ce qui arrive à la plûpart des Voïageurs, & eſt tres-facile à éviter.

Si le Voïageur n'a point aſſez de qualité ni de biens pour avoir un Gouverneur, ou s'il n'eſt point à la ſuite de quelque grand Seigneur, il doit s'aſſocier d'un camarade ſortable à lui, afin de ne pas tomber dans les accidens auſquels un homme ſeul eſt ſouvent expoſé ; adoucir les peines du voïage, & rencontrer le ſecours, & l'aſſiſtance mutuelle en cas de maladies, & d'autres beſoins, à laquelle la ſocieté engage reciproquement des camarades honêtes, & bien unis. Précautions du Voïageur

Il faut aprés avoir projetté un voïage, conſulter ceux qui

l'ont fait, & en tirer des memoires pour régler sa conduite, & sa dépense ; donner son argent à change à profit, s'il est possible, ou bien acheter quelques pierreries, & joailleries convenables aux lieux où l'on va, & ne se charger que du necessaire pour passer d'un païs à un autre, & de peu de hardes, afin d'éviter le risque, la perte, la non valeur, & le non cours des especes, & l'embaras des douanes, & des ports.

Il est necessaire de se munir de cartes geografiques & marines, d'un compas, & d'une relation fidele, pour observer les routes, & les distances des lieux, & ne rien laisser échaper à la curiosité, & à l'instruction; & prendre garde de ne porter aucuns livres défendus, & sujets à l'inquisition, principalement en Italie, Espagne, & Portugal, où ils sont exactement re-

cherchez, ni de parler trop librement de la Religion, & du Gouvernement.

Le voïage de l'Empire Otoman eſt un des plus conſiderables de l'univers, à cauſe de ſon étenduë ; il n'eſt pas ſi dangereux, pénible, déſagreable, & ingrat qu'il le paroît : & quoique le plaiſir, & l'agréement n'y éclatent pas d'abord, comme dans ceux de France, & d'Italie, leſquels ne ſont proprement que des promenades ; je ſuis perſuadé que ceux qui l'ont fait en ſont contens, & prêts d'y retourner, pour en révoir les beautez naturelles, & les antiquitez, auſſi bien que les lieux ſanctifiez par la preſence, & le ſang du Sauveur du monde, & ceux que les plus grands Empereurs ont rendu memorables par leurs actions heroïques, & un nombre infini de batailles ſignalées.

Quand il seroit effectivement plein de difficultez, il est facile de les surmonter, d'adoucir ses peines, & de le rendre agreable, en suivant l'avis & la route que je donne, que j'aurois prise dés mon premier voïage, si je n'avois pas été à la suite d'un Ambassadeur, & obligé dans les autres, d'aller directement à la Porte; & en considerant qu'un peu de peine rend le plaisir plus doux, & que la memoire, & le souvenir des travaux, & des fatigues passées donnent une veritable satisfaction aux Voïageurs à leur retour; les empêchent de s'ennuïer, étant seuls; & leur servent d'un antidote specifique contre le chagrin.

Usage de l'argent pour la facilité & l'utilité du voïage de Turquie.

Comme l'argent de France n'a point de cours en Turquie, il faut le changer en Sekins d'or de Venise du coing du Doge Aluisi Contarini, s'il est possi-

ble, qui ſont les meilleurs ; en ducats d'Alemagne, & d'Hongrie, plians, maniables, de poids, non rompus ni rognez, parce qu'ils ne paſſeroient pas, valans les premiers ſept livres dix ſols, & les autres ſix livres dix dans l'Empire Otoman, & que l'on trouve à quinze ou vingt ſols de moins en France; & en Piaſtres d'Eſpagne Sevillianes, & Mexicanes, du grand poids de neuf dragmes, que l'on achete à raiſon de cinq ou ſix pour cent, & quelquefois moins à Marſeille, & que l'on change à dix, douze, quinze, & aſſez ſouvent dix-huit pour cent de benefice en Levant au départ des Caravanes de Perſe, & des Indes.

Les petits Diamans au carat blancs, brillans, nets, foibles, de champ, & legers; les Emeraudes en bagues, & en pendans d'oreilles, & les Praſmes

Marchandiſes que peut porter un Voïageur en levant.

ou Emeraudes brutes ; les ouvrages d'orlogerie ſonants , à reveil , mouvement de lune , quantiéme de mois , & de jour, trois Sautoirs , & Montres ſimples de poche ,& de table, avec les heures à la Turque à boëtes d'or, & d'argent lice, ciſelé, & émaillé , ſans figures humaines ni d'animaux , & autres boëtes d'agate , criſtal de roche , & pâtes de couleurs ; des lunettes d'aproche de main à un ſeul canon garnies d'argent & propres , dans des canes, & autres à pluſieurs canons de maroquin doré, qui ſont des marchandiſes portatives , & capables de donner un profit honête , & d'indemniſer des frais du voïage, pourveu qu'elles ſoient bien conditionnées ; que l'on peut faire débiter , ſans paroître, par des Cenſaux Chrêtiens, & Juifs.

La fin de l'été eſt la ſaiſon la

plus comode pour l'embarquement, afin d'éviter les chaleurs, & les calmes ennuïeux; & il ne manque jamais à Marſeille de bons Vaiſſeaux ni de Capitaines honêtes, avec leſquels on s'acomode pour le paſſage, & la nourriture à leur table: outre laquelle il eſt à propos de ſe pourvoir d'une quentine de bouteilles rondes de verre double, & la remplir du meilleur vin, d'eau de vie aniſée, de vinaigre fort, & de la meilleure eau pure, à cauſe que celle du Vaiſſeau ſe corrompt d'abord; avec des ſauciſſons, du ſucre, des grenades, citrons, oranges, & pomes, contre les maux de mer; & ne point oublier un bon ſtrapontin pour dormir, & une capote à la matelote à capuchon bien doublée, qui ſert ſouvent ſur terre comme ſur mer, de lit, de couverture, & de manteau de pluïe.

Proviſion de l'embarquement.

Route du voïage de Turquie.

Il faut prendre la route *d'Alexandrie d'Egipte*, & passer par *Malte* à neuf cent milles de Marseille, Isle fameuse à cause de l'établissement de l'Ordre des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, de ses belles fortifications, & de ses édifices; entre lesquels les plus remarquables sont, l'Eglise de Saint Jean dorée par tout, & tres-bien peinte par un Chevalier, dans laquelle châque nation a sa chapelle fort riche, outre celle du Grand Maître, où il tient Chapitre, dont l'Autel principal est orné dans le fonds, d'un grand & rare tableau de la décolation de Saint Jean Baptiste par Michel-Ange; la grote de Saint Paul, & les catacombes à la cité vieille, les aqueducs du Grand Maître Adolphe de Vignacourt; le Palais de son Eminence, sa Maison de plaisance du Bosquet, les Auberges des

De Marseille à Malte neuf cent milles.

Beauté & curiositez de l'Isle de Malte.

nations; les Hôtels de Messieurs les grand-Croix, & les maisons particulieres, bâties toutes d'une pierre blanche comme la craïe, que l'on tire des fondemens mêmes, & munies d'une cisterne; outre lesquelles il y a plusieurs belles & bonnes hôteleries où l'on mange fort proprement, & l'on boit toûjours à la glace quoiqu'on aille la prendre en Sicile.

Les Etrangers y sont favorablement reçûs, & traitez par son Eminence le Grand Maître, qui est François presentement de la maison de Vignacourt digne neveu d'Adolphe, duquel la memoire precieuse à son Ordre, & au peuple de Malte, est glorieusement soutenuë par ce Prince doué de vertus si rares qu'il seroit à souhaiter qu'il vécut un siécle, pour le bien de son Ordre, & des pauvres, parmi lesquels il passe en odeur de

Bonne reception du grand Maître & des Chevaliers de Malteaux étrangers.

Saintété, & d'avoir conservé l'inocence baptiſmale, qui eſt un' treſor tres-difficile à garder à Malte, où la virginité court un riſque continuel.

Meſſieurs les Chevaliers grands-Croix ne ſont pas moins ſplendides que ſon Eminence, particulierementle grand Prieur de Champagne, les Baillifs de Luxembourg, & de Chabrillan, les Comandeurs de la Vieville, & de Luſignan, & autres Illuſtres par leur naiſſance, & leur rare merite perſonel, qui tiennent tres-bonne table, & regalent magnifiquement les Voïageurs qui les viſitent, auſquels j'ai des obligations tres-étroites, & dignes d'une reconnoiſſance éternelle.

S'il arrivoit que le bâtiment fit un ſéjour conſiderable à Malte, & que les Galeres allaſſent aux proviſions ordinaires en Sicile, qui eſt un voïage de quin-

ze jours, ce seroit une belle occasion en tems de paix avec l'Espagne, pour visiter Messine, Catagne, Agouste, Siracuse, ou quelqu'autre Ville curieuse de ce Roïaume.

De Malte on passe à *Alexandrie*, *Skenderie*, éloignée de douze cent milles, où n'y aïant point d'autres maisons pour les Etrangers que le Fondigue de la nation, qui est un grand bâtiment fait comme les autres Kerven-Serails de Turquie, habité par le Vice-Consul & les Marchans, on loge chez quelqu'un d'eux à raison de dix ou douze écus par mois.

Alexandrie d'Egipte à douze cent milles de Malte.

On ne voit plus dans cette grande Ville, qui étoit autrefois une des plus celebres de l'univers, qu'un amas de ruines, de Colones, & de pierres des Palais superbes des Rois d'Egipte, de la Reine Cleopatre, & de l'Empereur Cesar; deux Obe-

Antiquitez d'Alexandrie d'Egipte.

liſques de granite auprés de la Porte de la Marine ; une Colone de Marbre blanc ſur laquelle Sainte Caterine eut la tête tranchée, conſervée dans une Egliſe Grecque proche le Palais de ſon Pere ; un Tableau de Saint Michel de la main de Saint Luc, dans l'Egliſe de Saint Marc Premier Patriarche d'Alexandrie deſſervie par les Coptes ; & le conclave des ſeptante interpretes, dans la Moſquée des Magrebins, où ſont encore leurs chambres autour d'un cloître.

Vivres à bon marché à Alexandrie, & dans toute l'Egipte.

Tous les vivres à la reſerve du vin, ſont à ſi bon marché à Alexandrie, que l'on donne vingt œufs pour un *medin*, piéce de dix huit deniers, une poule trois ſols, un mouton trente ; & il y a une ſi grande abondance de poiſſon de mer, de lac, & d'eau douce, & de toutes ſortes de fruits, qu'ils ne coutent preſque rien.

Le Gouvernement d'Alexandrie dépend du Beiglerbeig, lequel y envoïe un Lieutenant, un Cadis ou Préſident, & deux Soubachis, Prevôts, l'un de la Ville, & l'autre du Port ; & le comerce eſt entre les mains des Juifs, & de quelques Crêtiens Grecs, & Coptes, avec leſquels les Etrangers traitent, & enlevent des cuirs, du chanvre, des toilles blanches, & bigarées, du ſucre, de la ſoïe, & des drogues.

Trois journées d'Alexandrie au Kaire par terre & 180. milles par mer.

Pour aller plus comodément d'Alexandrie au Kaire diſtant de trois bonnes journées de cheval, on va à *Roſette* une des plus belles & riches Villes d'Egipte, ſcituée ſur un bras du Nil à trois milles de ſon embouchure dans la mer ; prendre une *germe* petit bateau couvert de nates de palmier, qui porte le long des bords du Nil à *Boulac*, autre Ville à deux milles du Kai-

re, dont elle eſt le port, & fort peuplée, & remplie de belles moſquées & de jardins agreables, où les Crêtiens païent trente medins de *Cafar* ou droit de peage, & montent ſur des aſnes qui les menent au Kaire.

Comme il n'y a point d'auberges au Kaire non plus qu'à Alexandrie, on eſt contraint d'importuner le Conſul, ou quelque Marchand en païant, qui reçoivent agreablement, & on y fait ordinairement un aſſez long ſéjour, à cauſe de la douceur de l'hiver, & de la quantité de curioſitez à voir dedans, & aux environs de cette Capitale d'un Roïaume de ſix cent milles de longueur, du Noort au Sud, & de trois cent milles de largeur de l'Eſt à l'Oueſt, traverſé d'un bout à l'autre par le Nil, qui rend le païs ſi fertile & ſi riche que le Grand Sei-

Etenduë du Roïaume d'Egipte.

gneur en tire tous les ans trois millions d'or, & le Gouverneur un du moins tous frais faits.

Le Kaire eſt beaucoup plus grand que Paris dans l'enceinte de ſes murailles, au delà deſquelles il y a quantité de gros bourgs, qui forment autant de petites Villes autour de celle là, qu'elles augmentent conſiderablement. Grandeur de la Ville du Kaire.

Les principales curioſitez du Kaire conſiſtent dans le château aſſis ſur le haut d'un rocher, auquel on monte par un eſcalier taillé dans le roc, entre deux murailles garnies de tours dont le circuit eſt de trois milles du moins, qui renferment pluſieurs beaux Palais entourez de murailles particulieres, & occupez par le Pacha, & les principaux Oficiers Turcs; & quantité de boutiques de toutes ſortes de marchandiſes pour Curioſitez du Kaire & de l'Egipte.

la comodité des habitans, avec une place d'armes propre à mettre 30000. hommes en bataille, & le puits de Joseph de quarante toises de profondeur, au fond duquel on décend pour en voir la source, par un escalier tournant de plus de deux cent dégrez d'une toise taillez dans la roche, & éclairez de fenêtres en espace.

Piramides d'Egipte à neuf milles du Kaire.

Celles des environs sont les Piramides de Gise à neuf milles du Kaire, bâties par les Rois d'Egipte, & la principale par Pharaon persecuteur des Israëlites, qui la destinoit pour sa sepulture, s'il n'eût pas été enseveli dans les ondes de la mer rouge en les poursuivant; elle a deux cent douze dégrez & quatre-vingt huit toises d'élevation, sur cent dix de face dans sa baze, laquelle va en diminuant jusqu'à la cime, au haut de laquelle il y a une plate forme de seize pieds

en quarré, quoiquelle paroiſſe pointuë; le Sphinx, qui eſt un rocher à trois cent pas de cette piramide, dont la pointe a été taillée en un buſte de femme repreſentant Rodope corintienne maîtreſſe d'un Roi d'Egipte; les ſepultures des Momies au vilage de Sakara à quinze milles des piramides; les greniers de Joſeph au vieux Kaire, actuellement remplis de toutes ſortes de grains, & de légumes; la colone où l'on meſure l'augmentation du Nil; l'Aqueduc de trois cent dix-ſept arches, qui porte l'eau de ce fleuve au grand Kaire, & les calitz ou canaux, par leſquels il ſe communique dans toute l'Egipte; les fours où l'on fait couver & éclorre des œufs en poulets, que l'on vend enſuite au boiſſeau; la Ville de Manſur où Saint Louis fut fait priſonier par Turan Schah Sultan d'Egipte, & quantité d'autres

Momies d'Egipte à 15. milles du Kaire.

curioſitez, leſquelles jointes au beau tems du païs dans l'hiver, amuſent juſqu'au mois de Mars, qu'on en part pour aller à Jeruſalem admirer d'autres merveilles, qui font couler une ſainte onction dans l'ame, & rempliſſent l'imagination d'idées ſpirituelles, & ſalutaires.

Voïage du Kaire à Jeruſalem

Il s'aſſemble tous les ans au Kaire vers le milieu de Mars une Caravane de Crêtiens, & de Juifs, qui s'y rendent de pluſieurs endroits pour aller à Jeruſalem, les uns afin de viſiter les lieux Saints & voir les ceremonies de la ſemaine Sainte, & les autres pour celebrer la Paſque.

Ce convoi eſt compoſé de quantité de Chameaux portans châcun deux cofres de ſapin apelez *Magares*, que les Voïageurs loüent des maîtres de la Caravane, à raiſon de trente-

cinq Ecus par perſonne, tant pour leur tranſport que pour les *Cafars*, montans à treize Ecus du Kaire à Jeruſalem, dont on paſſe un marché par écrit, de crainte de querele à la fin du voïage, ſans la nourriture pour laquelle on fait ſes proviſions au Kaire, auſſi bien que d'un petit pavillon pour camper, & d'un grand *Matara* bouteille de cuir boüilli, propre à conſerver de l'eau, qui eſt tres-rare dans les déſerts.

Deux cent ſoixante & quinze milles du Kaire à Jeruſalem.

Le rendez-vous de la Caravane pour partir eſt à la *Canque* petite Ville à douze milles du Kaire, d'où il y en a deux cent ſoixante quinze à Jeruſalem, qu'elle ne fait gueres qu'en trois ſemaines à cauſe des ſéjours, & des altes aux Cafars.

Route du Kaire à Jeruſalem.

Elle va de *Canque* à *Belbez*, *Corin*, *Salahia*, *Elbir Devedar*, *Cattia*, *Birlab*, *Sibil-elbir-acat*,

Larissa, *Azaka*, *Caniones* derniere place d'Egipte au bord de la mer, fort exposée aux courses des Maltois ; *Gaza*, *Kam-sedout*, *Rama*, & *Jerusalem*.

de Jerusalem. Cette Ville capitale de la Judée n'a plus qu'environ trois milles de circuit dans l'enceinte de ses murailles bâties par Suleïman fils de Selim, sans aucune fortification que d'un château vers la porte de Jafa, entouré de fossez, & de fortes murailles avec un donjon garni d'artillerie, où il y a une bonne garnison Turque comandée par le Musselim ou Lieutenant du Pacha, qui reside ordinairement à Damas.

Arrivée des Pelerins à Jerusalem, & leur reception. Les Cordeliers gardiens des Saints lieux sous la protection de Sa Majesté Tres-Crêtienne envoïent leur interprete, & un Oficier du Pacha recevoir les Pelerins à la porte de Jerusalem, qui les conduisent à la

Maiſon Conventuelle, dont la porte reſſemble à celle d'une priſon, de quatre pieds, épaiſſe d'un demi, & garnie de bandes, & de barres de fer avec de gros clouds pour ſe garentir de la violence des Turcs & des Arabes; mais le logement eſt grand, ſpacieux, & renferme une belle Egliſe, pluſieurs cloîtres, & quantité de chambres.

Convẽt des Cordeliers à Jeruſalem.

La plûpart des Religieux ſont Eſpagnols ou Italiens ſujets d'Eſpagne, parmi leſquels il n'y a qu'un ſeul François lequel poſſede la charge de Vicaire qui eſt la ſeconde, celle de Gardien étant toûjours remplie par un Eſpagnol; mais ce Vicariat ne le met point à couvert du mauvais traitement des autres, deſquels la confraternité ne changeant point le naturel enemi des François, il eſt ſouvent obligé de partir avant l'expiration de ſa charge.

Curiosítez de Jerusalem hors l'Egliſe du Saint Sepulcre.

On donne aux Pelerins un frere pour leur faire voir toutes les curioſitez, qui commencent par la pierre ſur laquelle eſt imprimé le pied de J. C. montant au Ciel du mont olivet, & celle où s'aſſit l'Ange qui frapa de peſte David & ſon peuple, leſquelles ſont enfermées dans la premiere cour du temple de Salomon àpreſent la principale Moſquée, dans la ſeconde cour de laquelle aucun Chrêtien n'oſeroit entrer ſans courir riſque de la circonciſion, ou du feu.

On va enſuite à la maiſon de Sainte Anne mere de la Vierge, où il ya une Egliſe gardée par un Santon Religieux Turc, qui permet aux Crêtiens d'y celebrer la meſſe les jours de la nativité, & de l'Aſſomption de la Vierge, dans une ſale baſſe où la Vierge prit naiſſance, & à tous les Pelerins de la viſiter pour

de

de l'argent ; à l'Egliſe où cette Sainte Mere de Dieu fut vouée à la virginité , & élevée par des veuves , changée en Moſquée ; à la Piſcine probatique du Paralitique ; au Palais de Pilate habité par le Pacha , dont les anciens degrez aïant été arroſez du Sang de J. C. Sainte Helene les fit tranſporter à Rome ; au lieu de la flagellation qui ſert à preſent d'Ecurie ; à la Sale du Palais d'Herodes où J. C. fut revêtu d'une robe blanche par dériſion , & expoſé à une fenêtre à la veuë du peuple, *Ecce Homo* ; à la voïe douloureuſe par laquelle il paſſa allant au Calvaire ; à la Maiſon d'Anne Pontife, Egliſe des Armeniens ; à l'Egliſe de Saint Jacques le Majeur bâtie par un Roi d'Eſpagne ſur le lieu où il fut décapité ; aux Maiſons de Saint Thomas , de Saint Marc & de Zebedée , qui eſt un Convent Grec ; au grand

Hôpital de Sainte Helene pour les Pelerins, duquel les Turcs se servent au même usage ; à l'ancien Palais des Chevaliers de Saint Jean, dont les ruines marquent la grandeur, & la beauté ; à la prison de Saint Pierre ; au lieu de l'aparition de J. C. aux Maries prés la porte de Betléem, à la Maison du Pharisien où Magdeleine oignît les pieds du Seigneur, Eglise à demi-ruinée occupée par un Santon ; aux tombeaux des anciens Rois Juifs, autour d'une grande cour taillée dans un rocher, aussi bien que les Sepultures ; & à la grote des lamentations de Jeremie.

Eglise du saint Sepulcre.

De ces lieux de curiositez il mene visiter ceux qui sont veritablement Saints, à cause de l'operation des Misteres de nôtre Salut, renfermez dans l'Eglise du Saint Sepulcre bâtie par Sainte Helene trois cents ans

aprés la mort de J. C. desquels les Turcs gardent les clefs, & tirent dix huit piastres de châque Pelerin pour le droit de premiere entrée.

Ces lieux sont la pierre de l'onction, longue de sept pieds, large de deux & demi, revetuë de marbre blanc, & couverte d'une grille de fer par les latins ausquels elle apartient, de crainte que les grecs ne l'enlevent, autour de laquelle châque secte Crêtienne a une lampe ardente. Une autre pierre où la Vierge étoit assise pendant que Joseph d'Arimatie oignoit le corps de J. C. la chapele de l'aparition de l'Ange aux Maries. Celle du Saint Sepulcre longue de douze pieds, large de huit, haute de neuf & demi, éclairée de trois petites fenêtres en dedans, & de quantité de lampes en dehors devant la porte de trois pieds de haut sur deux de large,

Lieux Saints de Jerusalem.

Chapele du saint Sepulcre.

où l'on entre nuds pieds, pour voir la table taillée dans le roc sur laquelle fut mis le corps du Seigneur, & qui sert de pierre d'Autel, revetuë de marbre blanc, aussi bien que tous les déhors de ce précieux Monument long de sept pieds quatre pouces, large de cinq, & haut de neuf, dont la Façade est ornée de douze colones de porphire, qui font six arcades, les ceintres desquelles sont remplis de lampes d'argent d'une grosseur excessive, entr'autres trois au dessus de la porte du Saint Sepulcre de l'Empereur, & des Rois de France, & d'Espagne. La chapele des aparitions de J. C. aprés sa résurrection à sa mere, & à la Magdeleine, où il y a trois Autels, de la Vierge, de Sainte Croix à cause de l'épreuve faite en ce lieu de son bois aprés l'invention, sur un mort qui résuscita; & de la fla-

gellation, dans laquelle on conſerve un morceau de la colone, avec un petit logement pour les Religieux qui vont à leur tour déſervir le Saint Sepulcre. Et les chapeles de la priſon de J. C. durant qu'on creuſoit le trou de la Croix ; de la diviſion des habits, & de Sainte Helene élevée directement ſur le lieu où l'on trouva la Croix, & le Titre, la Courone d'Epines, les Clouds, & le fer de la Lance dans un petit caveau auquel on décend par onze dégrez, & l'on y voit deux petits Autels des Latins, & des Grecs, ſéparez par la fente du rocher à l'inſtant de l'expiration de J. C.

De ces lieux on paſſe par quarante dégrez à la chapele de l'impropere apartenante aux Abiſſins, où eſt conſervé un morceau de colone de deux pieds, ſur lequel les ſoldats du prêtoire aſſirent J. C. le couro-

nerent d'Epines, le salüerent Roi des Juifs, & cracherent à sa Face Sacrée; de laquelle on monte par dix-huit autres dégrez au Calvaire, dont le somet où fut plantée la Croix, est enfermé dans une grande chapele, au milieu de laquelle il y a un entablement de marbre blanc long de dix pieds, large de sept, & élevé de deux, au dessus du trou de la Croix de J. C. profond d'un pied & demi & d'un demi de tour, l'entrée duquel est garnie d'une plaque d'argent, où sont gravez les Misteres de la Passion; & la Croix étoit plantée entre celles des larrons en égale distance mais un peu plus enfoncée, & distinguée de celle du mauvais par la fente du haut du rocher, qui penetre jusqu'au caveau où elle étoit cachée; & en descendant du Calvaire on visite la chapele de nôtre Dame de Pitié, où

Lieu du Calvaire.

Trou de la Croix.

cette Mere douloureuſe reçut le Corps de ſon cher Fils à la décente de la Croix, & où ſont inhumez Godefroi de Boüillon, & Baudoüin Rois de Jeruſalem, dans des tombeaux de marbre blanc élevez chacun ſur quatre pilliers ; les quatre enfans de Baudoüin, & Melchiſedech grand Prêtre des Juifs, devant lequel brûle une lampe des Georgiens.

Ceremonies de la Semaine Sainte à Jeruſalem.

La céremonie des Miſteres commence le dimanche des Rameaux par la benediction des Palmes, dans le Saint Sepulcre, la proceſſion autour de ce ſaint Lieu, la Meſſe ſolemnelle celebrée par le Gardien en mitre, à laquelle tous les Religieux, & les Pelerins communient ; le lavement des pieds l'aprés-midi, ſuivi d'une autre proceſſion un cierge benit & alumé à la main.

On retourne le mercredi

Saint s'enfermer dans l'Egliſe du Saint Sepulcre; le jeudi aprés l'Ofice le Gardien fait le lavement des pieds à la porte de la chapele, & le vendredi la commemoration de la paſſion d'une maniere fort touchante, en viſitant tous les lieux où elle s'eſt operée, avec des diſcours tres-patétiques, ſur châque endroit. Il celebre l'Ofice du ſamedi Saint à l'ordinaire des Egliſes Catoliques; & le Dimanche étant revêtu pontificalement, Mitré, & Croſſé, il chante la grande Meſſe ſur un Autel à la porte du Saint Sepulcre paré de tapiſſeries & d'ornemens enrichis de pierreries donnez par Loüis XIII. Roi de France, aprés laquelle on va dîner à Saint Sauveur au grand Refectoire; où à la fin du répas le Gardien boit à la ſanté de la Compagnie, & châcun ſe retire dans ſa celule penetré des Miſteres

qu'il a contemplé durant tous les dévots exercices de la Semaine Sainte.

Le lendemain de Pâques on visite les curiositez les plus voisines de Jerusalem hors ses murailles ; le Mont de Sion, le Cenacle où J. C. lava les pieds à ses Apôtres & fit la céne, se trouva au milieu d'eux les portes fermées huit jours aprés sa resurrection, & leur envoïa le Saint Esprit. Le lieu où la Vierge mourut. La prison de J. C. durant l'interrogatoire de Caïphe. L'endroit du reniement de Saint Pierre, du chant du cocq, & de la penitence de cet Apôtre. Le champ du Sang acheté des trente déniers de Judas, cimetiere à present des Armeniens. La fontaine de l'aveugle né, & celle où la Vierge lavoit les drapeaux de l'Enfant Jesus. La Valée de Josaphat où est le torrent de Cedron, l'endroit

Curiositez hors les murailles de Jerusalem.

où tomba le Sauveur, & imprima la marque de ſes pieds, & de ſes coudes; la caverne de la retraite de Saint Jacques le Mineur durant la paſſion, & les tombeaux de Joſaphat, & d'Abſalom. La grote de la priere de J. C. & de ſa ſueur mêlée de ſang & d'eau au Jardin des olives; auprés de laquelle ſont les ſépulcres de la Vierge, de Saint Joachim, de Sainte Anne, de Saint Joſeph, & de Saint Simeon dans des chapelles d'une Egliſe ſouteraine, où l'on décend par un eſcalier de cinquante dégrez. Le mont olivet petit terre fort étroit, clos de murailles, & planté d'oliviers, avec les trois rochers du ſomeil des Apôtres; celui de la lapidation de Saint Etienne premier Martyr, & le lieu où la Vierge laiſſa tomber ſa ceinture à Saint Thomas, au moment de ſon aſſomption.

Enſuite on va à *Betléem* à ſix milles de Jeruſalem, ſur le chemin duquel on voit les ruines du Château de David ; le bain de Berſabée, le lieu de l'enlevement du Prophete Habacuc tranſporté par un Ange à Babilone pour donner à manger à Daniel dans la foſſe aux Lions ; celui de la naiſſance d'Elie, & l'impreſſion de ſon corps ſur le rocher où il dormoit; les ruines de la Maiſon de Jacob ; le ſepulcre de Rachel, &la ciſterne où trois ſoldats de David allerent lui chercher de l'eau après avoir traverſé l'armée des Philiſtins, que ce Prince ne voulut point boire, lui aïant paru mêlée de ſang, à cauſe du riſque qu'avoient couru ces trois fideles ſujets, qui eſt à un mille de Betléem.

Betléem à ſix milles de Jeruſalem, & les curioſitez de ce petit voïage.

Betléem étoit autrefois aſſez grande, & peuplée & n'eſt aujourd'hui qu'une petite bourga-

Des ſaints lieux de Betléem.

de habitée de quelques pauvres Crêtiens faiſeurs de chapelets, croix, & autres devotions pour vendre aux Pelerins, & vivre.

Il y a une grande Egliſe enfermée dans une enceinte de murailles épaiſſes, en face de laquelle on voit l'école de Saint Jerôme ſoutenuë de ſix colonès de granite, dont les Turcs ont fait une écurie.

Quoique la porte de cette Egliſe n'ait que trois pieds de haut pour empêcher les Arabes d'y entrer à cheval, elle ne laiſſe pas d'être magnifique & de renfermer pluſieurs belles curioſitez. La grote de la naiſſance de J. C. de ſix toiſes de longueur ſur deux de hauteur; l'endroit où étoit la crêche de bois tranſportée à Rome; le trou de la diſparition de l'étoile des Mages; le lieu de leur adoration; la pierre de la Circonci-

sion ; la figure de Saint Jerôme & sa grote, lesquelles sont ornées de colones, revetuës de marbres de diverses coulcurs, & plafonées de peintures à la Mosaïque, aussi bien que le Convent des Cordeliers, dont l'Eglise a été bâtie par Sainte Paule Dame Romaine pour un Monastere de filles, où le Seigneur donna l'Anneau à Sainte Caterine, sous laquelle il y a plusieurs caves des Tombeaux d'Eusebe disciple de Saint Jerôme, de Sainte Paule, & de sa fille, & la chapele des os des Innocens.

Curiositez aux environs de Betléem.

Il y a aux environs de Betléem *fons signatus*, la fontaine marquée, dont les eaux sont portées à Jerusalem par un Aqueduc ; les Piscines de Salomon ; *hortus conclusus*, le jardin fermé, parce qu'il est enfermé de deux hautes montagnes au lieu de murailles ; la caverne où

David fuïant la fureur de Saül lui coupa le bord de sa robe ; le Château de Betulie tenu quarante ans par les François aprés leur sortie de Jerusalem ; le champ de l'aparition de l'Ange aux Pasteurs ; & les montagnes de Judée & d'Emaüs ou sont la fontaine du baptême de l'Eunuque de Candace Reine d'Ethiopie par Saint Philippe ; la Maison où la Vierge visita Sainte Elizabet, celle de Zacarie où naquit Saint Jean Baptiste ; le trou où sa mere le cacha lors du massacre des Innocens, & son désert ; les ruines du Château d'Emaüs, & de la chapele bâtie sur le lieu de la fraction du pain ; & les Tombeaux des Juges, contenus dans trois grandes caves taillées dans le roc avec des bas reliefs de feüillages admirables.

Voïage du Jourdain & Comme il y a d'autres curiositez plus éloignées, dont la vi-

site est dificile à cause des Arabes, tous les Pelerins de diferents Rits composent une Caravane sous la conduite du Musselim Lieutenant du Pacha, auquel les sujets du Grand Seigneur païent seulement cinq piastres par tête, & les autres dix pour son escorte, & les garentir des Arabes.

des autres curiositez éloignées de Jerusalem.

Cette Caravane s'assemble devant l'Eglise du Sepulcre de la Vierge, passe par la valée de Josaphat; à la maison de Simon le Lepreux; au Château, & à la Sepulture du Lazare; dans la pleine de Jericho de cent milles de circuit, bornée de montagnes à l'Est, & du Jourdain à l'Oüest, qui sort du Mont-Liban & se perd dans la mer morte.

On s'arrête au bord de ce Fleuve pour dire la Messe, se laver, boire & remplir des vases de son eau incorruptible, & ensuite on retour-

ne à Jerusalem par la mer morte ou lac Asphaltite, où étoient autrefois les Villes de Sodome, & Gomore, duquel les eaux sont extrêmement claires, salées, sulfurées & si fortes qu'aucun corps vivant ne peut aller au fonds, que les poissons que le Jourdain y entraîne meurent sur le champ, & qu'on ramasse aux environs quantité de sel & de bitume.

Toutes ces visites étant finies, dont les frais montent environ à quarante Ecus, sans la nourriture pour laquelle les Religieux ne taxent personne, & prennent honêtement ce qu'on leur presente, les Pelerins se retirent; les uns vont par Caravane à Damas, & les autres s'embarquent à Jafa pour Seïde, où il y a cent milles de mer.

Cent milles de Jerusalē à Seïde par mer.

Cette route est la plus belle, parce que l'on voit en passant la Ville de *Cesarée* autrefois ce-

Route de Jerusalem à Seïde.

lebre ; *Tortoſe* où le Château Pelerin ; le *Mont-Carmel* qui eſt un rocher fort aride, où Elie inſtitua l'ordre des Carmes ; *Acre* ou *Ptolemaïde* ancienne demeure des Chevaliers de Saint Jean aprés leur ſortie de Jeruſalem, & *Sour* autrefois capitale de Phenicie.

De la Ville de Seïde.

On débarque à Seïde, & on va loger au Kam de la nation chez le Conſul, un Marchand, ou à un hoſpice des Religieux Jeſuites, Capucins, ou Cordeliers renfermez dans ce même lieu public, deſquels on eſt tres-bien receu, & on y paſſe agreablement quelques jours à voir les curioſitez du païs, entr'autres le fameux Mont-Liban, & les vieux cedres de l'Ecriture, dont j'ai parlé ailleurs, auſſi bien que de Seïde, & Alep.

Quatre-vingt milles de Seïde à Damas.

De Seïde on va à cheval à *Damas*, à preſent la capitale de Phenicie, diſtante de quatre-

vingt milles, moïenant deux Ecus ou environ châçun pour voiture, & nourriture, où les Jesuites, & les Capucins reçoivent fort bien & font voir les curiositez, lesquelles meritent un séjour en atendant la comodité d'une Caravane pour Alep, les Conducteurs de laquelle montent, nourrissent, & païent les Cafars pour vingt Ecus par persone. On passe à *Hems* belle Ville sur le bord de l'Oronte, dans une campagne tres-fertile & fermée d'une forte muraille flanquée de tours, avec une garnison de douze cents hommes contre les Arabes; d'Hems à *Hama* autre grande Ville traversée par l'Oronte, & ruinée par Suleïman II. d'Hama à *Sahia* scitué sur un rocher inaccessible environné de l'Oronte, que l'on passe sur un pont de cent cinquante pas pour aller à *Medik*, petite Ville ancien-

Deux cinquante milles de Damas à Alep.

Route de Damas à Alep.

ne, & mal bâtie, & de celle là à Alep.

Alep étant une Ville agreable, d'un grand comerce, & d'amuſement, à cauſe du bon traitement qu'on y reçoit de toutes les nations, des curioſitez, & du concours continuel des Caravanes de Perſe, & des Indes, on y ſéjourne plus lontems qu'ailleurs; & comme il y a de cette Ville ſix cent milles à Conſtantinople, on tâche de prendre l'occaſion de quelque forte Caravane, afin de cheminer plus ſeurement, avec le Maître de laquelle on traite par écrit de la voiture, & de la nourriture, qui coûte environ trente piaſtres par homme, parce que ce convoi demeure ordinairement un mois en chemin.

Séjour d'Alep.

Six cent milles d'Alep à Conſtantinople.

On s'aſſemble à *Aniar* bourg à neuf milles d'Alep, d'où l'on va par les montagnes du Beïlan

Chemin d'Alep à Conſtantinople.

à *Scandérone Alexandrette*, où abordent les Vaisseaux ; de là au *Païasse* port des Galeres & petits bâtimens ; à *Adena* Ville de comerce au bord d'une grande riviere que l'on passe sur un pont de pierre de seize arches ; ensuite on traverse les déserts & les hautes montagnes de *Taurus*, pour aller à *Cogniat Iconium*, capitale de Caramanie, grande, & marchande ; à *Esticher* petite Ville agreable dans une plaine fertile, & tres-bien diversifiée d'arbres, & de ruisseaux ; à *Smit Nicomedie*, au fond d'un grand Golfe du même nom dans la mer de Marmora, & on arrive à *Scutaret* de l'autre côté de Constantinople qui est le terme de ce voïage.

De Constantinople.

L'on ne trouve pas plus d'auberges à Constantinople que dans les autres Villes de l'Empire Otoman ; mais on y est tres-bien reçû par Monsieur l'Am-

baſſadeur de France, les Marchands François, & les autres repreſentans, & négocians Anglois, Holandois, & Venitiens même en tems de guerre par une liaiſon de comerce; ainſi on n'y manque point d'habitations, de bon traitement, & d'agréement, leſquels joints à la beauté naturelle du païs, & aux curioſitez engagent quelquefois à un plus long ſéjour, qu'on ne l'avoit medité, dans cette capitale, de laquelle je ne parlerai point ici me raportant à ce que j'en ai dit dans la vie de Mehemet II. tome II. de cette hiſtoire page 369. je conſeille neanmoins de la quitter à la fin d'Août, & d'aller par terre à *Smirne*, qui ne merite pas moins la curioſité que les précedentes, & où l'on trouvera de meilleurs, & plus frequens embarquemens qu'à Conſtantinople pour l'Italie, laquelle doit couroner ce grand voïage.

Quatre-cent cinquante milles par terre de Constantinople à Smirne. & trois cent milles par mer.

Si l'on veut faire toute la route de Constantinople à Smirne, par terre, il faut passer à Scutaret, d'où il y a quatre cent cinquante milles, ou 150. lieuës, à cause du tour du Golfe de Smith de trois cent mille, & du lac de Nicée qu'il faut côtoïer, dont les chemins sont dificiles & dangereux, dans des montagnes, des bois, & des déserts frequentez de voleurs; mais on retranche cinquante lieuës & une partie de ces perils en s'embarquant sur un bâteau à Constantinople pour *Montagnia*, qui en est éloigné de quatre-vingt dix milles, & deux cent dix ou environ de Smirne par des païs agreables.

Chemin de Prusse ou Burse à Smirne,

Prusse ou *Burse* capitale de Bitinie, est la premiere Ville considerable de cette route, sur laquelle on trouve quantité de ruines d'autres Villes, Châteaux, & Fortereſſes Anciennes sans noms élevées à la poin-

te des rochers, au paſſage des ruiſſeaux, & aux gorges des valons, qui conduiſent à *Magnitia* à vingt-quatre milles de Smirne, ſcituée ſur le penchant d'une coline au pied de pluſieurs hautes montagnes, que les Turcs nomment *Sabon Gibel*, à laquelle on ne peut aborder du côté de Pruſſe que par une chauſſée d'une lieuë entre deux étangs, aprés avoir traverſé ſur un pont de boïs une groſſe riviere qui ſe dégorge dans la mer à Fokiais : elle eſt comandée d'un Château muni d'artillerie, & de garniſon, où il y a un beau Serail, parce qu'on y envoioit autrefois les Princes Otomans aprés leur circonciſion ſous l'adminiſtration d'un Pacha, & de pluſieurs Eunuques blancs, leſquels étoient garents de leur conduite.

Smirne la plus celebre Ville d'Ionie, au fond d'un grand De Smirne.

Golfe du même nom, est aussi bâtie sur le penchant d'une coline & s'étend jusqu'au bord de la mer, le long de laquelle sont les maisons des Marchands Etrangers, devant lesquelles leurs Vaisseaux moüillent, & les chaloupes débarquent, & embarquent leurs Marchandises avec beaucoup de facilité.

Il y en aborde tous les ans un tres-grand nombre François, Anglois, Holandois, Venitiens, & Italiens sous baniere de France, chargez de draps, d'estain, plomb, papier, cochenille, sucre, poivre, amandes, & autres épiceries avec de l'argent, pour faciliter le comerce des soïes, cotons, laines, poils, & fil de chameau, & de chévre, cuirs, cires, scamonée, drogueries, & toiles peintes des Indes, de Perse, & de Smirne, où il y a de belles manufactures.

Le

Le plaisir que l'on goute dans cette Ville a greable, delicieuse, riche, & fort libre, engage aisément à un long séjour, à cause de la beauté de ses déhors, de l'abondance de la chasse, de la bonne chere, des vins plus exquis que ceux d'Espagne, & de la liberté, plus grande qu'en pas une autre de tout l'Empire Otoman; mais on en doit profiter pour visiter les ruines illustres du temple fameux de Diane à Ephese, & l'Isle de Chio, où il y a trois journées par terre, ou quatre-vingt milles par mer, que l'on fait souvent en un jour & une nuit; c'est pourquoi on prend plus communément cette voïe que celle de terre, dans laquelle il ne faut pas s'engager sans une bonne escorte à cause des bandits des montagnes de *Charpan*.

Chio a cent milles de circuit,

Route du voïage de Chio.

soixante gros villages, remplis de Crêtiens, avec une Ville capitale, & une Fortereſſe au bord de la mer gardée par les Turcs, & un port à chaînes, où les grands Vaiſſeaux n'entrent plus, & moüillent à la rade, parce que les Turcs n'ont pas ſoin de le curer, & il n'y aborde que des Galeres, & autres petits bâtimens: ſes peuples ſont bien-faits, civils, amateurs de la muſique, & les Dames fort courtoiſes; & l'on y remarque deux choſes dignes d'être vûës, les arbres du Maſtic, & de la Terebentine, & la familiarité des Perdrix, que l'on mene paître dans certains villages comme les Dindons en France.

Retour de Smirne en France par l'Italie.

Aprés avoir veu toutes ces curioſitez, ſi le Voïageur eſt dans le deſſein de ſe rapatrier il ne manquera pas de bons Vaiſſeaux pour Marſeille ou Ligourne; & s'il a de l'argent de

reſte, il peut l'emploïer en cire, & cuirs gras, qui ne font point de quarantaine, & ſe débitent toûjours fort bien; mais je lui conſeille pour accomplir ſon voïage de traverſer à *Veniſe* vers le mois de Decembre; d'y paſſer le Carnaval, afin de voir les operas admirables, & les jeux du ridotto où l'on entre maſqué, & l'on joüe un tres gros jeu ſans parler, pour n'être point connu, & examiner ſans rien dire la ſage politique de cette Republique Illuſtre; d'aller enſuite à *Rome* à la fin du carême, durant lequel il y a tous les jours des dévotions nouvelles, & de beaux chœurs de Muſique dans les temples ſuperbes, anciens & modernes de cette Ville celebre le centre du Criſtianiſme; de laquelle, s'il n'y veut pas ſéjourner l'été, il doit ſortir avant le mois de Juin à cauſe des châleurs, & du mauvais air de la

campagne pendant trois mois, & prendre la route de *Naples*, *Milan*, & *Turin* par terre, ou celle de la mer le long de la côte, où il verra *Ligourne*, *Genes*, & sa riviere, *San Remo*, *Morgues*, *Monaco*, *Ville-franche*, *Nice*, *Antibe*, *Cane*, *les Isles de Sainte Marguerite*, & le reste de la côte de Provence jusqu'à *Marseille*, où je lui souhaite un heureux retour, en lui recommandant de remarquer exactement toutes choses, dont la memoire lui servira d'un entretien continuel le reste de ses jours, & adoucira les chagrins, & les dégoûts qui traversent la vie, & la rendent souvent fort ennuieuse.

RECUEIL ALFABETIQUE de plusieurs Mots, Noms & Frases turques, en faveur des Voïageurs.

A

Acheter, saten-almac, *j'achete*, saten aleurum, *j'ai acheté*, saten-aldum, *qu'achetez-vous*, ne saten-aleursen?

Aller, guitmec, *ou* varmac, *je vai*, guiderum, *j'ai été*, guittum, *ou* vardum, *où allez-vous*, nereè guidersen?

A, à, *je vai à Constantinople, à Galata, à la chambre*, stambola, galata-a, oda-a, guiderum.

Aller à cheval, at ilè guitmec, *allons à part*, bach ca guidelum, *allons ensemble à l'Eglise, à la promenade*, bilè Klissiè em seirè guidelum.

Aiguille, ignè.

Air, ava.

Aigre, ecchi, *aigre doux*, meïhousch.

Agneau, couzu.
Anneau, *bague*, uzuc.
Afamé, atch.
Aleſne, bis.
Alexandrie d'Egipte, ſkenderiè.
Andrinople, edrenè.
Alun, chap.
Ambre, amber.
Année, il, *combien y a-t-il d'années*, catch il var.
Ame, jan, *mon ame*, janum.
Aſne, echec.
Ange, melec, *angelique*, melki.
Aimer, ſevmec, *j'aimé*, ſeverum, *j'ai aimé*, ſevdum, *je vous aime beaucoup*, ſenè pec ſeverum.
Ami, doſt, *en ami*, doſt-kibi, *ou* doſt anè.
Amitié, doſtluc.
Ambaſſade, elchilic, *Ambaſſadeur*, elchibeig.
Animal, aïvan.
Aprendre, eugrenmec, *j'aprens*, eugrenurum, *j'ai apris*, eugrendum.
Ainſi, builè, *ainſi ſoit*, builè auſſun.
Argent, gumich.
Aſpre, *monoïe de deux liars*, acchè.
Aporter, guetirmec, *aporte cela*, bou guetir.
Aprés, ſonra, *apreſdiſné*, *ou ſoupé*,

mangiadan ſonra.

Aracher, chicmac, *j'arache*, chicarum, *arache*, chicar.

Areter dourmac, *arête un peu*, dour bir paragic.

Aſſés, y éter, *eſt-ce aſſés*, yétichirmi?

A droite, ſaga, *â gauche*, ſolah, *à côté*, yan, ayan.

A mon inſceu, bilmedim.

A mon ſouhait, mouradimgè.

Autant, occadar, boucadar.

Artichaut, inguinar.

Avec, lè, *ou* ilè, bilè, *avec moi*, benum-lè, *avec lui*, bounoum-ilè, *avec un coûteau*, bitchac-lè.

Aujourd'hui, bou gun, *d'aujourd'hui je ne mange*, bou gun yémen.

Alors, òzaman, *à preſent*, bou zaman.

Avan, evel.

Alumette, кibrit.

Apartement des femmes, harem.

Abbé, ou chef de Religieux turcs, cheiк.

Anciens Eunuques noirs, bech bourmaleu.

Apanage des Sultanes, кas, *ou* arpalic.

Aigrete des Capitaines des Janiſſers, ſupurghè

Arreſt imperial, hat-cherif.

Arreſt du Divan, hat-namè.
Arſenal des galeres, terſana.
Admiral, Capoudan Pacha.
Arſenal des Canons, top-hana.
Grand Maiſtre de l'artillerie, topigi bachi.

B

Baiſer, eupmec, *je baiſe*, eupe-rum, *j'ai baiſé*, euptum.
Banc, ſkemnè.
Bateau, caïk, *batelier*, caïe-chi.
Bain, étuve, hamam, *Maiſtre baigneur*, hamamgi.
Garçon baigneur, froteur, tèlec.
Balay, ſupurghè.
Barbier, berber.
Baſilic herbe, feſlighien.
Batre, vourmac, *bâton*, deinec, *batre avec un bâton*, deïneclè, vourmac.
Beau, guzel.
Beaucoup, choc, *beaucoup plus*, daha, choc, artouc, *beaucoup moins*, daha choc ec ſic.
Beuf, ſeguir, *bufle*, ſou ſeguir, *gardeur de beufs, ou de bufles*, mandragi, *& l'étable*, mandra.
Berger, chouban.
Bien, èï.

Billet, temèſup, teskerè.
Blanc, ac, beas.
Bleu, mavëï.
Bled, bogda.
Boire, itchmec, *je bois*, itcherum, *j'ai bû*, itchtum, *je veux boire*, itchemec iſterum, *j'ai trop bû*, ziadè itchtum.
Boiteux, topal.
Bois à brûler, odoun, *bois d'aloës*, oud-agagi.
Boutique, du kian.
Bouton, ducmè.
Buis, tchimchir.
Bride de cheval, racte, *brider un cheval*, racte komac.
Brigadier des Siphais ou des Janiſſers, buluc-bachi.
Billet doux en langage muet, ſelam.
Bouſon, maſcara, *bouſonerie*, maſcaralic, *ce n'eſt point une bouſonerie*, maſcaralic dèïl.
Biblioteque, kitap-hana, *bibliotequaire*, kitap-chi.
Boucher, caſſap.

C

Cage, cafès.
Canard, urdec.
Canelle, darchin.

Canon de guerre, top, *gros canons*, bal yèmes top, *qui ne magent point de miel.*

Canoniers, topigi.

Candie Iſle, guirit.

Caſſer, kirmac, *je caſſe* kirarum, *j'ai caſſé*, kirdum.

Ceci, bounoum, *cela*, ò.

Ciel, giok.

Cire, balmum.

Ciſeaux, macaſſe.

Civilement, edèbank.

Certainement, taki.

Chambre, oda.

Chandele, mum, *chandelier faiſeur de chandeles*, mumgi, *chandelier pour la chandele*, chamdan.

Chair, viande, eth.

Charbon, kiomur, *charbonier*, kiomurgi.

Chaux, kiretch.

Chameau, dèvè, *chamelier*, dèvègi.

Chataigne, keſtagniè.

Chat, këdi.

Château, kalè.

Cheval, at, *entier*, agueir, *hongre*, beguir, *d'amble*, chapkon.

Capitaine de vaiſſeau, reïs, *de galere*, tchectiri beig.

Capitaine des janiſſers, tchorbagi.

Colonel des Ianiſſers, dgianiſſer aga.
Colonel des Sipahis, ſipahilar agaſſi.
Chef des Eunuques blancs, capi agaſſi.
Chemiſe, gumelec,.
Chemin, yol.
Chien, kiopec.
Chanter, irlamac, *je chante*, irlarum, *j'ai chanté*, irladum, *chante*, irla.
Caroſſe, *coche*, *chariot*, *charete*, *d'un même nom* araba, *le conducteur*, arabagi, *ou* coutchas.
Chanſon, turki, *ou* mouraba.
Chaud, ſijac.
Cheveux, ſatche, *chevelu*, ſatch-li.
Chardonet oiſeau, ſaca couch.
Choux, lahana, *choux ſalez*, lahana, tourchuſſi.
Clef, anactar.
Cofre, ſanduc, ſepet.
Combien, catche, necadar, *combien vendez-vous cela*, bou catche ſatarſen? *combien y a-t'il d'ici là*, bondan oradan catche var.
Comme, guibi, *comme cela*, bou guibi, builè?
Cœur, urè, *mon cœur*, ureim, *mon cœur brûle*, ureïm y ânar.
Cochon, domous.
Concombre, yar.
Coton, pambouc.

Couverture de laine, kebè, *de poil*, kilim.

Croire, ſanmac, *je crois*, ſanurum, *j'ai cru*, ſandum.

Crême, caïmac.

Crime, gunac.

Chaſſe, ave, *chaſſeur*, ave *chaſſer*, ave etmec.

Couper, keſmec, *je coupe*, kesſerum, *j'ai coupé*, keſtum, *coupe du pain*, ecmec keſſe.

Couleur, ringui.

Couteau, bitchac.

le Caire capitale d'Egipte, meſſir, *allons au Caire*, meſſirè guidelum.

Chambre ſuprême des principaux pages du G. S. as-oda, *chambre du treſor*, aſna-odaſſi, *chambre des ofices*, kiler-odaſſi, *chambre des Pages deſtinez à la guerre*, ſeferli odaſſi, *chambres comunes des nouveaux pour remplir les autres*, buyuc, em cutchuc oda.

Chef de caravane, emir hacz.

Contrôlleur du treſor, aſnakeaïaſſi.

Contrôlleur des cuiſines, vekil arze.

Contrôlleur de l'écurie, arpa emini.

Capitaine du Serail, ſaraï agaſſi.

Chef des portiers, kapigilar keaïaſſi.

Chef des Huiſſiers, chiaoux bachi.

Curé ou Chapelain d'une Mosquée, Imam.

Chef de la lignée de Mahomet, nakip esref.

College, medrezè.

Coëfeur du G. S. saric-chi.

Coëfeuse des Sultanes, coutugi boula.

Coëfure des Sultanes selam takia.

Cuisine, moutpac, *Intendant des cuisines*, moutpac emini, *chef de cuisine*, aschi-bachi.

Canif à tailler des plumes, calem trache.

Cachet, muhur; *gardien du cachet du G. S. ou du V.* muhurdar.

D

Dam, domage, zarar, *cela me fait domage*, benè zarar eder bou.

Damas ville, cham.

Dard, javelot, girit, *tirer un dard*, girit atmac.

Dans, itchindè, *dans la chambre*, oda itchindè.

Davantage, daha.

Dehors, dicharda.

De ceans, bouradan.

Dessus, ustundè, *de dessus*, ustundan.

Dessous, altinda, *de dessous*, altindan.
Demain, yarem, *demain matin*, yarem sabactan.
Déjeuné, cahuè alti.
Denier, mangueir.
Devant, ughiundeh.
De même que, guibi.
Diable, chaëtan.
Dîme des enfans, devissirmè.
Doigt, parmag, *les doigts*, parmaglar, *mes cinq doigts*, bech parmagum.
Donner, vermek, *je donne*, verurum, *j'ai donné*, verdum, *donne*, ver.
Dieu, alla, *Dieu vous conduise*, alla gundursen, *Dieu vous assiste, en éternuant*, haër aussun, *Dieu vous assiste à un pauvre*, alla versen, *s'il plaît à Dieu*, inch-alla, *pour l'amour de Dieu*, alla itchum.
Dire, dèmec, *je dis*, derum, *j'ai dit*, dèdum, *dis*, dè, *qu'est-ce à dire*, nè dèmec.
Discours, lacrèdi, *faisons un discours*, lacrèdi edèlum ?
Doux, *chose douce*, tatli.
Doux, *docile*, yavache.
Doucement, yap, yap, *allons doucement*, yap yap guidelum.
Derechef, birdaha.

Dorénavant, bondan ſonra.
Du pair, barabar, *ils vont du pair*, barabar guiderler.
Dormir, ouïoumac, *je dors*, ouïourum, *j'ai dormi*, ouïoudum.
Drap, tchoha.
D'où venez-vous, nereden guelirſen?
Dragon ſoldat, deli.

E

Eau, ſou, *eau pure*, ſafi ſou, *eau de vie*, raki, *eau de canelle*, darchin ſou.
Ecrire, yazmac, *j'écris*, yazarum, *j'ai écrit*, yazdum, *écris*, yaz, *qu'écrivez-vous là*, nè yazar ſen, *écrivain*, yazagi?
Encore, daha, *encore une fois*, bir daha.
Enſeigne, baïrac, *ou* ſangiac, *porte-enſeigne*, baïractar, *ou* ſangiactar, *porte-enſeigne du G. S.* miralem aga.
Etendart à queuës de chevaux, tug, *porte-étendart*, tuggi.
Etoile, guildez, *les etoiles*, guildezler.
Ecouter, dinlèmec, *écoute*, dinlè
Eſtre, olmac, *n'eſtre pas*, olmamac *peut-être*, belki.

Eſprit, akil, *ſpirituel*, akileu.

Enfin, akibet, ſonra.

Entendre, *comprendre*, bilmec, *j'entens*, bileurum, *j'ai entendu*, bildum.

Entrer, guirmec, *je ſuis entré*, guirdum.

Eponge, ſunghier.

Encens, ghionluc.

Eſclave femme, alaïc.

Etriller un cheval, at timar etmec, *as-tu étrillé mon cheval*, at timar ettimi ?

Epée, clitch.

Eſt il vrai, guerchec-mi, *n'eſt-il pas vrai*, guerchec deil-mi.

Eſt-il poſſible, itch olour mi.

Eſt-il blanc, *ou noir*, ac-mi, cara-mi & , em, *moi*, & *vous*, ben em ſen.

Etroit, dar.

Ecuïer d'écurie, im-rahor aga, *écuïer cavalcadour*, ſalahor.

Ecurie, aguer.

Envoïer, gundurmec, *j'envoïe*, gundururum, *j'ai envoïé*, gundurdum. *J'ai envoïé mon valet à la ville acheter quelque choſe*, eſmeкiar chèrè gundurdun birche ſaten almac. *Envoïez-moi demain vôtre cheval*, ſenum at beni ſaba gundurſen. *Je*

vous envoïerai Dimanche beaucoup de choſes par mon valet. Sena pazargun choc che eſmekiarlè gundurerum.

F

F*Aire*, yapmac, *ou* eïlèmec, *je fais*, yaparum, eïlèrum, *j'ai fait*, yaptum, eïlèdum, *que faites-vous*, nè yaparſen, nè eïlerſen. *Faites mon lit*, duchec yap, *faites-nous rôtir un poulet d'inde*, bir inditaovc kebap yapſen.

Faim, atchim, *j'ai faim*, carne adchic.

Fanal, fener, *porte-fanal*, fenergi.

Farine, oun.

Faiſan, ſulum.

Fard, ſulemma.

Favori, muſſaip.

Faute, ſoutch. *C'eſt ma faute*, ſoutchum dur, *c'eſt ſa faute*, ſoutch ounum dur.

Feu, atech, *y a-t-il du feu*, atech varmi, *fais du feu*, atech yap.

Femme, havret, karè, *femme noble* kaden.

Fenêtre, pengerè, *ouvre la fenêtre*, adche pengerè, *laiſſe la fenêtre ou-*

verte, adchic pengerè codurſun.

Fils, oglou, *fille*, keiſ-oglan, *fille vierge*, keiſ oglan keis.

Filer, eghirmec, *je file*, eghirum, *j'ai filé*, eghirdum. *File*, eghir.

Foi, din, *ſans foi*, din-ſis, *par ma foi*, dinim itchum.

Fois, kerrè, *combien de fois*, catch kerrè, *quelquefois*, baſſ kerè, *encore une fois*, bir; kerè daha, *toutes les fois qu'il vous plaira*, hernè zaman iſterſein.

Face, tchehrè, yuz.

Foin, autlouc, *donne du foin à mon cheval*, at-um autlouc ver.

Fermer, capmac; *je ferme*, caparum; *j'ai fermé*, capadum; *ferme*, capa; *ferme la porte*, capi capa.

Fil à coudre, iplic.

Fer, demir, *porte de fer*, *paſſage*, demir capi.

Fer de cheval, nal.

Fil d'or ou d'argent trait, tel.

Fil d'or ou d'argent ſur ſoïe, clabdon.

Fleche, oc, *place à tirer de la fleche*, oc meïdan.

Fortune, *bonne fortune*, berèkiet.

Figue, inghir.

Formage, pènir.

Fourchette, chatal.

Fort, keskin.

Fievre, ſutma, *il a la fievre*, ſutma var.

Foüet pour les chevaux, camchic.

Fricaſſée, yagni; *fricaſſée de poulets, d'agneau*, *de mouton*, pilich, couzu, cohin yagniſſi.

Fuïr, catchmac; *je fuis*, catcharum; *j'ai fuï*, catchtum; *fuis viſte*, tes catch.

Fuſil à tirer, tufec.

Feſte de la naiſſance du Prophete, mevloud.

Feſtin, ziafet.

Feſte, ceremonie, dugun.

Fontaine, cheſmè.

Fontaine publique, zibil kanè.

Fumée, tutun; *voila beaucoup de fumée*, tutun choc.

G

Galere, tchectiri.

Gardien, becchi.

Garçon, oglan.

Gardien des Sultanes, Eunuque noir, keislar agaſſi.

Gentilhomme, noble, beigzadè.

Gentilhomme de maſſe, muta feraca.

Garde des regiſtres publics, beilic-chi.

Gingembre, gengefil.

Giroſle, carenfil.
Gorge, *détroit*, bogas.
Grand Vezir, vezir azem.
Grand, buyuc.
Garde de la clef du treſor, anactar oglan.
Couverneur de Province, beigler beig.
Gouverneur particulier, ſangiac-beig.
General d'armée, ſerdar; *Generaliſſime*, ſeraskier.
Guerre, ſefer; *allons à la guerre*, ſeferè guidelum.
Gentilhomme ſervant, tchecnichir.
Grenade, nar; *grenadier*, nar-agagi.
Guare, ſaken.
gueres, *peu*, as; *il en reſte peu*, as caldi.
Greffer, teskèregi.

H

HA, *hay*, hola, brè.
Habitation, conac.
Hâter, *faire vîte*, tes yapmac, *hâtez-vous*, tes yap, tes ol.
Heure, ſaat; *quelle heure eſt-il*, catch ſaat; *tout à l'heure*, chindi.
Homme, adem; *homme de bien*, dogrou adem.
Havre ſac, heïbè.
Hier, dun.

Honte, aïp ; *c'eſt une honte*, aïp tur.
Hôpital, ïmaret, *hôpital des foux*, timar-hana.
Huile, yague ; *huile d'olive*, zeïtun yague.
Huitres, ſtridia.
Hongrie, magare vilaetti, *Roi d'Hongrie*, magare kral.
Huiſſier, chiaoux ; *Huiſſier de clameur*, ſelam chiaoux ; *Huiſſier de ceremonie*, alaï chioux.

I

Janiſſer ſoldat, yegniſer.
Jamais, itch ; *cela n'eſt jamais arrivé*, bou itch olmadi.
J'ai, var ; *je n'ai point*, yoctur.
Joüer, ouïnamac, *joüer aux Echets*, ſantranche ouïnamac.
Joüer d'un inſtrument, tchalmac.
Jouë, ouïna, tchal.
Jetter, *tirer*, atmac.
Jour, gun ; *à la pointe du jour*, kim ſaba.
Jardin, boſtan ; *Jardinier*, boſtangi, *Intendant des jardins*, boſtangi bachi.
Ici, bonda ; *venez ici*, guel bonda.
Je n'y manquerai pas, ben ecſic, etmem.

Il faut, lazum; *il faut du pain*, ecmec lazum.
Il n'en ira pas ainſi, ouïlè olmas.
Il eſt ainſi, ouïle dur.
Il a beaucoup de bien, mal choc var.
Il ne lui eſt rien reſté, birchè calmadi.
Il ira demain à la ville, ſaba chèerè guider.
Il doit aller à la promenade, ſeïrè guidejectur.
Infortune, bela; *ſouhaiter une infortune à quelqu'un* alla bela verſen, *Dieu t'envoïe une infortune.*
Idole, but.
Inceſſamment, dembedem.
Impair, tek.
Intendant, keaïa; *Intendant de la valdé mere du G. S.* valdé keaïaſſi, *Intendant du G. V.* vezir keaïaſſi; *Intendant des bâtimens*, maïmar aga; *Intendant des ceremonies*, dugun emini; *Intendant des tentes*, chader mecter bachi; *Intendant de la muſique de guerre*, chalegi mecter bachi; *Intendant des cuiſines* moutpac emini; *Intendant de l'écurie*, aguer emini. *Intendant de l'arcenal*, terſana emini.
Juge ordinaire, kadi; *Juge ſouverain*, molla; *grand Juge d'armée*, cadi-

askier, *Juge de l'Ourdi, c'eſt-à-dire de la police de l'armée*, ourdou kadiſſi ; *Juge des Janiſſers*, yegniſſer efendi.

Infidele, Kiafer, *qui n'a point de loi.*

Iſle, ada, *les iſles*, adalar.

K

Kervenſerail, lieu où logent les caravanes, kerven-ſaraï.

L

La, en ce lieu là, onda ; *il eſt là*, onda dur ; *il vient de là*, ondan guelir ; *il retourne là*, oradan guider ; *là haut*, ïocarda ; *là bas*, achaga.

Laiſſer, coïvermec, *je laiſſe*, coïverum, *j'ai laiſſé*, coïverdum, *laiſſe*, coïver.

Lait, ſut.

Lever ſe lever, calkmac, *je me leve*, calcarum ; *je me ſuis levé*, calktum.

Lire, ocourmac ; *je lis* ocourum ; *j'ai lû*, ocoudum ; *lecteur* ocoumiche ;

Livre, kitap.

Lis fleur, zambac.

Limon, citron, ilimon ; *ſuc de limon*, ilimon ſouï.

Levrier chien, tazè.

Lit, duchec, *fais mon lit*, duchec yap.

Lievre, taucchan.

Leopar, beber.

Lion, aſſelan.

Laron, kreffis.

Logement, conac, *où loge-t-on*, conaç anda dur, *où logez-vous*, conac nerdè dur.

Loup, courtè.

Loin, ïrac ; *de loin*, ïractan.

Lune, aï.

Langue, dil ; *j'ai mal à la langue*, dil aguerir.

Lettre, mectup ; *qui écrit des lettres*, mectupchi.

M

MA, me, mien, ou mon, s'exprime par um *à la fin du mot.*

Moi, ben, *mien*, benum, *mon couteau*, bitchacgum.

Main, el ; *ma main*, elum.

Madame, kaden ; *Mademoiſelle*, kadengic.

Monſieur, ſultanum, efendi.

mal,

Mal, fana, bed ; *nôtre affaire ira mal*; massélaatum fena olour.

Maison, eve ; *où est vôtre maison* ; eve senum anda dur.

Maladie, hastalic ; *malade*, hasta ; *il tombera malade* ; hasta oulour.

Manger, yèmec ; *je mange*, yèrum ; *j'ai mangé*, yèdum ; *mange*, yè ; *donnez-moi a manger*, yèmec verbena ; *mangez avec moy*, benum lè yè.

Mante, herbe, nanè.

Mauvais, yaramas ; *cela est mauvais*, bou yaramas.

Matin, saba ; *de bon matin*, sabactan.

Maintenant, chindi, *tout maintenant*, chindigec-mâle, erkec.

Marechal, nalban.

Marché, place où l'on vend, bazar ; *marché au poisson*, baleuc bazar ; *marché aux chevaux*, at bazar, *revendeur*, bazargi, *marché, convention, faisons marché*, pazar edèlum.

Mediocre, outchuc ; *cela est mediocre*, outchuc-tur.

Mechant, asselajac.

Melon, caòun ; *melon d'eau*, carpouche.

Masse d'armes, topeus.

Manteau de pluie, yagmourlouc.
Manege de chevaux, at-meïdan.
Menſonge, yàlan ; *mentir*, yalan-ſouïlèmec, *il ment*, yàlan ſouïler ó ; *menteur* s yálangi.
Mettre, comac ; *je mets*, corum ; *j'ai mis*, codum ; *mets*, co ; *mets mon cheval à l'écurie*, atum aguerda co.
Mieux, daha eï ; *cela ſera mieux*, dahi olour.
Miel, bal.
Millet, dari.
Moins, ecſic ; *il en a moins*, ecſic tur.
Miroir, aïna.
Monde, dugnia ; *dans le monde*, dugniadè.
Moment, inſtam, an.
Montagne, dague.
Mouchoir, makrama.
Moules, midia.
Moulin, degrèmen ; *meûnier*, degremengi.
Morceau, locma ; *donnez-moi un morceau de pain*, bir locma ecmec verbena.
Mule, ou mulet, kater ; *muletier*, katergi.
Maître, ouſta ; *maître d'école*, hodja.
Mer, degnis ; *dans la mer* degnis dè.

Mere, ana ; *ma mere* anam.
Muet, dil-ſis.
Mouton, cohin.
Mirtre, mercin.
Muſcade, indi guëvis.
Magaſin des armes, zeb-kanè.
Moſquée, dgiami.
Morte-païe, otourac.
Midi, oüilè zaman.
Se marier, evlenmec, *qui eſt marié* evlenmiche, *qui n'eſt pas marié* erlenmemiche.

N

NOm, adè ; *comment s'apele-t-il*, adè neder ;
Mon nom, adem.
Non, yoc.
Noir, cara, zia.
Nuit guedgè ; *noire nuit*, caranlic.
Noix, guèvis.
Nege, car.
Neuf, yegni ; *une robe neuve* yegni caftan.
Neceſſaire, lazum, *il eſt neceſſaire*, lazum dur ; *il n'eſt pas neceſſaire*, lazum dèïl.
Le né, bourn ; *mon nés* bournum ; *ce mot* bournum *ſignifie auſſi un cap*,

ou promontoire de mer, comme ſaraï bournum, *la pointe du Serail*; baba bournum, *le cap Baba.*

Nous, bis; *rôtre*, biſum.

Nullement, itchs.

Neanmoins, lakim.

Negligence, ihmal; *à la negligence*, ihmal ilè.

Net, pak.

Noiſette, fonduc.

Nêfle, muchmula.

Nouvelle, habar; *quelle nouvelle*, nè habar.

Nous ſommes venus dîner avec vous; ſenumlè yèmec itchun bis gueldic.

O

O, ïa, *ô Monſieur*, ïa ſultanum.

On, ler. *On dit* derler.

Où nerèdè, *où allez-vous*, nerè guiderzen, *où allez-vous enſemble*, nerëiè guiderſinis, *où il vous plaira*, her nerëiè iſterſen, *où eſt-il*, neredè dur.

Oiſeau, couch.

Oeuf, ymorta.

Olive, zeïtun.

Ongle, dernac; *rogneur d'ongles*, dernac-chi.

Oeil, guz; *mes yeux*, guzum; *mes*

deux yeux iki guzum.

Oeillet, carenfil.

Oignon, ſaugan.

Or, altin.

Orge, arpa.

Orange, touronche.

Orloge, ſaat; *orlogeur*, ſaat-chi.

Ouvrir, atchmac; *j'ouvre*, atcharum; *j'ai ouvert*, atchtum; *ouvre ta boutique*, dukian atchs.

Ordonnance, buyurdi.

Ordre ſuprême du G. S. Edit, hat-cherif.

Ordre particulier du Divan, fermann.

Oüi, ïa, belly, evet.

P.

Pain, ecmec.

Page, itch-oglan.

Paille, ſaman.

Palfrenier qui a ſoin des équipages des chevaux, ſaratche, *celui qui les étrille*, ſeïs, *& celui qui les mene*, yèdec-chi.

Parler, ſouïlèmec, *je parle*, ſouïlerum, *j'ai parlé*, ſouïledum; *parle*, ſouïlè, *ne parle plus*, artic ſouïlè. mes.

Parole, lougar, ſous.

Papier, kchat ; *moulin à papier*, kehat-hana.

Parafe du G. S. toura, *celui qui fait le parafe*, nitchangi pacha.

Parafe, *ſignature*, *marque*, nitchan.

Partir, guitmec.

Paſſer, guetſchmec, *je paſſe*, guetſcherum, *j'ai paſſé*, guetſchtum, *paſſe*, guetſch.

Par là, orada, *par la fenêtre*, pengerèden.

Pauvre, fakir, *pauvre homme*, fakir adam.

Pere, baba, *mon pere*, babam.

Perle, ingi.

Peigner, taramac, *peigne*, tarac.

Peindre, ſuretmec, *peinture*, *portrait*, ſuret, *pinceau*, kil calem.

Petit, cutchuc. *Peu*, para, *dans peu*, bir eſden, *peu s'en faut*, aſcaldi, *peu à peu*, eap, eap, *ou* azer, azer.

Peur, korclouc, *avoir peur*, korcmac, *j'ai peur*, korarum, *j'ai eu peur*, korctum. *J'ai eu peur de mal parler*, fena ſoüilèmec korctum.

Peut-être, belki.

Peinçon oiſeau, iſpinos.

Peſche, cheftali.

Peſte, ymorjac.

Perſil, magdanos.

Perdrix, kiklic.
Peter, oſourmac.
Pied, ayac, *mon pied*, ayagum, *aller à pied*, ayactan varmac.
Pipe, lulè.
Pierre, tach.
Pis, beter, *ou*, daha fena.
Piſtache, fiſtic.
Pigeon, juvergin.
Piece de cinq ſols, timin.
Piece de cinq aſpres, bechlic.
Piece de dix-huit deniers, para.
Plume à écrire, kalem.
Plus comparatif, den, *aprés la choſe comparée, plus grand que moi*, benden buïuc.
Pluſieurs fois, choc kerè.
Pleuvoir, yagmac, *il pleut*, yagmour yagar.
Pluie, yagmour.
Place, meïdan.
Poire, armout.
Poivre, biber.
Poiſſon, baleuc,
Poil, kil, *plein de poil*, kilu.
Poix, nohout.
Pome, alma, *vendeur de pomes*, almagi.
Poche, geb, *il eſt dans ma poche*, gebendé var.

Pont, kiopru, *du pont*, kiopruli.

Porte, capi, *portier*, capigi.

Porcelaine, fagfouri, *porcelaine verte des indes*, mertaban.

Porter, gueturmec, *je porte*, guetururum, *j'ai porté*, gueturdum, *porte à ma chambre*, odam guetur.

Poule, taouc, *poulet*, pilich, *poulet d'inde*, indi taouc.

Poulain, tahi.

Potage, tchorba, *aux herbes*, ichil tchorba, *à la viande*, etli tchorba.

Pour, itchun, *pourquoi*, nitchun, *pourquoi de la sorte*, nitchun ouïlè, *pourquoi non ?* nitchun yoc.

Porte feux, machaladgis.

Porte-épée du G. S. selictar; *porte-aiguiere à laver*, ibrictar; *porte-manteau*, tchoadar, *porte-tulban*, duben oglani; *porte-arquebuse*, tufecchi; *porte-écritoire*, devictar.

Prendre, almac, *il faut prendre*, almac guèrec, *je prens*, alurum, *prens*, al, *prens garde*, saken.

Prier, ïalvarmac, *je prie*, ïalvarurum, *je vous prie*, ïalvarurum seni.

Priere, *oraison*, namas; *du matin*, saba namas; *de midi*, ouïlè namas; *d'aprés midi*, kindi namas; *du soir*, accham namas; *du coucher*, yatissi namas.

Prevoſt, ſoubachi.
Preſent, peſkech.
Promener, ſeïrèmec.
Prince, chezzadè, *prince de la meque*, cherif.
Prune, eric.
Prunelle de l'œil, bebec.
Prudemment, akilanè,
Puce, pirè.
Putain, capè.
Puit, coïou, *dans le puit*, coïou itchinde.

Q

Quand, nèzaman.
Que, nè; *que faites-vous*, nè yaparſen.
Qu'eſt-ce-à-dire, nè dèmec tur, *quelque choſe*, bir cheè, *quelqu'un*, birkim ſe, *quelquefois*, baſſ deſa, baſſ kerè.
Qui, kim, *qui a fait cela*, kim yapti bounou, *qui eſt là*, kim var onda.
Quiconque, herkim.
Quaſi, baïaglii.
Quartier de ville, malè, *nôtre quartier*, biſum malè.
Queuë d'animal, kourou, *étendar à queuë de cheval*, tug.

Quitter, coïvermec, *je quitte*, coïverum, *j'ai quitté*, coïverdum, *quitte*, coïver.

R

Raiſin, uzun.

Rave, troup.

Rarement, ſeîrèdgec.

Regarder, bacmac, *je regarde*, bacarum, *j'ai regardé*, bactum, *regarde*, bak.

Recomender, ſmarlamac, *je recomende*, ſmarlarum, *j'ai recomendé*, ſmarladum, *recomande*, ſmarla, *je t'ai resomandé à Dieu*, alla a ſmarladum.

Reſter, demeurer, calmac, *je reſte*, calurum, *je ſuis reſté*, caldum, *je ſuis reſté ſeul*, yalinis caldum *reſte ici ce ſoir*, bonda bou guezè calſen.

Au reſte, baki.

Rien, itchs, birchè, *je ne veux rien*, birchè iſtèmem.

Rire, gulmec, *je ris*, gulerum, *il rit*, guler ó, *j'ai beaucoup ri*, choc guldum.

Ris, pirinchie, *potage au ris*, pirinchie tchorbaci, *poule au ris*, pirin-

chelè taouc, *ris au lait*, ſutlè pirinche, *ris au beurre*, yagli plau.

Richeſſe, mal, *richement*, malilch.

Roi, kiral.

Roſe, gul, *roſier*, gul agagi.

Roſſignol, bulbul.

Roti, kebap

Se réjouir, ſefa etmec, *réjouiſſons-nous*, ſefa etdelum, *je ne me réjouirai point*, ſefa etmem.

S.

Sac, arar.

Salutation, ſèlam, *je vous ſalüe*, ſèlam alèkim, *je vous rens le ſalut*, alèkim ſèlam.

Sang, kane, *de ſang*, kaneli, *puit du ſang*, *cachot des criminels*, kanelï coïou; *le ſang court*, kane acar.

Sans, ſis, *ſans loi*, iman-ſis, *ſans toi*, ſen-ſis, *ſans faute*, elbetten, *ſans doute*, ſchoubhè-ſis.

Santé, ſaglik, *il eſt en bonne ſanté*, ſagh tur, *êtes-vous en bonne ſanté*, ſagh-mi ſen.

Savon, ſapon.

Satin, atlas.

Sçavoir, bilmec, *je ſçai*, bilurum,

ſçavez-vous, bilermi ſen ; *il ſçait beaucoup*, choc bileir ó, j'*ai ſçeu* bildum ; *il y a long-temps que* j'*ai ſçeu cela*, choctan bounou bildum.

Semer, *répandre*, ſatchsmak.

Sentir, cocmac, *ſenteur*, cocſou, *cela ſent bon*, pec ei cocar, *il ſent mauvais*, ſena cocar bou.

Sel, touz, *ſalines*, touz-lar.

Serail, ſaraï.

Serpent, ïlan.

Seul, yalinis, j'*ai ſuis demeuré ſeul*, yalinis caldum.

Signe, ischaret, *par ſigne*, ischaret ilè.

Si, egher, *ſi vous voulez*, egher iſterſen.

Soie, ibrichin.

Smirne ville, ſmirè.

Soir, accham. *bon ſoir*, accham haër.

Avoir ſoif, ſouſſamac, j'*ai ſoif*, ſouſſarum.

Soleil, gunech.

Sortir, tchicmac, *ſorts de là*, tchic oradan.

Soudain, ſishal.

Soulier à la turque, papouch.

Soulier de Janiſſer, poſtal.

Souvent, ſitchah.

Sur, uſtundè, *ſur le lit*, duchec uſtundè.

Sucre, chèker.

Selle de cheval, eguer.

Soldat de terre, ſeferli.

Soldat de marine, leventi.

Siege pour s'aſſeoir, skemnè.

S'aſſeoir, otourmac, *aſſeiez-vous*, otour, *aſſeions-nous ſur le ſofa*; ſofa uſtundè otouralum.

Serviette, peskir, *celui qui a ſoin du linge*, peskir-gi.

Secretaire, ſirkiatip.

T.

Tabac, tutun; *fumer*, tutun itchmec, *fumons*, tutun itchèlum, *nous avons trop fumé*, tutun ziadè itchtic.

Tabis, kharè.

Table, ſofra, *mets la table pour manger*, ſofra co yèlum.

Tafetas, ſandal.

Tapis, kilim.

Tais-toi, ſous, *je me tais*, ſouïlèmem, *il ſe tait*, ſouïlèmes.

Tantoſt, bir eſden.

Taverne, mèhana, *tavernier*, mèhanagi.

Tailleur, terzi.

Tems, zaman, *en quel tems*, nè zaman, *il y a lon-tems que je ne vous ai veu*, choc tan ſeni gurmedum.

Tenez, na, *tenez cela*, toutt chounou.

Tente, *pavillon*, otac.

Teſte, baſch, *par ma teſte*, baſchm itchun, *par ta teſte*. baſchun itchun, *par ſa teſte*, baſchi itchun.

Terre, toprac, yer.

Toi, ſen, *tien*, ſenum, *pour toi*, ſenum ater itchun

Toile, bez, *toile de mouſſeline*, dulben, *groſſe toile*, aſtar; *canevas*, kenevis.

Tirer, atmac, *je tire*, atarum, *j'ai tiré*, attum, *j'ai tiré une pierre, une fleche, & un javelot*, attum, tach, oc, em girit, *tire*, att.

Tomber, duchmec, *je tombe*, ducherum, *je ſuis tombé*, duchtum, *il eſt tombé*, duchtu, *tu tomberas*; ducherſen, *il eſt tombé de cheval de ſon lit*, attan, duchecten duchtu.

Tout, hep, *tout autant*, daha okadar, *tout de bon*, guerchten, *à tout moment*, her an.

Toûjours, daïma, moudam, *tous les jours*, her gun, *toutes les nuits*, her guetzè.

Tres-bien, pec eï, *tres-mal*, pec fena, *tres-peu*, pec as.

Treſor, aſna, *treſorier*, aſnadar.

Tigre, caplan.

Troupe, *armée*, askier, *quantité de troupes*, askier choc.

Turban, dulbent, *turban de ceremonie*, mundgevezè, *turban de guerre des G. S. & des Vezirs*, calévi.

V

Va viſte, teis guitt.

Vaiſſeau, galion, guemi, *matelots*, guèmigi.

Vent, urusghiar.

Vendre, ſatmac, *je vens*, ſatarum, *que vendez-vous*, nè ſatarſen, *combien vendez-vous cela*, nidgè ſatarſen bounou.

Venir, guelmec, *je viens*, guelurum, *je ſuis venu*, gueldum, j'*ſuis venu jour & nuit pour vous voir*, guetzè, gundè ſeni gururmec itchum gueldum *venez*, guel, *d'où venez-vous*, nerèden guelirſen, je *viens de galata*, galatadan guelirum.

Voir, gururmec, je *vois*, gururum, j'*ai veu*, gurdum.

Velours, katifè.

Veſte de deſſous, caftan; *de deſſus*, feredgè.

Verre, chichè, *verre à boire*, cadè.

Vin, cherap, *un verre de vin*, bir cadè cherap.

Vie, umru; *ma vie*, umrum, *je vous ſouhaite une longue vie*, umrum choc auſſun.

Voila, chtè, *nous voila*, chtè bis, *les voila*, chtè onlar, *voila qui va bien*, pec ey.

Vouloir, iſtèmec, *je veux*, iſtèrum, *j'ai voulu*, iſtèdum, *voulez-vous*, iſtermiſen, *que voulez-vous*, né iſterſen.

Volontiers, nola.

Vrai, guerchec, *il eſt vrai*, guerchec tur, *il n'eſt pas vrai*, guerchec déil.

Vous, ſen, *vôtre*, ſiſum, *vous autres*, ſis.

Vraiment, *aſſurément*, tahi, zaër.

Un, bir, *un chacun*, her biri.

Ville, chéer, *ville neuve*, yegni chéer.

Vilage, keüi.

Vendeur de conſitures, alvagi.

NOMBRES.

UN, bir, *deux*, iki, *trois*, utch, *quatre*, deurtt, *cinq*, bech,

ſix, alti, *ſept*, ïédi, *huit*, ſekis, *neuf*, dokous, *dix*, oun, *onze*, ounbir, *douze*, oun iki, *treize*, oun utch, *quatorze*, oun deurtt, *quinze*, oun bech, *ſeize*, oun alti, *dix-ſept*, ounïédi, *dix-huit*, oun ſekis, *dix-neuf*, oun dokous, *vingt*, igrimi, *vingt-un*, igrimibir &c. *juſqu'à trente* otous, *quarante*, querque, *cinquante*, elli, *ſoixante*, altemiche, *ſoixante-dix*, yatemiche, *quatre-vingt*, ſéxen, *quatre-vingt-dix*, doxen, *cent*, ïous, & *on recomence le premier nombre juſqu'à deux cent*, iki ïous, *trois cent*, utch ïous, *quatre cent*, deurtt ious, *&c. juſqu'à mil*, *enſuite deux mil*, iki bin, *&c.* juſqu'à *dix mil*, oun bin, *& ainſi du reſte juſqu'à cent mil*, ïous bin, *& à l'infini*, *en reprenant comme nous les premiers nombres de dixaine*, *centaine & mil*. *Année*, il; *mois*, aï; *ſemaine*, afta; *jours*, gun; *Lundi*, pazar erteſſi; *Mardi*, ſalè, *Mercredi*, tcherchamba; *Jeudi*, perchembé; *Vendredi*, giuma; *Samedi*, giuma erteſſi; *Dimanche*, pazar gun.

FIN.

A01 A473440